

Néméennes / Pindare

Pindare (0518-0438 av. J.-C.), Auteur du texte. Néméennes / Pindare. 1847.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

8.
Z
320
(326)

Fig. 9.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



UNE LITTÉRAIRE ET JUXTALITTÉRAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'UN CORRECTE ET PRÉCÉDÉ DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET HELLÉNISTES

PINDARE

LES NÉMÉENNES

EXPLIQUÉES LITTÉRALEMENT
TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR M. SOMMER

Agrégé des classes supérieures des lettres

L. HACHETTE ET C^{ie}

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

À PARIS

RUE PIERRE-SARRAZIN, n° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

À ALGER

RUE DE LA MARINE, n° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

3° Z

320 (326)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

Paris. — Typographie de Ermin Didot frères, rue Jacob, 56

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

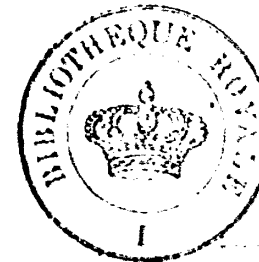
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HÉLÉNISTES



PINDARE
NÉMÉENNES

L. HACHETTE ET C^e

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

AVEC PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER

AVEC DE LA MANSIE, N° 117
(L'ancien centre de la Méditerranée)

1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient par leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX NÉMÉENS.

Les jeux Néméens étaient ainsi appelés de Némée, ville du Péloponèse, voisine d'une forêt qui portait le même nom. On les célébrait tous les trois ou cinq ans, et ils étaient comptés entre les quatre plus fameux de la Grèce. Ils furent institués, dit-on, par Hercule, en mémoire de la victoire qu'il avait remportée sur le lion de Némée. Pausanias dit que ce fut Adraste, un des sept chefs de la première guerre de Thèbes, qui en fut le fondateur, et telle est probablement l'opinion de Pindare (*Voyez Néméennes*, VIII, fin); d'autres racontent que ce fut pour honorer la mémoire du jeune Opheltès ou Archémore, fils du roi Lycurgue, que les sept chefs argiens célébrèrent ces jeux; d'autres enfin prétendent qu'ils furent consacrés à Jupiter Néméen. Dans ces jeux, on courait à pied, à cheval et sur des chars; enfin, on faisait tous les exercices usités dans les grands jeux de la Grèce. C'étaient les Argiens qui les faisaient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, et qui en étaient les juges. Ils jugeaient en habit de deuil (sans doute en souvenir de la mort d'Archémore), et le vainqueur recevait une couronne, qui d'abord était d'olivier; mais les Argiens ayant été battus dans la guerre contre les Mèdes, changèrent l'olivier en une herbe funèbre nommée ache. Selon d'autres, elle fut d'ache dès l'origine en mémoire de la mort d'Archémore. Les jeux Néméens formaient une ère pour les Argiens et pour les peuples du voisinage.

BOUILLET, *Dictionnaire de l'Antiquité.*

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

ODE I. A Chromios d'Etna, vainqueur à la course des chars. Chromios, fils d'Agésidame, et originaire de Géla, est célébré dans la première et la neuvième Néméennes. Il s'était distingué à la bataille d'Hélène, livrée aux Syracusains par Gélon, tyran de Géla; il passa ensuite à Syracuse avec Gélon, dont il devint le beau-frère. Plus tard, Hiéron le nomma gouverneur de la nouvelle ville d'Etna (fondée la 1^{re} année de la 76^e olympiade), et c'est pour plaire à Hiéron que Chromios se fit proclamer Etnéen.

Après l'éloge de la Sicile, Pindare vante les qualités de Chromios. Il termine par le récit du premier exploit d'Hercule, étouffant les deux serpents envoyés par Junon contre lui.

Cette ode paraît avoir été composée la 4^e année de la 76^e olympiade, et chantée à Ortygie, en présence de Pindare.

ODE II. A Timodème d'Athènes, vainqueur au pancrace. Timodème, fils de Timonoos, appartenait à une famille célèbre par ses victoires dans les jeux de la Grèce.

Cette ode n'est guère qu'une courte exhortation, à laquelle se rattachent l'éloge d'Achernes et de Salamine, double patrie du vainqueur, et l'énumération des triomphes des Timodémides.

Elle paraît avoir été composée et chantée à Athènes peu avant la bataille de Platée, qui eut lieu l'an 479 avant l'ère moderne.

ODE III. A Aristoclède d'Égine, vainqueur au pancrace. Aristoclède, fils d'Aristophane, avait vaincu dans sa jeunesse aux jeux de Némée, et plus tard à ceux d'Épidaure et de Mégare. Cette ode est de beaucoup postérieure à la victoire d'Aristoclède à Némée.

L'idée dominante est un parallèle entre le vainqueur et les Éacides. Le poète vante surtout Pélée, Télamon, et les exploits de la jeunesse d'Achille. Il fait ensuite l'éloge de son héros dont il rappelle les victoires, et termine en s'excusant de lui envoyer si tard son poème.

Cette ode a été composée à une époque incertaine, mais dans tous

les cas antérieure à la prise d'Égine par les Athéniens (4^e année de la 80^e olympiade). Elle fut probablement chantée dans un festin donné au Théarion pour l'anniversaire de la victoire d'Aristoclède.

ODE IV. A Timasarque d'Égine, vainqueur à la lutte. Timasarque, fils de Timocrito, de l'illustre famille des Théandrides, avait déjà vaincu plusieurs fois dans les jeux de la Grèce.

Le poète vante les charmes de la poésie, qui adoucit les peines de l'athlète. Après avoir rappelé les victoires de Timasarque, il célèbre les exploits d'Hercule et de Télamon, revient bientôt aux héros de l'île d'Égine, Teucer, Ajax, Achille, Néoptolème, et s'arrête sur la prise d'Iolcos par Pélée, et sur son hymen avec Thétis. Il termine par l'éloge de Calliclès et d'Euphanès, oncle et aïeul de Timasarque, et de Méléstias, son précepteur.

Cette ode, dont on ne sait pas la date précise, est antérieure à la 80^e olympiade.

ODE V. A Pythéas d'Égine, vainqueur au pancrace. Pythéas, fils de Cléonice, appartenait à la famille des Psalychides. Il avait vaincu aux jeux de Némée, de Delphes et de Mégare.

La première partie de l'ode est consacrée aux aventures de Pélée à la cour d'Acaste, et à son mariage avec Thétis. Dans la seconde, le poète loue Enthydème, oncle de Pythéas, vainqueur aux jeux d'Égine, Pythéas lui-même, Ménandre son précepteur, et Thémistius, son oncle maternel.

Cette ode est antérieure à la cinquième isthmique, où Pindare célèbre Phylacidas, frère de Pythéas; or, comme la cinquième isthmique se rapporte à la première année de la 75^e olympiade, on peut conclure que la cinquième Néméenne est antérieure à la bataille de Salamine.

ODE VI. A Alcimidas d'Égine, vainqueur à la lutte. Alcimidas était de l'illustre famille des Bassides.

Le poète consacre son ode entière à la famille d'Alcimidas, qui, dit-il, semblable aux champs qui se reposent une année, fournit un héros sur deux générations. Il rappelle les éclatantes victoires de Praxidamas, aïeul d'Alcimidas; il loue ensuite la famille toute entière, et en particulier Callias et Créontidas. La victoire qu'il proclame est la 25^e de celles remportées par les Bassides. Il termine par quelques vers en l'honneur de Méléstias, instituteur d'Alcimidas.

On ne sait pas au juste l'époque à laquelle cette ode fut composée; il faut la placer entre la 75^e et la 80^e olympiades. Elle fut chantée à Égine.

ODE VII. *A Sogène d'Égine, vainqueur au pentathlon.* Sogène, fils de Théarion, était de la famille des Euxénides.

Le poète invoque Ilithye, qui donne aux enfants une constitution robuste; c'est à elle que Sogène doit ses triomphes. Il consacre ensuite une grande partie de son ode à se justifier du reproche que lui adressaient les Éginètes, d'avoir outragé Néoptolème à Delphes dans un péan; il raconte la mort de ce héros. Il revient ensuite à son sujet, fait l'éloge de Théarion, et termine par celui de Sogène, sur qui il appelle la protection d'Hercule.

Cette ode est de la 4^e année de la 79^e olympiade; elle fut chantée à Égine.

ODE VIII. *A Dinis d'Égine, vainqueur au stade.* Dinis, de la tribu des Chariades, avait remporté deux victoires au stade. Son père, Mégas, avait aussi vaincu autrefois.

Pindare débute en célébrant la puberté et l'amour qui ont donné l'époque à Égine; il invoque pour la patrie du vainqueur la protection de ce héros. Bientôt il flétrit l'envie qui perdit Ajax, dont il raconte la mort. Il termine en s'adressant à Dinis et à son père Mégas.

Cette ode fut composée la troisième ou la quatrième année de la 80^e olympiade; mais l'époque des victoires de Dinis et de Mégas est incertaine.

ODE IX. *A Chromios d'Etna, vainqueur à la course des chars, aux jeux pythiens de Sicione.* Voyez l'argument de la première Néméenne.

Le poète fait l'éloge d'Adraste, fondateur des jeux de Sicione; il raconte sa funeste entreprise contre Thèbes. Il fait des vœux en faveur des habitants d'Etna, et rappelle les exploits et les vertus de Chromios.

Cette ode, ainsi que la suivante, n'appartient pas proprement aux Néméennes, puisqu'il n'y est pas question de victoires remportées aux jeux de Némée; cependant toutes les éditions les placent à la suite des Néméennes. Celle-ci fut composée et chantée en Sicile, la première année de la 77^e olympiade.

ODE X. *A Théos d'Argos, vainqueur à la lutte, aux jeux Hécatombéens d'Argos.* Théos, fils d'Hylas, appartenait à une famille d'athlètes illustres. Lui-même avait été plusieurs fois couronné dans les jeux.

Invocation aux Grâces. Éloge des héros et des héroïnes sortis d'Argos: Perséc, Hypermnestre, Diomède, Amphiaras, Danaé, Alcmène, mère d'Hercule. Le poète cite plusieurs athlètes d'Argos, qui ont

vaincu dans les jeux de la Grèce; il revient ensuite aux vainqueurs de la famille d'Hylas, et principalement à Thrasyelos et Antias. Ils doivent leur supériorité à la reconnaissance de Castor et de Pollux, qui avaient reçu l'hospitalité de Pamphaès, l'un des ancêtres de Théos. Il termine par le récit du combat des Tyndarides contre Idas et Lynceus. Pollux venge Castor frappé d'un coup mortel, et obtient sa vie de Jupiter, à condition que les deux frères passeront tour à tour la moitié du temps aux enfers, l'autre moitié dans le ciel.

On est incertain sur l'époque à laquelle fut composée cette ode; elle fut chantée à Argos, peu de temps après la victoire de Théos.

ODE XI. *A Aristagore, fils d'Arcésilas, prytane de Ténédos.*

Cette ode est rangée, bien à tort, parmi les Néméennes; elle fut composée, on ne sait à quelle époque, pour l'installation d'Aristagore dans les fonctions de prytane à Ténédos, et chantée dans le prytanée même.

Invocation à Vesta. Louanges d'Arcésilas et d'Aristagore son fils. Aristagore a été plusieurs fois vainqueur dans les villes voisines de Ténédos. On reconnaît en lui le sang du Spartiate Pisandre, qui conduisit avec Oreste une colonie d'Éoliens à Ténédos. Le poète termine en rappelant que les vertus d'une génération ne passent pas à celle qui suit, et que l'avenir est caché aux hommes.

Nota. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

Pour ne pas multiplier les notes, qui sont déjà nécessairement fort nombreuses, on a ajouté à la fin du volume un petit dictionnaire des formes dialectiques.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ NEMEONIKAI.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΧΡΟΜΙΩ ΑΙΤΝΑΙΩ

ΙΠΠΟΙΣ.

(Στροφή α.)

Ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφειοῦ ¹,
κλεινᾶν Συρακοσσᾶν θάλος Ὀρτυγία ²,
δέμνιον Ἀρτέμιδος ³,
Δάλου κασιγνήτα ⁴, σέθεν ἄδυεπής
5 ὕμνος δρυᾶται θέμεν 5
αἶνον ἀελλοπόδων μέγαν ἱππων, Ζηνὸς Αἰτναίου
χάριν ⁵.
ἔρμα δ' ὀτρύνει Χρομίου ⁶ Νεμέα θ' ἔργμασιν νικα-
φόροις ἐγκώμιον ζεῦξαι μέλος. 10

(Strophe I.)

Auguste lieu où l'Alphée respire, rameau de l'illustre Syracuse, séjour chéri de Diane, Ortygie, sœur de Délos, c'est toi d'abord que célèbre l'hymne mélodieux qui va chanter la louange des coursiers aux pieds rapides; je veux plaire à Jupiter Etnéen. Le char de Chromios et les fêtes de Némée sollicitent de moi des louanges harmonieuses pour des travaux victorieux.

PINDARE LES NÉMÉENNES.

ODE I.

A CHROMIOS D'ETNA

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α.)

Ἀμπνευμα σεμνὸν
Ἀλφειοῦ,
Ὀρτυγία,
θάλος κλεινᾶν Συρακοσσᾶν,
δέμνιον Ἀρτέμιδος,
κασιγνήτα Δάλου,
σέθεν δρυᾶται
ὕμνος ἄδυεπής,
θέμεν μέγαν αἶνον
ἱππων
ἀελλοπόδων,
χάριν
Ζηνὸς Αἰτναίου·
ἔρμα δὲ Χρομίου
Νεμέα τε
ὀτρύνει ζεῦξαι
μέλος· ἐγκώμιον
ἔργμασι
νικαφόροις.

(Strophe I.)

Respiration auguste
de l'Alphée (lieu où l'Alphée respire),
Ortygie,
rameau de l'illustre Syracuse,
lit (séjour aimé) de Diane,
sœur de Délos,
de toi s'élance (par toi commence)
l'hymne aux-douces-paroles
pour établir la grande louange
de chevaux
aux-pieds-rapides-comme-la-tempête,
plaisir de (louange qui plait à)
Jupiter Etnéen;
car le char de Chromios
et Némée
m'excitent à assembler (composer)
un chant d'éloge
pour des travaux
qui-remportent-la-victoire.

(Ἀντιστροφή α'.)

- Ἀρχαὶ δὲ βέβληνται θεῶν¹
 κείνου σὺν ἀνδρὶ δαιμονίαις ἀρεταῖς.
 10 Ἔστι δ' ἐν εὐτυχίᾳ
 πανδοξίας ἄκρον· μεγάλων δ' αἰθλῶν
 Μοῖσα μεμνᾶσθαι φιλεῖ. 15
 Σπειρὲ νῦν ἀγλαίαν² τινὲ νάσω, τὴν Ὀλύμπου δε-
 σπότης
 Ζεὺς ἔδωκεν Φερσεφόνη³, κατένευσεν τῇ οἱ χαίταις,
 ἀριστεύουσιν εὐκάρπου γόνος 20
 (Ἐπωδὸς α'.)
- 15 Σικελίαν πείραν ὀρθώσιν κορυφαῖς πολλῶν ἀργεαῖς⁴.
 ὥπασε δὲ Κρονίων πολέμου μναστῆρ⁵ οἱ χαλκεντέος
 λαὸν ἱππαιχμον, θαμὰ δὲ καὶ Ὀλυμπιάδων φύλλοις
 ἐλαίῃν χρυσέοις 25
 μιγθέντα. Πολλῶν ἐπέθαν καιρὸν, οὐ ψεύδει βαλὼν⁶.

(Antistrophe I.)

Ce sont les dieux, ce sont ses vertus divines, qui ont préparé le triomphe de ce héros. Le succès élève l'homme au faite de la gloire; la Muse aime à se souvenir des nobles combats. Verse donc de l'éclat, ô Muse, sur cette Ile que donna à Proserpine le souverain maître de l'Olympe, Jupiter, le jour où d'un signe de son auguste tête il promit à la déesse que, protégée par lui,

(Épode I.)

la Sicile, fertile entre toutes les contrées, verrait s'élever dans son sein fécond de superbes et opulentes cités. Le fils de Saturne donna en outre à cette terre un peuple de cavaliers, ami des rudes travaux de la guerre, et qui plus d'une fois a remporté la couronne aux feuilles d'or de l'olivier d'Olympie. De tant de titres de gloire que j'énumère, aucun n'est mensonger

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἀρχαὶ δὲ
 βέβληνται θεῶν
 σὺν ἀρεταῖς δαιμονίαις
 κείνου ἀνδρός.
 Ἐν εὐτυχίᾳ δὲ
 ἐστὶν ἄκρον
 πανδοξίας·
 Μοῖσα δὲ
 φιλεῖ μεμνᾶσθαι
 μεγάλων αἰθλῶν.
 Σπειρὲ νῦν τινα ἀγλαίαν
 νάσω,
 τὴν Ζεὺς
 δεσπότης Ὀλύμπου
 ἔδωκε Φερσεφόνη,
 κατένευσέ τε
 οἱ
 χαίταις,
 ὀρθώσιν
 κορυφαῖς ἀργεαῖς
 πολλῶν

(Ἐπωδὸς α'.)

Σικελίαν πείραν
 ἀριστεύουσιν
 γόνος εὐκάρπου·
 Κρονίων δὲ
 ὥπασεν οἱ λαὸν
 ἱππαιχμον
 μναστῆρα
 πολέμου χαλκεντέος,
 μιγθέντα
 θαμὰ δὲ καὶ
 φύλλοις χρυσέοις
 ἐλαίῃν Ὀλυμπιάδων.
 Ἐπέθαν
 πολλῶν
 καιρὸν,
 οὐ ψεύδει
 βαλὼν.

(Antistrophe I.)

Mais les commencements
 ont été jetés par les dieux
 avec les vertus divines
 de ce héros.

Or dans le succès
 est le plus haut degré
 d'une gloire-suprême;
 et la Muse
 aime à se souvenir
 de grandes luttres.
 Sème donc quelque éclat
 à (sur) cette Ile,
 que Jupiter
 maître de l'Olympe
 donna à Proserpine,
 et il fit-un-signe-de-consentement
 à elle
 avec sa chevelure (sa tête),
 promettant lui devoir ériger (élever)
 par des sommets opulents
 de villes

(Épode I.)

la Sicile grasse (féconde)
 étant-la-meilleure
 de toute terre fertile-en-fruits;
 et le fils-de-Saturne
 donna à elle un peuple
 qui-combat-à-cheval
 ambitieux (ami)
 de la guerre aux-armes d'airain,
 qui-s'est-approché en les obtenant
 certes fréquemment aussi
 des feuilles d'or
 des oliviers d'Olympie.
 J'ai atteint (indiqué)
 de nombreuses louanges
 à propos (avec vérité),
 n'ayant pas frappé le but
 avec fausseté (à faux).

(Στροφή β.)

Ἦσαν δ' ἐπ' αὐλείαις θύραις¹

20 ἄνδρες φιλοξείνου καλῆ μελόμενος, 30

ἔνθα μοι ἁρμόδιον

δείπνον κεκόσμηται, θαμὰ δ' ἄλλοδαπῶν

οὐκ ἀπείρατοι δόμοι

ἐντί²· λέλογχε δὲ μεμφομένοις ἐσλοῦς ὕδωρ καπνῶ
φέρειν 3525 ἀντίον³. Τέχνη δ' ἐτέρων ἔτεροι⁴· γρηὶ δ' ἐν εὐθείαις
ὁδοῖς στείγοντα μάρονσθαι φυᾶ⁵.

(Ἀντιστροφή β.)

Πράσσει γὰρ ἔργῳ μὲν σθένος,

βουλῆσι δὲ φρήν, ἐσόμενον προῖδειν 40

συγγενὲς οἷς ἔπεται.

Ἀγχισιδάμου παῖ, σέο δ' ἀμφὶ τρόπῳ

30 τῶν τε καὶ τῶν χρήσις.

Οὐκ ἔραμαι⁶ πολλὸν ἐν μεγάρῳ πλοῦτον κατακρύ-
ψαις ἔχειν, 45

(Strophe II.)

Debout, à l'entrée du vestibule, aux portes de ce héros hospitalier, je chante ses exploits: là est préparé pour moi un digne festin, car sa demeure accueille souvent l'étranger. Aussi sa grande âme lui a gagné des cœurs vertueux, qui repoussent généreusement les traits que la calomnie lance contre lui. Les talents varient avec les hommes; il faut, en suivant le droit chemin, travailler selon sa nature.

(Antistrophe II.)

Dans l'action se révèle la force; dans le conseil, la sagesse de l'homme qui a reçu en naissant le don de prévoir l'avenir. Fils d'Agésidame, ton heureux naturel réunit cette double vertu. Je n'aime point à posséder de riches trésors enfouis dans ma maison; mais,

(Στροφή β.)

Ἦσαν δὲ

μελόμενος καλῆ

ἐπὶ θύραις αὐλείαις

ἄνδρες

φιλοξείνου,

ἔνθα δείπνον ἁρμόδιον

κεκόσμηται μοι,

δόμοι δὲ θαμὰ

οὐκ ἐντί ἀπείρατοι

ἄλλοδαπῶν·

λέλογχε δὲ

ἐσλοῦς

φέρειν μεμφομένοις

ὕδωρ

ἀντίον

καπνῶ.

Τέχνη δὲ ἐτέρων

ἔτεροι·

γρηὶ δὲ

στεύγοντα ἐν ὁδοῖς εὐθείαις

μάρονσθαι

φυᾶ.

(Ἀντιστροφή β.)

Σθένος μὲν γὰρ

πράσσει ἔργῳ,

φρήν δὲ

βουλῆς,

οἷς

προῖδειν ἐσόμενον

ἔπεται

συγγενὲς.

Παῖ Ἀγχισιδάμου,

ἀμφὶ δὲ τρόπῳ σέο

χρήσις

τῶν τε καὶ τῶν.

Οὐκ ἔραμαι

ἔχειν ἐν μεγάρῳ

πλοῦτον πολλὸν

κατακρύψαις,

(Strophe II.)

Mais je me tiens-debout

chantant ses belles actions

près des portes du-vestibule

de cet homme

ami des-étrangers (hospitalier),

où un repas convenable

a été orné (préparé) pour moi,

et la maison souvent

n'est pas non-éprouvée (est fréquentée)

par des hommes d'autres-pays;

mais il a obtenu par ses libéralités

des hommes de-bien

apporter contre ceux qui le blâment

de l'eau

contraire à (pour éteindre)

la fumée de l'envie.

Or les talents d'autres hommes

sont autres;

mais il faut

marchant dans les routes droites

faire-effort

avec (selon) sa nature.

(Antistrophe II.)

Car la force

agit (se manifeste) par l'action,

mais l'esprit (la sagesse)

par les conseils,

chez ceux à qui

prévoir ce qui doit être

suit (appartient)

né-avec eux (inné).

Fils d'Agésidame,

eh bien dans le caractère de toi

sont les usages

et de ces qualités-ci et de celles-là.

Je ne désire point

avoir dans ma maison

une richesse considérable

l'ayant cachée-et-enfouie,

ἀλλ' ἐόντων εὖ τε παθεῖν καὶ ἀκοῦσαι φίλοις ἐξαρ-
κίων ¹. Κοινὰ γὰρ ἔρχοντ' ἐλπίδες

(Ἐπωδὸς β'.)

πολυπόνων ἀνδρῶν ². Ἐγὼ δ' Ἥρακλῆος ³ ἀντίχομαι
προσθόνως,

50

ἐν κορυφαῖς ἀρετῶν ⁴ μεγάλας ἀρχαῖον δαμόνων
λόγον ⁵,

35 ὥς, ἐπεὶ σπλάγγων ὕπο ματέρος αὐτίκα θατήν ἐς
αἴγλαν παῖς Διὸς

55

ὠδὶνα φεύγων διδύμῳ σὺν κασιγνήτῳ μόλεν ⁶,
(Στροφή γ'.)

ὥς ⁷ οὐ λαθὼν χρυσόθρονον

Ἥραν χρυκωτὸν σπάργανον ἐγκατέβη

ἀλλὰ θεῶν βασιλέα

40 σπερχθεῖσα θυμῷ πέμπε δράκοντας ἄραρ.

60

Τοὶ μὲν οἰχθείσῃν πυλῶν

ἐς θαλάμου μυχὸν εὐρὺν ἔβαν, τέκνοισιν ὠκείας γνάθους

ἀμφερίζασθαι μεμαῶτες· ὁ δ' ὀρθὸν μὲν ἀντεινεν κάρη,

πειρᾶτο δὲ πρῶτον μάχας,

65

consacrant mes biens à soulager mes amis, je veux par là m'assurer
des ressources et un beau renom. Car les malheureux mortels sont
tous également soumis

(Épode II.)

aux caprices du sort. Pour moi, je garde en mon cœur le souvenir
d'Hercule, réveillant, en présence de vertus sublimes, la tradition
des vieux âges : comment le fils de Jupiter, échappant aux périls de
l'enfantement, s'élança du sein de sa mère, avec son frère jumeau,
à la divine clarté du jour,

(Strophe III.)

et comment il ne put tromper l'œil de Junon au trône d'or, lors-
qu'il entra dans des langes de safran. Transportée de courroux, la
reine des dieux envoya aussitôt contre lui deux serpents. Ils trouvè-
rent les portes ouvertes, et pénétrèrent jusqu'au fond du vaste appar-
tement, brûlant de promener autour des enfants leurs gueules avides.
Hercule leva la tête, et s'essaya à son premier combat;

ἀλλὰ ἐρχέων φίλοις
έόντων

παθεῖν τε εὖ

καὶ ἀκοῦσαι.

Ἐλπίδες γὰρ

ἀνδρῶν πολυπόνων

(Ἐπωδὸς β'.)

ἐρχονται κοινὰ.

Ἐγὼ δὲ

ἀντίχομαι Ἥρακλῆος

προσθόνως, δαμόνων

ἐν μεγάλας κορυφαῖς

ἀρετῶν

λόγον ἀρχαῖον,

ὥς, αὐτίκα ἐπεὶ

παῖς Διὸς

φεύγων ὠδὶνα

μόλε

σὺν κασιγνήτῳ διδύμῳ

ὑπὸ σπλάγγων ματέρος

ἐς αἴγλαν θατήν,

(Στροφή γ'.)

ὥς οὐ λαθὼν

Ἥραν χρυσόθρονον

ἐγκατέβη σπάργανον

χρυκωτὸν·

ἀλλὰ βασιλέα θεῶν

σπερχθεῖσα θυμῷ

πέμπε δράκοντας ἄραρ.

Τοὶ μὲν,

πυλῶν οἰχθείσῃν, ἔβαν

ἐς μυχὸν εὐρὺν

θαλάμῳ,

μεμαῶτες

ἀμφερίζασθαι τέκνοισι

γνάθους ὠκείας·

ὁ δὲ

ἀντεινεν μὲν κάρη ὀρθόν,

πρῶτον δὲ

πειρᾶτο μάχας,

mais subvenant à mes amis

des (avec les) biens qui sont à moi

et éprouver bien (réussir) [mée].

et entendre bien (avoir bonne renom-

Car les attentes (vicissitudes futures)

des hommes aux-nombreuses-peines

(Épode II.)

viennent (sont) communes à tous.

Mais moi

je m'attache à (j'admire) Hercule

de tout-cœur, excitant (rappelant)

à propos de grandes sommités

de vertus

le discours (la tradition) antique,

comment, aussitôt après que

le fils de Jupiter

fuyant (échappant à) l'enfantement

vint

avec son frère jumeau

des entrailles de sa mère

à la lumière admirable,

(Strophe III.)

comment n'ayant pas échappé

à Junon au-trône-d'or

il entra-dans les langes

de-couleur-de-safran;

mais la reine des dieux

irritée dans son cœur

envoya des serpents aussitôt.

Ceux-ci donc,

les portes étant ouvertes, entrèrent

dans la retraite large (spacieuse)

de l'appartement,

désirant-avidement

promener-autour aux (des) enfants

des mâchoires promptes;

mais lui (Hercule)

éleva sa tête droite,

et pour-la-première-fois

fit-l'essai d'un combat,

(Ἀντιστροφὴ γ.)

δισσαῖσι δαίσις αὐγέων

45 μάρφαις ἀφύκτοις χερσὶν ὄφιδας·

ἀγχομένους δὲ χρόνος

ψυχὰς ἀπέπνευσεν μελέων ἀράτων ¹.

70

'Εκ δ' ἄρ' ἀτλατον βέλος ²

πλῆξε γυναῖκας, θσαι τύχον Ἀλκμήνας ἀρήγοισαι λέγει·

50 καὶ γὰρ αὐτά, ποσσὶν ἀπεπλος ὀρούσαις ³ ἀπὸ στρω-
μνῆς, ὅμως ἄμυνεν ὕβριν κνωδάλων.

75

(Ἐπὶ δὲ γ.)

Ταχὺ δὲ Καδμείων ἀγοὶ χαλκείας ἔδραμον σὺν ὀπλοῖς
ἀθρόοι·ἐν χειρὶ δ' Ἀμφιτρυῶν κολεοῦ γυμνὸν τινάσσων φά-
σγανον

80

ἔκατ', ὀξείαις ἀνίστοι τυπεῖς. Τὸ γὰρ οἰκεῖον πιέζει
πάνθ' ὁμῶς ⁴·

εὐθύς δ' ἀπήμων κραδία κἄδος ἄμψ' ἄλλότριον.

(Antistrophe III.)

de ses deux mains invincibles, il saisit le cou des deux monstres,
et la puissante étreinte qui les étouffe, arrache la vie de leurs corps
épouvantables. Un mortel effroi glace les femmes qui s'empressaient
autour du lit d'Alcmène; elle-même, presque sans voile, s'élance de
sa couche pour repousser l'attaque des serpents.

(Épode III.)

Bientôt les chefs des Cadméens accourent en foule, couverts de leurs
armes d'airain; Amphitryon vient aussi, brandissant dans sa main
un glaive nu, le cœur percé des plus vives douleurs. Le malheur
qui nous frappe nous trouve tous également sensibles; l'âme se con-
sole vite des infortunes d'autrui.

(Ἀντιστροφὴ γ.)

(Antistrophe III.)

ayant saisi

de ses deux mains

qui ne laissaient pas fuir

les deux serpents

par leurs cous;

et le temps pendant lequel il les serra

fit exhaler leurs vies

de leurs membres (corps)

inexprimables (énormes)

à eux étonnés.

Mais certes un trait (une douleur)

insupportable

frappa les femmes,

toutes celles qui se trouvaient

portant aide

à la couche d'Alcmène;

et en effet elle-même,

s'étant élancée avec ses pieds

de sa couverture (de son lit)

sans voile (sans robe),

cependant (quoique à peine vêtue)

écartait (repoussait)

l'injure (l'attaque) des bêtes.

(Épode III.)

Et bientôt

les chefs des Cadméens

accourent serrés (en foule)

avec leurs armes d'airain;

et Amphitryon vint,

brandissant dans sa main

un glaive nu (tiré) du fourreau,

frappé (atteint)

de chagrins aigus.

Car le malheur propre à lui

presse (accable)

tout homme pareillement;

mais le cœur

est aussitôt (bientôt) sans affliction

au sujet du deuil d'autrui.

μάρφαις

ἐαῖς δισσαῖσι χερσὶν

ἀφύκτοις

δαίσις ὄφιδας

αὐγέων·

χρόνος δὲ

ἀπέπνευσεν ψυχὰς

μελέων

ἀράτων

ἀγχομένους.

Βέλος δὲ ἄρα

ἀτλατον

ἐκπλῆξε γυναῖκας,

θσαι τύχον

ἀρήγοισαι

λέγει Ἀλκμήνας·

καὶ γὰρ αὐτά,

ποσσὶν ἀπεπλος

ἀπὸ στρωμνῆς

ἀπεπλος,

ὅμως

ἄμυνεν

ὕβριν κνωδάλων.

(Ἐπὶ δὲ γ.)

Ταχὺ δὲ

ἀγοὶ Καδμείων

ἔδραμον σὺν ὀπλοῖς

χαλκείας·

Ἀμφιτρυῶν δὲ ἔκατο,

τινάσσων ἐν χειρὶ

φάσγανον γυμνὸν κολεοῦ,

τυπεῖς

ἀνίστοι ὀξείαις.

Τὸ γὰρ οἰκεῖον

πιέζει

πάντα ὁμῶς·

κραδία δὲ

εὐθύς ἀπήμων

ἀμψὶ κἄδος ἄλλότριον.

(Στροφή δ.)

- 55 Ἔστα δὲ θάμβει δυσφόρῳ 85
τερπνῷ τε μιγθεῖς ¹. Εἶδε γὰρ ἐκνόμιον
λήϊμά τε καὶ δύναιιν
υἱοῦ · παλλίγλωσσον δὲ οἱ ἀθάνατοι
ἀγγέλων ῥῆσιν ² θέσαν.
60 Γείτονα δ' ἐκκάλεσεν Διὸς ὑψίστου προφάταν ἔρχον, 90
δρθόμαντιν Τειρεσίην ³. ὁ δὲ οἱ φράζε καὶ παντὶ
στρατῷ ⁴, ποίους δμιλῆσει τύχαις,
(Ἀντιστροφή δ.)
ὅσους μὲν ἐν χέρσῳ κτανόν,
ὅσους δὲ πόντῳ θήρας αἰδροδίκας ·
καὶ τινα σὺν πλαγίῳ
65 ἀνδρῶν κόρῳ στείχοντα τὸν ἐχθρότατον
φᾶσέ νιν δώσειν μόρῳ ⁵.
Καὶ γὰρ ἔταν θεοὶ ἐν πεδίῳ Φλέγρας ⁶ Γιγάντεσσιν
μάχην 100

(Strophe IV.)

Cependant il s'arrêta plein d'un étonnement à la fois pénible et doux. Il venait de voir le courage et la force prodigieuse de son fils, et les Immortels avaient démenti le récit des messagers. Il fit venir le sublime interprète du très-haut Jupiter, le véridique Tirésias, qui habitait près de lui; celui-ci annonça au roi et à toute la foule assemblée les épreuves que l'enfant subirait un jour,

(Antistrophe IV.)

et combien de monstres barbares il exterminerait sur terre et sur mer; il prédit qu'il livrerait au trépas des brigands odieux marchant avec insolence dans les voies de l'iniquité; il dit que le jour où les dieux se rencontreraient avec les géants dans les plaines de Phlégra,

(Στροφή δ.)

Ἔστα δὲ
μιγθεῖς
θάμβει
δυσφόρῳ
τερπνῷ τε.
Εἶδε γὰρ
λήϊμά τε ἐκνόμιον
καὶ δύναιιν υἱοῦ ·
ἀθάνατοι δὲ
θέσαν οἱ
παλλίγλωσσον
ῥῆσιν ἀγγέλων.
Ἐκάλεσε δὲ
προφάταν ἔρχον
ὑψίστου Διὸς
γείτονα,
Τειρεσίην
δρθόμαντιν ·
ὁ δὲ φράζει οἱ
καὶ παντὶ στρατῷ,
ποίους τύχαις
δμιλῆσει,

(Ἀντιστροφή δ.)

ὅσους μὲν θήρας
αἰδροδίκας
κτανόν
ἐν χέρσῳ,
ὅσους δὲ πόντῳ ·
καὶ φᾶσέ νιν
δώσειν μόρῳ
τινὰ ἀνδρῶν
τὸν ἐχθρότατον
στείχοντα
σὺν κόρῳ πλαγίῳ.
Καὶ γὰρ ἔνεπεν,
ἔταν θεοὶ
ἐν πεδίῳ Φλέγρας
ἀντιέλκωσι Γιγάντεσσιν
μάχην,

(Strophe IV.)

Et il s'arrêta
mêlé (éprouvant un mélange)
de stupeur
difficile-à-supporter (pénible)
et agréable.
Car il vit
et le courage extraordinaire
et la force de son fils;
et les immortels
avaient démenti le récit des messagers
Et il appela (manda)
le prophète distingué
du très-haut Jupiter
le prophète qui était voisin de lui,
Tirésias
aux-prédictions-véridiques;
et celui-ci (Tirésias) dit à lui
et à toute la foule présente,
avec quelles fortunes (événements)
il aurait-commerce (serait aux prises),

(Antistrophe IV.)

combien de monstres
sans-notions-de-justice
ayant tué (tuant)
sur la terre-ferme,
et combien sur la mer;
et il dit lui
devoir donner à la mort (faire périr)
certain des hommes (plus d'un homme)
le plus odieux (très-odieux) [me]
s'avançant
avec une insolence oblique (injuste).
Et en effet il dit,
quand les dieux
dans la plaine de Phlégra
iraient-à-la-rencontre des Géants
dans un combat,

ἀντιζώσιν¹, βελέων ὑπὸ ριπαῖσι κείνου φαιδίμαν
γαίᾳ περύρσεσθαι κόμαν²
(Ἐπὶ δὲ δ'.)

ἔνεπεν· αὐτὸν μὲν ἐν εἰρήνᾳ καμάτων μεγάλων ἐν
σχερῶ

105

70 ἀσυχίαν τὸν ἅπαντα χρόνον ποινὴν λαχόντ' ἐξαίρετον
ὀδίοις ἐν δόμασι, δεξάμενον θαλερὰν Ἥβαν ἀκοῖτιν
καὶ γάμον

110

παρ' Διὶ Κρονίδᾳ σεμνὸν αἰνήσειν δόμον³.

les géants tomberaient sous ses flèches, et souilleraient dans la poussière leur brillante chevelure;

(Épode IV.)

qu'enfin, au sein de la paix, digne prix de ses vastes travaux, il jouirait d'un repos éternel dans les demeures fortunées; qu'il obtiendrait la florissante Hébè pour épouse, et qu'après avoir célébré son hymen, il habiterait un palais auguste près du fils de Saturne.

ὑπὸ ριπαῖσι
βελέων κείνου
κόμαν φαιδίμαν
περύρσεσθαι
(Ἐπὶ δὲ δ'.)

γαίᾳ
αὐτὸν μὲν
ἐν εἰρήνᾳ
λαχόντα
ποινὴν
ἐξαίρετον
μεγάλων καμάτων
ἀσυχίαν ἐν σχερῶ
τὸν ἅπαντα χρόνον
ἐν δόμασιν ὀδίοις,
δεξάμενον ἀκοῖτιν
θαλερὰν Ἥβαν
καὶ γάμον
αἰνήσειν
δόμον σεμνὸν
παρ' Διὶ Κρονίδᾳ.

sous les jets (sous les coups)
des traits de lui
la chevelure éclatante des Géants
devoir être mêlée (souillée)

(Épode IV.)

à la terre (de poussière);
lui à la vérité
dans (au sein de) la paix
ayant obtenu
comme récompense
de-choix (distinguée)
de ses grands travaux
le repos dans une durée continue
pendant tout le temps (l'éternité)
dans les palais fortunés des dieux,
ayant reçu pour épouse
la fraîche (jeune) Hébè
et ayant célébré par-un-festin
son hymen,
devoir louer (se plaire à, habiter)
une demeure auguste
près de Jupiter fils-de-Saturne.

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΤΙΜΟΔΗΜΩ ΑΘΗΝΑΙΩ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΗ Ι.

(Στροφή α.)

Ὅθενπερ καὶ Ὀμηρίδαι ²
 ῥαπτῶν ἐπέων ταπόλλ' αἰδοὶ
 ἀρχονται, Διὸς ἐκ προοιμίου ³· καὶ δδ' ἀνὴρ ⁴
 καταβολὰν ⁵ ἱερῶν ἀγώνων νικαφρόνις δέδεκται πρῶ-
 ταν Νεμεαίου

5

6 ἐν πολυμνήτῳ Διὸς ἄλσει ⁶.

(Στροφή β.)

Ὅρεῖται δ' ἔτι ⁷, πατρίαν
 εἴπερ καθ' ὁδόν νιν εὐθυπομπὴς ⁸
 αἰὼν ταῖς μεγάλαις δέδωκε κόσμον Ἀθάναις,
 θαμὰ μὲν Ἰσθμιάδων δρέπεσθαι κάλλιστον ἄντων,
 ἐν Πυθίοισι τε νικᾷν

10

15

10 Τιμονόου παῖδ'. Ἔστι δ' εἰκόδς

(Strophe I.)

Les Homérides, chanteurs de vers épiques, préludent ordinairement par les louanges de Jupiter; de même ce héros a commencé le cours de ses victoires aux jeux sacrés dans la forêt si souvent célébrée de Jupiter Néméen.

(Strophe II.)

Mais puisque le temps qui le conduit dans la route de ses pères lui a donné d'être l'ornement de la grande Athènes, il faut encore que le fils de Timonoos cueille souvent les belles fleurs des jeux Isthmiques, que souvent il soit vainqueur aux jeux Pythiens. Ne voit-on pas

ODE II.

A TIMODÈME D'ATHÈNES

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α.)

Ὅθενπερ
 καὶ Ὀμηρίδαι
 αἰδοὶ ἐπέων ῥαπτῶν
 ἀρχονται ταπόλλε,
 ἐκ Διὸς
 προοιμίου·
 καὶ
 ὅδε ἀνὴρ
 δέδεκται
 πρῶτον καταβολὰν
 νικαφρόνις
 ἀγώνων ἱερῶν
 ἐν ἄλσει
 πολυμνήτῳ
 Διὸς Νεμεαίου.

(Στροφή β.)

Ὅρεῖται δὲ ἔτι,
 εἴπερ αἰὼν
 εὐθυπομπὴς
 κατὰ ὁδὸν πατρίαν
 δέδωκε νιν κόσμον
 ταῖς μεγάλαις Ἀθάναις,
 θαμὰ Τιμονόου
 δρέπεσθαι μὲν θαμὰ
 ἄντων κάλλιστον
 Ἰσθμιάδων,
 νικᾷν τε
 ἐν Πυθίοισιν.
 Ἔστι δὲ εἰκόδς

(Strophe I.)

D'ou (par où)
 aussi les Homérides
 chantres de vers cousus
 commencent le plus souvent,
 c'est-à-dire de (par) Jupiter
 comme prélude;
 par là aussi commençant
 cet homme (ce héros)
 a reçu (trouvé, jeté)
 le premier fondement
 de la victoire
 des combats (jeux) sacrés
 dans le bois sacré
 célébré-par-beaucoup-d'hymnes
 de Jupiter Néméen.

(Strophe II.)

Mais il faut encore,
 si toutefois l'âge (le temps)
 qui-le-mène-droit
 dans la route de-ses-pères
 a donné lui comme un ornement
 à la grande Athènes,
 il faut le fils de Timonoos
 cueillir fréquemment
 la fleur (couronne) très-belle
 des jeux Isthmiques,
 et vaincre fréquemment
 dans les combats Pythiques.
 Or il est naturel

(Στροφή γ')

ὄρειαν γε Πλειάδων

μὴ τολῶεν Ὀρίωνα νείσθαι ¹.

Καὶ μὲν ἂ Σαλαμίς γε θρέψαι φῶτα μαχατὰν 20

δυνατός. Ἐν Τρωίᾳ μὲν Ἑκτωρ Αἴαντος ἄκουσεν ².

ὦ Τιμόδῃμι, σὲ δ' ἀλκὰ

15 παγκρατίου τλάθυμος ἀέξει.

(Στροφή δ')

Ἀχάρναι δὲ παλαίφατοι 25

εὐάνορες ³. ὅσα δ' ἄμφ' ἀέθλοις ⁴,

Τιμοδημίδαι ἐξοχώτατοι προλέγονται.

Παρὰ μὲν ὑψιμέδοντι Παρνασσῷ ⁵ τέσσαρας ἐξ ἀέθλων

νίκας ἐκόμισαν 30

20 ἀλλὰ Κορινθίων ὑπὸ φωτῶν

(Στροφή ε')

ἐν ἱσλοῦ Πέλοπος πνυγαῖς ⁶ὀκτώ στεφάνους ἐμικθην ⁷ ἤδη.

ἑπτὰ δ' ἐν Νεμέᾳ· τὰ δ' οἴκοι μάσσον' ἀριθμῶ 35

(Strophe III.)

Orion suivre toujours de près les Pléiades des montagnes? Certes, Salamine peut bien nourrir un homme belliqueux. A Troie, Hector a éprouvé Ajax; et toi, Timodème, ta force et ton courage au pancrace te donnent la gloire.

(Strophe IV.)

Acharnes aussi est depuis longtemps renommée pour la bravoure de ses enfants. Parmi eux, on cite les Timodémides comme les plus vaillants aux combats. Quatre fois, au pied du superbe Parnasse, ils ont remporté la victoire dans les luttes; et les juges corinthiens,

(Strophe V.)

dans les vallées du brave Pélopos, leur ont huit fois décerné la couronne; il en ont conquis sept à Némée, et d'innombrables dans

(Στροφή γ')

Ὀρίωνα

νείσθαι μὴ τολῶεν γε

Πλειάδων ὄρειαν.

Καὶ μὲν

ἂ Σάλαμις γε

δυνατός θρέψαι

φῶτα μαχατὰν.

Ἐν Τρωίᾳ μὲν

Ἑκτωρ ἄκουσεν Αἴαντος.

ἀλκὰ δὲ τλάθυμος

παγκρατίου

ἀέξει σέ,

ὦ Τιμόδῃμι.

(Στροφή δ')

Ἀχάρναι δὲ

παλαίφατοι

εὐάνορες·

ὅσα δὲ

ἀμφὶ ἀέθλοις,

Τιμοδημίδαι

προλέγονται

ἐξοχώτατοι.

Παρὰ μὲν Παρνασσῷ

ὑψιμέδοντι

ἐκόμισαν ἐξ ἀέθλων

τέσσαρας νίκας·

ἀλλὰ

ὑπὸ

φωτῶν Κορινθίων

(Στροφή ε')

ἐν πνυγαῖς

ἱσλοῦ Πέλοπος

ἐμικθην ἤδη

ὀκτὼ στεφάνους·

ἑπτὰ δὲ ἐν Νεμέᾳ·

τὰ δὲ

οἴκοι

ἀγῶνι Διὸς

μάσσονα

(Strophe III.)

Orion

aller (marcher) non loin certes

des Pléiades des-montagnes.

Et assurément

Salamine du moins

est capable de nourrir (produire)

un homme vaillant

A Troie

Hector a entendu (éprouvé) Ajax;

et la force courageuse

du (au) pancrace

augmente (honore) toi,

ô Timodème.

(Strophe IV.)

Acharnes d'un autre côté

est dite (renommée) depuis longtemps

comme féconde-en-hommes-braves;

et dans toutes les occasions

autour des (dans les) luttes,

les Timodémides

sont cités de préférence aux autres

comme très-supérieurs.

Auprès du Parnasse

qui règne-haut (élevé)

ils ont remporté des luttes

quatre victoires;

mais (et de plus)

par le jugement

d'hommes Corinthiens

(Strophe V.)

dans les sinuosités (vallons)

du brave Pélopos

ils se sont approchés déjà

de huit couronnes;

et de sept à Némée;

mais les succès qu'ils ont obtenus

dans leur-patrie

dans le combat de Jupiter

sont plus grands

Διὸς ἀγῶνι ! Τόν, ὃς πολιταί, κωμάξατε Τιμοδείμῳ
σὺν εὐχλείῃ νόστῳ·

25 ἀδυμελεῖ δ' ἐξέρχεται φωνᾷ.

40

leur patrie, aux jeux de Jupiter. Citoyens, chantez pour Timodème
les louanges du dieu, et célébrez le glorieux retour du vainqueur.
Préludez de vos voix mélodieuses.

ἀριθμῷ.
Ὡς πολιταί,
κωμάξατε
Τιμοδείμῳ
τόν
σὺν νόστῳ εὐχλείῃ·
ἐξέρχεται δὲ
φωνᾷ
ἀδυμελεῖ.

qu'un nombre (sont innombrables).
O citoyens,
célébrez par vos hymnes
pour Timodème
celui-ci (Jupiter)
avec le retour glorieux du vainqueur;
et commencez (préludez)
avec une voix
agréablement-mélodieuse.

ΕΙΔΟΣ Ι'.

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΗ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΗ.

(Στροφή α'.)

- Ὡ πότνια Μοῖσα, μήτερ ἑμετέρη ¹, λίσσομαι,
 τὰν πολυξένων ² ἐν ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι
 ἔκκο Δωρίδα νῆσον Αἰγίναν ³. ὕδατι γάρ
 μένοντ' ἐκ' Ἀσωπίῳ ⁴ μελιγαρύων τέκτονες
 5 κώμων ⁵ νεανίαι, σέθεν ὅπα μαίόμενοι.
 Διψῇ δὲ πρᾶγος ἄλλο μὲν ἄλλου·
 ἀθλονικία δὲ μάλιστα δοῖδαν φιλεῖ,
 στεφάνων ἀρετᾶν τε δεξιωτάταν ὁπαδόν.
 (Ἀντιστροφή α'.)
 Τὰς ⁶ ἀφθονίαν ὁπάξει μήτις; ἀμᾶς ἀπο·
 10 ἄρχε δ' οὐρανοῦ πολυνεφέλα κρέοντι, θύγατερ,

(Strophe I.)

Auguste Muse, notre mère, je t'en supplie, viens, en ce jour où se célèbrent les fêtes de Némée, viens visiter l'île Dorienne, l'hospitalière Égine. Près des eaux de l'Asope, des chœurs de jeunes gens, prêts à chanter l'hymne harmonieux, attendent impatiemment la voix. Chaque chose en appelle une autre; ce que la victoire remportée dans les jeux aime par-dessus tout, c'est la voix du poète, digne accompagnement des couronnes et des vertus.

(Antistrophe I.)

Fais donc jaillir de mon âme des flots de poésie; commence, ô toi sa fille, un hymne agréable au souverain maître du ciel et des

ODE III.

A ARISTOCLIDE D'ÉGINE.

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α'.)

Ὡ πότνια Μοῖσα,
 ἑμετέρα μήτερ,
 λίσσομαι,
 ἐν ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι
 ἔκκο Αἰγίναν
 τὰν νῆσον Δωρίδα
 πολυξέναν.
 Ἐκὶ γὰρ ὕδατι
 Ἀσωπίῳ
 νεανίαι
 τέκτονες; κώμων
 μελιγαρύων
 μένοντι,
 μαίόμενοι ὅπα σέθεν.
 Ἄλλο δὲ πρᾶγος
 διψῇ μὲν ἄλλου·
 ἀθλονικία δὲ
 φιλεῖ μάλιστα δοῖδαν,
 ὁπαδὸν
 δεξιωτάταν
 στεφάνων
 ἀρετᾶν τε.

(Ἀντιστροφή α'.)

Ὅπαξει
 ἀπὸ ἀμᾶς μήτις;
 ἀφθονίαν τᾶς·
 ἀρχε δὲ οὐρανὸν
 ὑδατοῦ
 κρέοντι οὐρανοῦ
 πολυνεφέλα,

(Strophe I.)

O auguste Muse,
 notre mère
 je t'en prie,
 pendant la fête-mensuelle Néméenne
 viens à Égine
 l'île Dorienne
 fréquentée par beaucoup d'étrangers.
 Car près de l'eau (du ruisseau)
 de-l'Asope
 des jeunes gens
 artisans (chanteurs) d'hymnes
 à-la-voix-douce (harmonieux)
 attendent,
 désirant vivement la voix de toi.
 Or une autre chose
 a-soif d'une autre;
 mais la victoire-aux-jeux
 aime le plus (désire surtout) le chant,
 compagnon
 le plus à droite (le plus convenable)
 des couronnes
 et des vertus.

(Antistrophe I.)

Fournis (fais sortir)
 de ma pensée (de mon âme)
 l'abondance de lui (du chant);
 et commence un hymne
 agréable
 au souverain du ciel
 aux-nombreuses-nuées,

- δόκιμον ὕμνον ¹· ἐγὼ δὲ κείνων τέ μιν ὁῦροις ²
 λῶρ' τε κοινάσομαι. Χαρίεντα δ' ἔξει πόνον, 20
 χώρας ἀγαλμα ³, Μυρμιδόνες· ἔνα πρότερον
 ὦκησαν, ὧν παλαίφατον ἀγορὰν ⁴
 15 οὐκ ἐλεγχεσσιν Ἀριστοκλείδας τειν 25
 ἐμίανε κατ' αἴσαν ἐν περισθενεὶ μαλαχθεῖς
 (Ἐπὶ δὲ α'.)
 παγκρατίου στόλῳ ⁵· καμπτωδίων δὲ πλαγᾷ,
 ἄκος ὑγιερὸν ἐν γε βαθυπέδῳ Νεμέῃ τὸ καλλίνικον φέρει ⁶. 30
 Εἰ δ' ἔων καλὸς ἐρδων ⁷· εἰκότα μορρᾷ
 20 ἀνορέαις ὑπερτάταις· ἐπέθα ⁷ παῖς Ἀριστοφάνευσ', οὗ
 κέτι πρόσω 35
 ἀθάταν θλα κίωνων ὑπὲρ Ἡρακλῆος περὶν εὐμαρές ⁸,

nuées; je marierai ton chant à leurs voix et à la lyre. Jupiter accueillera favorablement ces vers consacrés à la gloire d'une contrée où habitèrent autrefois les Myrmidons. Grâce à la protection, Aristoclède n'a pas souillé l'antique honneur de leurs assemblées; il n'a pas faibli dans cet assaut

(Épode I.)

livré par de vigoureux lutteurs : il rapporte du moins des vastes plaines de Némée une palme éclatante, baume salulaire à ses plaies douloureuses. Puisque le fils d'Aristophane, par des exploits dignes de sa beauté, s'est élevé aux plus hautes vertus, il ne lui est point donné désormais de pénétrer dans des mers inabornables, au delà des colonnes qu'Hercule,

- θύγατερ·
 ἐγὼ δὲ
 κοινάσομαι
 μιν
 ὁῦροις τε
 κείνων
 λῶρ' τε.
 Ἐξεῖ δὲ χαρίεντα
 πόνον,
 ἀγαλμα
 χώρας,
 ἔνα ὦκησαν
 Μυρμιδόνες· πρότερον,
 ὧν Ἀριστοκλείδας
 οὐκ ἐμίανε
 ἐλεγχεσσιν
 ἀγορὰν
 παλαίφατον
 μαλαχθεῖς
 κατὰ τειν αἴσαν
 ἐν στόλῳ
 περισθενεὶ
 (Ἐπὶ δὲ α'.)
 παγκρατίου·
 φέρει δὲ γε
 τὸ καλλίνικον
 ἐν Νεμέῃ βαθυπέδῳ
 ἄκος ὑγιερὸν
 πλαγᾷ καμπτωδίων.
 Εἰ δὲ ἔων καλὸς
 ἐρδων τε
 εἰκότα
 μορρᾷ,
 παῖς Ἀριστοφάνευσ'
 ἐπέθα
 ἀνορέαις ὑπερτάταις,
 οὐκέτι εὐμαρές·
 περὶν πρόσω
 ἄλα ἀθάταν
 ὑπὲρ κίωνων Ἡρακλῆος,
 ὁ τοί sa fille ;
 et moi
 je communiquerai (marierai)
 lui (l'hymne)
 et aux chants
 de ceux-ci (des jeunes Éginètes)
 et à la lyre.
 Mais Jupiter aura pour agréable
 ce travail (cet hymne),
 ornement (composé à la gloire)
 de cette contrée,
 où habitèrent
 les Myrmidons précédents (anciens),
 desquels Aristoclède
 n'a pas souillé
 par des sujets-de-honte
 l'assemblée
 depuis-longtemps-renommée
 n'ayant pas été amolli (abattu)
 grâce à la providence, ô Muse,
 parmi la foule-nombreuse
 douée-de-forces-extraordinaires
 (Épode I.)
 du pancrace (des lutteurs) ;
 mais il emporte (il a) du moins
 la belle-victoire
 à Némée aux vastes-plaines
 comme remède salulaire
 des coups fatigants.
 Mais si (puisque) étant beau
 et faisant des actions
 convenables (qui répondent)
 à sa beauté,
 le fils d'Aristophane
 est arrivé à (a atteint)
 les vertus-viriles les plus élevées,
 il n'est plus facile pour lui
 de franchir en allant en avant
 une mer inaccessible
 au delà des colonnes d'Hercule,

(Στροφή β').

- ἥρωις θεὸς ἃς ἔθηκε ναυτιλίᾳ ἐσχάτας
 μάρτυρας κλυτὰ· δάμασε δὲ θήρας ἐν πελάγεσσιν 40
 ὑπερόχους, διὰ δ' αὖτ' ἐρεύνασε ταναγέων
 25 ῥιγίς¹, ὅπκα πόμπιμον κατέβαινε νόστου τέλος,
 καὶ γὰρ ἐράδασσε². Θυμέ, τίνα πρὸς ἀλλοδαπὰν 45
 ἄκρην ἐμὸν πλὸν παραμείδει³;
 Αἰακῷ σε φημι γένει τε Μοῖσταν φέρειν.
 Ἔπεται δὲ λόγῳ δίκας ἄωτος, ἐσλὸς αἰνεῖν⁴. 50

(Ἀντιστροφή β').

- οὐδ' ἀλλοτρίων ἐρωτες ἀνδρὶ φέρειν κρίσσονες⁵.
 Οἴκοθεν μάτευε. Ποτίρρον δὲ κόσμον ἔλαβες⁶
 γλυκύ τι γαρυέμιν. Παλαιαῖσι δ' ἐν ἀρεταῖς⁷ 55

(Strophe II.)

ce héros dieu, posa comme d'illustres témoins de sa navigation aux extrémités du monde, lorsqu'il dompta sur les mers des monstres d'une force prodigieuse, et que, sondant les courants et les bas-fonds, il atteignit le dernier terme accessible à l'homme, et fixa les bornes de la terre. Mais, ô mon âme, vers quel promontoire lointain détournes-tu ma course? Conduis, je le veux, conduis ma muse vers Éaque et sa postérité. Quand je l'ordonne de célébrer les hommes de bien, mes paroles respirent la plus sainte justice;

(Antistrophe II.)

et d'ailleurs le poète ne doit pas se laisser séduire par des noms étrangers. Cherche dans la patrie. Tu y trouveras assez de gloire pour t'inspirer des chants mélodieux. Chez les générations courageuses

(Στροφή β').

ἃς ἥρωις θεὸς
 ἔθηκε
 μάρτυρας κλυτὰς
 ναυτιλίᾳ
 ἐσχάτας·
 δάμασε δὲ
 ἐν πελάγεσσιν
 θήρας
 ὑπερόχους,
 αὖτε δὲ
 ἐξεύρασε
 ῥιγίς ταναγέων,
 ὅπκα κατέβαινε
 τέλος πόμπιμον
 νόστου,
 καὶ ἐράδασσε
 γὰρ.
 Θυμέ,
 πρὸς τίνα ἀκρὴν ἀλλοδαπὰν
 παραμείδει
 ἐμὸν πλὸν;
 Φημι
 σὲ φέρειν Μοῖσταν
 Αἰακῷ γένει τε.
 Ἄωτος δὲ δίκας,
 αἰνεῖν ἐσλὸς,
 ἔπεται λόγῳ·

(Ἀντιστροφή β').

οὐδὲ ἐρωτες
 ἀλλοτρίων
 κρίσσονες
 φέρειν
 ἀνδρὶ.
 Μάτευε
 οἴκοθεν.
 Ἔλαβες δὲ
 κόσμον ποτίρρον
 γαρυέμιν τι ἥδύ.
 Ἐν δὲ ἀρεταῖς παλαιαῖσιν

(Strophe II.)

que le héros dieu
 a posées (établies)
 comme témoins illustres
 de sa navigation
 extrême (aux extrémités du monde);
 et il dompta
 sur les mers
 des monstres
 d'une force prodigieuse,
 et de plus
 découvrit par ses investigations (son-
 les courants des bas-fonds, [da]
 par où il arriva
 au terme abordable
 de tout voyage,
 et déterminâ (précisa)
 la terre (ses limites).
 O mon âme,
 vers quel promontoire étranger
 changes-tu (détournes-tu)
 ma navigation?
 Je dis (j'ordonne)
 toi porter (conduire) ma Muse
 à (vers) Éaque et sa race.
 Or la fleur de la justice,
 c'est-à-dire louer des gens de bien,
 suit (s'attache à) ma parole;

(Antistrophe II.)

et les désirs (la passion)
 des choses étrangères
 ne sont (n'est) pas préférable
 à porter (à avoir)
 pour un homme.
 Cherche
 de ta maison (chez toi, dans ta patrie)
 Et tu as reçu (tu y trouves)
 une gloire commode (à ta portée)
 pour chanter quelque chose de doux.
 Car parmi les vertus antiques

- γέγαθε Πηλεὺς ἀναξ, ὑπέραλλον αἰχμὴν ταμῶν ¹·
 δς καὶ Ἴωλκὸν εἶλε μόνος ἀνευ στρατιᾶς ²,
 35 καὶ ποτνίαν Θέτιν κατέμαρψεν 60
 ἐχονηγί ³. Λαομέδοντα δ' εὐρυσθενῆς
 Τελαμῶν ἴδ' αὖ παρυστάτας ἔων ἐπερσεν ⁴.
 (Ἐπὶ δὲ β.)
 καὶ ποτε χαλκότητον Ἀμαζόνων μετ' ἄλκην ⁵ 65
 ἐπειτὸ οἱ ⁶· οὐδέ μιν ποτε φόβος ἀνδραδάμας ἐπαυσεν
 ἀκμὴν φρενῶν.
 40 Συγγενεὶ δέ τις εὐδοξία μέγα βεῖθι ⁷· 70
 δς ὅτ' διδάχ' ἔχει, ψεφηνός· ἀνὴρ ἄλλοτ' ἄλλα πνέων ⁸
 οὐ ποτ' ἀτρεκέϊ
 κατέβα ποδῖ, μυριᾶν δ' ἀρετῶν ἀτελεῖ νόον γέύεται.
 (Στροφὴ γ.)
 Ξανθὸς δ' Ἀχιλεὺς τὰ μὲν ⁹ μένων Φιλύρας ἐν δό-
 μοις ¹⁰, 75

des anciens âges, le roi Pélée était fier de s'être taillé la plus lourde lance; Pélée qui, seul et sans armée, s'empara d'Iolcos, qui sut bientôt dompter Thétis, déesse de la mer. Après lui le robuste Télamon fit perdre la vie à Laomédon, en combattant aux côtés d'Iolas;

(Épode II.)

plus tard, avec ce même héros, il marcha contre l'armée des Amazones, et jamais la peur, qui abat les mortels, ne diminua l'énergie de son âme. C'est que l'homme est bien fort, quand sa valeur est née avec lui; mais, s'il doit ses qualités à l'art seul, toujours obscur, toujours agitant dans son esprit mille projets divers, il ne s'avance jamais d'un pied sûr, et entreprend sans rien achever d'innombrables travaux.

(Strophe III.)

Le blond Achille aussi, encore enfant, et lorsqu'il habitait la

- ἵναξ Πηλεὺς
 γέγαθε,
 ταμῶν
 αἰχμὴν ὑπέραλλον·
 δς καὶ
 εἶδεν Ἴωλκὸν μόνος;
 ἀνευ στρατιᾶς,
 καὶ κατέμαρψεν ἐχονηγί
 Θέτιν ποτνίαν.
 Τελαμῶν δὲ
 εὐρυσθενῆς,
 ἔων παρυστάτας ἴδ' αὖ
 ἐπερσεν Λαομέδοντα·
 (Ἐπὶ δὲ β.)
 καὶ ποτε ἐπειτὸ οἱ
 μετὰ ἄλκην
 χαλκότητον
 Ἀμαζόνων·
 οὐδέ ποτε
 φόβος ἀνδραδάμας
 ἐπαυσε μιν
 ἀκμὴν φρενῶν.
 Τις δὲ βεῖθι μέγα
 εὐδοξία
 συγγενεῖ·
 δς δὲ ἔχει
 διδάχ' αὖ,
 ἀνὴρ ψεφηνός·
 πνέων
 ἄλλοτε ἄλλα
 οὐ ποτε κατέβα
 ποδῖ ἀτρεκέϊ,
 γέύεται δὲ
 νόον ἀτελεῖ
 ἀρετῶν
 μυριᾶν.
 (Στροφὴ γ.)
 Ξανθὸς δὲ Ἀχιλεὺς
 τὰ μὲν μένων
 ἐν δόμοις Φιλύρας,
 est ceci que le roi Pelée
 s'est réjoui,
 ayant coupé (s'étant taillé)
 une lance plus-grande-que-les-autres;
 Pélée qui aussi
 prit Iolcos seul
 sans une armée,
 et saisit (dompta) promptement
 Thétis déesse de-la-mer.
 Et Télamon
 aux-forces-immenses,
 étant aux-côtés d'Iolas,
 détruisit Laomédon;
 (Épode II.)
 et un jour il suivit lui (Iolas)
 vers la force (l'armée)
 aux-ares-d'airain
 des Amazones;
 et jamais
 la peur qui-dompte-les-hommes
 n'a fait-cesser en lui
 la vigueur (l'énergie) de son âme.
 Car un homme l'emporte grandement
 par un grand-mérite
 né-avec lui (inné en lui);
 au contraire celui qui possède
 des qualités enseignées (appries),
 homme obscur
 respirant (agitant dans son esprit)
 d'autres fois d'autres projets
 ne s'est jamais avancé
 d'un pied sûr,
 mais goûte (tente)
 avec un esprit qui-n'achève-rien
 des vertus (des hauts faits)
 au-nombre-de-dix-mille(sans-nombre)
 (Strophe III.)
 Le blond Achille aussi
 alors demeurant
 dans la maison de Philyre,

- παῖς ἔδων ἄθουε μεγάλα ἔργα, χειρὶ θαμινᾷ
 15 βραχυσίδαρον ἄκοντα πάλλων, ἴσα τ' ἀνέμοις 80
 μέγα λείοντεςιν ἀγροτέρους ἐπραττεν φόνον,
 κάπρους τ' ἐναιρε, σώματα δὲ παρὰ Κρονίδαν
 Κένταυρον ἀσθμαίνοντα κόμιζεν,
 ἐξίτης τοπρῶτον· ὅλον δ' ἔπειτ' ἂν χρόνον 85
 50 τὸν ἐθάμβεον Ἀρτεμῖς τε καὶ Θρασεῖ Ἀθάνη,
 (Ἀντιστροφή γ.)
 κτείνοντ' ἐλάφους ἀνευ κυνῶν δολίων θ' ἐρκέων·
 παρσὶ γὰρ κράτεσκε. Λεγόμενον δὲ τοῦτο προτέρων 90
 ἔπος ἔγω 2· βαθυμῆτα Χείρων τράφει λιθίνῳ
 Ἴάσον· ἐνδὸν τέγει 3, καὶ ἔπειτεν Ἀσκληπίον 4,
 55 τὸν φαρμάκων δίδαξε μαλακόχειρα νόμον 5. 95

demeure de Philyre, se faisait un jeu des plus audacieuses entreprises; souvent sa main brandissait un javelot armé d'un fer court; aussi impétueux que les vents, il triomphait dans la lutte des lions sauvages, exterminait les sangliers, et apportait aux pieds du centaure, fils de Saturne, leurs membres encore palpitants: il avait six ans lorsqu'il s'essayait ainsi; et durant toute sa vie, Diane et l'intrépide Minerve le virent avec admiration

(Antistrophe III.)

tuer les cerfs sans avoir besoin de chiens ou de toiles perfides; tant ses pieds étaient rapides! Je répète ici la tradition des anciens hommes: le sage Chiron éleva, sous son toit de pierre, Jason et ensuite Esculape, à qui il enseigna les secrets bienfaisants de la médecine.

- ἔδων παῖς
 ἄθουε
 μεγάλα ἔργα,
 πάλλων θαμινᾷ
 χειρὶν
 ἄκοντα βραχυσίδαρον,
 ἴσα τε
 ἀνέμοις
 ἐπραττε φόνον
 μέγα
 λείοντεςιν ἀγροτέρους,
 ἐναιρε τε κάπρους,
 κόμιζε δὲ
 παρὰ Κένταυρον
 Κρονίδαν
 σώματα ἀσθμαίνοντα,
 ἐξίτης
 τοπρῶτον·
 ἔπειτα δὲ
 ὅλον ἂν χρόνον
 Ἀρτεμῖς τε
 καὶ Θρασεῖα Ἀθάνη
 ἐθάμβεον τὸν
 (Ἀντιστροφή γ.)
 κτείνοντα ἐλάφους ἀνευ κυνῶν
 ἐρκέων τε δολίων·
 κράτεσκε γὰρ
 παρσίν.
 ἔγω δὲ τοῦτο ἔπος
 λεγόμενον
 προτέρων·
 Χείρων βαθυμῆτα
 τράφει
 ἐνδὸν τέγει λιθίνῳ
 Ἴάσονα,
 καὶ ἔπειτεν Ἀσκληπίον,
 τὸν δίδαξε
 νόμον
 μαλακόχειρα
 φαρμάκων·
 étant enfant
 faisait-en-se-jouant
 de grandes actions,
 brandissant fréquemment
 de ses mains
 un javelot au-fer-court,
 et pareillement à (aussi prompt que)
 les vents
 il faisait (donnait) le carnage (la mort)
 dans le combat
 aux lions sauvages,
 et tuait les sangliers,
 et apportait
 près du Centaure
 fils-de-Saturne
 leurs corps palpitants,
 étant âgé-de-six-ans
 et faisant cela dans-les-premiers-
 et ensuite [temps;
 pendant tout le temps de sa vie
 et Diane
 et l'intrépide Minerve
 voyaient-avec-admiration lui
 (Antistrophe III.)
 tuant les cerfs sans chiens
 et sans filets trompeurs:
 car il l'emportait
 par ses pieds (sa vitesse).
 Or j'ai (je sais) ce récit
 dit (raconté)
 par les premiers (anciens) hommes:
 Chiron aux-profondes-pensées (sage)
 nourrit (éleva)
 dans (sous) son toit-de-pierres
 Jason,
 et ensuite Esculape,
 à qui il enseigna
 la loi (l'emploi)
 avec-une-main-douce (qui soulage)
 des remèdes;

νύμφευσε δ' αὖτις ἀγλαόκαρπον

Νηρέος θύγατρα ¹, γόνον τέ οἱ φέρτατον

ἀτίταλλεν, ἐν ἀρμένιοις πάντα θυμὸν αὖξων ², 100

(Ἐπὶ δὲ γ')

ὄρρα θαλασσοῖς ἀνέμων ῥιπαῖσι πεμψθεῖς

60 ὑπὸ Τρωίαν, ἐορίκτυπον ἀλλὰν Λυκίων τε προμέ-
νοι καὶ Φρυγῶν 105

Δαρδάνων τε, καὶ ἐγγεσφόροις ἐπιμῖξαις

Αἰθιοῖσσι χεῖρας, ἐν φρασί πάξαιθ' ³, ὅπως σφίσι μὴ

κόρηνος ὀπίσω

πάλιν οἶκαδ' ἀνεψιδὸς ζαμενῆς Ἑλένοιο ⁴ Μένων μὴ-
λοι. 110

(Στροφή δ')

Τηλαυγὲς ὄραρς φέγγος Αἰακιδῶν αὐτόθεν ⁵.

65 Ζεῦ, τὸν γὰρ αἶμα, σῖο δ' ἀγών ⁶, τὸν ὕμνος ἔβαλεν, 115

cine; plus tard il unit à Pélée la belle Thétis, fille de Nérée, et donna ses soins à son noble fils, dont il forma le cœur par les plus sages préceptes,

(Épode III.)

afin que porté sur les flots et par le souffle des vents jusque sous les murs de Troie, il entendit sans pâlir le cri de guerre et le bruit des lances des Lyciens, des Phrygiens, des Dardaniens, et que, luttant contre les Ethiopiens armés de piques, il résolut dans son cœur de fermer à l'impétueux Memnon leur roi, cousin d'Hélénus, tout retour dans sa patrie.

(Strophe IV.)

De là rayonne au loin la gloire des Éacides. C'est ton sang, ô Jupiter, ce sont tes jeux que célèbre cet hymne où la voix des jeunes

αὖτις δὲ νύμφευσε

θύγατρα Νηρέος;

ἀγλαόκαρπον,

ἀτίταλλέ τε οἱ

γόνον φέρτατον,

αὖξων

θυμὸν πάντα

ἐν ἀρμένιοις,

(Ἐπὶ δὲ γ')

ὄρρα πεμψθεῖς;

ὑπὸ Τρωίαν

ῥιπαῖσι θαλασσοῖς

ἀνέμων,

προμένοι

ἀλλὰν

ἐορίκτυπον

Λυκίων τε καὶ Φρυγῶν

Δαρδάνων τε,

καὶ ἐπιμῖξαις χεῖρας;

Αἰθιοῖσσι

ἐγγεσφόροις,

πάξαιτο

ἐν φρασί,

ὅπως ζαμενῆς Μένων

κόρηνος,

ἀνεψιδὸς Ἑλένοιο,

μὴ μὴλοι σφίσι

ὀπίσω

πάλιν

οἶκαδε.

(Στροφή δ')

Αἰθιδὸν

φέγγος Αἰακιδῶν

ὄραρς

τηλαυγέ;

Ζεῦ,

τὸν γὰρ αἶμα,

ἀγών δὲ

σῖο,

τὸν ὕμνος ἔβαλε,

et plus tard il maria à Pélée

la fille de Nérée

Thétis aux-beaux-bras,

et il nourrit-avec-tendresse à elle

son enfant très-noble

faisant croître (formant)

son cœur tout-entier

dans (par) des leçons convenables,

(Épode III.)

afin que envoyé (conduit)

sous les murs de Troie

par les impulsions (le souffle) maritime

des vents,

il attendit-de-pied-ferme

le cri-de-guerre

mêlé-au-bruit-des lances

et des Lyciens et des Phrygiens

et des Dardaniens,

et qu'ayant mêlé ses mains (combattu)

avec les Ethiopiens

qui portent des lances,

il se fixa cette résolution

dans l'esprit,

que l'impétueux Memnon

leur roi,

cousin d'Hélénus,

ne vint pas à eux

en arrière

de nouveau (ne retournât pas)

à sa maison (dans sa patrie).

(Strophe IV.)

De là

l'éclat des Éacides

s'est adapté (a décollé, est sorti)

rayonnant-au-loin :

ô Jupiter

c'est ton sang en effet,

et c'est le combat

de toi (qui t'est consacré),

que cet hymne a lancé (chanté),

ὅπῃ νέων ἐπιχώριον χάρμα κελαδέων.

Βολὴ δὲ νικαφόρῳ σὺν Ἀριστοκλείδῃ πρόπτεϊ ¹,

ὅς τάνδε νῆσον εὐκλείῃ προσέθηκε λόγῳ 120

καὶ σεμνὸν ἀγλαΐσι μερίμναις

70 Πυθίου Θεάριον ². Ἐν δὲ πείρῃ τέλος ³

διαφαίνεται, ὅν ⁴ τις ἐξοχώτερος γένηται,

(Ἀντιστροφή δ.)

ἐν παισὶ νέοις παῖς, ἐν ἀνδράτιν ἀνὴρ, τρίτον 125

ἐν παλαιτέροισι μέρος ⁵. ἕκαστον οἷον ἔχομεν

βρότειον ἔθνος. Ἐλᾷ δὲ καὶ τέσσαρας ἀρετὰς 130

75 ὁ μακρὸς αἰὼν, φρονεῖν δ' ἐνέπει τὸ παρκαίμενον ⁶.

Ἵδ' οὐκ ἄπεστι. Χαῖρε, φίλος. Ἐγὼ τὸδε τοι

πέμπω μειγμένον μέλι λευκῷ

habitants d'Égine chante un triomphe national. Oui, il est bien digne de ces chants, cet Aristoclède dont la victoire et les nobles travaux viennent de doter cette Ile et le sacré Théarion d'Apollon Pythien d'un renom glorieux. C'est à l'épreuve que se manifestent les vertus qui distinguent,

(Antistrophe IV.)

autant qu'il est donné aux mortels de les posséder, l'enfant parmi les enfants, l'homme parmi les hommes, le vieillard parmi les vieillards. La longue durée de la vie amène encore à l'homme une autre vertu, la sagesse qui se contente du présent. Aristoclède les réunit toutes. Adieu, mon ami. Je t'envoie ce mélange de miel et de lait

κελαδέων

ὅπῃ νέων

χάρμα

ἐπιχώριον.

Βολὴ δὲ συμπρέπει

Ἀριστοκλείδῃ

νικαφόρῳ,

ὅς ἀγλαΐσι μερίμναις

προσέθηκε

λόγῳ εὐκλείῃ

τάνδε νῆσον

καὶ σεμνὸν Θεάριον

Πυθίου.

Ἐν δὲ πείρῃ

διαφαίνεται

τέλος,

ὅν τις

γένηται

ἐξοχώτερος,

(Ἀντιστροφή δ.)

παῖς

ἐν νέοις παισίν,

ἀνὴρ ἐν ἀνδράσι,

τρίτον μέρος

ἐν παλαιτέροισιν

οἷον

ἔθνος βρότειον

ἔχομεν ἕκαστον.

Ὅ δὲ μακρὸς αἰὼν

ἐλᾷ

καὶ τέσσαρας ἀρετὰς,

ἐνέπει δὲ

φρονεῖν

τὸ παρκαίμενον.

Ὅ'κ ἄπεστι

τῶν.

Χαῖρε, φίλος.

Ἐγὼ πέμπω τοι

τὸδε μέλι μειγμένον

σὺν γάλακτι λευκῷ,

célébrant

avec la voix des jeunes-gens

un sujet-de-joie (un triomphe)

national.

Or le cri (les chants) conviennent

à Aristoclède

qui-a-remporté-la-victoire,

lui qui par ses nobles soucis (travaux)

a approché (doté)

d'un discours (renom) très-glorieux

cette Ile

et l'auguste Théarion

d'Apollon Pythien.

Maïs c'est à l'épreuve

que parait-clairement

le-plus-haut-degré des qualités,

dans lesquelles quelqu'un

est devenu

plus éminent que les autres,

(Antistrophe IV.)

enfant

parmi les jeunes enfants,

homme parmi les hommes, [lieu]

comme troisième part (en troisième

vieillard parmi les vieillards;

telle que nous

nation (race) des-mortels

nous avons chacune.

Maïs la longue durée de la vie

pousse (amène)

même quatre vertus (une quatrième),

et nous commande

d'être-sages (résignés) [sent].

quant à ce qui est-devant nous (le pré-

Aristoclède n'est-pas-éloigné (dépour-

de ces vertus. [tu])

Réjouis-toi (adieu), ami.

J'envoie à toi

ce miel mêlé

avec du lait blanc,

τὸν γάλακτι, κίρναμένα δ' ἔεις' ἄμφει ¹, 135
 πόμ' αἰοίδιον ² Αἰολῆσιν ἐν πνοαῖσιν αὐλῶν,

(Ἐπὶ δὲ δ'.)

80 ὅτ' ἐπερ. Ἔστι δ' αἰετὸς ³ ὠκύς ἐν ποτανοῖς, 140
 δὲ λαβὴν αἵψα, τηλόθι μεταμειόμενος, θαρυνὸν ἄγαν
 ποσσίν·

κραγέται δὲ κολοιοὶ ταπεινὰ νέμονται.

Τίν γε μὲν, εὐθρόνου Κλειῦς ἐθειλοῖσας, ἀεθλοφόρου
 λήματος ἔνεκεν, 145

Νεμέας Ἐπιδαυρόθεν τ' ἀπὸ καὶ Μεγάρων ⁴ δέδορ-
 κεν φάος.

blanc, que couronne l'écume, breuvage qui sera chanté aux sons des
 flûtes éoliennes;

(Épode IV.)

mon offrande est tardive, il est vrai; mais l'aigle, le plus rapide
 de tous les oiseaux, fond dans un moment, du haut du ciel, sur la
 proie qu'il saisit sanglante entre ses serres, tandis que le geai criard
 cherche sa pâture à la surface du sol. Pour toi, grâce à Clio au
 trône puissant et à ton courage victorieux, tu reçois de Némée,
 d'Épidaure et de Mégare, un triple lustre de gloire.

ἄρτα δὲ κίρναμένα
 ἄμφει,
 πόμ' αἰοίδιον
 ἐν πνοαῖσιν Αἰολῆσιν
 αὐλῶν,

(Ἐπὶ δὲ δ'.)

ὅτ' ἐπερ.
 Αἰετὸς δὲ
 ἔστιν ὠκύς ἐν ποτανοῖς,
 δὲ, μεταμειόμενος τηλόθι,
 λαβὴν αἵψα
 ποσσίν
 ἄγαν θαρυνόν·
 κολοιοὶ δὲ κραγέται
 νέμονται
 ταπεινὰ.
 Τίν γε μὲν,
 Κλειῦς εὐθρόνου
 ἐθειλοῖσας,
 ἔνεκεν λήματος
 ἀεθλοφόρου,
 φάος δέδορκεν
 ἀπὸ Νεμέας Ἐπιδαυρόθεν τε
 καὶ Μεγάρων.

et une écume qui-s'y-mêle
 l'environne,
 breuvage à chanter
 avec les souffles éoliens
 des flûtes,

(Épode IV.)

je te l'envoie quoique tard.

Mais l'aigle
 est prompt parmi les êtres ailés,
 l'aigle qui, poursuivant de loin,
 a saisi (saisit) promptement
 dans ses pieds (ses serres)
 sa proie sanglante;
 tandis que les geais criards
 paissent
 dans-les-lieux-bas (terre à terre).
 Pour toi toutefois,
 Clio au-beau-trône
 le voulant,
 à cause de ton courage
 qui-remporte-les-prix-des-combats,
 l'éclat de ta gloire brille
 de Némée et d'Épidaure
 et de Mégare.

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΤΙΜΑΣΑΡΧΩ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΙΔΙ ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

(Στροφή α'.)

Ἄριστος εὐφροσύνα πόνων κεκριμένων

ἱατρός¹· αἱ δὲ σοφαίΜοισᾶν θύγατρες δοῖδαι θέλξαν νιν ἀπτόμεναι².

5

Οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον γε μαλθακὰ τέγγει³5 γυῖα, τόσσον εὐλογία φόρμιγγι συνάρορος⁴.

Ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει,

10

ὅτι κε σὺν Χαρίτων τύχῃ⁵

γλῶσσα φρενὸς ἐξέλαι βαιθείας.

(Στροφή β'.)

Τό μοι θέμεν Κρονίδῃ τε Διὶ καὶ Νεμέῃ

15

10 Τίμασάρχου τε πάλλῃ

(Strophe I.)

La joie est le plus doux remède des fatigues passées; la poésie, docte fille des muses, les adoucit par ses chants. L'onde tiède dé-
lasse moins les membres de l'athlète que la louange mariée aux sons
de la lyre. Elle vit plus longtemps que les actions, la parole qui
s'échappe d'une grande âme par une bouche aimée des Grâces.

(Strophe II.)

Qu'il me soit permis de consacrer à Jupiter, fils de Saturne, à
Némée et à la lutte de Timasarque, le prélude de cet hymne; puissent

ODE IV.

Α ΤΙΜΑΣΑΡΚΗ Δ'ΕΓΙΝΗ

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφή α'.)

Εὐφροσύνα

ἀριστος ἱατρός

πόνων κεκριμένων·

αἱ δὲ δοῖδαι,

σοφαί θύγατρες Μοισᾶν,

θέλξαν

νιν

ἀπτόμεναι.

Οὐδὲ ὕδωρ θερμὸν

τέγγει γυῖα

μαλθακὰ

τόσον γε,

τόσσον εὐλογία

συνάρορος φόρμιγγι.

Ῥῆμα δὲ

βιοτεύει χρονιώτερον

ἐργμάτων,

ὅτι,

σὺν τύχῃ

Χαρίτων,

γλῶσσα κε ἐξέλαι

φρενὸς βαιθείας.

(Στροφή β'.)

Εἴη μοι

θέμεν

Διὶ τε Κρονίδῃ

καὶ Νεμέῃ

πάλλῃ τε Τίμασάρχου

τὸ προκώμιον

(Strophe I.)

La joie

est le meilleur médecin

des peines qui-ont-eu-issu (finies);

et les odes,

doctes filles des muses,

ont adouci (adouçissent)

eux (les travaux)

en s'attachant à eux pour les chanter.

Ni l'eau chaude (tiède)

ne mouille (ne rafraîchit) les membres

de manière à les rendre souples

autant du moins,

que la louange

compagne (accompagnée) de la lyre.

Et la parole (la poésie)

vit plus-de-temps

que les actions,

la parole que,

avec la fortune (la protection)

des Grâces,

la langue a fait-sortir

d'une âme profonde.

(Strophe II.)

Qu'il soit permis à moi

d'attribuer (de dédier)

et à Jupiter fils-de-Saturne

et à Némée

et à la lutte de Timasarque

ce prélude-du-chant

- ὕμνου προκώμιον εἶη· δέξαιτο δ' Αἰακιδᾶν
 ἥδ' ὑπὸ γονυῶν ἔδος ¹, οἷα ξεναρχεί κοινόν 20
 φέγγος ². Εἰ δ' ἔτι ζήμενι Τιμόκριτος ἄλιω
 σὸς πατήρ ἐθάλπετο, ποικίλον κιθαρίζων
 15 θαμά κε, τῷδε μέλει κλιθεῖς ³, 25
 ὕμνον κελάδῃσε καλλιίνικον
 (Στροφή γ'.)
 Κλεωναίου τ' ἀπ' ἀγῶνος ὄρμον στεφάνων
 πέμψαντος καὶ λιπαρᾶν
 εὐωνύμων ἀπ' Ἀθηνᾶν, Θήβαις τ' ἐν ἑπταπόλοις ⁴, 30
 20 οὐνεκ' ⁵ Ἀμφιτρύωνος ἀγλὰν παρὰ τύμβον
 Καδμείοι νιν οὐκ ἀέκοντες ἀνθεσι μίγνυν, 35
 Αἰγίνας ἔκατι ⁶. Φίλοισι γὰρ φίλος ἔλθων
 ξένιον ἄστὺ κατέδραμεν
 Ἥρακλῆος δολίαν πρὸς αὐτάν ⁷.

l'accueillir favorablement les tours superbes qui protègent la demeure des Éacides, et d'où rayonne une justice également secourable à tous les étrangers. O si la douce chaleur du soleil échauffait encore Timocrite, ton père, avec quelle joie il animerait sa cithare à redire mille fois l'hymne qui célèbre ta victoire,

(Strophe III.)

et les couronnes que tu as remportées aux jeux Cléonéens, et celles que t'a décernées l'illustre et brillante Athènes, et les fleurs que les Cadméens, joyeux d'honorer leur chère Égine, ont placées sur ton front à Thèbes aux sept portes, près du magnifique tombeau d'Amphitryon. Ami venu chez des amis, Timocrate a pénétré dans leur ville hospitalière, descendant vers la demeure fortunée d'Hercule :

- ὕμνου·
 ἔδος δὲ ἥδ' ὑπὸ γονυῶν
 Αἰακιδᾶν,
 φέγγος κοινόν
 οἷα
 ξεναρχεί
 δέξαιτο.
 Εἰ δὲ Τιμόκριτος,
 σὸς πατήρ,
 ἐθάλπετο ἔτι
 ἄλιω ζήμενι,
 κιθαρίζων
 ποικίλον,
 θαμά,
 κλιθεῖς
 τῷδε μέλει,
 κελάδῃσε κε
 ὕμνον
 καλλιίνικον
 (Στροφή γ'.)
 ἀπὸ τοῦ ἀγῶνος
 Κλεωναίου
 πέμψαντος
 ὄρμον στεφάνων
 καὶ ἀπὸ Ἀθηνᾶν λιπαρᾶν
 εὐωνύμων,
 ἐν τῇ Θήβαις ἑπταπόλεις,
 οὐνεκα
 παρὰ τύμβον ἀγλὰν
 Ἀμφιτρύωνος
 Καδμείοι
 μίγνυν νιν ἀνθεσιν,
 οὐκ ἀέκοντες
 ἔκατι Αἰγίνας.
 Ἐλθὼν γὰρ φίλος
 φίλοισι
 κατέδραμεν
 ἄστὺ ξένιον
 πρὸς αὐτάν διόλιαν
 Ἥρακλῆος.
- de l'hymne;
 et que la demeure aux-belles-tours
 des Éacides,
 lumière commune à tous
 par une justice
 qui protège-les-étrangers
 l'accueille.
 Mais si Timocrite,
 ton père,
 était échauffé encore
 par le soleil ardent (vivifiant),
 jouant de la-cithare
 avec-des-sons-variés,
 fréquemment,
 penché-sur (s'appliquant à)
 cette poésie,
 il aurait fait-retentir (chanté)
 l'hymne
 qui-célèbre-la-belle-victoire
 (Strophe III.)
 rapportée et du combat
 Cléonéen
 qui a envoyé à toi
 un collier de couronnes
 et d'Athènes brillante
 au-beau-renom,
 et dans Thèbes aux-sept-portes,
 puisque
 près du tombeau brillant
 d'Amphitryon
 les descendants-de-Cadmue
 ont mêlé (couronné) lui de fleurs,
 non malgré-eux
 à cause d'Égine.
 Car étant venu ami
 à eux amis
 il descendit
 dans la ville hospitalière
 vers la cour (demeure) fortunée
 d'Hercule.

(Στροφή δ.)

- 25 Ξὺν ᾧ ποτε ¹ Τρωίαν κραταῖδς Τελαμῶν 40
 πόρθητε ² καὶ Μέροπας ³
 καὶ τὸν μέγαν πολεμιστὰν Ἐκπαγλὸν Ἀλκυονῆ ⁴,
 οὗ τετραορίας γε πρὶν δωδέκα πέτρῳ 45
 ἥρωάς τ' ἐπεμβεβαῶτας ἵπποδάμους ἔλεν
 30 οἷς τόσους ⁵. Ἀπειρομάχας εἶον κε φανείη 50
 λόγον δ' μὴ ξυνιείς ⁶· ἐπεὶ
 βέζοντά τι καὶ παθεῖν ἔοικεν ⁷.

(Στροφή ε')

- Τὰ μακρὰ δ' ἐξενέπειν ἔρύκει με τεθμὸς ⁸
 ὥραι τ' ἐπειγόμεναι· 55
 35 ἰύγγι δ' ἔλκομαι ἥτορ νεομηνίᾳ θυγέμεν ⁹.
 Ἐμπα, καίπερ ¹⁰ ἔχει βαθεῖα ποντιᾶς ἄλμα

(Strophe IV.)

d'Hercule, avec qui le puissant Télamon saccagea autrefois les murs de Troie, extermina les Méropes, et tua le terrible et vaillant Alcyonée; mais avant de périr, d'une roche lancée de sa main, le géant écrasa douze chars à quatre chevaux et deux fois autant de héros dompteurs de coursiers, qui étaient montés sur ces chars. Il fera bien voir son peu d'expérience des combats, celui à qui ce récit semblera étrange; car il est naturel que celui qui frappe soit frappé à son tour.

(Strophe V.)

Mais les lois que m'impose la muse, et les heures qui s'envolent, m'interdisent de longs discours; et cependant, dans ces fêtes de la Néoménie, un charme puissant entraîne mon cœur. Résiste à la séduction, ô mon âme, bien que déjà tu vogues en pleine mer: ainsi

(Στροφή δ.)

Σὺν ᾧ
 κραταῖδς Τελαμῶν
 πόρθησέ ποτε Τρωίαν
 καὶ Μέροπας
 καὶ τὸν μέγαν Ἀλκυονῆ
 πολεμιστὰν
 Ἐκπαγλὸν,
 οὗ γε πρὶν
 δε
 πέτρῳ
 δωδέκα τετραορίας
 ἥρωάς τε
 ἵπποδάμους
 οἷς τόσους
 ἐπεμβεβαῶτας.
 Ὅ μὴ ξυνιείς
 λόγον
 φανείη κε
 ἀπειρομάχας·
 ἐπεὶ εἶοικε
 βέζοντά τι
 καὶ παθεῖν.

(Στροφή ε')

Τεθμὸς δὲ
 ἔρύκει με
 ἐξενέπειν
 τὰ μακρὰ,
 ὥραι τε
 ἐπειγόμεναι·
 ἔλκομαι δὲ
 ἰύγγι
 ἥτορ
 θυγέμεν
 νεομηνίᾳ.
 Καίπερ ἄλμα βαθεῖα
 ποντιᾶς
 ἔχει μέσσοι,
 ἔμπα
 ἀντίστανε

(Strophe IV.)

Avec lequel (Hercule)
 le puissant Télamon
 saccagea autrefois Troie
 et tua les Méropes
 et le grand Alcyonée
 géant guerrier
 effroyable,
 non toutefois avant que
 il (Alcyonée) eût détruit
 avec une pierre lancée
 douze chars-à-quatre-chevaux
 et des héros
 dompteurs-de-chevaux
 deux fois aussi-nombreux
 montés-sur les chars.
 Celui qui ne comprend pas
 ce récit
 paraîtrait assurément
 sans-expérience-des-combats;
 puisqu'il est-naturel
 celui qui fait quelque mal
 aussi en souffrir.

(Strophe V.)

Mais la loi de ce chant
 retient (empêche) moi
 de dire (raconter)
 les longs détails de ces exploits,
 et les heures m'empêchent aussi
 les heures qui se pressent (vont vite);
 pourtant je suis entraîné
 par un charme
 dans mon cœur
 à les toucher (les traiter)
 dans ce jour-de-la-nouvelle-lune.
 Bien que l'eau-salée profonde
 de-la-mer
 aie toi arrivé déjà au milieu,
 cependant, ô mon âme,
 raidis-toi-contre (résiste à)

- μέισον, ἀντίτειν' ἐπιβουλῇ· σφόδρα δόξομεν 60
 δαίων ὑπέρτεροι ἐν φάει καταθάνειν·
 φθονερὰ δ' ἄλλος ἀνὴρ βλέπων
- 40 γνῶμαν κενεὴν σκότῳ κυλίνδει ¹ 65
 (Στροφὴ ε'.)
 χαμαιπετοῖσαν. Ἴμοι δ' ὁποῖον ἀρετὴν
 ἔδωκε πότμος ἀναξ,
 εἴ οἷδ' ὅτι χρόνος ἔρπων πεπρωμέναν τελέσει ². 70
 Ἐξύζαινε, γλυκεῖα, καὶ τόδ' αὐτίκα, φόρμιγξ,
 45 Λυδίᾳ σὺν ἁρμονίᾳ μέλος περιημένον
 Οἰνῶν ³ τε καὶ Κύπρῳ, ἐνθα Τεῦχος ἀπάρχει ³ 75
 δ' Ἑλαμωνιάδας· ἀτὰρ
 Αἴας Σαλαμῖν' ἔχει πατρώων·
 (Στροφὴ ζ.)
 ἐν δ' Εὐξείνῳ πελάγει φεγγάν Ἀχιλεὺς; 80
 50 νῆσον· Θέτις δὲ κρατεῖ
 Φθίᾳ ⁵· Νεοπτόλεμος δ' Ἀπείρῳ διακρυσιᾷ ⁶,

l'on nous verra marcher au grand jour, supérieurs à nos ennemis;
 ainsi celui qui nous regarde d'un œil envieux agitera en vain dans
 l'ombre

(Strophe VI.)

de stériles projets. Quelque soit le mérite dont m'ait doué la fortune
 souveraine, je n'en doute pas, le temps dans sa marche le conduira
 comme il plaît au destin. O ma douce lyre, hâte-toi de composer sur
 des accords lydiens un hymne qui plaise à Oenone, et à Chypre, où
 Teucer, le fils de Télamon, règne dans l'exil, tandis qu'Ajag pos-
 sède Salamine, royaume de ses pères,

(Strophe VII.)

qu'Achille occupe dans le Pont-Euxin une île brillante, que Thétis
 commande à Phthie, et que dans la vaste Épire, Néoptolème domine

ἐπιβουλῇ·
 δόξομεν
 σφόδρα
 καταθάνειν ἐν φάει
 ὑπέρτεροι δαίων·
 ἄλλος δὲ ἀνὴρ
 βλέπων φθονερὰ
 κυλίνδει
 σκότῳ
 γνῶμαν κενεὴν
 (Στροφὴ ε'.
 χαμαιπετοῖσαν.
 Οἶδα δὲ εἴ οἱ χρόνος
 ἔρπων
 τελέσει
 πεπρωμέναν
 ἀρετὴν
 ὁποῖον ἔδωκεν ἑμοὶ
 πότμος ἀναξ.
 Γλυκεῖα φόρμιγξ,
 ἐξύζαινε,
 καὶ τόδε αὐτίκα,
 σὺν ἁρμονίᾳ Λυδίᾳ
 μέλος περιημένον
 Οἰνῶν τε,
 καὶ Κύπρῳ,
 ἐνθα Τεῦχος
 δ' Ἑλαμωνιάδας
 ἀπάρχει·
 ἀτὰρ Αἴας
 ἔχει Σαλαμῖνα πατρώων·
 (Στροφὴ ζ'.)
 Ἀχιλεὺς δὲ
 νῆσον Εὐερινὴν
 ἐν πελάγει Εὐξείνῳ·
 Θέτις δὲ
 κρατεῖ Φθίᾳ·
 Νεοπτόλεμος δὲ
 Ἀπείρῳ
 διακρυσιᾷ,

l'embûche (au charme);
 en faisant ainsi nous paraîtrons
 très-certainement
 nous avancer à la lumière
 supérieurs à nos ennemis;
 et un autre homme
 nous regardant envieusement
 roule (roulera, agitera)
 dans l'obscurité
 une pensée (des projets) vains
 (Strophe VI.)
 tombant-à-terre (échouant).
 Et je sais bien que le temps
 en s'avancant (dans sa marche)
 mènera-à-ferme
 marquée-par-le-destin (à la volonté du
 la vertu (le mérite) [destin]
 tel que l'a donnée à moi
 la fortune reine (souveraine).
 Ma douce lyre,
 ourdis (fais),
 et ceci sur-l'heure,
 avec l'harmonie lydienne
 un chant cher (agréable)
 et à Oenone,
 et à Chypre,
 où Teucer
 le fils-de-Télamon
 règne-loin de sa patrie;
 mais-au-contraire Ajax
 possède la Salamine paternelle;
 (Strophe VII.)
 et Achille
 possède une île brillante
 sur la mer du-Pont-Euxin;
 et Thétis
 domine à Phthie;
 et Néoptolème
 dans l'Épire
 qui pénètre (s'étend)-au-loin,

- βουδύται τόθι πρῶνες ἔξοχοι κατὰκείνται 85
 Δωδώνῃθεν ¹ ἀρχόμενοι πρὸς Ἴόνιον πόρον.
 Παλίου δὲ πῆρ ποδὶ ² λατρεῖαν Ἰαωλκὸν
 55 πολέμῳ χερὶ προστραπὼν ³ 90
 Πηλεὺς παρέδωκεν Αἰμόνεσσιν,
 (Στροφή η'.)
 δάμαρτος Ἰππολύτου· Ἀκάστου δολίαις
 τέχναισι χρησάμενος ⁴.
 Τῇ δαιδάλῳ δὲ μαχαίρῃ ⁵ φύτει οἱ θάνατον 95
 60 ἐκ λόγου Πελίου παῖς· ἀλαλεῖ δὲ Χείρων ⁶,
 καὶ τὸ μόρσιμον Διόθεν πεπωμένον ἔφερεν ⁷. 100
 πῦρ δὲ παγκρατὲς, θρασυμαγάνων τε λόντων
 ὄνυχας δρυτάτους, ἀμύν
 τε δεινотάτων σχέσais ⁸ ὀδόντων,
 (Στροφή θ'.)
 65 ἔγαμεν ὑψηρόνων μίαν Νηρείδων, 105
 εἶδεν δ' εὐκυχλὸν ἔδραν ⁹,

sur les hautes et grasses collines qui se prolongent depuis Dodone jusqu'à la mer Ionienne. Aux pieds du mont Pélion, tournant contre Iolcos un bras ennemi, Pélée la livra esclave aux Hémoniens,

(Strophe VIII.)

pour se venger de la perfidie et des artifices d'Hippolyte, l'épouse d'Acaste. Armé d'un glaive perfide, le fils de Pélias avait tramé sa mort; Chiron le sauva, et accomplit l'immuable destin de Jupiter: Pélée triompha des feux dévorants, des griffes acérées des farouches lions et de leurs dents terribles,

(Strophe IX.)

épousa l'une des Néréides aux trônes élevés, et vit les rois du

τόθι πρῶνες ἔξοχοι
 βουδύται
 κατὰκείνται
 ἀρχόμενοι Δωδώνῃθεν
 πρὸς πόρον
 Ἴόνιον.
 Πῆρ δὲ ποδὶ Παλίου
 Πηλεὺς
 προστραπὼν
 χερὶ πολέμῳ
 παρέδωκεν Αἰμόνεσσιν
 Ἰαωλκὸν
 λατρεῖαν,
 (Στροφή η'.)

χρησάμενος
 τέχναισι δολίαις
 Ἰππολύτου·
 δάμαρτος Ἀκάστου.
 Παῖς δὲ Πελίου
 φύτειν οἱ θάνατον
 ἐκ λόγου
 τῇ μαχαίρῃ δαιδάλῳ·
 Χείρων δὲ
 ἀλαλεῖ,
 καὶ ἔφερε
 τὸ μόρσιμον πεπωμένον
 Διόθεν·
 σχέσais δὲ
 πῦρ
 παγκρατὲς,
 ὄνυχας τε δρυτάτους
 λόντων
 θρασυμαγάνων,
 ἀμύν
 τε
 ὀδόντων· δεινотάτων,
 (Στροφή θ'.)

ἔγαμε μίαν Νηρείδων
 ὑψηρόνων,
 εἶδε τε ἔδραν
 εὐκυχλὸν,

où des collines saillantes
 qui nourrissent les bœufs
 sont situées en descendant
 commençant de (à) Dodone
 vers le courant (jusqu'à la mer)
 d'Ionie.
 Et auprès du pied du Pélion
 Pélée
 s'étant tourné (avancé) vers Iolcos
 avec un bras ennemi
 livra aux Hémoniens
 Iolcos
 comme servitude (comme esclave),
 (Strophe VIII.)

ayant usé de (éprouvé)
 les artifices perfides
 d'Hippolyte
 épouse d'Acaste.
 Car le fils de Pélias
 avait machiné à lui la mort
 par embûche
 avec son épée perfide;
 mais Chiron
 écarta la mort de lui,
 et mena-à-terme (accomplit)
 le destin fatalement-décidé
 par Jupiter:
 et Pélée ayant arrêté (fait cesser,
 le feu [vaincu]
 qui triomphe-de-tout,
 et les griffes très-pénétrantes
 de lions
 aux-attaques-féroces,
 et la violence
 de dents très-terribles,
 (Strophe IX.)

épousa l'une des Néréides
 au-trône-élevé,
 et il vit un siège
 formant-un-beau-cercle,

- τῆς οὐρανοῦ βασιλῆς πόντον τ' ἐρεζόμενοι
 δῶρα καὶ κράτος ἐξέφαναν ¹ ἐς γένος αὐτῶ 110
 Γαδείρων τὸ πρὸς ζόρον οὐ περατόν ². Ἀπότρεπε
 70 αὖτις Εὐρώπην ποτὶ χέρσον ἔντεα ναός· 115
 ἄπορξ γὰρ λόγον Αἰακοῦ
 παίδων τὸν ἅπαντά μιν διελθεῖν.

(Στροφή ι')

- Θεανδρίδαισι δ' ἀξιγυίων αἰθλων
 κῆρυξ ἐτοίμος ἔβην 120
 75 Οὐλομπία τε καὶ Ἴσθμοι Νεμέα τε συνθέμενος ³,
 ἔνθα πείραν ἔχοντες ⁴ οἴκαδε κλυτοχάρπων
 οὐ νέοντ' ἀνὺ στεφάνων, πάτρην ἴν' ἀκούομεν, 125
 Τιμάσαρχε, τῶν ἐπινικίοισιν ἀοιδαῖς
 πρόπολον ἔμμεναι ⁵. Εἰ δέ τοι
 80 μάτρω μ' ἔτι Καλλικλεῖ κελεύεις 130

ciel et de la mer, assis en un cercle brillant autour de la table du festin, lui offrir de superbes présents et une puissance qui devait passer à sa race. Mais on ne peut aller vers le couchant au delà de Gadès. Retourne ton navire vers le continent d'Europe : je ne puis redire tout entière l'histoire des enfants d'Éaque.

(Strophe X.)

Je suis venu pour remplir ma promesse, pour chanter les luttes vigoureuses soutenues par les Théandrides à Olympie, à l'Isthme et à Némée, où ils n'ont jamais combattu sans rapporter dans leur patrie de nombreuses couronnes; aussi l'on raconte que ta famille, Timasarque, fait les frais des chœurs qui célèbrent leur victoire. Si tu m'ordonnes d'élever encore à ton oncle Calliclès

τῆς ἐρεζόμενοι
 βασιλῆς οὐρανοῦ
 πόντον τε
 ἐξέφαναν αὐτῶ
 δῶρα
 καὶ κράτος
 ἐς γένος.
 Τὸ πρὸς ζόρον
 Γαδείρων
 οὐ περατόν.
 Ἀπότρεπε αὖτις
 ἔντεα ναός
 ποτὶ χέρσον Εὐρώπην·
 ἄπορξ γὰρ μιν
 διελθεῖν
 λόγον τὸν ἅπαντα
 παίδων Αἰακοῦ.

(Στροφή ι')

Ἔβην δὲ
 συνθέμενος
 κῆρυξ ἐτοίμος
 Θεανδρίδαισιν
 αἰθλων
 ἀξιγυίων
 Ὀλομπία τε
 καὶ Ἴσθμοι Νεμέα τε,
 ἔνθα ἔχοντες πείραν
 οὐ νέονται
 ἀνὺ στεφάνων
 κλυτοχάρπων
 οἴκαδε,
 ἵνα ἀκούομεν
 τῶν πάτρην, Τιμάσαρχε
 ἔμμεναι πρόπολον
 ἀοιδαῖς
 ἐπινικίοισιν.
 Εἰ δέ τοι
 κελεύεις ἔτι με
 θῆμεν Καλλικλεῖ
 μάτρω

sur lequel étant assis
 les rois du ciel
 et de la mer
 montrèrent (offrirent) à lui
 des présents
 et une puissance
 qui passerait à sa race.
 Ce qui est au couchant
 de Gadès
 n'est pas praticable.
 Détourne de nouveau
 les agrès de ton vaisseau
 vers le continent de l'Europe;
 car il est impossible à moi
 de parcourir (raconter)
 le récit (l'histoire) tout entière
 des enfants d'Éaque.

(Strophe X.)

Car je suis venu
 en étant convenu
 héraut (chantre) tout-disposé
 pour les Théandrides
 de combats
 qui-fortifient-les-membres
 combats livrés et à Olympie
 et à l'Isthme et à Némée,
 où ayant une épreuve (combattant)
 ils ne reviennent pas
 sans couronnes
 aux-fruits-illustres
 à la maison (dans leur patrie),
 où nous entendons dire
 ta famille, ô Timasarque,
 être ministre (faire les frais)
 des chants (des chœurs)
 qui-célébrent-la-victoire.
 Mais si donc
 tu ordonnes encore moi
 établir (élever) à Calliclès
 ton oncle-maternel

(Στροφή ια')

- στάλαν θίμεν Παρίου λίθου λευκότεραν,
 ὁ χρυσὸς ἐφόμενος;
 αὐγὰς ἔδειξεν ἀπάσας, ὕμνος δὲ τῶν ἀγαθῶν 135
 ἐργμάτων βασιλεῦσιν ἰσοδαίμονα τέλει
 85 φῶτα· κείνος ἀμφ' Ἀχέροντι ναιετάων ἑμὴν
 γλῶσσαν εὐρέτω κελαδῆτιν, Ὀρσοτριαιῖνα 140
 ἦν ἐν ἀγῶνι βρυκτύπου
 θαλάσῃ Κορινθίους σελίνους !

(Στροφή ιβ')

- τὸν Εὐφάνης ἐθέλων γεραίὸς προπάτωρ 145
 90 σὸς δεισέν ποτε, παῖ.
 Ἄλλοισι δ' ἄλικες ἄλλοι· τὰ δ' αὐτὸς ἄν τις ἴδῃ,
 ἔλκεται τις ἑκαστος ἐξοχώτατα φάσθαι. 150
 Οἷον αἰέων κε Μελχσίην ἔριδα στρέφει,

(Strophe XI.)

un cippe plus blanc que le marbre de Paros, je sais que l'or au sortir du creuset brille de tout son éclat, et que l'hymne aussi élève l'homme dont il chante les grandes actions à l'égal des rois; qu'il entende donc, des bords de l'Achéron qu'il habite, ma voix s'élever de ces lieux où, dans les jeux du dieu des flots bruyants, de Neptune au trident redoutable, l'ache de Corinthe a couronné sa tête;

(Strophe XII.)

déjà, ô jeune athlète, Euphanès, ton antique aïeul, a été fier de chanter cette victoire. Mais les générations se succèdent, et chacun espère pouvoir seul raconter dignement ce dont il a été témoin. S'il eût loué aussi Mélésius, comme il sortirait vainqueur de cette épreuve, lui qui savait si bien faire plier à son gré la parole, athlète irrésis-

(Στροφή ια')

στάλαν λευκότεραν
 λίθου Παρίου,
 ὁ χρυσὸς
 ἐφόμενος
 ἔδειξεν
 ἀπάσας αὐγὰς,
 ὕμνος δὲ
 τῶν ἀγαθῶν ἐργμάτων
 τέλει φῶτα
 ἰσοδαίμονα
 βασιλεῦσι·
 κείνος
 ναιετάων ἀμφ' Ἀχέροντι
 εὐρέτω ἑμὴν γλῶσσαν
 κελαδῆτιν,
 ἦν
 ἐν ἀγῶνι
 Ὀρσοτριαιῖνα
 βρυκτύπου
 θαλάσῃ
 σελίνους Κορινθίους·

(Στροφή ιβ')

τὸν Εὐφάνης
 σὸς γεραίὸς προπάτωρ,
 παῖ,
 αἰσέ ποτε
 ἰθὺν.
 Ἄλλοι δὲ
 ἄλικες
 ἄλλοισι·
 τὰ δὲ τις
 ἂν ἴδῃ αὐτὸς,
 ἑκαστὸς τις ἔλκεται
 φάσθαι
 ἐξοχώτατα.
 Οἷον
 αἰέων Μελχσίην
 στρέφει
 ἔριδα,

Strophe XI.

un cippe plus blanc
 que la pierre (le marbre) de-Paros,
 comme, de même que l'or
 cuit (passé au creuset)
 a montré (fait briller)
 tout l'éclat qu'il peut avoir,
 ainsi d'un autre côté l'hymne
 des (qui chante les) belles actions
 rend l'homme
 égal-en-fortune (en grandeur)
 aux rois, j'y consens;
 que celui-là (Calliclès)
 qui habite auprès de l'Achéron
 trouve (entende) ma voix
 retentissante,
 dans les lieux où
 dans le combat
 du dieu qui-agite-le-trident
 du dieu au-fracas-terrible
 il a fleuri (a été couronné)
 de l'ache de-Corinthe;

(Strophe XII.)

Calliclès qu'Euphanès
 ton vieil aïeul,
 ô jeune-homme,
 a chanté autrefois
 le voulant (avec joie).
 Mais d'autres hommes
 sont du-même-âge-que (contempo-
 d'autres hommes; [rains)
 et les actions que quelqu'un
 a vues lui-même,
 chacun espère
 les dire (les raconter)
 le plus éminemment (le mieux).
 Combien
 louant (s'il eût loué) Mélésius
 il tournerait (manierait-avec-sou-
 la lutte (ce travail), [p'esse)

βήματα πλέων, ἀπάλαιστος ἐν λόγῳ ἔλκειν,
 95 μαλακὰ μὲν φρονέων ἐσλοῖς, 155
 τραχὺς δὲ παλιγκότοις ἐρεδρος ¹.

libre dans la lutte poétique, bienveillant aux bons, implacable ad-
 versaire aux méchants.

πλέων βήματα,
 ἀπάλαιστος ἐκείν
 ἐν λόγῳ,
 φρονέων μὲν
 μαλακὰ
 ἐσλοῖς,
 ἐρεδρος δὲ τραχὺς
 παλιγκότοις.

entrelaçant ses mots,
 invincible à entraîner
 dans le combat de la parole,
 pensant (étant disposé)
 avec-bienveillance
 pour les bons,
 mais éphèdre (adversaire) rude
 pour les rancuniers (envieux).

ΕΙΔΟΣ Ε΄.

ΠΥΘΕΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ.

ΠΑΙΑΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΗ.

(Στροφή α΄.)

Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ' ἰ, ὥς τ' ἐλινύσονται μ' ἐργά-
ζεσθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος ὦ
ἔσταός τ'· ἀλλ' ἐπὶ πάσας δλκίδος ἐν τ' ἀκίτω ὦ, γλυ-
κεῖ δαιδά,

5

στεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγγέλλοισ', ὅτι
Λάμπωνος υἱὸς Πυθέας εὐρυθενής

5 νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον ὦ,
οὐκω γένυσι φάνων τέρειναν μητέρ' οἰνάνθας ὀπώ-
ραν ὦ,

10

(Ἀντιστροφή α΄.)

ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ἰηνὸς ἥρωας αἰχματὲς φυτευθέν-
τας καὶ ἀπὸ χρυσεῶν Νηρηίδων

(Στροφή Ι.)

Je ne suis point sculpteur, et ne fais point de statues qui se dres-
sent immobiles sur leur base. Ainsi, ô mon chant, va loin d'Égine,
sur tous vaisseaux, grands ou petits, annoncer en tous lieux la vic-
toire que vient d'obtenir au pancrace, dans les jeux de Némée, le
fils de Lampon, Pythéas; ses joues ne se parent point encore de ce
léger duvet, signe de la puberté,

(Antistrophe Ι.)

et déjà il vient d'honorer les héros issus de Saturne, de Jupiter,

ODE V.

A PYTHÉAS D'ÉGINE

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α΄.)

Οὐκ εἰμὶ
ἀνδριαντοκόος,
ὥς τε
μοι ἐργάζεσθαι
ἀγάλματα
ἐνταύθα
ἐπὶ βαθμίδος αὐτᾶς·
ἀλλὰ, γλυκεῖα δαιδά,
στεῖχε ἀπὸ Αἰγίνας
ἐπὶ πάσας δλκίδος
ἐν τε ἀκίτω,
διαγγέλλοισα,
ὅτι υἱὸς Λάμπωνος
Πυθέας
εὐρυθενής
νίκη
στέφανον παγκρατίου
Νεμείοις,
οὐκω φάνων
γένυσι
τέρειναν ὀπώραν
μητέρα
οἰνάνθας,

(Ἀντιστροφή α΄.)

ἐτέρους δὲ
ἥρωας αἰχματὲς
φυτευθέντας
ἐκ Κρόνου καὶ Ἰηνὸς

(Στροφή Ι.)

Je ne suis pas
fabricant-de-statues (statuaire),
de sorte que
moi confectionner (je confectionne)
des statues
devant-demeurer-immobiles
se tenant (restant)
sur leur base même;
mais, ô doux chant,
pars d'Égine [vaisseau]
sur tout vaisseau-de-transport (grand
et sur tout brigantin (petit vaisseau),
annonçant-de-tous côtés,
que le fils de Lampon
Pythéas
aux-vastes-forces
a vaincu (remporté)
la couronne du pancrace
aux jeux de-Némée,
ne montrant pas encore
sur son menton
la tendre maturité
mère [vet],
de la fleur-de-la-vigne (du premier du-

(Antistrophe Ι.)

et qu'il a honoré
les héros belliqueux
engendrés (nés)
de Saturne et de Jupiter

Αἰακίδης ἐγέρχεν¹, ματρόπολιν τε, φίλιν ξένων
ἄρουραν².

15

τὴν ποτ' εὐανδρόν τε καὶ ναυσικλυτὴν

10 θέσσαντο³ πᾶρ βωμὸν πατέρος Ἑλλανίου

στάντες⁴, πίπνυν τ' εἰς αἰθέρα χεῖρας ἅμᾳ

20

Ἐνδαίδος ἀρίγυντες υἱοὶ καὶ βίη Φώκου⁵ κρέοντος,

(Ἐπὺδος α'.)

ὁ τᾶς θεῶν, ὃν Ψαμάθεια τίκτε' ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.

Αἰδέομαι⁶ μέγα εἰπεῖν ἐν οἴκῳ τε μὴ κεκινδυνευμένον,

25

15 πῶς δὴ λίπον εὐκλέα νῆσον, καὶ τίς ἄνδρας ἀλκίμους

δαίμων ἄπ' Οἰνῶνας⁷ ἔλασεν. Στάτομαι. Οὐ τοι ἄπα-

σα κερδίων

30

φαίνουσα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεχῆς⁸.

καὶ τὸ σιγᾶν πολλάκις ἐστὶ σοφώτατον ἀνθρώπων

νοῆσαι.

des Néréides à la blonde chevelure, et sa patrie, cette terre amie des étrangers; jadis, debout près de l'autel du dieu des Hellènes, les mains tendues vers le ciel, ces héros priaient qu'elle s'illustrât par la valeur de ses enfants et la puissance de ses flottes; c'étaient les fils illustres d'Endéis, et le vaillant roi Phocos,

(Épode I.)

Phocos, que la déesse Psamathee mit au jour sur le rivage de la mer. Je n'ose rappeler un audacieux attentat contraire aux lois de la justice; je ne dirai point comment ils quittèrent cette Ile glorieuse, et quelle vengeance divine chassa d'Oenone ces vaillants mortels. Je m'arrête. Il ne convient pas toujours de montrer à découvert la vérité même la plus sûre, et le silence est souvent pour l'homme le parti le plus sage.

καὶ ἀπὸ Νηρηίδων
χρυσέων,
Αἰακίδης,
ματρόπολιν τε,
ἄρουραν φίλιν ξένων·
τὴν ποτε
θέσσαντο
εὐανδρόν τε
καὶ ναυσικλυτὴν,
στάντες
πᾶρ βωμὸν
πατέρος Ἑλλανίου,
πίπνυν τε ἅμᾳ
χεῖρας εἰς αἰθέρα,
υἱοὶ ἀρίγυντες
Ἐνδαίδος
καὶ βίη Φώκου
κρέοντος,
(Ἐπὺδος α'.)

ὁ τᾶς θεῶν,
ὃν Ψαμάθεια τίκτεν
ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.
Αἰδέομαι
εἰπεῖν μέγα
μὴ κεκινδυνευμένον τε
ἐν οἴκῳ,
πῶς δὴ
λίπον
νῆσον εὐκλέα,
καὶ τίς δαίμων
ἔλασεν ἀπὸ Οἰνῶνας
ἄνδρας ἀλκίμους.
Στάτομαι.
Ἄπασα ἀλάθεια
οὐ τοι κερδίων
φαίνουσα πρόσωπον
ἀτρεχῆς·
καὶ τὸ σιγᾶν
ἐστὶ πολλάκις
σοφώτατον νοῆσαι ἀνθρώπων.

et des Néréides
d'or (aux cheveux blonds),
les Faciles,
et sa ville-mère (sa patrie),
terre amie des étrangers;
sa patrie que un jour
ils demandèrent avec prière
être et féconde-en-hommes-braves
et fameuse-par-ses-vaisseaux,
se tenant
près de l'autel
du père (de Jupiter) Hellénien,
et ils étendirent en même temps
leurs mains vers l'éther,
eux, les fils très-connus (célestes)
d'Endéis
et la force de Phocos (le vigoureux
puissant (roi)), (Phocos)

(Épode I.)

Phocos le fils de la déesse,
que Psamathee enfanta
sur le rivage de la mer.
Je crains de (je n'ose)
dire un grand attentat
et non risqué (non tenté)
avec justice,
comment donc ces héros
ont abandonné
cette Ile glorieuse,
et quelle divinité
a chassé d'Oenone (d'Egine)
ces hommes vaillants.
Je m'arrêterai.
Toute vérité
n'est assurément pas plus avantageuse
montrant son visage
quoique sûre;
et le garder-le-silence
est souvent
le plus sage à penser pour un homme.

(Στροφή β.)

- Εἰ δ' ὀλοῦν ἢ χειρῶν βίαν ἢ σιδηρίταν ἐπαινῆσαι
 πόλεμον δεδόκηται ², μακρὰ δὲ 35
 20 αὐτόθεν ἄλμαθ' ὑποσκάπτοι τις ³· ἔχω γονάτων ἑλα-
 τρὸν ὄρμην·
 καὶ πέραν πόντου πάλλοντ' αἰετοί. 40
 Πρόρρων δὲ καὶ κείνοις ⁴ αἰεὶδ' ἐν Παλίοις ⁵
 Μοισᾶν ὁ κάλλιστος χορὸς, ἐν δὲ μέταις
 φόρμιγγ' Ἀπόλλων ἐπτάγλωσσον χρυσίῳ πλάκτρῳ
 διώκων
 (Ἀντιστροφή β.)
 25 ἀγείτο παντοίων νόμων ⁶. Αἱ δὲ πρώτιστον μὲν ὕ-
 μνησαν Διὸς ἀρχόμεναι σεμνὴν Θέτιν 45
 Πηλέα θ', ὃς τέ νιν ἀδρὰ ⁷ Κρηθεῖς Ἴππολύτα δόλῳ
 πέδᾳσαι ⁸
 ἤθελε ξυνᾶν Μαιγνήτων σκοπὸν ⁹ 50

(Strophe II.)

Mais si je veux vanter leur bonheur, leur force, ou leurs rudes combats, qu'on me prépare un large espace; pour bondir, mes genoux sont agiles! l'aigle franchit bien les mers. C'est pour eux autrefois que le divin chœur des Muses se plut à chanter sur le Pélion; au milieu d'elles, Apollon, frappant d'un archet d'or les sept cordes de sa lyre,

(Antistrophe II.)

les guidait dans des tons divers. Elles consacrèrent à Jupiter le prélude de cet hymne qui célébrait Pélée et l'auguste Thétis; elles redirent comment la fille de Créthée, l'amoureuse Hippolyte, voulut faire périr ce héros dans un piège; par quelles inventions perfides elle

(Στροφή β.)

Εἰ δὲ δεδόκηται
 ἐπαινῆσαι
 ὀλοῦν
 ἢ βίαν χειρῶν
 ἢ πόλεμον σιδηρίταν,
 τις δὲ
 αὐτόθεν
 ὑποσκάπτοι
 μακρὰ ἑλματα·
 ἔχω ὄρμην γονάτων
 ἑλατρὸν·
 αἰετοί
 πάλλονται
 καὶ πέραν πόντου.
 Πρόρρων δὲ
 καὶ κείνοις
 ὁ κάλλιστος χορὸς Μοισᾶν
 αἰεῖδεν ἐν Παλίοις,
 ἐν δὲ μέταις
 Ἀπόλλων
 διώκων
 πλάκτρῳ χρυσίῳ
 φόρμιγγα
 ἐπτάγλωσσον

(Ἀντιστροφή β.)

ἀγείτο
 νόμων παντοίων.
 Αἱ δὲ
 ἀρχόμεναι μὲν πρώτιστον
 ἐκ Διὸς
 ὕμνησαν
 σεμνὴν Θέτιν
 Πηλέα τε,
 ὃς τε Κρηθεῖς
 ἀδρὰ Ἴππολύτα
 ἤθελε πέδᾳσαι νιν
 δόλῳ,
 κείσασθα
 βουδέμασι πικροῖς

(Strophe II.)

Mais s'il a plu (s'il plait) à moi
 de louer
 le bonheur des Éacides
 ou la force de leurs mains
 ou leur guerre-de-fer (leurs combats),
 que quelqu'un donc
 en parlant d'ici (déjà)
 marque-en-creusant à moi
 de longs sauts;
 j'ai un élan de genoux
 léger (rapide);
 les aigles
 s'élancent (volent)
 même au delà de la mer.
 Et bienveillant
 aussi pour ceux-là (les Éacides)
 le très-beau chœur des Muses
 chanta sur le Pélion,
 et au milieu d'elles
 Apollon
 poursuivant (frappant)
 d'un archet d'or
 sa lyre
 à-sept-langues (à sept cordes)

(Antistrophe II.)

était-le-chef (donnait le ton)
 de modes de-toute-sortie.
 Et celles-ci (les Muses)
 commençant à la vérité tout-d'abord
 par Jupiter
 célébrèrent-dans-un-hymne
 l'auguste Thétis
 et Pélée,
 et dirent comment la-fille-de-Créthée
 la tendre (voluptueuse) Hippolyte
 voulut entraver (faire périr) lui
 par la ruse,
 ayant persuadé
 par des inventions perfides

- πείσαις' ἀκούταν ποικίλοις βουλευμασιν,
 ψεύσταν δὲ ποιητὸν συνέπαξε λόγον¹,
 30 ὡς ἄρα νυμφείας ἐπέρα κείνος ἐν λέκτροις Ἀκάστου 55
 ('Επὶ δὲ β').
 εὐνᾷς²· τὸ δ' ἐναντίον ἔσκεν· πολλὰ γάρ μιν παντὶ
 θυμῷ
 παρραμμένα λιτάνευεν. Τοῦ μὲν ὄργαν κνίζον³ αἰπει-
 νοὶ λόγοι·
 εὐθύς δ' ἀπανάντα νόμραν, ξεινίου πατρὸς χόλον 60
 δείσαις· ὁ δ' ἐφράσθη κατένευσέν τέ οἱ ὀρσινερῆς ἐξ
 οὐρανοῦ
 35 Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς, ὥς τ' ἐν τάχει
 ποντίαν χρυσαλαχάτων τινὰ Νηρείδων πράξειν⁴ ἄκοι-
 τιν, 65

persuada le roi des Magnésiens, son époux, ami de Pélée, et, dans un récit imposteur, prétendit que l'étranger, sur le lit même d'Acaste son hôte, avait tenté

Épode II.)

de la séduire. C'était elle-même au contraire qui l'avait poussé au crime, et lui avait fait les supplications les plus ardentes. La hardiesse de ses discours avait excité l'indignation du héros; il craignait d'ailleurs le courroux du dieu vengeur de l'hospitalité. Le roi des immortels, le souverain maître des nuées, en fut instruit, et du haut du ciel il promit à Pélée de lui donner bientôt pour épouse l'une des Néréides aux fuseaux d'or,

ἀκούταν
 σκεπὸν
 Μαγνήτων
 ξυνᾶν,
 συνέπαξε δὲ
 λόγον ψεύσταν
 ποιητὸν,
 ἄρα ὡς κείνος
 ἐν λέκτροις
 Ἀκάστου
 ἐπέρα
 εὐνᾷς
 ('Επὶ δὲ β').
 νυμφείας·
 τὸ δὲ ἐναντίον
 ἔσκε·
 πολλὰ γὰρ
 παρραμμένα
 λιτάνευεν
 παντὶ θυμῷ.
 Λόγοι αἰπεινοὶ
 κνίζον μὲν
 ὄργαν τοῦ·
 εὐθύς δὲ
 ἀπανάντα νόμραν,
 δείσαις χόλον
 πατρὸς
 ξεινίου·
 ὁ δὲ Ζεὺς
 ὀρσινερῆς
 βασιλεὺς ἀθανάτων
 ἐφράσθη
 κατένευσέν τέ οἱ
 ἐξ οὐρανοῦ,
 ὥς τ' ἐπράξειν
 ἐν τάχει
 ἀκοίτην
 τινὰ ποντίαν
 Νηρείδων
 χρυσαλαχάτων,

son époux
 le surveillant (le roi)
 des Magnésiens
 compagnon (ami) de Pélée,
 et comment elle assembla (arrangea)
 un récit menteur
 fait (inventé, faux),
 à savoir disant que celui-là (Pélée)
 sur le lit
 d'Acaste
 avait essayé (tenté)
 une couche (un accouplement)
 (Épode II.)
 de-mariage;
 mais le contraire
 était vrai :
 car fréquemment
 conseillant-le-mal à Pélée
 elle suppliait lui
 de tout son cœur.
 Ses discours audacieux
 piquaient (irritaient) à la vérité
 le caractère de lui (de Pélée);
 et aussitôt
 il refusa la jeune-femme,
 ayant craint le courroux
 du père (du dieu, de Jupiter)
 protecteur-de-l'hospitalité;
 et Jupiter
 qui-met-en-mouvement les-nuages
 roi des immortels
 en fut informé
 et fit-signe à lui
 du haut du ciel,
 de manière à devoir lui procurer
 en hâte (promptement)
 pour épouse
 une déesse de-la-mer
 d'entre les Néréides
 aux-fuseaux-d'or,

(Στροφή γ').

γαμβρὸν ¹ Ποσειδάωνα πείσαις, δὲ Αἰγᾶθεν ² ποτὶ
 κλειτὰν θαμὴ νίσσεται Ἴσθμὸν Δωρίαν ³.
 ἔνθα μιν εὐρροὺς Ἰλαι σὺν καλάμοιο βοᾷ θεὸν δέχονται, ⁷⁰
 καὶ σθένει γυῖων ἐρίζοντι θρασεῖ ⁴.

40 Πότμος δὲ κρίνει συγγενῆς ἔργων περὶ
 πάντων ⁵. Τὸ δ' Αἰγίνα θεῶν, Εὐθύμενες, ⁷⁵
 Νίκας ἐν ἀγκώνεσσι πιτνύν ⁶, ποικίλων ἔψαυτας
 ὕμνων.

(Ἀντιστροφή γ').

Ἦτοι μεταίξαντα καὶ νῦν τοὺς μᾶτρωις ἀγάλλει κεί-
 νου δμῶσπορον ἔθνος, Πυθία ⁷. ⁸⁰
 Ἀ Νεμέα μὲν ἄραρεν, μείς τ' ἐπιγώριος ⁸, δὲ φίλησ'
 Ἀπόλλων.

45 ἄλικας δ' ἐλθόντας οἶκοι τ' ἐχράτει

(Strophe III.)

avec l'assentiment de Neptune leur allié, qui vient souvent d'Égée
 dans l'isthme célèbre des Dorien où des troupes joyeuses accueillent
 le dieu aux sons des flûtes, et disputent le prix du courage et de la
 vigueur. C'est que les vertus que nous apportons en naissant décident
 de tous nos succès. Pour toi Euthymène, qui fus reçu à Egine dans les
 bras de la déesse de la Victoire, bien des hymnes ont célébré ton
 triomphe.

(Antistrophe III.)

En ce jour, Pythéas, ton oncle est fier de voir marcher sur ses traces
 un héros de son sang. Tout l'a favorisé, Némée, et le mois national
 chéri d'Apollon; il a vaincu tous les rivaux de son âge, aussi bien

(Στροφή γ').

πείσαις;
 Ποσειδάωνα γαμβρὸν,
 δὲ νίσσεται θαμὴ
 Αἰγᾶθεν
 ποτὶ Ἴσθμὸν Δωρίαν
 κλειτὸν.
 ἔνθα Ἰλαι εὐρροὺς
 δέχονται μιν θεὸν
 σὺν βοᾷ
 καλάμοιο,
 καὶ ἐρίζοντι
 σθένει θρασεῖ
 γυῖων.
 Πότμος δὲ
 συγγενῆς
 κρίνει
 περὶ πάντων ἔργων.
 Τὸ δὲ, Εὐθύμενες,
 πιτνύν
 ἐν ἀγκώνεσσι
 θεῶν Νίκας;
 Αἰγίνα,
 ἔψαυτας
 ὕμνων ποικίλων.

(Ἀντιστροφή γ').

Ἦτοι
 καὶ νῦν
 τοὺς μᾶτρωις, Πυθία,
 ἀγάλλει
 ἔθνος
 δμῶσπορον κείνου
 μεταίξαντα.
 Ἀ Νεμέα μὲν
 ἄραρε,
 μείς τε ἐπιγώριος,
 δὲ Ἀπόλλων φίλησιν
 ἐχράτει δὲ
 ἄλικας
 ἐλθόντας;

(Strophe III.)

ayant persuadé
 Neptune leur allié,
 qui vient fréquemment
 d'Égée
 vers l'isthme dorien
 fameux;
 où des troupes joyeuses
 reçoivent lui le dieu
 avec le cri (le chant)
 du chalumeau (de la flûte),
 et se disputent (luttent)
 avec la force courageuse
 de leurs membres.
 Car le destin (le lot de puissance)
 né-avec (inné en) chaque homme
 juge (décide)
 au sujet de toutes les actions.
 Mais toi, Euthymène,
 étant tombé (l'étant jeté)
 dans les bras
 de la déesse de la Victoire
 à Egine,
 tu as touché (atteint, obtenu)
 des hymnes variés.

(Antistrophe III.)

Assurément
 aussi maintenant
 ton oncle-maternel, ô Pythéas,
 voit-avec-orgueil
 toi race (rejeton)
 du-même-sang que lui
 l'étant-élançé-sur-les-traces de lui.
 Némée d'un côté
 a été adaptée (favorable) à lui,
 et aussi le mois national,
 qu'Apollon a aimé (aime);
 et il a vaincu
 ceux du-même-âge que lui
 qui étaient venus combattre,

- Νίσου τ' ἐν εὐπαγεῖ λόγῳ ¹. Χαίρω δ', ὅτι 85
 ἐσλοῖσι μάχεται πέρι ² πᾶσα πόλις.
 Ἴσθι, γλυκεῖάν τοι Μενάνδρου σὺν τύχῃ μόχθων
 ἀμοιβάν
 (Ἐπωδὸς γ'.)
 ἐπαύρο ³. Χρῆ δ' ἀπ' Ἀθηνᾶν τέκτον' ἀθληταῖσιν
 ἔμμεν ⁴. 90
 50 Εἰ δὲ Θεμιστιον ἔχεις, ὥς τ' αἰδεῖν, μηκέτι βίγει ⁵. δίδου
 φωνάν ⁶, ἀνὰ δ' ἱστία τείνον ⁷ πρὸς ζυγὸν καρχαρίου,
 πύκταν τέ νιν καὶ παγκρατίου φθέγγει εἰλεῖν Ἐπι-
 δούρω ⁸ διπλόαν 95
 νικῶντ' ἀρετάν, προθύροισιν δ' Αἰακοῦ ⁹
 ἀνθέων ποιᾶντα φέρειν στεφανώματα σὺν ξανθαῖς
 Χάρισιν ¹⁰.

dans sa patrie que dans les belles vallées de Nisos. Oui, je suis heureux de voir ta cité tout entière rivaliser d'exploits : n'oublie pas cependant que c'est aux soins de Ménandre que tu dois la douce récompense

(Épode III.)

qui a payé les peines : c'est d'Athènes qu'il faut faire venir un bon instituteur d'athlètes. Si tu veux encore, ô ma muse, célébrer Thémistios, allons, point de retard ; fais entendre ta voix, déploie la voile jusqu'au sommet du mât, et proclame que, vainqueur au pugilat, il a encore conquis une double palme au pancrace dans les jeux d'Épidaure, et qu'il est venu, au milieu du chœur des Grâces à la chevelure dorée, suspendre au vestibule d'Éaque de vertes couronnes de fleurs.

οἶκoi τε
 ἐν τε λόγῳ εὐπαγεῖ
 Νίσου.
 Χαίρω δέ,
 ὅτι πᾶσα πόλις
 μάχεται
 περὶ ἐσλοῖσιν.
 Ἴσθι,
 σὺν τύχῃ τοι
 Μενάνδρου
 ἐπαύρο
 ἀμοιβάν γλυκεῖαν
 (Ἐπωδὸς γ'.)
 μόχθοι.
 Χρῆ δέ
 τέκτονα
 ἀθληταῖσιν
 ἔμμεν ἀπὸ Ἀθηνᾶν.
 Εἰ δέ
 ἔχεις
 ὥς τε αἰδεῖν Θεμιστιον,
 μηκέτι βίγει·
 δίδου φωνάν,
 ἀνάτεινον δὲ ἱστία
 πρὸς ζυγὸν
 καρχαρίου,
 φθέγγει τέ νιν
 πύκταν
 καὶ εἰλεῖν
 Ἐπιδούρω
 νικῶντα
 διπλόαν ἀρετάν
 παγκρατίου,
 φέρειν δέ
 προθύροισιν Αἰακοῦ
 στεφανώματα ποιᾶντα
 ἀνθέων
 σὺν Χάρισσι
 ξανθαῖς.

il les a vaincus et à la maison (à Égine)
 et dans la colline aux-belles-vallées
 de Nisos.
 Et je me réjouis,
 de ce que toute la ville
 lutte (a de l'émulation)
 au sujet des belles actions.
 Sache-le,
 c'est certainement avec la fortune
 de Ménandre [(l'aide)
 que tu as joui de (obtenu)
 le retour (le prix) doux
 (Épode III.)
 de tes fatigues.
 Car il faut
 un artisan (instituteur)
 pour des athlètes
 être (venir) d'Athènes.
 Mais si, ô ma muse,
 tu es venue aussi
 pour chanter Thémistios,
 ne sois-plus-froide (ne tarde pas) ;
 donne (fais entendre) ta voix,
 et tends les voiles
 jusqu'à l'antenne
 de la hune (du grand mât),
 et dis (chante) lui
 athlète-au-pugilat
 aussi avoir pris (remporté)
 à Épidaure
 en vainquant
 une double vertu (victoire)
 du (au) pancrace,
 et apporter
 au vestibule d'Éaque
 des couronnes vertes
 de fleurs
 avec les Grâces (au milieu des Grâces)
 à-la-blonde-chevelure.

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΑΛΚΙΜΙΔΗ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΙΔΙ ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

(Στροφή α'.)

Ἐν ἀνδρῶν, ἐν θεῶν γένος ¹· ἐκ μιᾶς δὲ πνέομεν
 ματρός ² ἀμρότεροι· διέργει δὲ πᾶσα χειρὶ μέγα ³
 δύναμις, ὥς τὸ μὲν οὐδέν ⁴, ὃ δὲ γάλακτος ἀσφαλές

αἰὲν ἔδος

5

μένει οὐρανός ⁵. Ἀλλὰ τι προσφέρομεν ἔμπαν ⁶ ἢ μέγαν
 νόον ⁷ ἥτοι φύσιν ἀθανάτοις ⁸,
 καί περ ἑραμερίαν οὐκ εἰδότες οὐδὲ μετὰ νύκτας
 ἄμμε πότμος
 ἄν τιν' ἔγραψε δραμεῖν ποτὶ στάθμαν ⁹.

10

(Strophe I.)

Il est deux races différentes, celle des hommes et celle des dieux ;
 pourtant, dieux et hommes, nous devons à une même mère le souffle
 de la vie ; mais une nature bien opposée nous sépare : l'homme n'est
 rien, le ciel demeure éternellement inébranlable sur ses bases d'ai-
 rain. Nous pouvons toutefois nous rapprocher des immortels, soit par
 la grandeur de notre esprit, soit par la force de notre corps, tout
 ignorants que nous sommes du but fatal où la volonté du destin nous
 pousse jour et nuit.

ODE VI.

A ALCIMIDAS D'ÉGÈNE

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφή α'.)

Γένος ἀνδρῶν
 ἐν,
 θεῶν ἐν·
 ἀμρότεροι δὲ
 πνέομεν
 ἐκ μιᾶς ματρός·
 δύναμις δὲ
 πᾶσα χειρὶ μέγα
 διέργει,
 ὥς τὸ μὲν
 οὐδέν,
 ὃ δὲ οὐρανός γάλακτος
 μένει
 ἔδος·
 αἰὲν ἀσφαλές.
 Ἀλλὰ τι
 προσφέρομεν
 ἔμπαν
 ἀθανάτοις
 ἢ νόον μέγαν
 ἥτοι
 φύσιν,
 καί περ οὐκ εἰδότες
 ποτὶ ὅταν τινὰ στάθμαν
 ἑραμερίαν
 πότμος
 ἔγραψεν
 ἄμμε δραμεῖν
 οὐδὲ
 μετὰ νύκτας.

(Strophe I.)

La race des hommes
 est une,
 celle des dieux est une ;
 et les uns et les autres
 nous respirons (tenons la vie)
 d'une seule mère :
 mais une force (nature)
 tout entière divisée (absolument dif-
 nous sépare, (férente)
 de sorte que l'un (les hommes)
 n'est (ne sont) rien,
 mais le ciel d'airain
 reste
 comme une base
 toujours inébranlable.
 Mais en quelque chose
 nous nous rapprochons (ressemblons).
 cependant
 aux immortels
 soit par un esprit grand
 soit
 par la nature-physique (les qualités
 quoique ne sachant pas (du corps),
 vers quelle ligne (quel but)
 pendant-le-jour
 le destin
 a écrit (décrété)
 nous courir
 ni non plus vers quel but
 durant les nuits.

(Antistrophē 2.)

- Τεκμαίρει καὶ νῦν Ἀλκιμίδας τὸ συγγενὲς ἰδεῖν ¹ 15
 10 ἔγχε καρποφόροις ἀρούραισιν ¹· αἶτ' ἀμειβόμεναι
 τόκα μὲν ὧν βίον ἀνδράσιν ἐπηρετανὸν ἐκ πεδίων ἔδωσαν,
 τόκα δ' αὖτ' ἀναπαυσάμεναι σθένης ἐμαρψαν ². Ἥλ-
 θέ τοι 20
 Νεμέας ἐξ ἐρατῶν ἀέθλων
 παῖς ἐναγώνιος, ὃς ταύταν μεθέπων Διόθεν αἶσαν ³
 15 νῦν πέρανται 25
 οὐκ ἀμμορός ἀμφὶ πάλα ⁴ κυναγέτας,
 (Ἐπὶ δὲ α.)
 ἔγχεσιν ἐν Πραξιδάμαντος ἐν πόδα νέμων
 πατροπάτορος ὁμαιμίου ⁵.
 Κεῖνος γὰρ Ὀλυμπιονίκος ἔων Αἰακίδαις 30
 20 ἔρνεα πρῶτος ἀπ' Ἀλφειῶ,

(Antistrophe I.)

Alcimidás aussi fait bien voir que sa race ressemble à ces terres fécondes qui tour à tour ouvrent leur sein pour donner à l'homme la nourriture de l'année, et puisent dans le repos de nouvelles forces. Il est de retour des épreuves attrayantes de Némée, ce jeune athlète, qui, poursuivant le succès qu'accorde Jupiter, ne s'est pas montré chasseur malheureux dans les exercices de la lutte;

(Épode I.)

il a marché sur les traces de son aïeul Praxidamas. Celui-ci, vainqueur aux jeux d'Olympie, a ceint le premier, en l'honneur des Eacides, les palmes de l'Alphée; couronné cinq fois à l'Isthme,

(Antistrophē 2.)

Καὶ νῦν Ἀλκιμίδας;

τεκμαίρει ἰδεῖν
 τὸ συγγενὲς
 ἔγχε ἀρούραισι
 καρποφόροις·
 αἶτε ἀμειβόμεναι
 τόκα μὲν ὧν
 βίον ἀνδράσι
 ἐπηρετανὸν
 ἐκ πεδίων,
 τόκα δὲ αἶτε
 ἀναπαυσάμεναι
 ἐμαρψαν
 σθένης.
 Παῖς
 ἐναγώνιος
 ἦλθέ τοι
 ἐξ ἀέθλων ἐρατῶν
 Νεμέας,
 ὃς μεθέπων
 ταύταν αἶσαν
 Διόθεν
 πέρανται νῦν
 κυναγέτας οὐκ ἀμμορός
 ἀμφὶ πάλα

(Ἐπὶ δὲ α.)

νέμων
 ἐν πόδα
 ἐν ἔγχεσι
 Πραξιδάμαντος
 πατροπάτορος
 ὁμαιμίου.
 Κεῖνος γὰρ
 ἔων Ὀλυμπιονίκος
 στεφανωσάμενος
 πρῶτος
 Αἰακίδαις
 ἔρνεα
 ἀπὸ Ἀλφειῶ,

PINDARE

(Antistrophe I.)

Aussi donc Alcimidás
 indique (montre) à voir (fait voir)
 sa parenté
 semblablement aux champs
 qui portent des fruits :
 ceux-ci alternant
 tantôt donc
 ont donné (donnent) aux hommes
 la vie (nourriture) annuelle
 des plaines (que l'on tire des plaines),
 et tantôt derechef
 ayant cessé (se reposant)
 ils ont embrassé (ramassent)
 leurs forces.
 Ce jeune homme (Alcimidás)
 engagé dans les combats
 est revenu en effet
 des luttes aimables (attrayantes)
 de Némée,
 lui qui poursuivant
 cette heureuse fortune
 de (donnée par) Jupiter
 s'est montré maintenant
 chasseur non malheureux
 dans la lutte,

(Épode I.)

gouvernant (faisant aller)
 son pied
 dans (sur) les traces
 de Praxidamas
 père-de-son-père
 du-même-sang-que lui.
 Car celui-là (Praxidamas)
 étant vainqueur-aux-jeux-Olympiques
 ayant été couronné
 le premier à Olympie
 en l'honneur des Eacides
 des branches d'olivier
 de l'Alphée,

καὶ πεντάκις Ἰσθμοῖ στεφανώσάμενος ¹,

Νεμέῃ δὲ τρίς,

ἔπαυσε λάθην

35

Σοκλείδα, ὃς ὑπέρτατος

25 Ἀγισιμάχῳ υἱέων γένετο ².

(Στροφὴ β'.)

Ἐπεὶ οἱ τρεῖς ³ ἀθλοφόροι πρὸς ἄκρον ἀρετῆς ⁴

ἦλθον, ὅτε ⁵ πόνων ἐγεύσαντο. Σὺν θεοῦ δὲ τύχῃ 40

ἕτερον οὐ τινα οἶκον ἀπερᾶντο πυγμαχίᾳ πλεόνων

ταμίην στεράνων μυγῶν Ἑλλάδος ⁶ ἀπάσας. Ἐλπομαι 45

30 μέγα εἰπὼν σκοποῦ ἄντα τυχεῖν

ᾧτ' ἀπὸ τόξου τίς ⁷· εὖθ' ἐπὶ τοῦτον ἄγε, Μοῖσα,

οὔρον ἐπέων

εὐχλὲ' ⁸· ἀποιχομένων γὰρ ἀνέρων

50

(Ἀντιστροφὴ β'.)

αἰοδοὶ καὶ λόγοι τὰ καλὰ σφιν ἔργ' ἐκόμισαν,

trois fois à Némée, il a tiré de l'oubli Soclide, l'aîné des fils d'Agésimaque.

(Strophe II.)

Tous trois en effet, victorieux dans les lutttes, sont parvenus au faite de la gloire : seuls de leur famille, ils avaient tenté le destin des combats. Grâce à la protection des dieux, il n'est point dans toute la Grèce de maison à qui le pugilat ait valu plus de couronnes. J'espère donc, en rappelant de grandes choses, que mon chant, aussi rapide que la flèche, ira frapper droit au but ; ainsi, pars, ô ma muse, dirige vers cette maison le souffle glorieux de la poésie ; car ceux de ses héros qui ne sont plus

(Antistrophe II.)

ont trouvé dans les récits des historiens et des poètes la consécra-

καὶ πεντάκις Ἰσθμοῖ,

τρίς δὲ Νεμέῃ,

ἔπαυσε

λάθην Σοκλείδα,

ὃς γένετο

ὑπέρτατος υἱέων

Ἀγισιμάχῳ.

(Στροφὴ β'.)

Ἐπεὶ

οἱ τρεῖς

ἀθλοφόροι

ἦλθον

πρὸς ἄκρον ἀρετῆς,

ὅτε ἐγεύσαντο

πόνων.

Σὺν δὲ τύχῃ

θεοῦ

πυγμαχίᾳ

οὐκ ἀπερᾶντο

τινὶ ἑτέρῳ οἶκον

ταμίην

στεράνων πλεόνων

μυγῶ

Ἑλλάδος ἀπάσας.

Ἐλπομαι

εἰπὼν μέγα

τυχεῖν σκοποῦ

ἄντα,

ὅτε τίς

ἀπὸ τόξου

ἄγε, Μοῖσα,

εὖθ' ἐπὶ τοῦτον

οὔρον

εὐχλὲα

ἐπέων

αἰοδοὶ γὰρ

καὶ λόγοι

(Ἀντιστροφὴ β'.

ἐκόμισαν

σφιν

et couronné cinq fois à l'isthme,

et trois fois à Némée,

a fait-cesser

l'oubli de Soclide,

qui fut

le plus haut (l'aîné) des fils

à Agésimaque.

(Strophe II.)

Puisque (en effet)

les trois (tous trois)

remportant-des-prix

sont arrivés

au sommet de la vertu (à la victoire),

eux qui seuls ont goûté (essayé)

les travaux.

Mais avec la fortune (la faveur)

d'un dieu

le combat-des-poings (le pugilat)

n'a pas fait-voir

quelque autre maison

dépositaire

de couronnes plus nombreuses

dans l'enfoncement (l'étendue, le sein)

de la Grèce tout-entière.

J'espère

ayant parlé grandement

obtenir (rencontrer, toucher) ; but

en face,

comme lançant une flèche

de l'arc ;

va, ô muse,

dirige-droit vers cette maison

un vent-favorable

et en même temps glorieux

de vers (de chants) ;

car les chantes

et les récits (les historiens)

(Antistrophe II.)

ont soigné (conservé)

pour elle (cette maison)

- 35 Βασσιδαισιν ἄ τ' ὡ σπανίζει ¹· παλαιότατος γενεά,
 ἴδια νηυστολέοντες ἐπικώμια ², Πιερίδων ἀρόταις ³ 55
 δυνατοὶ παρέχειν πολλὸν ὕμνον ἀγερόγων ἐργμάτων
 ἔνεκεν. Καὶ γὰρ ἐν ἀγαθῇ
 χεῖρας ἱμάντι δεθείς Πυθῶνι κράτησεν ἀπὸ ταύτης
 40 αἶμα πάτρας ⁴ 60
 χρυσολαχάτου ποτὲ Καλλίας ἀδὼν
 (Ἐπὶ δὲ β').
 ἔρπει Λατοῦς ⁵, παρὰ Κασταλία τε Χαρίτων 65
 ἐσπέρως ἐμάδω φλέγεν ⁶.
 πόντου τε γέφυρ' ἀκάμαντος ἐν ἀμπεριτόνων
 45 ταυρογόμφῳ τριετηρίδι Κρουντίδαν
 τίμασε Ποσειδάνιον ἄν τέμενος ⁷. 70

tion de leurs exploits : les belles actions ne sont pas rares chez les Bassides, race d'une antique renommée, chargeant son navire de ses propres louanges, et dont les faits éclatants seraient une mine féconde pour ceux qui fouillent le champ des muses. Jadis, aux jeux de la divine Pytho, un rejeton de cette famille, les mains revêtues du ceste, mérita la victoire; c'était Callias, cher aux enfants

(Épode II.)

de Latone au fuseau d'or, et le soir, près de Castalie, il brilla dans l'assemblée des Grâces. A la fête triennale où les peuples voisins viennent égorgier des hécatombes, l'Isthme, cette barrière des flots infatigables, décerna des honneurs à Créontidas dans l'enceinte sa-

τὰ καλὰ ἔργα
 ἀνέρων
 ἀπαρχομένων,
 ἃ τε
 ὡ σπανίζει
 Βασσιδαισιν·
 γένει παλαιότατος,
 νηυστολέοντες
 ἐπικώμια ἔλα,
 δυνατοὶ παρέχειν
 ἀρόταις
 Πιερίδων
 ὕμνον πολλόν·
 ἔνεκεν ἐργμάτων
 ἀγερόγων.
 Καὶ γὰρ
 Καλλίας ποτὲ,
 αἶμα
 ἀπὸ ταύτης πάτρας,
 δεθείς ἱμάντι
 χεῖρας,
 κράτησεν
 ἐν ἀγαθῇ Πυθῶνι,
 ἀδῶν
 ἔρπει Λατοῦς·
 (Ἐπὶ δὲ β'.)
 χρυσολαχάτου,
 ἐσπέρως τε
 φλέγε
 παρὰ Κασταλίᾳ
 ἐμάδω
 Χαρίτων·
 γέφυρά τε
 πόντου ἀκάμαντος
 τίμασε
 Κρουντίδαν
 ἐν τριετηρίδι
 ταυρογόμφῳ
 ἀμπεριτόνων
 ἄν τέμενος

les belles actions
 des hommes *de la famille*
 qui sont partis (morts),
 et belles actions qui
 ne sont pas-rares
 chez les Bassides :
 race depuis-longtemps-renommée,
 transportant-sur-leur-vaisseau
 des éloges propres à eux,
 capables de fournir
 aux cultivateurs (amis)
 des Piérides (foule d'hymnes)
 un hymne nombreux (la matière d'une
 à cause de leurs actions
 superbes (sublimes).
 Et en effet
 Callias un jour (autrefois),
 sang (rejeton)
 de cette famille,
 lié d'une courroie (revêtu d'un ceste)
 quant à ses mains,
 vainquit
 dans la divine Pytho,
 ayant plu (étant cher)
 aux rejetons (enfants) de Latone
 (Épode II.)
 aux fuseaux-d'or,
 et le soir
 il brilla
 près de Castalie
 dans le rassemblement (le chœur)
 des Grâces;
 et le pont (l'Isthme)
 de la mer infatigable (invincible)
 a honoré
 Créontidas
 dans la fête-triennale
 et où l'on-immole-des-laureaux
 des peuples voisins
 dans le bois-sacré

- βοτάνη τέ νιν
 πόθ' ἃ λένοντος
 νικάσαντ' ἔρεψ' ἀσπίσις
 50 Φλίουντος ὑπ' ὠγυγίοις ὄρεσιν ¹.
 (Στροφή γ'.)
- Πλατεῖαι πάντοθεν λογίοισιν ² ἐντὶ πρόσδοι 75
 νῆσον εὐκλέα τάνδε κοσμεῖν· ἐπεὶ σπιν ³ Αἰακίδαι
 ἔπορον ἔξοχον αἶσαν ⁴ ἀρετᾶς ἀποδεικνύμενοι με-
 γάλας. 80
- Πέταται δ' ἐπὶ τε γῆνα καὶ διὰ θαλάσσας τηλόθεν
 55 ὄνυμ' αὐτῶν ⁵· καὶ ἐς Αἰθίοπας
 Μέμνονος οὐκ ἀπονοστήσαντος ⁶ ἔπαλτο· βαρὺ δέ σπιν 85
 ἔλκος Ἀχιλεὺς
 ἔμπαισε, χαμᾶζε καθὰς ἀφ' ἁρμάτων,
 (Ἀντιστροφή γ'.)
 φαεινᾶς υἱὸν εὖτ' ἐνέριξεν Ἄβος ⁷ ἀκμῆ
 60 ἔγχεος ζαχότιο. Καὶ ταύταν μὲν παλαιότεροι

crée de Neptune, et l'herbe du lion ceignit un jour ses tempes vic-
 torieuses près des forêts qui ombragent les antiques montagnes de
 Phlionte.

(Strophe III.)

De toutes parts de larges routes sont ouvertes au docte poète qui
 vent chanter les louanges de cette Ile glorieuse; les Éacides, par leurs
 sublimes exploits, lui ont assuré une célébrité sans égale. Aussi leur
 nom vole au loin sur terre et sur mer; un rapide essor l'a porté jus-
 que chez les Éthiopiens, que Memnon, leur roi, ne revit jamais;
 Achille les avait frappés d'un coup terrible, lorsque, s'élançant de
 son char,

(Antistrophe III.)

il perça de sa lance courroucée le fils de la brillante Aurore. Les an-
 ciens ont poussé leur char dans cette large voie; je les suis moi-

Ποσειδάων·
 βοτάνη τέ
 ἃ λένοντος
 ἔρεψ' ὑπὲρ νιν
 νικάσαντα
 ὑπὸ ὄρεσιν
 ἀσπίσις
 ὠγυγίοις
 Φλίουντος.
 (Στροφή γ'.)

Πάντοθεν
 πρόσδοι πλατεῖαι
 ἐντὶ λογίοισι
 κοσμεῖν
 τάνδε νῆσον εὐκλέα·
 ἐπεὶ Αἰακίδαι
 ἔπορον σπιν
 αἶσαν ἔξοχον
 ἀποδεικνύμενοι
 μεγάλας ἀρετᾶς.
 Ὄνομα δὲ αὐτῶν
 πέταται τηλόθεν
 ἐπὶ τε γῆνα
 καὶ διὰ θαλάσσας·
 καὶ ἔπαλτο
 ἐς Αἰθίοπας,
 Μέμνονος
 οὐκ ἀπονοστήσαντος·
 Ἀχιλεὺς δὲ
 ἔμπαισέ σπιν
 βαρὺ ἔλκος,
 καθὰς
 ἀπὸ ἁρμάτων
 χαμᾶζε,
 (Ἀντιστροφή γ'.)

εὖτε
 ἐνέριξεν υἱὸν
 φαεινᾶς Ἀόας
 ἀκμῆ ἔγχεος
 ζαχότιο.

de-Neptune;
 et la plante (l'herbe)
 celle du lion (de Némée)
 a couvert (ombragé) un jour lui
 ayant vaincu
 sous les montagnes
 à l'ombre-épaisse
 du-temps-d'Ogygès (très-antiques)
 de Phlionte.

(Strophe III.)

De tous côtés
 des accès larges
 sont aux hommes doctes
 pour orner (célébrer)
 cette Ile glorieuse;
 puisque les Éacides
 ont procuré à elle
 un lot éminent de gloire
 en faisant-voir (produisant)
 de grandes vertus (de grands exploits).
 Et le nom d'eux
 vole (se répand) au loin
 et sur la terre
 et à travers la mer;
 et il a bondi (est arrivé)
 chez les Éthiopiens,
 Memnon
 n'étant pas revenu;
 mais Achille
 avait appliqué à eux
 une pesante (rude) blessure,
 étant descendu
 de son char
 à terre,

(Antistrophe III.)

lorsque
 il tua le fils
 de la brillante Aurore
 avec la pointe de sa lance
 pleine-de-colère.

ἔλιν ἀμαξιτὸν ¹ εὖρον· ἔπομαι δὲ καὶ αὐτὸς ἔχων με-
λέταν ².

τὸ δὲ πᾶρ ποδὶ νηὸς· ἐλισσόμενον αἰεὶ κυμάτων 95

λέγεται παντὶ μάλιστα θονεῖν

θυμὸν ³. Ἐκόντι δ' ἐγὼ νώτῳ μεθέπων δίδουμον ἄχθος

65 ἄγγελος ἔβαν ⁴,

πέμπτον γ' ἐπὶ εἴκασι τοῦτο γάρυον 100

(Ἐπὶ δὲ γ')

εὖρος· ἀγόνιον ἄπο, τοὺς ἐνέποισιν ἱερούς,

Ἀλκιμίδα δ' γ' ἐπάρχεσεν ⁵

κλειτὰ γενεά· δύο μὲν Κρονίου πᾶρ τεμένει, 105

10 παῖ, σέ τ' ἐνόσφισε καὶ Πολυτιμίδα

κλᾶρος προπετὴς ἀνθε' Ὀλυμπιάδος ⁶.

Δελφινί κεν

τάχος δι' ἄλματος

ἴσον εἵποιμι Μελησίαν, 110

75 χειρῶν τε καὶ ἰσχύος ἀνλόγον ⁷.

même avec empressement; mais, dit-on, le flot qui vient de plus près battre la quille du navire agile toujours plus fortement le curur du matelot. Pour moi, chargeant volontairement mes épaules d'un double fardeau, je suis venu, comme un héraut, proclamer la vingt-cinquième victoire

(Épode III.)

remportée aux jeux sacrés par l'illustre famille d'Alcimidas; et cependant, près de l'auguste enceinte du fils de Saturne, un sort fatal a ravi à Polytimidas et à toi, jeune héros, deux palmes olympiques. Enfin je pourrais comparer au dauphin qui se joue dans l'onde amère, l'agile Mélésius dirigeant les forces et les bras des jeunes athlètes.

Καὶ παλαιότεροι μὲν

εὖρον τάς τε ἔλιν

ἀμαξιτόν·

ἔπομαι δὲ καὶ αὐτὸς

ἔχων μελέταν·

τὸ δὲ κυμάτων

ἐλισσόμενον

πᾶρ ποδὶ νηὸς

λέγεται αἰεὶ

θονεῖν μάλιστα θυμὸν

παντί.

Ἐγὼ δὲ

μεθέπων

δίδουμον ἄχθος

νώτῳ ἐλόντι

ἔβαν ἄγγελος,

γάρυον γε

τοῦτο εὖρος· πέμπτον

ἐπὶ εἴκασιν

(Ἐπὶ δὲ γ')

ἀπὸ ἀγώνων

τοὺς ἐνέποισιν ἱερούς,

δ' γε

γενεὰ κλειτὰ Ἀλκιμίδα

ἐπάρχεσε·

κλᾶρος προπετὴς

ἐνόσφισε μὲν

σέ τε, καὶ,

καὶ Πολυτιμίδα

δύο ἀνθια

Ὀλυμπιάδας

πᾶρ τεμένει

Κρονίου.

Εἵποιμι καὶ Μελησίαν

ἴσον τάχος δελφινί

διὰ ἄλματος,

ἀνλόγον

χειρῶν τε καὶ ἰσχύος.

Et à la vérité les anciens ont trouvé cette voie praticable-aux-voitures (large); et je les suis aussi moi-même ayant (avec) empressement; mais la partie des flots qui se roule auprès du pied (à la quille) du vaisseau est dite toujours agiter le plus le cœur à tout homme.

Mais moi suivant (me plaçant sous, acceptant) un double fardeau sur mon dos qui-y-consent je suis venu comme messager, chantant du moins cette gloire (victoire) cinquième outre vingt (la vingt-cinquième) (Épode III.)

remportée des combats (jeux) que l'on appelle sacrés, victoire que assurément la famille illustre d'Alcimidas a fournie: un sort tombé-au-hasard a éloigné (privé) il est vrai et toi, jeune homme, et Polytimidas de deux fleurs (couronnes) des-jeux-olympiques près de l'enceinte-sacrée du fils-de-Saturne. Je pourrais dire Mélésius être égal en vitesse au dauphin dans l'eau-salée (la mer), Mélésius directeur et des mains (des bras) et de la force.

ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΣΩΓΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΙΔΙ ΠΕΝΤΑΘΛΩ.

(Στροφή α')

Ἐλείθουα ¹, πάρεδρε Μοιρᾶν βαθυγρόνων,
καὶ μεγαλοσθενέος, ἀκουσον, Ἥρας, γενέτειρα τέ-
κνων· ἄνευ σέθεν

οὐ φάος, οὐ μέλαιναν δρακόντες εὐγρόνων
τέκν' ἀδελφεὲν ἐλάχομεν ἀγλαόγυιον Ἥβαν ².

5 Ἄναπνέομεν ³ δ' οὐχ ἅπαντες ἐπὶ ἴσᾱ·
εἰργεὶ δὲ πότμῳ ζυγένθ' ⁴ ἕτερον ἕτερα. Σὺν δὲ τιν
καὶ παῖς ὁ Θεαρῖνος ἀρετᾷ κριθεὶς ⁵
10 εὐδοξὸς αἰδεταὶ Σωγένης μετὰ πενταέθλοις.

(Strophe I.)

Ilithye, compagne des Parques aux impénétrables pensées, fille de la toute-puissante Junon, Ilithye, toi qui donnes la vie au jeune enfant, entends ma voix : sans toi, nous ne verrions ni l'éclat du jour, ni les ténèbres de la nuit ; sans toi, nous ne jouirions pas des bienfaits de la florissante Hébé, ta sœur. Nous ne vivons pas tous pour la même fortune ; chacun de nous est attaché d'une manière différente au joug du destin. Grâce à toi, le fils de Théarion, Sogène, qui par sa valeur a éclipsé tous ses rivaux, est célébré aujourd'hui pour sa victoire au pentathlon.

ODE VII.

A SOGÈNE D'ÉGÈNE

VAINQUEUR AU PENTATHLE.

(Στροφή α')

Ἐλείθουα,
πάρεδρε
Μοιρᾶν
βαθυγρόνων,
καὶ Ἥρας
μεγαλοσθενέος,
γενέτειρα τέκνων,
ἀκουσον·
ἄνευ σέθεν
οὐ δρακόντες φάος,
οὐ μέλαιναν εὐγρόνων,
ἐλάχομεν
τέκν' ἀδελφεὲν
Ἥβαν
ἀγλαόγυιον.
Ἄπαντες δὲ
οὐχ ἅναπνέομεν
ἐπὶ ἴσᾱ·
ἕτερα δὲ
εἰργεὶ ἕτερον
ζυγέντα πότμῳ.
Σὺν δὲ τιν
καὶ παῖς ὁ Θεαρῖνος
Σωγένης,
κριθεὶς
ἀρετᾷ
αἰδεταὶ
εὐδοξὸς
μετὰ
πενταέθλοις.

(Strophe I.)

Ilithye,
toi qui sièges-auprès (compagne)
des Parques
aux-pensées-profondes,
fille de Junon
aux-grandes-forces,
mère des jeunes-enfants,
écoute-moi ;
sans toi
n'ayant pas vu la lumière,
ni la noire nuit,
nous n'avons pas obtenu (ne jouissons
ta (de ta) sœur (pas)
Hébé (la jeunesse)
aux-membres-brillants (florissants).
Cependant tous
nous ne respirons (vivons) pas
pour des destinées égales :
mais d'autres destinées
retiennent un autre homme
attaché-au-joug par le destin.
Mais avec toi (grâce à toi)
aussi le fils de Théarion,
Sogène,
ayant été choisi (jugé supérieur)
par sa vertu
est chanté
ayant-une-belle-gloire
parmi
ceux-qui-s'exercent-au-pentathlon.

(Ἀντιστροφή α'.)

- Πόλιν γὰρ ¹ φιλόμολπον οἰκεῖ δορυκτύπων
 10 Αἰακιδᾶν· μάλα δ' ἐθέλοντι σύμπειρον ἀγωνίῃ
 θυμὸν ἀμψέπειν ². 15
 Εἰ δὲ τύχῃ τις ἔρζων ³, μελίρρον' αἰτίαν
 ῥοαῖσι Μοισᾶν ἐνέβαλεν ⁴· αἱ μεγάλαι γὰρ ἀλκαὶ ⁵
 σέθεν πολλὸν ὕμνων ἔχοντι δεόμεναι·
 ἔργοις δὲ καλοῖς ἐσοπτρον ἴσμεν ἐνὶ σὺν τρόπῳ, 20
 15 εἰ Μνημοσύνης ἔκατι λιπαράμπυκος
 εὐρηται ἀποινα μόχθων κλυταῖς ἐπέων ἀοιδαῖς ⁶.
 (Ἐπωδὸς α'.)
 Σοφοὶ δὲ ⁷ μέλλοντα τριταῖον ἀνεμόν 25
 ἔμαθον ⁸, οὐδ' ὑπὸ κέρδει βλάβεν ⁹.
 ἀνελὸς πενιχρὸς τε θανάτου πέρας ¹⁰
 20 ἅμα νέονται. Ἐγὼ δὲ πλέον' ἔλπομαι

(Antistrophe I.)

C'est qu'il habite une ville amie des chants de triomphe, la patrie des belliqueux Eacides; là, tous les cœurs des citoyens sont possédés de l'amour des luttas. L'athlète que couronne le succès jette aux flots des muses un doux sujet d'éloges; les plus grands exploits, si le poète ne les célèbre, restent ensevelis dans une profonde obscurité; il n'est qu'un seul miroir pour refléter les belles actions, celui que la faveur de la brillante Mnemosyne nous présente comme récompense de nos fatigues dans les chants glorieux de la poésie.

(Épode I.)

Le nautonnier prudent examine quel vent soufflera le troisième jour, et ne court pas à sa perte par amour du gain; car tous, riches et pauvres, nous marchons également vers le même terme, la mort.

(Ἀντιστροφή α'.)

Οἰκεῖ γὰρ πόλιν
 φιλόμολπον
 Αἰακιδᾶν
 δορυκτύπων·
 ἐθέλοντι δὲ
 μάλα
 ἀμψέπειν θυμὸν
 σύμπειρον ἀγωνίῃ.
 Εἰ δὲ τις
 ἔρζων
 τύχῃ,
 ἐνέβαλε
 ῥοαῖσι Μοισᾶν
 αἰτίαν
 μελίρρον·
 αἱ γὰρ μεγάλαι ἀλκαὶ
 δεόμεναι ὕμνων
 ἔχοντι
 σέθεν πολλόν·
 ἴσμεν δὲ
 ἐσοπτρον
 καλοῖς ἔργοις
 σὺν ἐνὶ τρόπῳ,
 εἰ ἔκατι Μνημοσύνης
 λιπαράμπυκος
 εὐρηται
 ἀοιδαῖς κλυταῖς ἐπέων
 ἀποινα μόχθων.

(Ἐπωδὸς α'.)

Σοφοὶ δὲ
 ἔμαθον
 ἀνεμόν μέλλοντα
 τριταῖον,
 οὐδ' ὑποβλάβεν
 κέρδει·
 ἀνελὸς πενιχρὸς τε
 νέονται ἅμα
 πέρας θανάτου.
 Ἐγὼ δὲ ἔλπομαι

(Antistrophe I.)

Car il habite une ville
 amie-des-chants-de-victoire
 la ville des Eacides
 qui-retentissent-avec-la-lance (belli-
 or ses citoyens veulent (queux);
 fortement
 choyer (avoir) un cœur
 qui-a-l'expérience de la lutte.
 Mais si quelqu'un
 en faisant (dans ses travaux)
 a obtenu le succès,
 il a jeté (il jette)
 dans les courants (le fleuve) des Muses
 un sujet de chants
 doux-comme-le-miel-à-leur-cœur;
 car les grands courages (exploits)
 manquant d'hymnes
 ont (restent ensevelis dans)
 une obscurité grande (profonde);
 et nous savons
 un miroir être
 aux belles actions
 avec une (d'une) seule manière,
 à savoir si grâce à Mnemosyne
 au-bandeau-brillant
 elles ont trouvé
 dans les chants illustres des vers
 la rançon (le prix) des fatigues.

(Épode I.)

Or les navigateurs prudents
 ont appris (examinent)
 le vent qui doit souffler
 le-troisième-jour,
 et n'ont pas été endommagés (ne se
 par amour du gain; (perdent pas)
 car riche et pauvre
 vont ensemble
 au terme de la mort.
 Mais moi je crois

λόγον Ὀδυσσεύς ἢ πάθεν διὰ τὸν ἄδυεπῆ γενέσθ'

Ὅμηρον ¹.

30

(Στροφή β'.)

Ἐπεὶ ψεύδεσσι οἱ ποτανᾶ τε μηχανᾶ ²

σεμνὸν ἐπεστί τι · σοφία δὲ κλέπτει παράγοισα μύ-

θοις · τυρλὸν δ' ἔχει

ἦτορ θμῖλος ἀνδρῶν ὁ πλείστος. Εἰ γὰρ ἦν

35

25 ἔ τὰν ἀλάθειαν ἰδέμεν, οὐ κεν ὅπλων χολωθείς ³

ὁ καρτερὸς Αἴας ἔπαξε διὰ φρενῶν

λευρὸν ξίφος ⁴ · ὃν κράτιστον Ἀχιλλεύς ἄτερ ⁵ μάχα ⁶

40

ξυθῶ Μενέλαο δάμαρτα κομίσαι ⁷ θαλῆς

ἂν ναυσὶ πόρευσαν εὐθυπνόου Ζεφύροιο ⁷ πομπᾷ

Pour moi, je crois que les vers ravissants d'Homère ont fait à Ulysse une renommée supérieure à ses actions et à ses souffrances.

(Strophe II.)

Car ses fictions même, et les artifices à l'aide desquels il grandit ses héros, revêtent je ne sais quel caractère de majesté; il nous séduit et nous égare par ses fables ingénieuses. Mais aussi, chez la plupart des hommes, le cœur est bien aveugle; s'il leur était donné de voir la vérité, le vaillant Ajax, transporté de fureur par le refus d'une armure, n'eût point enfoncé dans ses entrailles son glaive étincelant; Ajax, le plus brave des Grecs après Achille, Ajax qui s'arma pour ramener l'épouse du blond Ménélas, et que le souffle heureux du zéphyre poussa sur de rapides vaisseaux

λόγον Ὀδυσσεύς;

γενέσθαι πλέονα

ἢ

πάθε,

διὰ Ὅμηρον

τὸν ἄδυεπῆ.

(Στροφή β'.)

Ἐπεὶ

σεμνὸν τι

ἐπεστί οἱ

ψεύδεσσι

μηχανᾶ τε

ποτανᾶ ·

σοφία δὲ

κλέπτει

παράγοισα

μύθοις ·

ὁ δὲ πλείστος θμῖλος

ἀνδρῶν

ἔχει ἦτορ τυρλόν.

Εἰ γὰρ ἦν

ἔ

ἰδέμεν τὴν ἀλάθειαν,

ὁ καρτερὸς Αἴας

οὐ κεν ἔπαξε

διὰ φρενῶν

ξίφος · λευρὸν

χολωθείς

ὅπλων ·

ὃν,

κράτιστον

ἄτερ Ἀχιλλεύς,

πομπᾷ

Ζεφύροιο

εὐθυπνόου

πόρευσαν

ἐν ναυσὶ θαλῆς

πρὸς πόλιν Ἰλίου

κομίσαι

μάχα

l'histoire (la renommée) d'Ulysse

avoir été plus grande

que les choses que

il a souffertes ou faites,

grâce à Homère

le poète aux-doux-vers.

(Strophe II.)

Puisque (en effet)

quelque chose d'auguste

est-dessus (s'ajoute) à lui (à Homère)

à ses mensonges

et à son art

qui-a-des-ailes (qui élève ses héros);

et son habileté

nous trompe

en nous détournant du vrai

par des fables :

or la plus grande partie de la foule

des hommes

a un cœur aveugle.

Car s'il était possible

elle (cette foule)

voir la vérité,

le courageux Ajax

n'aurait pas enfoncé

à travers ses entrailles

son épée polie

ayant été-mis-en-courroux

au sujet des armes d'Achille,

Ajax lequel,

le plus vaillant des Grecs

à l'exception d'Achille,

les impulsions

du Zéphyre

qui-souffle-en-droite-ligne

envoyèrent (poussèrent)

sur des vaisseaux rapides

vers la ville d'Ilos

pour ramener

par le combat (la guerre)

88

NEMEONIKAI Z.

(Ἀντιστροφή β').

- 30 πρὸς Ἴλου πόλιν ¹. Ἀλλὰ κοινὸν γὰρ ἔρχεται
 κῦμα Ἀΐδα, πέσε δ' ἀδόκητον ἐν καὶ δοκέοντα ². τιμὰ
 δὲ γίγνεται ³ 45
 ὦν θεὸς ἄβρὸν αὖξει λόγον ⁴ τεθνακότων
 βροτῶν ⁵, τοὶ παρὰ μέγαν δμῶαλδιν εὐρυκόλπου
 μύλον γρονθός ⁶. ἐν Πυθίοισι δὲ δαπέδοις 50
 35 κεῖται ⁷, Πριάμου πόλιν Νεοπτόλεμος ἐπεὶ πρᾶθεν·
 τῇ καὶ Ἀχαιοὶ πόνησαν· ὃ δ' ἀποπλέων ⁸
 Σκύρου ⁹ μὲν ἔμαρτε, πλαγχθέντες δ' εἰς Ἐφύραν
 ἔκοντο ¹⁰. 55

(Ἐπεὶ δὲ β').

- Μολοσσίᾳ ¹¹ δ' ἐμβασιλευεν ὀλίγον
 χρόνον· ἀτὰρ γένος αἰεὶ φέρειν
 40 τοῦτό οἱ γέρας ¹². ὦχετο δὲ πρὸς θεόν,

(Antistrophe II.)

vers la ville d'Ilos. Le flot de l'Orcos marche également vers tous, il atteint l'homme obscur aussi bien que le mortel illustre; mais la gloire est réservée aux héros qui ont visité le centre fameux de la vaste terre, et dont le dieu fait grandir la noble renommée, cette protectrice des morts : ainsi Néoptolème repose dans les champs de Pytho, après avoir saccagé la ville de Priam, cause de tant de maux pour les Grecs. Au retour, il fut écarté de Scyros, et après avoir erré sur les mers, il aborda à Ephyre avec ses compagnons;

(Épode II.)

il régna peu de temps sur la Molossie, mais sa race y conserva toujours la dignité royale. Lui, il vint vers le dieu, apportant de riches

(Ἀντιστροφή β').

δάμαρτα
 ξανθῷ Μενέλα.
 Ἀλλὰ γὰρ
 κύμα Ἀΐδα
 ἔρχεται
 κοινόν,
 ἔμπεσε δὲ
 ἀδόκητον
 καὶ δοκούντα·
 τιμὰ δὲ
 γίγνεται
 ὦν θεὸς
 αὖξει ἄβρὸν, λόγον
 βροτῶν
 τεθνακότων.
 τοὶ μύλον
 παρὰ μέγαν δμῶαλδιν
 γρονθός εὐρυκόλπου·
 Νεοπτόλεμος δὲ
 κεῖται
 ἐν δαπέδοις Πυθίοισιν,
 ἐπεὶ πρᾶθε
 πόλιν Πριάμου·
 τῇ
 καὶ Ἀχαιοὶ
 πόνησαν·
 ὃ δὲ ἀποπλέων
 ἔμαρτε μὲν Σκύρου,
 πλαγχθέντες δὲ
 ἔκοντο εἰς Ἐφύραν·

(Ἐπεὶ δὲ β').

ἐμβασιλευε δὲ
 Μολοσσίᾳ
 ὀλίγον χρόνον·
 ἀτὰρ γένος οἱ
 φέρειν αἰεὶ
 τοῦτό γέρας.
 ὦχετο δὲ
 πρὸς θεόν,

(Antistrophe II.)

son épouse
 au blond Ménélas.
 C'est que en effet
 le flot de Phylon (de la mort)
 vient (s'avance)
 commun (également pour tous),
 et il est tombé (il tombe)-sur
 l'homme sans-réputation (obscur)
 et celui qui-a-de-la-réputation;
 mais de l'honneur
 a lieu (appartient) aux mortels
 desquels un dieu
 augmente la douce renommée
 auxiliaire
 des guerriers morts,
 qui sont venus
 auprès du grand nombril
 de la terre au-vaste-sein;
 et Néoptolème
 est couché
 dans les plaines de Pytho,
 après qu'il a ravagé
 la ville de Priam;
 pour laquelle ville
 les Grecs aussi
 éprouvèrent-des-maux;
 mais lui revenant-en-naviguant
 manqua à la vérité Scyros,
 et étant égarés
 ils arrivèrent à Ephyre;

(Épode II.)

et il régna
 dans la Molossie
 peu de temps;
 toutefois la postérité à (de) lui
 emporta (oblina, garda) toujours
 cet honneur (la royauté).
 Mais lui (Néoptolème) partit
 vers le dieu (à Delphes),

κτέαν' ἄγων Ἰρῶαθεν ἀκροθινίων·
 ἵνα κρεῖων νιν ὑπὲρ μάχας ἔλασεν ἀντιτυχόντ' ἀνὴρ
 μαχίρῃ¹.

(Στροφή γ'.)

Βάρυνθεν δὲ περισσὴ Δελφοὶ ξεναγέται².

Ἀλλὰ τὸ μόρσιμον ἀπέδωκεν· ἔργῳ δέ τιν' ἔνδον ἀλ-
 σει παλαιτάτῳ 65

45 Αἰακιδᾶν κρεόντων τολοιπὸν ἔμμεναι
 θεοῦ παρ' εὐτειρέα δόμον, ἡρώταις δὲ πομπαῖς³
 θεμισκοπον οἰκεῖν ἔόντα πολυθύτοις
 εὐώνυμον ἐς δίκαν⁴. Τρεῖς ἔπεα διαρκέσει⁵. 70
 οὐ ψευδὴς δὲ μάρτυς ἔργμασιν⁶ ἐπιστατεῖ.

50 Αἴγινα, τεῶν Διὸς τ' ἐχθόνων θρασυ μοι τόδ' εἰπεῖν

offrandes et les prémices des dépouilles de Troie, et dans une que-
 relle pour la chair des victimes, un homme le frappa de son couteau.

(Strophe III.)

Delphes, la cité hospitalière, en fut vivement affligée. Mais il
 avait accompli la volonté du destin : il fallait qu'un des rois Eaci-
 des habitât pour toujours dans le bois antique, près de la demeure
 magnifique du dieu, pour surveiller les pompes et les sacrifices en
 l'honneur des héros, et pour y faire régner la sainte justice. Trois
 mots suffiront : un témoin incorruptible préside aux jeux sacrés.
 Égine, je me sens dans l'âme assez de confiance pour louer digne-
 ment les héros sortis de ton sein,

ἀγων
 κτέαν
 ἀκροθινίων
 Ἰρῶαθεν·
 ἵνα ἀνὴρ
 ἔλασε μαχίρῃ
 νιν
 ἀντιτυχόντα
 μάχας
 ὑπὲρ κρεῶν.
 (Στροφή γ'.)

Δελφοὶ δὲ
 ξεναγέται
 βαρυνθέντες περισσά.
 Ἀλλὰ ἀπέδωκε
 τὸ μόρσιμον·
 ἔργῳ δὲ
 τινὰ κρεόντων Αἰακιδᾶν
 ἔμμεναι
 τολοιπὸν
 ἐνδον ἄλσει
 παλαιτάτῳ
 παρὰ δόμον
 εὐτειρέα θεοῦ,
 οἰκεῖν δὲ
 ἔόντα θεμισκοπον
 πομπαῖς ἡρώταις
 πολυθύτοις
 ἐς δίκαν
 εὐώνυμον.
 Τρεῖς ἔπεα διαρκέσει·
 ὁ μάρτυς
 ἐπιστατεῖ ἔργμασιν
 οὐ ψευδὴς.
 Αἴγινα,
 τόδε θρασυ μοι
 εἰπεῖν
 ὅλλιν κυρίαν
 λόγων
 ἀκροθινίων

amenant avec lui
 des possessions (richesses)
 de prémices-des-dépouilles
 remportées de Troie ;
 à Delphes où un homme
 frappa de son couteau
 lui (Néoptolème)
 étant-tombé-par-hasard-dans
 un combat
 au sujet de viandes.

(Strophe III.)

Et Delphes
 qui-rassemble-des-étrangers (hospita-
 fut affligée excessivement. (lière)
 Mais il paya (accomplit)
 la volonté du destin ;
 car il fallait
 l'un des rois Eacides
 être
 le reste du temps (pour toujours)
 dans le bois-sacré
 très-antique
 près de la demeure
 aux-belles-murailles du dieu,
 et habiter là
 étant surveillant-de-la-justice
 dans les pompes héroïques
 aux-nombreux-sacrifices
 en vue de la justice
 au-beau-nom (glorieuse).
 Trois paroles suffiront :
 le témoin (Néoptolème)
 préside aux actions (aux luttres)
 non menteur (incorruptible).
 Égine,
 cette hardiesse (confiance) est à moi
 de dire
 une voie (espèce) propre (digne)
 de discours (d'éloges)
 tirés de la maison (de leur patrie)

(Antistrophe γ')

φαιναίς ἀρεταῖς ὁδὸν κυρίαν λόγων 75
 οὐκ ἔστιν ἴ· ἀλλὰ γὰρ ἀνάπαυσις ἐν παντί γλυκεία ἐστίν·

γὰρ κόρον δ' ἔχει

καὶ μέλι καὶ τὰ τέρπν' ἀνθε' ὧν Ἀφροδίσεια.

Ποῦ δ' ἕκαστος ὁ διατρίβει βιοτὴν λαχόντες, 80

55 ὁ μὲν τὰ, τὰ δ' ἄλλοι ἴ· τυχεῖν δ' ἐν' ἀδύνατον
 εὐδαιμονίαν ἅπαντα ἀνελόμενον· οὐκ ἔχω
 εἰπεῖν, τίς τοῦτο Μοῖρα τέλος ἐμπεδόν
 ὄρεξε. Θεαρίων, τὴν δ' εὐκρίτα καίρῳ δέχου 85

(Epode γ')

δίδωσι, τόλμαν τε καλῶν ἀρομύνω 6

60 σύνεστιν οὐκ ἀποδιδάπτει φρενῶν.
 Ξείνος εἰμι 7· σκοτεινὸν ἀπέχων φόγον 8, 90

(Antistrophe III.)

et pour célébrer les éclatantes vertus de tes fils et des fils de Jupiter;
 mais en toute chose le repos est agréable; le miel même et les doux plaisirs de Vénus amènent la satiété. Nous différons tous par le caractère,
 et par les dons que nous avons reçus en partage avec la vie; un seul homme ne peut réunir tous les genres de bonheur, et je ne saurais citer personne que la Parque ait amené pour l'y maintenir à cette félicité suprême. Tu as reçu d'elle, ô Théarion, une mesure convenable

(Epode III.)

de richesse; tu as le courage des belles actions, et elle ne t'a rien fait perdre encore de la sûreté de ton jugement. Je suis ton hôte; repoussant loin de moi le blâme ténébreux, pour te louer je ferai

(Antistrophe γ')

ἀρεταῖς φαιναίς

ἐκγόων τιῶν

Διὸς τε·

ἀλλὰ γὰρ

ἀνάπαυσις γλυκεία

ἐν παντί ἐργῳ·

καὶ μέλι δὲ

καὶ τὰ ἄνθεα τέρπν' ἄφροδίσεια

ἔχει κόρον.

ἕκαστος δὲ φρενῶν

διατρίβει

λαχόντες

βιοτὴν,

ὁ μὲν τὰ,

ἀλλοὶ δὲ τὰ

ἀδύνατον δὲ

εἶναι

τυχεῖν

ἀνελόμενον

ἅπαντα εὐδαιμονίαν·

οὐκ ἔχω εἰπεῖν,

τίς

Μοῖρα

ὄρεξε

τοῦτο τέλος ἐμπεδόν.

Θεαρίων,

δίδωσι δὲ τὴν

καίρῳ εὐκρίτα

(Epode γ')

δίδωσι,

ἀρομύνω τε

τόλμαν καλῶν

οὐκ ἀποδιδάπτει

φρενῶν φρενῶν.

Εἰμι ξείνος·

ἀπέχων

φόγον σκοτεινόν,

ἀνέστις,

(Antistrophe III.)

pour les vertus éclatantes

des rejetons de-toi

et de Jupiter;

mais assurément

le repos est doux

en toute chose :

et le miel aussi

et les fleurs (plaisirs) agréables

de-Vénus

ont (causent) de la satiété.

Et chacun par sa nature

nous différons

ayant obtenu-en-partage

un genre-de-vie différent,

celui-ci ceci,

et d'autres cela;

et il est impossible

un seul homme

obtenir-du-succès

remportant

tout genre de bonheur;

je n'ai pas à (je ne saurais) dire,

à qui d'entre les hommes

la Parque

a tendu (présenté, offert)

ce but ferme (cette jouissance stable)

Théarion,

eh bien ! elle donne à toi

une mesure convenable

(Epode III.)

de riches-e,

et à toi prenant-sur-toi (possédant)

le courage des belles actions

elle ne détériore pas

la prudence de ton esprit.

Je suis ton hôte;

tenant-à-distance (écartant)

le blâme ténébreux,

je te louerai,

ὕδατος ὥτε ῥοῆς ἰ φθλον ἐς ἀνδρ' ἄγων
κλέος ἐτήτυμον αἰνέσω· ποτίζορος δ' ἀγαθόισι μισθός
οὗτος.

(Στροφή δ'.)

Ἴδὼν δ' ἐγγύς Ἀχαιὸς οὐ μέμψεται μ' ἀνὴρ
65 Ἰονίας ὑπὲρ ἄλλος οἰκίων ³· προξενίῃ πέποιθ' ³· ἐν τε
δαμόταις 95

δαματι δέρκομαι λαμπρόν ⁴, οὐχ ὑπερβαλὼν ⁵,
βίαια πάντα' ἐκ πολλῶς ἐρύσαις, δ δὲ λοιπὸς εὖρρων
ποτὶ χρόνος ἔρποι. Μαθὼν ⁶ δέ τις ἀν ἔρει,
εἰ πᾶρ μέλος ἔρχομαι ψόγῳ ἐαρὼν ἐννέπων. 100

70 Εὐξενίδα πάτραθι Σόγηνες, ἀπομύω
μὴ τέρμα προβάς ἀκονθ' ὥτε χαλκοπέραρον ὄρσαι 105
(Ἀντιστροφή δ'.)

θοᾶν γλῶσσαν, δς ἐξέπεμψεν παλαισμάτων

couler vers toi, qui es mon ami, les sources d'une gloire véritable,
comme des ruisseaux d'eau vive : la gloire est une récompense due à
l'homme de bien.

(Strophe IV.)

S'il était près de moi un Achéen des bords de la mer Ionienne, il
ne saurait me reprendre. J'ai confiance dans mes droits d'hospita-
lité ; au milieu de mes concitoyens, mon regard est toujours calme,
ma muse n'a blessé personne, j'ai écarté de mon chemin toute vio-
lence : puisse le reste de mes jours s'écouler encore dans une douce
joie ! Que l'on m'examine, et que l'on dise si j'enfreins les lois de
la poésie pour proférer des discours injurieux. O Sogène, descendant
des Euxénides, non, je le jure, mes paroles ne dépasseront point le
but, comme le javelot à la pointe d'airain

(Antistrophe IV.)

qui renvoie les athlètes de la lutte avant que la sueur ait baigné

ἄγων
ἐς ἀνδρα φθλον,
ὥτε ῥοῆς ὕδατος,
κλέος ἐτήτυμον·
οὗτος δὲ μισθός
ποτίζορος
ἀγαθόισιν.

(Στροφή δ'.)

Ἀνὴρ ἐς Ἀχαιὸς
οἰκίων
ὑπὲρ ἄλλος
Ἰονίας,
ὥν ἐγγύς,
οὐ μέμψεται με·
πέποιθα
προξενίῃ·
ἐν τε δαμόταις
δέρκομαι δαματι
λαμπρόν,
οὐχ ὑπερβαλὼν,
ἐρύσαις
ἐκ πολλῶς
πάντα βίαια,
δ δὲ χρόνος λοιπός,
ποτιέρποι
εὖρρων.
Τίς δὲ μαθὼν
ἀν ἔρει,
εἰ ἔρχομαι
πᾶρ μέλος
ἐννέπων
δαρὼν ψόγον.
Σώγηνες
Εὐξενίδα πάτραθι,
ἀπομύω
μὴ προβάς τέρμα
ὄρσαι
γλῶσσαν θοᾶν
(Ἀντιστροφή δ'.)
ὥτε ἀκοντα

conduisant
vers un homme ami,
comme des courants d'eau,
une gloire véritable ;
or cette récompense
est convenable (due)
aux hommes de bien.

(Strophe IV.)

Et un homme Achéen
habitant
au-dessus (près) de l'eau-salée (la mer)
Ionienne,
étant (s'il était) près de moi,
ne blâmera (blâmerait) pas moi ;
j'ai confiance
dans mon droit-d'hospitalité-publi-
et parmi mes concitoyens (que ;
je regarde avec mon œil
d'un-regard-clair,
n'ayant dépassé-la-mesure envers
ayant tiré (écarté) (personne,
loin de mon pied (de mon chemin)
toutes choses violentes,
et que le temps qui-reste à moi à vivre
vienna-vers moi
joyeux (apportant la joie).
Mais quelqu'un ayant appris (examiné)
pourra dire,
si je vais
contre les-lois-de-la-mélodie
disant
un récit de-lilâne.
O Sogène
Euxénide par-la famille,
je nie-avec-serment
m'étant avancé-au-delà du terme
devoir pousser (lancer)
ma langue rapide
(Antistrophe IV.)
comme un javelot

αὐχένα καὶ σθένο· ἀδείκντον, αἴθουσι πρὶν ἄλλοι γυῖον

ἐμπεσεῖν ¹.

Εἰ πόνο· ἦν, τὸ τερπνὸν πλέον πεδέρχεται.

75 Ἐκ με· νικῶντί γε χάριν, εἴ τι πέραν ἀέρθεις 110

ἀνέκραγον ², οὐ τραχύς εἰμι καταθέμεν.

Εἶρειν στεφάνους ἐλαγρόν· ἀναβᾶτο· Μοῦσά τοι

κολλᾷ χρυσὸν ἐν τε λευκὸν ἐλέφαντ' ἄμᾳ 115

καὶ λείριον ἀνθιμον ³ ποντίας ὑπελοῖσ' ἐύρσας.

(Ἐπὶ δὲ δ.)

80 Διὸς δὲ μινυαμένος ἑμὲ Νεμέα

πολύφατον θρόνον ὕμνων δόνει

ἄσυχᾳ ⁴. Βασιλῆα δὲ θεῶν πρέπει 120

leurs couds vigoureux, avant que le soleil ait frappé leur corps de ses rayons brûlants. Si la fatigue est grande, le plaisir n'est que plus vif ensuite. Laisse-moi; si j'élève et enfle ma voix, c'est que j'aime à payer au vainqueur mon tribut d'éloges. Il est facile de tresser des couronnes; attends, voici que ma muse assemble pour toi l'or, l'ivoire blanc, et cette fleur pareille au lys qu'on dérobe à l'écume des mers

(Épode IV.)

Souviens-toi de Jupiter, ô ma muse, tandis que tu célèbres Némée, et fais entendre en son honneur les accords paisibles d'hymnes glorieux. C'est dans cette contrée surtout qu'il convient de chanter

χαλκοπέραν,
ὃς ἐξέπεμψε
παλαισμάτων
αὐχένα καὶ σθένο;
ἀδείκντον,
πρὶν γυῖον
ἐμπεσεῖν
ἄλλω αἴθωνι.
Εἰ ἦν πόνο·,
τὸ τερπνὸν πεδέρχεται
πλέον.
Ἐκ με·
εἰ ἀνέκραγον,
ἀερθεῖς τι
πέραν,
οὐκ εἰμὶ γε
τραχύς
καταθέμεν
νικῶντι·
χάριν.
Εἶρειν στεφάνους
ἐλαγρόν·
ἀναβᾶτο·
Μοῦσά τοι
κολλᾷ χρυσὸν
ἐν τε ἄμᾳ
ἐλέφαντα λευκὸν
καὶ ἀνθιμον λείριον
ὑπελοῖσας
ἐύρσας ποντίας.

(Ἐπὶ δὲ δ.)

Μινυαμένος δὲ
Διὸς
ἑμὲ Νεμέα,
δόνει
ἄσυχᾳ
θρόνον
πολύφατον
ὕμνων.
Πρέπει δὲ

à-la-pointe-d'airain,
qui a renvoyé (renvoie)
des luites
le cou et la force des athlètes
non-mouillé (sans sueur),
avant que le corps
tomber-sur (rencontre, reçoive)
le soleil brûlant.
S'il y avait (s'il y a) de la fatigue,
l'agréable vient-ensuite
plus grand.
Laisse-moi;
si j'ai crié (si je viens à crier),
m'étant élevé en quelque chose
au delà (davantage),
c'est que je ne suis certes pas
rude (mal disposé)
à payer
à celui qui-est vainqueur
l'agrément des louanges.
Tresser des couronnes
est chose facile;
attends:
ma Muse en effet
colle (attache, réunit) l'or
et avec tout-ensemble
l'ivoire blanc
et la fleur semblable-au-lys
l'ayant enlevée
à la rosée de-la-mer.

(Épode IV.)

Mais faisant-mention
de Jupiter
au sujet de Némée,
agile (fais entendre)
paisiblement
le bruit
dont-on-parle-beaucoup (glorieux)
de tes hymnes.
Il convient en effet



χάπεδον ἂν τίδῃ¹ γαρυμέην ἀνέρα
ὀπί· λίγοντε γάρ Αἰαχὸν νιν ὑπὸ ματροδόχοις² γοναίς·

φυτεύουσι,

(Στροφή ε'.)

85 ἔξ μὲν πολλὰρχον εὐωνύμῳ πάτερ, 125
Ἥρᾳ κλεῖς, σὴ δὲ προπρεῶνα μὲν ξείνονα δὲ ληϊόν τ'³.

Ἢ δὲ γεύεται⁴

ἀνδρὸς ἀνὴρ τι, φαῖμέν κε γείτον' ἱμῖναι
νόφ' φιλήσαντ' ἀτεινὴ⁵ γείτονι χάμα πάντων 130
ἐπὶ ξύν· εἰ δ' αὐτὸ καὶ θεὸς ἀνέχοι,

90 ἔν τέν⁶ κ' εἴηλοι, ἵγαντας δὲ ἐδάμασας, εὐτυχῶς
ναίειν πατρὶ Σωγίνης ἀταλὸν ἀμφίπων
θυμὸν⁷ προγόνων εὐκτήμενα ζαθέην ἀγυιάν⁸. 135

(Ἀντιστροφή ε'.)

ἐπὶ τιτραδόροισιν ὄθι⁹ ἀρμάτων ζυγοῖς⁹
ἐν τεμένεσσι δόμον ἔχει τοῖς, ἀμφοτέρως ἰὼν χειρὸς.

ὦ μάκαρ,

d'une voix douce le maître des dieux ; car il dépose, dit-on, dans le sein d'Egine, le germe d'où sortit Eaque,

(Strophe V.)

Eaque qui régna sur son illustre patrie, et qui fut pour toi, Hercule, le meilleur des hôtes et des frères. Si l'homme peut attendre des secours de l'homme, l'amitié dévouée d'un voisin est pour son voisin le plus précieux de tous les trésors ; et si un dieu peut éprouver de tels sentiments, protégé par toi, vainqueur des géants, Sogène, dont le cœur est plein de tendresse pour son père, vivra au sein du bonheur dans l'opulent et divin quartier de ses aïeux ;

(Antistrophe I'.)

car il possède une demeure assise entre les deux temples, qui la resserrent de l'un et l'autre côté, comme les jougs d'un char à quatre

ἐν τόλῃ δάπεδον
γαρυμέν
βασιλῆα θεῶν
ὀπί ἀμείρα·
λέγοντι γάρ νιν
φυτεύουσι Αἰαχὸν
ὑπὸ γοναίς
ματροδόχοις,

(Στροφή ε'.)

πολλὰρχον μὲν
ἐξ πάτερ
εὐωνύμῳ,
ξείτον δὲ μὲν
ἀδελφεόν τε προπρεῶνα
σέο, Ἥρᾳ κλεῖς.
Ἢ δὲ ἀνὴρ
γεύεται τι
ἀνδρὸς,
φαῖμέν κε
γείτονα φιλήσαντα
νόφ' ἀτεινὴ
ἱμῖναι γείτονι
χάμα
ἐπὶ ξύν πάντων·
εἰ δὲ καὶ θεὸς
ἀνέχοι αὐτό,
ἐν τίν,
δὲ ἐδάμασας ἵγαντας,
Σωγίνης
ἐθέλει κε ναίειν εὐτυχῶς
ἀγυιάν εὐκτήμενα ζαθέην
προγόνων,
ἀμφίπων θυμὸν
ἀταλὸν πατρὶ·

(Ἀντιστροφή ε'.)

ἐκεῖ ἔχει δόμον
ἐν
τοῖς τεμένεσιν
ὡς ζυγοῖς
τετραδούς

dans cette contrée
de chanter
le roi des dieux
avec une voix douce ;
car on dit lui
avoir engendré Eaque
par des semences
reçues par-la-mère d'Eaque (Egine),
(Strophe V.)

Eaque commandant-de-villes (roi)
dans sa patrie
au-nom-glorieux,
mais et hôte
et frère zélé
de toi, Hercule.
Or si un homme
goûte (tire profit) en quelque chose
d'un autre homme,
nous pourrions dire
un voisin qui aime
d'un esprit tendre (de tout son cœur)
être pour un voisin
un sujet-de-joie (un bonheur)
digne de (égal à) tous les biens ;
et si un dieu aussi
peut avoir cette disposition,
en toi (sous la protection),
toi qui as dompté les Géants,
Sogène
voudrait habiter heureusement
la rue opulente et divine
de ses ancêtres,
Sogène qui choye (nourrit, a) un cœur
tendre envers son père ;

(Antistrophe V.)

puisqu'il a une demeure
dans (entre)
les enceintes-sacrées (temples)
comme entre les jougs
attelés-de-quatre-chevaux

- 95 τιν' ὃ' ἐπέειπεν Ἥρας πόσιν τε πειθέμεν 140
 κόρην τε γλαυκώπιδα ¹· δύνεται δὲ βροτοῖσιν ἀλκὰ
 ἀμυχαιῶν δυσβάτων θαμὰ διδόμεν.
 Εἰ γὰρ σφισιν ἐμπεδοσθενέα βίοντα ἀρμόσαις 145
 ἔβη λιπαρῶν τε γήραϊ ² διαπλέκοις
 100 εὐδαίμων' ἐόντα, παῖδων δὲ παῖδες ἔχοιεν αἰεὶ
 (Ἐπὶ δὲ εἰ.)
 γέρας τόπερ νῦν καὶ ἄρειον ὀπιθεν.
 Τὸ δ' ἐμὸν οὐ ποτε φάσει κέχρ 150
 ἀτρόποισι Νεοπτόλεμον ἐλκῆσαι
 ἔπει· ταῦτά δὲ τρίς τετράκι τ' ἀμπολεῖν ³
 105 ἀπορία τελέθει, τέκνοισιν ἄτε μαψυλάκας, Διὸς Κό-
 ρινθος ⁴. 155

chevaux. O bienheureux Hercule, c'est à toi qu'il appartient d'appeler sur lui la protection de l'époux de Junon et de la vierge aux yeux d'azur; car souvent tu as arraché les mortels aux maux les plus terribles. Puisses-tu assurer aux Euxénides une vie pleine de force, ne jeunesse brillante, une vigoureuse vieillesse! Puissent les enfants de leurs enfants conserver toujours

(*Épode V.*)

et accroître encore l'honneur dont jouit aujourd'hui leur famille. Pour moi, mon cœur ne conviendra jamais d'avoir outragé Néoptolème par des paroles impies; mais il n'y a qu'un esprit pauvre qui puisse redire trois et quatre fois la même chose, comme ce babillard qui répète sans cesse à des enfants : *Corinthos, fils de Jupiter.*

ἀρμάτων, ἰὼν
 ἑμποτέρᾳ χειρὶ.
 Ὡ μάλιστα,
 ἐπέειπε δὲ τιν'
 πειθέμεν
 πόσιν τε Ἥρας;
 κόρην τε γλαυκώπιδα
 δύνεται δὲ
 θαμὰ
 διδόμεν βροτοῖσιν
 ἀλκᾶν
 ἀμυχαιῶν
 δυσβάτων.
 Εἰ γὰρ διαπλέκοις
 σφισιν
 ἀρμόσαις βίοντα
 ἐμπεδοσθενέα
 ἐόντα εὐδαίμονα
 ἔβη γήραϊ τε
 λιπαρῶν,
 παῖδες δὲ παῖδων
 ἔχοιεν αἰεὶ
 (Ἐπὶ δὲ εἰ.)
 γέρας τόπερ νῦν
 καὶ ἄρειον
 ὀπιθεν.
 Τὸ δ' ἐμὸν κέχρ
 οὐ φάσει ποτὲ
 ἐλκῆσαι Νεοπτόλεμον
 ἔπεισιν
 ἀτρόποισιν
 ἀμπολεῖν δὲ
 τὰ αὐτὰ
 τρίς τετράκι τε
 τελέθει ἀπορία,
 ἄτε μαψυλάκας
 τέκνοισι,
 Κόρινθος Διὸς.

des chars, allant (lorsqu'il va)
 de l'une et l'autre main (à droite ou à gauche).
 O bienheureux *Hercule*, [gauche],
 il convient-en-outré à toi
 de persuader *en sa faveur*
 et l'époux de Junon
 et la vierge aux-yeux-bleus;
 et tu peux
 comme tu l'as fait souvent
 donner aux mortels
 le remède (secours)
 de *leurs* embarras (maux)
 difficiles-à-surmonter.
 Car si tu tissais (puisses-tu tisser)
 à eux (aux Euxénides)
 en l'arrangeant *ainsi* une vie
 d'une-vigueur-stable
 étant (qui soit) heureuse
 par la jeunesse et par une vieillesse
 brillante (florissante),
 et si (que) les enfants de *leurs* enfants
 avaient (puissent avoir) toujours

(*Épode V.*)

l'honneur qu'ils ont maintenant
 et l'avoir meilleur (plus grand)
 plus tard (dans l'avenir).
 Mais mon cœur
 ne dira (ne conviendra) jamais
 d'avoir outragé Néoptolème
 par des paroles
 inconvenantes (impies);
 mais retourner (répéter)
 les mêmes choses
 trois et quatre fois
 est embarras (pauvreté),
 comme le babillard
 qui dit toujours aux enfants,
Corinthos fils de Jupiter.

ΕΙΔΟΣ II.

ΔΕΙΝΙΑΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΣΤΑΔΙΕΙ.

(Στροφή α')

ὦρα ! πότνια, κῆρυξ Ἀφροδίτας ἀμβροσιῶν φιλο-
τάτων,

ἄτε παρθενήσις παίδων τ' ἐρίζουσα γλεφάρῃς 2,
τὸν μὲν ἀμέροις ἀνέγκας χερτὶ βρατάζεις, ἕτερον δ'
ἐτέραις 3.

5

Ἀγαπατὰ δὲ καιροῦ μὴ πλαναθέντα πρὸς ἔργον ἔκα-
στον 4

5 τῶν ἀρειόνων ἐρώτων ἐπικρατεῖν δύνασθαι.

(Ἀντιστροφή α')

Οἷοι καὶ Διὸς Αἰγίνης τε λέκτρον ποιμένες ἀμπεπό-
λησαν

10

Κυπρίας δώρων 5· ἔδλασταν δ' υἱὸς Οἰνῶνας βασιλεὺς

(Strophe I.)

Divine puberté, avant-courrière de Vénus et de ses baisers d'ambroisie, toi qui te reposes sur les paupières des vierges et des jeunes garçons, Il en est que tu berces dans les bras d'une douce violence, tandis qu'à d'autres tes approches sont cruelles. Combien il est délicieux, lorsqu'on réussit en toute chose, de pouvoir jouir d'heureuses amours !

(Antistrophe I.)

Tels les dispensateurs des trésors de Cypris s'emparsèrent autour de la couche de Jupiter et d'Égine. De leurs caresses naquit un

ODE VIII.

A DINIS D'ÉGINE

VAINQUEUR AU STADE.

(Στροφή α')

ὦρα πότνια,
κῆρυξ
ἐριστάτων ἀμβροσιῶν
Ἀφροδίτας,
ἄτε
ἐρίζουσα
γλεφάρῃς παρθενήσις
παίδων τε,
βρατάζεις τὸν μὲν
χερσὶν ἀμέροις
ἀνέγκας,
ἕτερον δὲ
ἐτέραις.

Ἀγαπατὰ δὲ
μὴ πλαναθέντα
καιροῦ
πρὸς ἕκαστον ἔργον
δύνασθαι
ἐπικρατεῖν
τῶν ἐρώτων ἀρειόνων.

(Ἀντιστροφή α')

Οἷοι καὶ
ποιμένες
δώρων Κυπρίας
ἀμπεπόλησαν λέκτρον
Διὸς Αἰγίνης τε·
υἱὸς δὲ
ἔδλασσε
βασιλεὺς Οἰνῶνας

(Strophe I.)

Puberté auguste,
avant-courrière
des tendresses (baisers) d'ambroisie
de Vénus,
toi qui
t'asseyant (le reposant)-sur
les paupières des-jeunes-vierges
et celles des jeunes garçons,
emportes l'un
dans les mains douces (les doux bras)
de la nécessité,
et un autre
dans d'autres bras (des bras violents).
Or il est aimable (agréable)
ne s'étant pas égaré
de l'occasion (l'ayant saisie, réussis-
dans chaque chose [sant])
de pouvoir
se rendre-maitre (jouir)
des amours les meilleurs.

(Antistrophe I.)

Tels que aussi
ces pasteurs (dispensateurs)
des dons de Cypris
s'emparsèrent-autour du lit
de Jupiter et d'Égine ;
et un fils
germa (naquit)
roi d'Oenone

χειρὶ καὶ βουλαῖς ἄριστος. Πολλὰ νιν πολλοὶ λιτά-
νευον ¹ ἰδεῖν.

ἀβρατὶ ² γὰρ ἡρώων αἷοι περιναισταόντων 15

10 ἤθελον κείνου γε πείθεσθ' ἀναξίαις ³ ἐκόντες,

(Ἐπὶ δὲ α΄.)

οἳ τε κρηναῖς ἐν Ἀθήναισιν ἄρμοζον στρατὸν ⁴ 20

οἳ τ' ἀνὰ Σπάρταν Πελοπηϊάδα.

Ἰκέτας Αἰακοῦ σιμωνῶν γονάτων πόλις θ' ὑπὲρ φίλης ⁵

ἄστων θ' ὑπὲρ τῶνδ' ἄπτομαι, φέρων

15 Λυδίαν μίτρην ⁶ καναρχή ⁷ πεποικιμέναν, 25

Δείνιος διττῶν σταδίων καὶ πατρὸς Μέγα Νιμεαῖον

ἄγλαμα.

Σὺν θεῷ ⁸ γάρ τοι φυτευθεῖς ὁλοος ἀνθρώποισι παρ-

μυνιώτερος.

filz, roi d'Oënone, aussi grand par son courage que par sa sagesse.
De toutes parts une foule empressée demandait de le voir; car la
fleur des héros d'alentour voulut de plein gré se soumettre à ses
lois,

(Épode I.)

et ceux qui commandaient au peuple de la belliqueuse Athènes, et
les Pélopidès de Sparte. Pour moi, embrassant ses sacrés genoux,
je viens supplier Éaque pour cette ville chérie et pour ses citoyens;
je lui apporte en offrande un hymne sur le mode lydien, qui sera
chanté au son des instruments, en l'honneur des deux victoires de
Dinis et de celles de son père Mégas aux jeux Néméens. Je sais que
le bonheur le plus durable, est celui qu'un dieu donne aux mortels;

ἀριστος χειρὶ
καὶ βουλαῖς.

Πολλοὶ

λιτάνευον

πολλὰ

ἰδεῖν νιν.

αἷοι γὰρ

ἡρώων

περιναισταόντων

ἀβρατὶ

ἐκόντες

ἤθελον πείθεσθαι

ἀναξίαις

κείνου γε,

(Ἐπὶ δὲ α΄.)

οἳ τε

ἄρμοζον

στρατὸν

ἐν κρηναῖς Ἀθήναισιν,

οἳ τε

ἀνὰ Σπάρταν,

Πελοπηϊάδα.

Ἰκέτας

ἄπτομαι γονάτων σιμωνῶν

Αἰακοῦ

ὑπὲρ τε πόλις φίλης

ὑπὲρ τε τῶνδε ἄστων,

φέρων

μίτρην Λυδίαν

πεποικιμέναν

καναρχή,

ἄγλαμα Νιμεαῖον

διττῶν σταδίων

Δείνιος

καὶ πατρὸς Μέγα.

Ὀλοος γάρ τοι

φυτευθεῖς

σὺν θεῷ

παρμυνιώτερος

ἀνθρώποισιν.

très-excellent par le bras (le courage)
et par les pensées (la sagesse).

Beaucoup

demandaient-avec-prière

en beaucoup de demandes

à voir lui;

car les fleurs (les plus illustres)

des héros

qui habitaient-tout-autour

sans-êtré-appelés (spontanément)

de-leur-gré

voulaient (demandaient à) obéir

aux commandements

de lui du moins,

(Épode I.)

et ceux qui

mettaient-en-ordre (gouvernaient)

l'armée (la foule, le peuple)

dans la dure Athènes,

et ceux qui étaient

dans Sparte,

les descendants-de-Pélops.

Suppliant

je touche les genoux augustes

d'Éaque

et pour cette ville chérie

et pour ces citoyens,

apportant

un bonnet (un hymne) lydien

varié

avec-le-bruit (son) des instruments,

parure Néméenne

des doubles (les deux) stades (courses)

de Dinis

et de celle de son père Mégas.

Car assurément la félicité

enfantée

avec l'aide d'un dieu

est plus constante

pour les hommes;

(Στροφή β').

ὅςπερ καὶ Κινύραν ἐβρισε πλούτῳ ποντίῃ ἐν ποτὶ Κύ-
πρῳ ¹.

30

ἴσταμαι δὲ ποσσὶ κούρῃς ², ἀμπνέων τε πρὶν τι
φάμεν.

20 Πολλὰ γὰρ πολλὰ λείλεται ³· νεκρὰ δ' ἐξευρόντα ὀ-
μεν βρασάνῳ

ἔ; δεγχνὸν ἄπας κίνδυνος ⁴· ὅλον δὲ λόγοι φθονεροῖσιν· ⁵
ἄπτεται δ' ἐσλῶν αἰεὶ ⁶, χειρνεροῖσι δ' οὐκ ἐρ(ί)ζει.

35

(Ἀντιστροφή β').

Κεῖνός καὶ Τελαμῶνος δάφην υἱὸν φασγάνῳ ἀμρικυ-
λίταις ⁷.

40

ἢ τιν' ἀγλωσσοῦν μὲν, ἦτορ δ' ἀλχιμον, λάθρα κατέχει ⁸

25 ἐν λυγρῷ νείκει· μέγιστον δ' αἰόλῳ ψεύδει γέρας ἀν-
τίεται.

(Strophe II.)

ce fut un dieu aussi qui, dans Cypre la maritime, combla Ciny-
ras de richesses. Mais je m'arrête un instant, et je respire avant de
poursuivre. Déjà ce sujet a été traité de mille manières, et livrer des
pensées nouvelles au blâme des hommes est chose bien périlleuse ;
les discours ne sont qu'une pâture pour l'envie; toujours elle s'atta-
che aux bons et jamais ne s'en prend aux méchants.

(Antistrophe II.)

C'est elle aussi qui perdit le fils de Télamon en le précipitant sur
son glaive. Certes, dans de déplorables débats, souvent l'homme sans
éloquence, mais vaillant de cœur, succombe sous le poids de l'oubli,
tandis que les plus hautes récompenses sont offertes au mensonge

(Στροφή β').

ὅςπερ καὶ ποτὶ
ἐβρισε πλούτῳ
Κινύραν

ἐν Κύπρῳ ποντίῃ.

ἴσταμαι δὲ

ποσσὶ κούρῃς,

ἀμπνέων τε

πρὶν φάμεν τι.

Πολλὰ γὰρ

λείλεται

πολλὰ·

ἄπας δὲ κίνδυνος

ἐξευρόντα

νεκρὰ

ὀμεν βρασάνῳ

ἔ; δεγχνόν·

λόγοι δὲ

ὅλον

φθονεροῖσιν·

ἀπτεται δὲ

ἐσλῶν αἰεὶ,

οὐκ ἐρ(ί)ζει δὲ

χειρνεροῖσι.

(Ἀντιστροφή β').

Κεῖνός καὶ

δάφην

υἱὸν Τελαμῶνος,

ἀμρικυλίταις

φασγάνῳ.

ἢ,

ἐν νείκει λυγρῷ,

λάθρα

κατέχει τινὰ

ἀγλωσσοῦν μὲν,

ἀλχιμον δὲ

ἦτορ·

μέγιστον δὲ γέρας

ἀντίεται

ψεύδει αἰόλῳ.

(Strophe II.)

lequel dieu aussi un jour
chargea (combla) de richesses
Cinyras

dans Chypre la maritime.

Mais je m'arrête

sur des pieds légers (un moment),

et respirant

avant de dire quelque chose.

Car beaucoup de choses

ont été dites sur Cinyras

de-beaucoup-de-manières;

et il y a tout danger (danger extrême)

ayant découvert (trouvé)

des choses nouvelles

à les donner à l'examen

pour l'enquête (la critique);

or (car) les discours

sont une pâture

pour les envieux;

et elle (l'envie) touche (attaque)

les bons toujours,

mais ne cherche-pas-querele

aux moins bons (aux mauvais).

(Antistrophe II.)

Celle-ci (l'envie) aussi

dévora

le fils de Télamon,

l'ayant fait-rouler (tomber)

par son glaive.

Assurément,

dans une querelle affligeante,

l'oubli

(saisit opprime) quelqu'un

sans-langue (sans éloquence) il est vrai,

mais vaillant (généreux)

par le cœur;

tandis que la plus grande récompense

est présentée (offerte)

au mensonge artificieux.

- Κρυφαῖσι ¹ γὰρ ἐν ψάροις Ὀδυσσεὶ Δαναοὶ θερά-
 πυσαν· 45
 χρυσέων δ' Αἴας στερηθεὶς ὀπλων ² φόνῳ πάλαισιν ³.
 (Ἐκωδὸς β'.)
 Ἦ μὲν ἀνόμενά γε δάροις ἐν θερμῷ χροῖ
 ἔλκεα βῆξαν πελεμιζόμενοι 50
 20 ὅπ' ἀλεξιμυρόντ' ὀργῇ, τὰ μὲν ἄμφ' Ἀχιλεὶ νοσ-
 κτόνῳ ⁴,
 ἄλλων τε μέθων ἐν πολυθήροισι
 ἀμέραις ⁵. Ἐγὼ δ' ἄρα πάρρασις ἦν καὶ πάλαι, 55
 αἰμύλων μύθων ἐμφοίτος, δολοπραδής, κακοποιὸν
 δνειδός·
 ἃ τὸ μὲν λαμπρὸν βιᾶται ⁶, τῶν δ' ἀράντων ⁷ κῦδος
 ἀντείνει σαθρόν.
 (Στροφὴ γ'.)
 35 Εἴη μὲ ποτὶ μοι τοιοῦτον ἦθος, Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ κε-
 λεύθους 60

artificieux. Les suffrages secrets des Grecs donnèrent le prix à Ulysse, et Ajax, privé de l'armure d'or, fut aux prises avec le trépas.

(Épode II.)

Et pourtant, de quel bras différent ces deux hommes avaient percé les corps brûlants des ennemis, lorsqu'ils agitaient la lance guerrière, soit autour du cadavre d'Achille à peine expiré, soit dans d'autres journées de combats et de carnage! C'est qu'elle était déjà toute-puissante dans les temps les plus reculés, cette éloquence fausse et perfide, prodigue de paroles trompeuses, habile en fourberies, fléau malfaisant, qui étouffe l'éclat du mérite et va chercher dans les ténèbres quelque gloire menteuse à exalter.

(Strophe III.)

Grand Jupiter, puissé-je ne jamais connaître de tels artifices!

Δαναοὶ γὰρ
 θεράπευσαν Ὀδυσσῇ
 ἐν ψάροις
 κρυφαῖσιν·
 Αἴας δὲ
 στερηθεὶς ὀπλων χρυσέων
 πάλαισε φόνῳ.
 (Ἐκωδὸς β'.)

Ἦ μὲν
 βῆξαν δάροις
 ἐν χροῖ θερμῷ
 ἔλκεα
 ἀνόμενά γε
 πελεμιζόμενοι
 ὑπὸ λόγχῃ
 ἀλεξιμυρόντ',
 τὰ μὲν ἄμφ' Ἀχιλεὶ
 νοσκτόνῳ,
 ἐν ἀμέραις τε
 πολυθήροισι
 ἄλλων μέθων.
 Ἦν δὲ ἄρα
 καὶ πάλαι
 πάρρασις
 ἐχθρά,
 ἐμφοίτος
 μύθων αἰμύλων,
 δολοπραδής,
 δνειδὸς κακοποιόν·
 ἃ βιᾶται μὲν
 τὸ λαμπρὸν,
 ἀντείνει δὲ
 κῦδος σαθρόν
 τῶν ἀράντων
 (Στροφὴ γ'.)

Πάτερ Ζεῦ,
 μή ποτε εἴη μοι
 τοιοῦτον ἦθος,
 ἀλλὰ ἐξαπτοίμαν
 κελεύθους ἀπλόαις

Car les Grecs
 honorèrent Ulysse
 dans (par) des cailloux (suffrages)
 secrets;
 et Ajax
 dépouillé des armes d'or
 lutta avec la mort.
 (Épode II.)

Pourtant certes
 ils avaient enfoncé aux ennemis
 dans leur corps chaud
 des blessures
 non-semblables certes
 s'agitant
 sous la lance
 qui-secourt (défend)-les-mortels,
 d'un côté autour d'Achille
 nouvellement-lué,
 et dans des jours
 au-vaste-carnage
 d'autres fatigues (combats).
 Mais c'est qu'elle existait
 aussi jadis
 cette éloquence-sophistique
 ennemie (funeste),
 compagne
 de paroles habilement-trompeuses,
 méditant-la-fourberie,
 opprobre (fléau) malfaisant;
 qui opprime d'un côté
 le brillant (ce qui a de l'éclat),
 et de l'autre élève
 la gloire pourrie (vaine)
 des hommes obscurs.

(Strophe III.)

Père (grand) Jupiter,
 que jamais ne soient à moi
 de telles mœurs,
 mais que je m'attache
 aux routes simples (droites)

ἀπλόχαις ζωῆς ἐραπτοίμην, θανάων ὡς παισὶ κλέος
 μὴ τὸ εὖεραμον προσάβω. Χρυσὸν εὐχονται, πεδίον
 δ' ἕτεροι ¹

ἀπέραντον· ἐγὼ δ' ἀστοῖς δδὼν καὶ χθονὶ γυῖα καλύ-
 ψαιμ',

65

αἰνέων αἰνητῆ, μομφὴν δ' ἐπισπείρων ἀλιτροῖς ².

(Ἀντιστροφή γ.)

40 Αὖξεται δ' ἀρετῆ, γλῶραις ἑέρσαις ὡς ὅτε δένδρεον
 ᾄσσει,

ἐν σοφοῖς ἀνδρῶν ἀερεῖσ' ἐν δικαίοις τε πρὸς ἑγρόν ³

70

αἰθέρα. Χρεῖται δὲ παντοῖαι φίλων ἀνδρῶν· τὰ μὲν
 ἀμφὶ πόνοις

ὑπερώτατα ⁴· μαστεύει δὲ καὶ τέρψις ἐν δμμάσι θέσθαι

πίστιν ⁵. Ὡ Μέγα, τὸ δ' αὖτις τὴν ψυχὴν κομίζαι ⁶

75

Puisse-je rester toute ma vie dans les voies de l'honnêteté, et ne pas transmettre à mes enfants, après ma mort, un nom fameux par son opprobre ! Les uns convoient de l'or, d'autres des champs immenses, moi, je veux être cher à mes concitoyens, jusqu'au moment où la terre recouvrira mon corps, louant ce qui est digne d'éloge et versant le blâme sur les méchants.

(Antistrophe III.)

Au milieu des sages et des justes, comme on voit s'élancer l'arbre sous les vertes rosées, la gloire de la vertu grandit et monte vers l'humide éther. En combien d'occasions l'amitié ne nous vient-elle pas en aide ! ses secours les plus précieux, nous les trouvons dans les luttres ; mais le joyeux vainqueur désire aussi voir s'élever devant ses yeux un monument fidèle de son triomphe. O Mégas, rappeler ton âme sur cette terre

ζωῆς,
 ὡς θανάων
 μὴ προσάβω
 παισὶ
 τὸ κλέος εὖεραμον.
 Εὐχονται χρυσόν,
 ἕτεροι δὲ
 πεδίον ἀπέραντον·
 ἐγὼ δὲ
 αἰνέων
 ἀστοῖς
 καὶ
 καλύψαιμι γυῖα
 χθονί,
 αἰνέων αἰνητῆ,
 ἐπισπείρων δὲ μομφὴν
 ἀλιτροῖς.

(Ἀντιστροφή γ.)

· Ἀρετὴ δὲ αὖξεται,
 ὡς ὅτε δένδρεον
 ᾄσσει
 γλῶραις ἑέρσαις,
 ἀερεῖσθαι
 ἐν σοφοῖς
 ἐν τε δικαίοις
 ἀνδρῶν
 πρὸς αἰθέρα ἑγρόν.
 Χρεῖται δὲ
 ἀνδρῶν φίλων
 παντοῖαι·
 τὰ μὲν
 ἀμφὶ πόνοις
 ὑπερώτατα·
 τέρψις δὲ καὶ
 μαστεύει
 θέσθαι ἐν δμμάσι
 πίστιν.
 Ὡ Μέγα,
 τὸ δὲ κομίζαι αὖτις
 τὴν ψυχὴν

de la vie,
 afin qu'étant mort
 je n'attache (ne laisse) pas
 à mes enfants
 la gloire à-la-mauvaise-renommée.
 Les uns souhaitent de l'or,
 et d'autres
 un champ sans-bornes ;
 mais que moi pendant ma vie
 ayant plu (ayant été cher)
 à mes concitoyens
 aussi (encore chéri d'eux à ma mort)
 je couvre mes membres
 de terre,
 louant les choses louables,
 et semant le blâme
 sur les choses coupables.

(Antistrophe III.)

Or la vertu grandit,
 comme lorsque l'arbre
 s'élance (crott)
 par les vertes rosées,
 s'élevant
 parmi les sages
 et parmi les justes
 d'entre les hommes
 vers (dans) l'air humide.
 Or les services
 d'hommes amis
 sont de-toute-sortes ;
 à la vérité les services rendus
 dans les travaux (les luttres)
 sont les plus hauts (les plus grands) ;
 mais la joie de la victoire aussi
 désire
 se mettre devant les yeux
 un monument-fidèle de son triomphe.
 O Mégas,
 à la vérité ramener de nouveau à la
 ton âme [rie

(Ε ποδός γ.)

- 15 οὔ μοι δυνατὸν· κενεῖν δ' ἔλπιδων χαῦνον τέλος·
 σεῦ δὲ πάτερ· Χαριάδαις τε ¹ λάθρον
 ῥαῖσι λιθὸν Μοισαίων ἔκατι ποδῶν εὐωνύμων 80
 δις δὲ θυοῖν ². Χαίρω δὲ πρόσφρον
 ἐν μὲν ἔργῳ κόμπον ἰεῖς ³, ἐπαυδαῖς δ' ἀνὴρ
 50 νεώδυνον καὶ τις κόμπου ὄηκεν ⁴. Ἦν γε μὴν ἐπικώ-
 μιος ὕμνος 85
 ὃν πάλαι καὶ πρὶν γενέσθαι τὴν Ἀδράστου τάν τε
 Καδμείων ἔριν ⁵.

(Épode III.)

n'est pas en mon pouvoir; seul l'insensé nourrit de vaines espérances; mais je puis avec l'aide des Muses dresser pour toi et pour les Chariades une immense colonne, en l'honneur de vos victoires à la course. J'aime à payer d'un digne éloge un noble exploit; les chants magiques du poète adoucissent les fatigues de l'athlète, et bien avant la querelle d'Adraste et des enfants de Cadmos, le poète chantait déjà.

(Ε ποδός γ.)

οὐ δυνατὸν μοι·
 τέλος δὲ
 ἐλπίδων κενεῖν
 χαῦνον·
 ὑπερῖσαι δὲ
 πάτερ σεῦ
 Χαριάδαις τε
 λίθον λάθρον
 Μοισαίων
 ἔκατι ποδῶν
 εὐωνύμων
 δις δὲ θυοῖν.
 Χαίρω δὲ
 ἰεῖς μὲν
 κόμπῳ πρόσφρον
 ἐν ἔργῳ,
 τίς δὲ ἀνὴρ
 ἐπαυδαῖς
 ὄηκεν νέδυνον
 καὶ κόμπου.
 Ὕμνος ἐπικώμιος
 ἦν γε μὴν
 πάλαι δὴ
 καὶ πρὶν τὴν ἔριν Ἀδράστου
 τάν τε Καδμείων
 γενέσθαι.

(Épode III.)

n'est pas possible à moi;
 car l'accomplissement
 d'espérances vaines
 est fou (est folie);
 mais je puis étayer (élever)
 à la famille de toi
 et aux Chariades
 une pierre (colonne) immense
 des-Muses
 en honneur de vos pieds
 au-beau-renom (glorieux)
 deux fois donc deux (de vous deux).
 Et je me réjouis
 émettant (d'émettre)
 un éloge convenable
 à propos d'une action (d'un exploit),
 et un homme
 par des chants magiques
 a établi (rend) sans-douleurs
 même la fatigue de l'athlète.
 L'hymne d'éloges
 existait en effet
 assurément jadis
 et avant que la querelle d'Adraste
 et celle des Cadméens
 avoir (eût) lieu.

ΕΙΔΟΣ Θ.

ΧΡΟΜΙΩ ΑΙΤΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α')

Κιωμασόμεν παρ' Ἀπόλλωνος Σικυονόθι, Μοῖσαι,
τὰν νεοκτίσταν ¹ ἐς Αἶτναν, ἐνθ' ἀναπεπταμέναι ξεί-
νων νενίκηανται θύραι ², 5
ὄλβιον ἐς Χρομίου δῶμ'. Ἄλλ' ἐπέων γλυκὺν ὕμνον ³
πράσσετε.

Τὸ κρατήσιππον γὰρ ἐς ἄρμ' ἀναβαίνων ματέρι καὶ
διδύμοις παῖδεςσιν αὐδὴν μανύει 10
5 Πυθῶνος αἰπυνῆς δημοκλάρους ἐπόπταις ⁴.

(Στροφή β')

Ἔστι δέ τις λόγος ἀνθρώπων, τετελεσμένον ἐσλὸν
μὴ χαμαὶ σιγῇ καλύψαι ⁵. θεοπεσία δ' ἐπέων καύ-
χαις ⁶ ἀοιδὰ πρόφορος. 15

(Strophe I.)

Muses, quittons Apollon et Siccyone pour la nouvelle cité d'Etna,
pour la demeure fortunée de Chromios, dont les portes toujours ou-
vertes sont envahies par la foule des étrangers. Allons, commencez
un hymne harmonieux. Le héros monte sur son char vainqueur;
c'est le signal des chants qui vont célébrer Latone, et ses deux en-
fants qui veillent ensemble sur la haute Pytho.

(Strophe II.)

C'est un adage parmi les hommes, qu'il ne faut pas laisser tomber
à terre, et ensevelir dans le silence une action glorieuse; la voix di-

ODE IX.

A CHROMIOS D'ETNA

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α')

Μοῖσαι,
κιωμασόμεν
Σικυονόθι
παρ' Ἀπόλλωνος
ἐς Αἶτναν
τὰν νεοκτίσταν,
ἐνθ' αὖθις ἀναπεπταμέναι
νενίκηανται
ξείνων,
ἐς δῶμα ὄλβιον
Χρομίου.
Ἄλλ' ἀπράσσετε
γλυκὺν ὕμνον ἐπέων.
Ἀναβαίνων γὰρ
ἐς τὸ ἄρμα
κρατήσιππον
μανύει αὐδὴν
ματέρι
καὶ παῖδεςσιν διδύμοις
ἐπόπταις δημοκλάρους
αἰπυνῆς Πυθῶνος.

(Στροφή β')

Ἔστι δέ
λόγος τις
ἀνθρώπων,
μὴ καλύψαι
σιγῇ
χαμαὶ
ἐσλὸν τετελεσμένον
ἀοιδὰ δὲ θεοπεσία

(Strophe I.)

Muses,
passons-en-chantant
de Siccyone
d'auprès d'Apollon
vers Etna
la nouvellement-bâtie,
où les portes ouvertes
sont vaincues
par les étrangers (leur affluence),
dans la demeure fortunée
de Chromios.
Eh bien! faites (composez)
un doux hymne de vers.
Car Chromios montant
sur son char
vainqueur-par-ses-chevaux
indique (donne le signal d') un chant
en honneur de la mère
et des enfants jumeaux
surveillants à-part-égale (égaux)
de la haute Pytho.

(Strophe II.)

Or il est
une certaine parole (un adage)
des hommes,
de ne pas couvrir (ensevelir)
dans le silence
tombée à terre
une noble action accomplie;
mais le chant divin

Ἄλλ' ἀνὰ μὲν βρομίαν φόρμιγγ', ἀνὰ δ' αὖλὸν ἐπ' αὖ-
τὴν ὀρσομεν !

ἰκπίων ἄθλων κορυφάν, ἅτε Φοῖβος θῆκεν Ἄδραστος
ἐπ' Ἀσωποῦ βέεθροις ². ὦν ἐγὼ 20

10 μνασθεῖς ἐπασκῆσαι κλυταῖς ἥρωα τιμαῖς,
(Στροφή γ')

ὅς τότε μὲν βασιλεύων κείθι νέεσσι θ' ἱορταῖς 25
ισχύος τ' ἀνδρῶν ἀμύλλαις ἔρμασί τε γλαφυροῖς ³
ἀμφραίνε κυδαίνων πόλιν.

Φεῦγε γὰρ Ἀμφιάργον τε θρασυμήδεα καὶ δεινὴν στάσιν 30
πατρώων οἴκων ἀπὸ τ' Ἀργεὺς ⁴. ἀρχοὶ δ' οὐκ ἔτ' ἔσαν
Ταλαοῦ παῖδες, βιασθέντες λύχ.

15 Κρέσσων δὲ κακπαύει δίκην τὴν πρόσθεν ἀνὴρ ⁵. 35

vine de la poésie est la digne compagne des exploits. Animons la lyre frémissante, animons la flûte à redire ces luttes sublimes de coursiers, que jadis Adraste établit en l'honneur d'Apollon près des eaux de l'Asope; en rappelant ces jeux, je couvrirai de gloire et d'honneur le héros

(Strophe III.)

qui, régnant alors à Sicyone, illustra cette ville par des fêtes nouvelles, par des luttes de vigoureux athlètes et de chars magnifiques. Il fuyait l'audacieux Amphiaraios et la sédition terrible, loin du palais de ses pères et loin d'Argos; les fils de Talaos ne commandaient plus alors, la révolte les avait vaincus. Mais le prudent Adraste apaisa ces antiques querelles.

ἐπίω,
πρέφους
καύχαις.
Ἄλλὰ μὲν ἀνέρομεν
φόρμιγγα βρομίαν,
ἀνὰ δὲ αὖλὸν
ἐπὶ αὐτὰν κορυφάν
ἄθλων ἰκπίων,
ἅτε Ἄδραστες θῆκε
Φοῖβος
ἐπὶ βέεθροις Ἀσωποῦ.
ὦν ἐγὼ μνασθεῖς
ἐπασκῆσω
τιμαῖς κλυταῖς
ἥρωα,

(Στροφή γ')

ὅς τότε μὲν
βασιλεύων κείθι
ἐμφραίνε πόλιν
κυδαίνων
ἱορταῖς τε νέεσιν
ἀμύλλαις τε
ισχύος ἀνδρῶν
ἔρμασί τε
γλαφυροῖς.
Φεῦγε γὰρ
Ἀμφιάργον τε
θρασυμήδεα
καὶ στάσιν δεινὴν
ἀπὸ οἴκων πατρώων
Ἀργεὺς τε
παῖδες δὲ Ταλαοῦ
οὐκ ἔσαν ἐτι ἀρχοί,
βιασθέντες
λύχ.
Ἀνὴρ δὲ
κρέσσων
κακπαύει
δίκην
τὴν πρόσθεν

des vers
est bien-adapté (convient)
aux sujets-de-vanité (aux exploits).
Eh bien donc animons
la lyre frémissante,
animons aussi la flûte
en vue de cette sommité
des luttes de-chevaux,
qu'Adraste a établies
en l'honneur de Phébos
près des courants de l'Asope;
desquelles moi faisant-mention
j'ornerai
d'honneurs illustres
ce héros,

(Strophe III.)

qui alors
étant-roi là (à Sicyone)
fit-briller cette ville
en l'illustrant
et par des fêtes nouvelles
et par des rivalités (des luttes)
de la force des hommes
et par des combats de chars
élégants.
Car il fuyait
et Amphiaraios
aux-desseins-audacieux
et la sédition terrible
loin des demeures paternelles
et d'Argos;
et les fils de Talaos
n'étaient plus chefs,
ayant été violentés (opprimés)
par la révolte.
Mais cet homme (Adraste)
plus prudent
fait cesser (apaise)
le procès (le démêlé)
celui qui existait auparavant.

(Στροφή δ').

Ἀνδρόδᾶμαν δ' Ἐριφύλαν ¹, ὅρκιοι ὥς ὅτε πιστόν ²,
 δόντες Οἰκλειᾶ γυναῖκα, ξανθοκομᾶν Δαναῶν ἔσαν
 μέγιστοι. Δὴ τότεν 40

καί ποτ' ἐς ἐπταπύλους Θήβας ἀγαγον στρατὸν ἀν-
 ὄρων αἰσιῶν

οὐ κατ' ὀρνέων ὁδόν ³· οὐδὲ Κρονίων ἀστεροπὴν ἔλε-
 λίσαις οἰκοθεν μαργουμένους 45

20 στείχειν ἐπώτρυν', ἀλλὰ φείσασθαι κτελεύου.

(Στροφή ε').

Φαινομέναν δ' ἄρ' ἐς ἄταν σπεῦδεν ὄμιλος ἰκέσθαι 50

χαλκίοις ὅπλοισιν ἱππείοις τε σὺν ἔντεσιν· Ἰσμηνοῦ

δ' ἐπ' ὄρχαισι ⁴ γλυκὺν

νόστον ἐρυσσάμενοι ⁵ λευκανθέα σώμασι πίπταν

καπνόν· 55

(Strophe IV.)

Pour gage de leurs serments, les enfants de Talaos donnèrent au fils d'OEclée Eriphyle qui devait dompter son époux, et devinrent dès lors les plus puissants des Danaens à la blonde chevelure. Plus tard ils conduisirent contre Thèbes aux sept portes une armée de guerriers; pourtant les augures ne favorisaient pas cette entreprise; et le fils de Saturne ne les encouragea point par les éclats de sa foudre, mais il voulut retenir dans leurs foyers ces héros en délire.

(Strophe V.)

L'armée courait à une perte certaine, avec ses armes d'airain et ses chevaux couverts de harnais brillants: sur les bords de l'ismène, la mort brisa l'espoir du doux retour, et ils engraisèrent de leurs corps la blanche fumée. Sept bûchers consumèrent ces jeunes guerriers;

(Στροφή δ').

Δόντες δὲ γυναῖκα
 Οἰκλειᾶ
 Ἐριφύλαν
 ἀνδρόδᾶμαν,
 ὥς ὅτε
 ὅρκιοι πιστόν,
 ἔσαν
 μέγιστοι Δαναῶν
 ξανθοκομᾶν.
 Δὴ τότεν
 καί ποτε
 ἀγαγον
 στρατὸν ἀνδρῶν
 ἐς Θήβας ἐπταπύλους
 οὐ κατὰ ὁδὸν
 ὀρνέων αἰσιῶν·
 οὐδὲ Κρονίων
 ἑλέλσαις
 ἀστεροπὴν
 ἐπώτρυνε
 μαργουμένους
 στείχειν οἰκοθεν,
 ἀλλὰ φείσασθαι
 κτελεύου.

(Στροφή ε').

Ἄρα δὲ
 ὄμιλος σπεῦδεν
 ἰκέσθαι
 ἐς ἄταν φαινομέναν
 σὺν ὅπλοισι χαλκίοις
 ἔντεσι τε ἱππείοις·
 ἐπὶ ὄρχαισι δὲ Ἰσμηνοῦ
 ἐρυσσάμενοι
 γλυκὺν νόστον
 πίπταν σώμασι
 λευκανθέα καπνόν·
 ἐπὶ γὰρ πυρὰι
 δαίσαντο
 ῥῶτα; νεογνίου;

(Strophe IV.)

Et ayant donné pour femme au fils d'OEclée Eriphyle capable-de-dompter-son-époux, comme lorsqu'on donne un gage-de-serments fidèle, les fils de Talaos furent les plus grands des Danaens à-la-blonde-chevelure. Depuis cela donc aussi un jour ils conduisirent une armée d'hommes contre Thèbes aux-sept-portes non par une route d'oiseaux (augures) favorables; ni le fils-de-Saturne ayant fait-tourner (lancé) l'éclair (la foudre) n'excitait eux devenus-furieux à marcher (partir) de la maison, mais à s'abstenir du chemin (de l'expédition).

(Strophe V.)

Ainsi donc la foule (l'armée) se hâta d'arriver pour un malheur (désastre) manifeste avec ses armes d'airain et ses équipements de-chevaux; et sur les bords de l'ismène ayant arrêté (perdu) le doux retour ils engraisèrent de leurs corps la blanche fumée; car sept bûchers consumèrent ces hommes aux-membres-jeunes;

- ἔπειτ' ἔτι δαίσαντο πυρρὰ νεογόνους γῶτας· ὁ δ' Ἄμ-
φιδρὴ στήθεσσι κεραυνῷ παμφέει
25 Ζεὺς τὴν βαθύστερον χθόνα, κρύβεν δ' ἅμ' ἱπποῖσι, 60
(Στροφή 5.)
θουρὶ Περικλυμένου ἱπρὶν νῶτα τυπέντα μαχάτην
θυμὸν αἰσχυνοῦμεν. Ἐν γὰρ δαιμονίοισι φόβοις φεί-
γοντι καὶ παῖδες θεῶν. 65
Εἰ δυνατόν, Κρονίων, πείραν μὲν ἀγάνορα Φοινικο-
στόλων
ἐγγέων ταύταν θανάτου πέρι καὶ ζωῆς ἀναβάλλομαι
ὥς πόρσιστα ἢ, μοῖραν δ' εὐνομον 70
30 αἰτέω σε παῖσιν ἔαρὸν Αἰτναίων ὀπάζειν,
(Στροφή 6.)
Ζεῦ πάτερ, ἀγλαΐαισιν δ' ἀστυνόμοις ἐπιμῖξαι
λαόν. Ἐντί τοι φιλιπποί τε αὐτόθι καὶ κτεάνων ψυχῆς
ἔχοντες κρέσσονας 75

mais, de son invincible foudre, Jupiter entr'ouvrit sous les pas d'Am-
phiaras le vaste sein de la terre, et l'y engloutit avec ses coursiers,

(Strophe VI.)

avant que la lance de Périclymène l'atteignît par derrière, et que
son cœur généreux en fût rempli de honte. Car, lorsque les dieux en-
voient l'épouvante, on voit fuir les enfants même des dieux. Fils de
Saturne, si tu peux écouter ma prière, détourne bien loin l'épreuve
terrible et mortelle des lances phéniciennes; fais que longtemps les
fils d'Etna trouvent le bonheur dans de sages lois,

(Strophe VII.)

et que par toi, puissant Jupiter, ce peuple atteigne toutes les
gloires. Là vivent des mortels amis des coursiers, et dont l'âme est

ὁ δὲ Ζεὺς
κεραυνῷ
παμφέει
σχίσσεν
Ἀμφιδρὴν
τὴν χθόνα βαθύστερον,
κρύβει δὲ
ἅμ' ἱπποῖσι,
(Στροφή 5.)

ἱπρὶν
νῶτα
θουρὶ Περικλυμένου
αἰσχυνοῦμεν
θυμὸν μαχάτην.
Ἐν γὰρ φόβοις
δαιμονίοισι
καὶ παῖδες θεῶν
φεύγοντι.
Εἰ δυνατόν,
Κρονίων,
ἀναβάλλομαι μὲν
ὥς πόρσιστα
ταύταν πείραν
ἀγάνορα
ἐγγέων Φοινικοστόλων
περὶ θανάτου
καὶ ζωῆς,
αἰτέω δέ σε
ὀπάζειν ἔαρὸν
παῖσιν Αἰτναίων
μοῖραν εὐνομον,
(Στροφή 6.)

πάτερ Ζεῦ,
ἐπιμῖξαι δὲ λαόν
ἀγλαΐαισιν ἀστυνόμοις.
Ἐντί τοι αὐτόθι
ἀνδρες
φιλιπποί τε
καὶ ἔχοντες ψυχῆς
κρέσσονας κτεάνων.

PINDARE.

mais Jupiter
avec sa foudre
dont la force triomphe de tout
s'ouvrit
pour Amphiaras
la terre au vaste sein,
et l'y cacha (l'y engloutit)
avec ses chevaux,

(Strophe VI.)

avant que lui (Amphiaras)
frappé au dos
par la lance de Périclymène
avoir (eût) été rempli de honte
quant à son cœur belliqueux.
Car dans les épouvantes
envoyées par les dieux
même les fils des dieux
prennent la fuite.
Si cela est possible,
ô fils de Saturne,
je rejette (je te prie de rejeter)
le plus loin possible
cette épreuve
vaillante (terrible)
des piques envoyées par les Phéniciens
qui décide de la mort
et de la vie,
et je prie toi
de donner longtemps
aux enfants des Etnéens
un lot de bonnes lois,

(Strophe VII.)

père (dieu) Jupiter)
et mêle (dote) ce peuple
d'ornements (de gloires) civiles.
Il y a assurément là
des hommes
et amis des chevaux
et qui ont des âmes
supérieures aux richesses.

ἄνδρες. Ἀπιστον εἶπ'· αἰδῶς γὰρ ὑπὸ κρύπτῃ κέρδει
 κλέπτεται ¹,
 ἃ φέρει δόξαν. Χρομίῳ κεν ὑπαστίζων ² παρὰ πείρῃ
 Εὐχίῃ ³ ἱπποῖς τε ναῶν τ' ἐν μάχαις 80
 35 ἔκρινε· ἂν κίνδυνον ⁴ δέξαις αὐτῆς,
 (Στροφή η'.)
 οὔνεκεν ἐν πολέμῳ κείνα θεὸς ⁵ ἔντυεν αὐτοῦ 85
 θυμὸν αἰχματὴν ἀμύνειν λοιγὸν Ἐνυαλίου. Παῦροι
 δὲ βουλευσάμενοι φόνου
 παρποδίου νεφέλαν ⁶ τρέψαι ποτὶ θυεμενέων ἀνδρῶν
 στήθεας 90
 χερσὶ καὶ ψυχῇ δυνατοί· λέγεται μὲν Ἑκτορι μὲν κλέος
 ἀνθῆσαι Σκαμάνδρου χεύμασιν
 40 ἄγχοῦ, βαθυκρήμνοισι δ' ἄμφ' ἄκταις Ἐλώρου ⁷, 95
 (Στροφή θ'.)
 ἐνθ' Ἀρέας πόρον ἄνθρωποι καλέοισι ⁸, δέδορκεν

au-dessus des richesses. Qui le pourra croire? car presque toujours
 l'honneur, l'honneur qui donne la gloire, est secrètement étouffé par
 l'amour du gain. Si vous eussiez porté le bouclier de Chromios au
 milieu des fantassins et des chevaux, et dans les combats de mer,
 vous auriez compris, au sein de la mêlée et de ses cris aigus,

(Strophe VIII.)

que dans la guerre ce dieu de l'honneur excitait son âme intrépide
 à repousser de sa patrie le fleau de Mars. Peu d'hommes savent trou-
 ver à la fois dans leur bras et dans leur cœur la force de détourner
 contre les rangs ennemis le nuage de sang qui s'avance contre eux. On
 dit que la gloire fleurit pour Hector près des eaux du Scamandre; c'est
 sur les bords escarpés de l'Hélore,

(Strophe IX.)

dans ce lieu que les hommes ont appelé passage d'Aréa, que son

Ἐαῖα ἀπιστον·
 αἰδῶς γάρ,
 ἃ φέρει δόξαν,
 ὑποκλέπτεται κρύπτῃ
 κέρδει.
 Ἱπασπίζων
 Χρομίῳ
 παρὰ
 πείρῃ
 ἱπποῖς τε
 ἐν τε μάχαις ναῶν
 ἔκρινε· κεν
 ἂν κίνδυνον
 αὐτῆς δέξαις,
 (Στροφή η'.)
 οὔνεκεν ἐν πολέμῳ
 κείνα
 θεὸς
 ἔντυε
 θυμὸν αἰχματὴν αὐτοῦ
 ἀμύνειν
 λοιγὸν Ἐνυαλίου.
 Παῦροι δὲ
 δυνατοὶ βουλευσάμενοι
 τρέψαι ποτὶ στήθεας
 ἀνδρῶν θυεμενέων
 χερσὶ καὶ ψυχῇ
 νεφέλαν φόνου
 παρποδίου·
 λέγεται μὲν
 κλέος μὲν ἀνθῆσαι
 Ἑκτορι
 ἄγχοῦ γούμασι
 Σκαμάνδρου,
 ἀμφὶ δὲ ἄκταις
 βαθυκρήμνοισιν
 Ἐλώρου,
 (Στροφή θ'.)
 ἐνθα ἄνθρωποι
 καλέοισι πόρον Ἀρέας,

J'ai dit une chose incroyable :
 car le sentiment-de-l'honneur,
 qui apporte la gloire,
 est dérobé en secret
 par l'amour du gain.
 Portant-le-bouclier (étant écuyer)
 à Chromios
 près des solda's
 qui-poussent-le-cri-de-guerre-à-pied
 et des chevaux
 et dans les combats des vaisseaux
 tu aurais jugé
 dans le danger
 du cri-de-bataille aigu,

(Strophe VIII.)

que dans la guerre
 ce sentiment d'honneur
 qui est un dieu pour lui
 disposait
 le cœur belliqueux de lui
 à repousser de sa patrie
 le fleau de Mars.
 Or peu d'hommes
 sont capables de prendre-un-parti
 pour tourner contre les rangs
 des hommes (guerriers) ennemis
 avec les mains (le bras) et l'âme
 le nuage de carnage
 situé-devant-leurs-pieds :
 on dit à la vérité
 que la gloire avoir (a) fleuri
 pour Hector
 près des courants
 du Scamandre,
 mais autour des bords
 aux-profonds-précipices
 de l'Hélore,

(Strophe IX.)

où (dans le lieu que) les hommes
 appellent le passage d'Aréa,

παιδί τοῦ· Ἀγχιδαμου φέγγος ἐν ἀλικίᾳ πρώτῃ·
τὰ δ' ἄλλαις ἡμέραις 100
πολλὰ μὲν ἐν κονίᾳ χέρσῳ, τὰ δὲ γείτονι πόντῳ γάτο·
μι 1.

Ἐκ πόνων δ', οἱ σὺν νείονται γέγονται σὺν τε δίκῃ,
τελέθει πρὸς γῆρας αἰὼν ἡμέρα. 105
15 Ἴστω ³ λαχὼν πρὸς δαιμόνων θυμαστὸν δλθον.
(Στροφή ι').

Εἰ γὰρ ἔμα κτείνους πολλοῖς ἐπίδοξον ἄρηται 110
κῶλος, οὐκέτ' ἔστι πόρῳ θνατὸν ἔτι σκοπιᾶς ἄλλας ³
ἐξέλυσθαι ποδοῖν.

Ἀσυχίν δὲ φιλεῖ μὲν συμπόσιον· νεοθαλὲς δ' αὖξεται 115
μαλθακῇ νικαφορίᾳ σὺν ἀοιδῇ ⁴· θρασυαία δὲ παρὰ
κρητῆρα φωνὴ γίγνεται.

50 Ἐγκρινάτω τίς μιν ⁵, γλυκὺν κόμου προζάταν, 120

éclat a brillé pour le fils d'Agés'dame encore dans le premier âge, et, j'en donne ma foi, en d'autres jours son bras a accompli nombre d'exploits, et sur la terre poudreuse et sur la mer qui baigne la Sicile. Or, les travaux de la jeunesse, quand la justice les approuve, assurent le repos du vieillard. Que Chromios le sache, les dieux lui ont accordé un bonheur digne d'envie.

(Strophe X.)

Car si à de grandes richesses il a joint une éclatante renommée, mortel, il ne peut atteindre plus haut. Les festins veulent un esprit tranquille; grâce au bienfait de la poésie, la victoire grandit comme une jeune plante; près du cratère la voix s'enhardit. Que le mélange se fasse; que le cratère, rempli jusqu'aux bords, nous annonce le commencement du festin;

τοῦτο φέγγος δέδραται
παιδί Ἀγχιδαμου
ἐν πρώτῃ ἀλικίᾳ·
γάτομαι δὲ
πολλὰ
ἄλλαις ἡμέραις;
τὰ μὲν
ἐν χέρσῳ κονίᾳ,
τὰ δὲ πόντῳ γείτονι.
Ἐκ πόνων δέ,
οἱ γέγονται
σὺν νείονται
σὺν τε δίκῃ,
τελέθει αἰὼν ἡμέρα
πρὸς γῆρας.
Ἴστω
λαχὼν
πρὸς δαιμόνων
δλθον θυμαστὸν.

(Στροφή ι').

Εἰ γὰρ
ἔμα κτείνους πολλοῖς
ἄρηται
κῶλος ἐπίδοξον,
οὐκέτι ἔστι
θνατόν
πόρῳ
ἐξέλυσθαι ἔτι ποδοῖν
ἄλλας σκοπιᾶς.
Συμπόσιον μὲν δὲ
φιλεῖ Ἀσυχίν·
νικαφορίᾳ δὲ
νεοθαλὲς
αὖξεται σὺν ἀοιδῇ μαλθακῇ·
φωνὴ δὲ γίγνεται θρασυαία
παρὰ κρητῆρα.
Τίς
ἐγκρινάτω μιν,
γλυκὺν προζάταν
κόμου,

cel élat a brillé
pour le fils d'Agésklame
dans le premier âge;
et j'affirmerai (j'affirme)
de nombreux exploits avoir été faits
dans d'autres jours, [par lui]
les uns
sur la terre-ferme poudreuse,
les autres sur la mer voisine.
Or des travaux,
qui ont eu lieu (ont été accomplis)
avec (pendant) la jeunesse
et avec (conformément à) la justice,
existe (résulte) une vie douce
pour la vieillesse.
Que Chromios sache
ayant (qu'il a) obtenu
de la part des dieux
un bonheur admirable (merveilleux).
(Strophe X.)

Car si
avec des biens considérables
il a enlevé (acquis)
une illustration glorieuse,
il n'est plus possible
lui mortel
autant en avant
toucher (atteindre) encore de ses pieds
un autre sommet.
Or le festin
aime la tranquillité d'esprit;
et la victoire
récemment-fleurie (récente)
grandit avec un chant doux;
et la voix devient hardie
auprès du cratère.
Que quelqu'un
mélange lui (le cratère),
le doux cratère qui-annonce
le festin,

(Στροφή ια')

ἀργυρέισι δὲ νομᾶτω φιλάται βιατᾶν

ἀμπέλου παῖδ', ἃς ποτ' ἵπποι κτησάμενοι Χρομίου πέμ-

ψιν ἱ θειμπλέτοις ἄμα 125

Λατοῖα στεφάνοις ἐκ τῆς ἱερᾶς Σικυῶνος. Ζεῦ πάτερ,

εὖχομαι τούτων ἀρετὴν ὃ κελαδῆσαι σὺν Χαρίτεσσιν,

ὑπὲρ πολλῶν ὃ τι τιμαλφεῖν λόγοις 130

55 νίκην, ἀκοντίζων σκοποῦ ἄγχιστα Μοισᾶν.

(Strophe XI.)

qu'on verse la liqueur généreuse du raisin dans les coupes d'argent que ses cavales victorieuses rapportèrent un jour à Chromios de Sicyone la sainte, avec les belles guirlandes du fils de Latone. Grand Jupiter, fais que les Grâces m'aident à célébrer les vertus de ce héros, et que, pour honorer sa victoire, supérieur à tous mes rivaux, j'atteigne le but que se propose ma Muse.

(Στροφή ια')

νομᾶτω δὲ

παῖδα βιατᾶν

ἀμπέλου

φιλάταισιν ἀργυρέουσιν,

ἃς ποτε

ἵπποι πέμψαν

Χρομίου

ἐκ τῆς ἱερᾶς Σικυῶνος,

κτησάμενοι

ἄμα στεφάνοις

θειμπλέτοις

Λατοῖα.

Πάτερ Ζεῦ,

εὖχομαι

κελαδῆσαι

τούτων ἀρετὴν

σὺν Χαρίτεσσι,

τιμαλφεῖν τε νίκην

λόγοις

ὑπὲρ πολλῶν,

ἀκοντίζων

ἄγχιστα

σκοποῦ Μοισᾶν.

(Strophe XI.)

et qu'il distribue

le fils impétueux

de la vigne

dans les coupes d'argent,

qu'un jour

ses cavales envoyèrent (rapportèrent),

à Chromios

de la sacrée Sicyone,

les ayant acquises (gagnées)

avec les couronnes

artisement-tressées

du fils de Latone.

Père (dieu) Jupiter,

je souhaite

de faire-retentir (célébrer)

cette vertu (les louanges de Chromios)

avec les Grâces,

et d'honorer celle victoire

par mes discours

supérieurement à beaucoup d'autres,

lançant-le-javelot

le plus près possible

du but des Muses.

ΕΙΔΟΣ I'.

ΘΕΑΙΩ ΑΡΓΕΙΩ

ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

(Στροφή α').

Δαναῶν¹ πόλιν ἀγλαοθρόνων τε πεντήκοντα κοῖραν,
 Χάριτις²,
 Ἄργος· Ἥρας δῶμα θεοπρεπὲς³ ὑμνεῖτε· φλέγεται δ'
 ἀρεταῖς⁴
 μυρίαῖς ἔργων θρασίων ἕνεκεν. 5
 Μακρὰ μὲν τὰ Περσέος ἀμυρὶ Μεδούσας Γοργόνας⁵.
 5 πολλὰ δ' Αἰγύπτῳ τὰ κατώχιστον ἄστυ ταῖς Ἐπάρῳ
 παλάμαις⁶.
 οὐδ' Ὑπερμνήστρα παρεπλάγχθη, μονόφαρον ἐν κυ-
 λῶ κατασχοῖσα ξίφος⁷. 10
 (Ἀντιστροφή α').
 Διομήδεα δ' ἀμβροτον ξανθὰ ποτε Γλαυκῶπις ἔθηκε
 θεῶν⁸.

(Strophe I.)

Grâces, chantez la ville de Danaos et de ses cinquante filles aux trônes éclatants, Argos, digne séjour de Junon; Argos, que les exploits de ses vaillants héros font resplendir de gloire. Il faut un long récit pour célébrer le triomphe de Persée sur la Gorgone Méduse; et les nombreuses cités qu'Argos fonda en Égypte par les mains d'Épaphos; et la vertueuse Hypermnestre, qui seule retint son glaive dans le fourreau.

(Antistrophe I.)

Jadis la blonde déesse aux yeux bleus fit de Diomède un immor-

ODE X.

Α ΘΙΕΪΟΣ Δ'ΑΡΓΟΣ,

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφή α').

Χάριτις,
 ὑμνεῖτε
 πόλιν Δαναῶν
 πεντήκοντά τε κοῖραν
 ἀγλαοθρόνων,
 Ἄργος,
 δῶμα Ἥρας
 θεοπρεπές·
 φλέγεται δὲ
 μυρίαῖς
 ἀρεταῖς
 ἕνεκεν ἔργων θρασίων.
 Τὰ μὲν Περσέος
 ἀμυρὶ Μεδούσας Γοργόνας
 μακρά·
 πολλὰ δὲ ἄστυ
 τὰ κατώχιστον
 Αἰγύπτῳ
 ταῖς παλάμαις Ἐπάρῳ·
 οὐδὲ Ὑπερμνήστρα
 παρεπλάγχθη,
 κατασχοῖσα κυλῶ
 ξίφος μονόφαρον.

(Ἀντιστροφή α').

Ξανθὰ δὲ Γλαυκῶπις
 ἔθηκε ποτε
 Διομήδεα
 θεῶν ἀμβροτον·

(Strophe I.)

Grâces,
 chantez
 la ville de Danaos
 et de ses cinquante filles
 aux trônes-éclatants,
 Argos,
 séjour de Junon
 convenable-à-une-divinité;
 or elle (Argos) resplendit
 de dix mille (d'innombrables)
 vertus (gloires)
 grâce à des actions hardies.
 Les exploits de Persée
 au sujet de Méduse la Gorgone
 sont longs à raconter;
 et nombreuses sont les villes
 qu'Argos a fondées
 en Égypte
 par les mains d'Épaphos;
 et Hypermnestre
 ne fut pas égarée (ne faillit point),
 ayant retenu dans le fourreau
 son glaive seul.

(Antistrophe I.)

Et la blonde déesse aux-yeux-bleus
 établit (fit devenir) un jour
 Diomède
 dieu immortel;

- γαῖα δ' ἐν Θήβαις ὑπέδεκτο κεραυνωθεῖσα Διὸς βέ-
 λυσιν 15
 μάντιν Οἰκλείδην, πολέμοιο νέγος ¹.
 10 καὶ γυναῖξιν καλλιχόμοισιν ἀριστεύει ². Πάλαι
 Ζεὺς ἐπ' Ἀλκμήνῃν Δανάην τε μολὼν τούτοις κατέ-
 φανε λόγον ³. 20
 πατρί τ' Ἀδράστοιο Λυγκεῖ τε φρενῶν καρπὸν εὐθείῃ
 συνάρμοξεν δίκην ⁴.
 (Ἐπὶ δὲ α')
- θρέψε δ' αἰγμὴν Ἀμφιτρυόνος ⁵. Ὁ δ' ὄλω φέρτατος
 ἔκετ' ἐς κείνου γενεάν, ἐπεὶ ἐν χαλκείῃς ὅπλοις 25
 15 Τηλεβόας ἔναρεν, καὶ οἱ ὄφιν εἰσδόμενος
 ἀθανάτων βασιλεὺς αἰλὴν ἐξῆλθεν
 σπέρμα' ἀδείμαντον φέρων Ἡρακλῆος ⁶. ὅδ' κατ' Ὀλύμπῳ 30
 ἄλοχος; Ἥβη τελείη ⁷ παρὰ μητέρι βαίνοισ' ἔστι, καλ-
 λίστα θεῶν.

tel; le sol thébain, frappé par Jupiter, s'entr'ouvrit sous ses traits, et reçut dans ses entrailles le devin fils d'Oéclee, ce foudre de guerre. Argos n'est pas moins célèbre par ses femmes à la belle chevelure : Jupiter, lorsqu'il vint près d'Alcmène et de Danaë, justifia ce renom; c'est lui qui unit dans le père d'Adraste et dans Lyncée la saine raison et la droite justice;

(Épode I.)

c'est lui qui fit grandir la valeur d'Amphitryon. Celui-ci, le plus fortuné des hommes, entra dans l'alliance du Dieu; couvert d'une armure d'airain, il exterminait les Téléboens, quand le roi des immortels emprunta ses traits, et pénétra dans son palais, apportant la semence généreuse d'où devait sortir l'intrépide Hercule; Hercule, l'époux d'Hébé, qui s'avance dans l'Olympe aux côtés de sa mère, protectrice de l'hyménée, et surpasse en beauté toutes les déesses

- ἐν δὲ Θήβαις
 γαῖα κεραυνωθεῖσα
 βέλει Διὸς
 ὑπέδεκτο μάντιν Οἰκλείδην,
 νέγος πολέμοιο ¹
 καὶ ἀριστεύει
 γυναῖξιν
 καλλιχόμοισιν.
 Πάλαι Ζεὺς
 μολὼν ἐπὶ Ἀλκμήνῃν
 Δανάην τε
 κατέφανε
 τούτοις λόγον ².
 συνάρμοξεν τε
 δίκην εὐθείῃ
 καρπὸν φρενῶν
 πατρί Ἀδράστοιο
 Λυγκεῖ τε ³.

(Ἐπὶ δὲ α')

θρέψε δὲ
 αἰγμὴν Ἀμφιτρυόνος.
 Ὁ δὲ
 φέρτατος ὄλω
 ἔκετο ἐς γενεάν
 κείνου,
 ἐπεὶ
 ἐν ὅπλοις χαλκείοις
 ἔναρ Τηλεβόας,
 καὶ βασιλεὺς ἀθανάτων
 εἰσδόμενός οἱ
 ὄφιν
 ἐξῆλθεν αἰλὴν,
 φέρων σπέρμα ἀδείμαντον
 Ἡρακλῆος.
 ὅδ' Ἥβη
 βαίνοισα κατὰ Ὀλύμπῳ
 παρὰ μητέρι
 τελείη
 ἔστιν ἄλοχος,
 καλλίστα θεῶν.

et à Thèbes
 la terre frappée-de-la-foudre
 par les traits de Jupiter
 reçut le devin fils-d'Oéclee,
 nuage (tempête, foudre) de guerre;
 elle (Argos) se distingue aussi
 par ses femmes
 à-la-belle-chevelure.
 Jadis Jupiter
 étant venu vers Alcmène
 et vers Danaë
 a démontré (confirmé)
 ce discours (renom);
 et il adapta (joignit)
 à une justice droite
 le fruit (la maturité) de l'esprit
 au père d'Adraste
 et à Lyncée;

(Épode I.)

et il nourrit (fit grandir)
 la lance d'Amphitryon.
 Et lui (Amphitryon)
 très-distingué par son bouheur
 vint (entra) dans la famille
 de celui-là (de Jupiter),
 après que
 dans (sous) des armes d'airain
 il eut détruit les Téléboens,
 et que le roi des immortels
 ressemblant à lui
 par l'aspect (le corps)
 fut entré dans son palais,
 apportant la semence intrépide
 d'Hercule;
 d'Hercule, duquel Hébé
 marchant dans l'Olympe
 près de sa mère
 qui-préside-aux-mariages
 est l'épouse,
 Hébé la plus belle des déesses.

(Στροφή β')

Βραχύ μοι στόμα πάντ' ἀναγέσται, δῖων Ἀργείων
 εἷρι τέμενος¹ 35
 20 μοῖραν ἐσλῶν· ἔστι δὲ καὶ κόρος ἀνθρώπων βάρυς
 ἀντίσται·
 ἀλλ' ὅμως εὐχορδὸν εἵρει λύραν,
 καὶ παλαιμάτων λάβῃ φροντίδ'· ἀγών τοι γέλκιος² 40
 ὅτμιν δ' ἐρύνει ποτὶ βουθύσιον³ Ἥρας ἀέθλων τε κρίσιν⁴.
 Οὐλίη παῖ; ἐνθα νικάταις δις ἔγχευ Θεΐος εὐχόρων
 λάθην πόνων. 45

(Ἀντιστροφή β')

Ἐκράτῃσι δὲ καὶ ποθ' Ἑλλάνων στρατὸν⁵ Πυθῶνι,
 τύχῃ τε μολῶν
 καὶ τὸν Ἴσθμῷ καὶ Νεμέῃ στήσανον, Μοῖσαισί τ'
 ἔδωκ' ἀρόσαι⁶,
 τρίς μιν ἐν πόντοιο πύλαισι⁷ λαχῶν, 50
 τρίς δὲ καὶ σαιμοῖς θαπέδοις ἐν Ἀδραστείῳ νόμῳ⁸.

(Strophe II.)

Ma voix manque de force pour énumérer tous les biens qui sont le partage du sol sacré d'Argos; et d'ailleurs il faut se garder de soulever l'envie des hommes en ne mesurant pas ses louanges. Courage pourtant, ô ma muse; anime les cordes sonores de la lyre, et que les luttes occupent ta pensée; le combat dont un bouclier d'airain est le prix, appelle le peuple aux Hécatombes de Junon et à la lutte des athlètes; c'est là que deux fois le fils d'Hylas, Thééos, a trouvé dans la victoire l'oubli de fatigues légères à son courage.

(Antistrophe II.)

Un autre jour il vainquit à Pytho les athlètes accourus de toute la Grèce; sa fortune le suivit encore à l'Isthme et à Némée, où il remporta la couronne; et trois fois triomphant aux portes de la mer, trois fois dans les plaines augustes où règnent les lois d'Adraste, il a ouvert un vaste champ aux travaux des Muses. Puissant Jupiter, sa

(Στροφή β')

Στόμα βραχύ
 μοι
 ἀναγέσται
 πᾶσι,
 ἔστω ἐγλῶν
 τέμενος Ἀργείων
 εἷρι μοῖραν·
 καὶ κόρος δὲ ἀνθρώπων
 ἔστι βάρυς ἀντίσται·
 ἀλλὰ ὅμως εἵρει
 λύραν εὐχορδῶν,
 καὶ λάβῃ φροντίδα
 παλαιμάτων·
 ἀγών τοι
 γέλκιος
 ὅτμιν δ' ἐρύνει
 ποτὶ βουθύσιον
 Ἥρας
 κρίσιν τε ἀέθλων·
 ἐνθα παῖς Οὐλίη
 Θεΐος νικάταις δις
 ἔγχευ λάθην
 πόνων εὐχόρων.

(Ἀντιστροφή β')

Καὶ ποτὶ δὲ
 ἐκράτῃσι Πυθῶνι
 στρατὸν Ἑλλάνων,
 μολῶν τε
 τύχῃ
 καὶ τὸν στήσανον
 Ἴσθμῷ καὶ Νεμέῃ,
 ἔδωκε τε Μοῖσαισιν
 ἀρόσαι,
 λαχῶν
 τρίς μιν ἐν πόντοιο,
 τρίς δὲ καὶ
 θαπέδοις σαιμοῖς
 ἐν νόμῳ
 Ἀδραστείῳ.

(Strophe II.)

Une bouche petite (faible)
 est à moi
 pour raconter
 toutes les choses avantageuses,
 desquelles choses avantageuses
 l'enceinte (ville)-sacrée d'Argos
 a le lot (qu'elle a en partage);
 et aussi le dégoût des hommes
 est lourd à rencontrer (encourir);
 mais cependant éveille (anime)
 la lyre aux-belles-cordes,
 et prends souci (occupe-toi)
 des luttes;
 or le combat
 d'airain (pour un bouclier d'airain)
 pousse le peuple
 vers le sacrifice-de-bœufs
 de Junon
 et le combat des luttes
 où le fils d'Hylas
 Thééos ayant vaincu deux fois
 a eu (trouvé) l'oubli
 de peines faciles-à-supporter.

(Antistrophe II.)

Et un jour encore
 il vainquit à Pytho
 l'armée (la réunion) grecque,
 et étant venu
 avec une heureuse-fortune
 il vainquit (remporta) aussi la cou-
 ronne à l'Isthme et à Némée, [ronne
 et donna aux Muses
 à labourer (des sujets de travail),
 ayant obtenu la couronne
 trois fois aux portes de la mer,
 et trois fois aussi
 dans les plaines augustes de Némée
 dans (conformément à) la loi
 d'Adraste.

Ζεῦ πάτερ, τῶν μὲν ἔραται φρενὶ σιγᾷ οἱ στόμα · πᾶν
δὲ τέλος

30 ἐν τιν ἔργῳιν · οὐδ' ἀμόχθῳ καρδίᾳ προσφίρων τόλμαν
παρατεῖται χάριν ¹ · 55

(Ἐπωδὸς β.)

γνωτὰ Θεαίῳ τε καὶ δευσι ἀμιλλᾶται περὶ
ἐσγμάτων ἀθλῶν κορυφαίς. Ὅππασον δ' ἔσχεν Πίσσα ² 60
Ἡρακλῆος τεθμὸν · ἀδείξι γὰρ μὲν ἀμβολάδαν ³

ἐν τελευταῖς δις Ἀθιναίων νιν δοῦραι

35 κόμπασαν · γαῖα δὲ καυθεῖσα πυρὶ καρπὸς ἐλαίας 65
ἔμολεν Ἥρας τὸν εὐάνορα λαὸν ἐν ἀγγέων ἔρκεσιν
παμποικίλοις ⁴.

(Στροφή γ.)

Ἔπειτα δέ, Θεαῖε, μητρόων πολύγωντον γένος ὑμε-
τέρων 70

bouche n'ose avouer ce que son cœur désire; mais de toi dépendent
tous les succès : il a fait preuve de bravoure, et son âme n'est pas as-
sez lâche pour repousser la gloire.

(Épode II.)

La gloire, elle est connue de lui et de tous ceux qui disputent le
prix des luttres sublimes. Mais Pisse possède seule les pompes suprê-
mes dont Hercule fixa les lois. Deux fois du moins, dans les fêtes d'A-
thènes, de douces voix l'ont célébré dans leurs préludes, et l'argile
durcie au feu, dans les flancs de ses vases aux mille couleurs, a rap-
porté chez le peuple belliqueux de Junon le fruit de l'olivier.

(Strophe III.)

O Théos, d'heureux combats ont souvent attaché la gloire au nom

Πάτερ Ζεῦ,
στόμα μὲν σιγᾷ οἱ
τῶν ἔραται
φρενὶ ·
πᾶν δὲ τέλος ἔργῳιν
ἐν τιν ·
οὐδὲ προσφίρῳι τόλμῃ
παρατεῖται
χάριν
καρδίᾳ ἀμόχθῳ ·
(Ἐπωδὸς β.)

γνωτὰ
Θεαίῳ τε
καὶ δευσι ἀμιλλᾶται
περὶ κορυφαίς
ἀθλῶν ἐσγμάτων.
Πίσσα δὲ ἔσχε
τεθμὸν ὅππασον
Ἡρακλῆος ·
δις γὰρ μὲν
ἐν τελευταῖς Ἀθιναίων
δοῦραι ἀδείξι
ἀμβολάδαν
κόμπασαν νιν ·
γαῖα δὲ
καυθεῖσα πυρὶ
καρπὸς ἐλαίας
ἔμολε
τὸν λαὸν Ἥρας
εὐάνορα
ἐν ἔρκεσι
παμποικίλοις
ἀγγέων.

(Στροφή γ.)

Τίμῃ δὲ
εὐάγων
ἔπασται θαμάκις,
Θεαῖε,
γένος πολύγωντον
ὑμετέρων μητρόων

Père (grand) Jupiter,
à la vérité la bouche se tait à lui
sur ce qu'il désire
dans son cœur;
mais tout accomplissement de travaux
est en toi (dépend de toi);
et lui qui apporte (montre) de l'audace
n'écarte-pas-par-ses-prières
celle faveur (la gloire)
par un cœur ennemi-du-travail :
(Épode II.)

elle est connue
et de Théos
et de quiconque rivalise
au sujet du fâle (de la couronne)
des luttres les plus hautes.
Or Pisse a eu (possède)
la loi (l'institution) très-haute
d'Hercule;
deux fois cependant
dans les fêtes des Athéniens
des voix agréables
en préludant
ont chanté lui;
et dans la terre
brûlée (cuite) par le feu
le fruit de l'olivier
est venu (a été apporté)
chez le peuple de Junon
fécond-en-hommes-braves
dans les cloisons
peintes-de-diverses-couleurs
de vases qui le renfermaient.

(Strophe III.)

Mais l'honneur
qui résulte-d'heureux-combats
suit (accompagne) souvent,
ô Théos,
la race bien-connue (fameuse)
de vos aïeuls-maternels

- εὐάγων τιμὰ Χαρίτεσσι τε καὶ σὺν Τυνδαρίδαις θα-
μάκις ¹.
Ἀξιοθεῖν κεν, ἔων Θρασύκλου
40 Ἀντία τε ξύγγονος, Ἄργεϊ μὴ κρύπτειν φάος 75
ὀμμάτων ². Νικαρχορίαις γὰρ ἔσσις Πρῆτοιο τόδ' ἱπ-
ποπόροον
ἄστρ' ἔθλησεν Κορίνθου τ' ἐν μυχοῖς καὶ Κλεωναίων
πρὸς ἀνδρῶν τετράκις ³.
(Ἀντιστροφή γ'.)
Σικωνόθε δ' ἀργυροθέντες σὺν οἰνηραῖς φιάλαις ἐπέ-
θεν ⁴, 80
ἐκ δὲ Πελλήνας ⁵ ἐπιστάμενοι νῶτον μαλακαῖσι κρό-
καις.
45 ἀλλὰ χαλκὸν μύρον ὡς δυνατόν
ἐξέλεγγεν ⁶. μακροτέρως γὰρ ἀριθμῆσαι σκολᾶς.
85 ὅντι Κλείτωρ καὶ Τεγέα καὶ Ἀχαιῶν ὑψίστατοι πόλεις
καὶ Λύκαιον παρ Διὸς ⁷ ἦλκε δρόμῳ σὺν ποδῶν χειρῶν
τε νικᾶσαι σθένει ⁸. 90

de ses ancêtres, que protégeaient les Grâces et les deux petits-fils de Tyndare. Si j'étais du sang de Thrasyelos et d'Antias, certes Argos ne me verrait point baisser les yeux. Combien de fois la cité de Prétos, féconde en coursiers, n'a-t-elle point cueilli les fleurs de la victoire, et dans les vallées de Corinthe, et dans l'arène où les juges de Cléonée l'ont couronnée quatre fois!

(Antistrophe III.)

Ils ont rapporté de Sicône de riches coupes d'argent; ils sont revenus de Pellène les épaules couvertes de moelleux tissus. Mais qui pourrait trouver assez de loisir pour compter tous ces prix d'airain que Clitor, et Tégée, et les villes superbes des Achéens, et le Lycée, ont exposés dans l'enceinte sacrée de Jupiter pour devenir la conquête ou du coureur agile ou du lutteur vigoureux.

- σὺν Χαρίτεσσι τε
καὶ Τυνδαρίδαις.
Ἀξιοθεῖν κεν,
ἔων ξύγγονος
Θρασύκλου
Ἀντία τε,
μὴ κρύπτειν Ἄργεϊ
φάος ὀμμάτων.
Ὅσσις γὰρ
νικαρχορίαις
τόδε ἄστρ' ἱπποπόροον
ἔθλησεν
ἐν τε μυχοῖς
Κορίνθου
καὶ τετράκις
πρὸς ἀνδρῶν Κλεωναίων.
(Ἀντιστροφή γ'.)
ἐπέθεν δὲ
Σικωνόθε
ἀργυροθέντες
σὺν φιάλαις
οἰνηραῖς,
ἐκ δὲ Πελλήνας
ἐπιστάμενοι νῶτον
κρόκαις μαλακαῖσιν.
ἀλλὰ ὡς δυνατόν
ἐξέλεγγεν
χαλκὸν μύρον.
ἀριθμῆσαι γὰρ
σκολᾶς
μακροτέρως.
ὅντι Κλείτωρ καὶ Τεγέα
καὶ πόλεις ὑψίστατοι Ἀχαιῶν
καὶ Λύκαιον
ἦλκε
παρ Διὸς
νικᾶσαι
σὺν δρόμῳ ποδῶν
σθένει τε χειρῶν.
avec la faveur et des Grâces
et des Tyndarides.
Je me-croirais-digne,
étant de-la-même-famille
de (que) Thrasyelos
et Antias,
de ne pas cacher (voiler) dans Argos
l'éclat de mes yeux.
Car par combien
de victoires-remportées
cette ville de Prétos
qui-nourrit-des-chevaux
a-t-elle-fleuri (été illustrée)
et dans les enfoncements (vallées)
de Corinthe
et quatre fois
de la part des hommes Cléonéens;
(Antistrophe III.)
et ils sont revenus ici
de Sicône
ayant été récompensés par-de-l'argent
avec des coupes
servant-à-renfermer-le-vin,
et de Pellène
s'étant revêtu le dos
de trames (d'étoffes) moelleuses;
mais il n'est pas possible
d'apprécier-exactement
l'airain innombrable;
car le compter (dénombrer)
serait le fait d'un loisir
plus long que le mien;
l'airain que Clitor et Tégée
et les villes hautes des Achéens
et le Lycée
ont déposé
près de (dans) l'enceinte de Jupiter
pour vaincre (être conquis)
avec (par) la course des pieds
et la force des mains.

('Επωδὸς γ'.)

- Κάστορος δ' ἔλθόντος ἐπὶ ξενίαν παρ Πάμφαη¹
 50 καὶ κασιγνήτου Πολυδεύκης, οὐ θαῦμα σφίσι
 ἐγγενὲς ἔμμεν ἀθληταῖς ἀγαθοῖσιν· ἐπεὶ 95
 εὐρυχόρου ταμίαι Σπάρτας ἀγώνων
 μοῖραν Ἑρμῆ καὶ σὺν Ἡρακλεῖ διέποντι θάλειαν,
 μάλα μὲν ἀνδρῶν δικαίων περικαθόμενοι. Καὶ μὲν
 θεῶν πιστὸν γένος². 100

(Στροφή δ.).

- 55 Μεταμειβόμενοι δ' ἐναλλὰξ³ ἀμέραν τὴν μὲν παρὰ
 πατρὶ φίλῳ
 Διὶ νέμονται, τὴν δ' ἐπὶ κεύθεσι γαίης ἐν γυάλοις Θε-
 105 ράπνας⁴,
 πότμον ἀμπικλάντες ὁμοῖον· ἐπεὶ
 τοῦτον ἢ πάμπαν θεὸς ἔμμεναι οἰκεῖν τ' οὐρανῷ
 εἴλετ' αἰῶνα φθιμένον Πολυδεύκης Κάστορος ἐν πο-
 110 λέμῳ.

(Épode III.)

Castor était venu avec son frère Pollux réclamer l'hospitalité de Pamphaès : faut-il s'étonner que dans cette famille on naisse excellent athlète? Ces deux héros, gardiens des vastes murs de Sparte, règlent avec Mercure et Hercule, le brillant destin des luttres, et, pour le juste, leur cœur est rempli du plus tendre intérêt. Or, le sang des dieux est fidèle.

(Strophe IV.)

Tout à tout ils passent un jour près de Jupiter leur père, et un autre jour au sein de la terre, dans les tombeaux de Thérapié; ils accomplissent le même destin : Pollux aime mieux vivre ainsi que d'être tout à fait dieu et d'habiter dans le ciel, après le combat où pé-

('Επωδὸς γ'.)

Κάστορος δὲ
 ἔλθόντος παρ Πάμφαη
 ἐπὶ ξενίαν
 καὶ Πολυδεύκης
 κασιγνήτου,
 οὐ θαῦμα
 ἐγγενὲς σφίσι
 ἔμμεν ἀγαθοῖσιν ἀθληταῖς·
 ἐπεὶ ταμίαι
 Σπάρτας
 εὐρυχόρου
 διέποντι
 σὺν Ἑρμῇ καὶ Ἡρακλεῖ
 μοῖραν θάλειαν
 ἀγώνων,
 περικαθόμενοι μὲν μάλα
 ἀνδρῶν δικαίων.
 Καὶ μὲν
 γένος θεῶν πιστόν.

(Στροφή δ.).

Μεταμειβόμενοι δὲ
 ἐναλλὰξ
 νέμονται ἀμέραν
 τὴν μὲν παρὰ Διὶ
 πατρὶ φίλῳ,
 τὴν δὲ
 ἐπὶ κεύθεσι
 γαίης
 ἐν γυάλοις
 Θεράπνας,
 ἀμπικλάντες
 πότμον ὁμοῖον·
 ἐπεὶ Πολυδεύκης
 εἴλετο τοῦτον αἰῶνα
 ἢ ἔμμεναι θεὸς
 πάμπαν
 οἰκεῖν τε οὐρανῷ,
 Κάστορος φθιμένου
 ἐν πολέμῳ.

(Épode III.)

Or Castor
 étant venu chez Pamphaès
 pour hospitalité
 et aussi Pollux
 frère de Castor,
 ce n'est pas chose-étonnante
 qu'il soit inné-en eux
 d'être bons athlètes;
 puisque administrateurs (gardiens)
 de Sparte
 aux-vastes-danses (vaste)
 les Dioscures gouvernent
 avec Mercure et Hercule
 la destinée florissante
 des combats (luttres),
 s'intéressant fortement
 aux hommes justes.
 Et assurément
 la race des dieux est fidèle.

(Strophe IV.)

Mais changeant
 alternativement
 ils passent un jour
 l'un près de Jupiter
 leur père chéri,
 et l'autre
 sous les cachettes (profondeurs)
 de la terre
 dans les cavités (tombeaux)
 de Thérapié,
 remplissant (accomplissant)
 un destin semblable;
 puisque Pollux
 aime mieux cette vie
 que d'être dieu
 tout à fait
 et d'habiter dans le ciel,
 Castor ayant été tué
 dans un combat.

60 Ἴδῃ γὰρ Ἴδῃς ἀμὲρ βουσίην πως χολωθείς¹ ἔτρωσεν
χαλκίῃς λόγχῃς ἀκμήν.

(Ἀντιστροφή δ.)

Ἀπὸ Ταῦγέτου πεδαιγάζων ἶδεν Λυγκεύς ὄρυός ἐν
στελέγει 115

ἡμένους². Κείνου γὰρ ἐπιχθονίων πάντων γένετ' ὄξυ-
τατον

δύμῃ. Λαυήροισι δὲ πόδεσσιν ἄφαρ
ἐξικέσθην, καὶ μέγα ἔργον ἐμήσαντ' ὠκείως. 120

65 Καὶ πάθον δεινὸν παλάμαις Ἀφρητίδαι Διός· αὐ-
τίκα γὰρ

ἦλθε Λήδας παῖς δυόκων· τοὶ δ' ἐναντα στήθεν τύ-
βῳ σχεδὸν πατρώῳ.

(Ἐπωδὸς δ.)

ἔνθεν ἀρπάξαντες· ἀγάλμ' Ἀἰδᾶ 3, ξεστὸν πέτρων, 125
ἐμβάλον στήρῳ Πολυδεύκειος· ἀλλ' οὐ νιν φλάσαν,

οὔδ' ἀνέχασσαν⁴· ἐρρομαθεῖς δ' ἄρ' ἄκοντι θυῷ 130

70 ἤλασε Λυγκεύς ἐν πλευραῖσι χαλκόν.

rit Castor. Transporté de courroux pour quelques bœufs, Idas avait frappé Castor d'un coup de sa lance d'airain.

(Antistrophe IV.)

Du haut du Taygète, Lyncée découvrit les Tyndarides cachés dans le tronc d'un chêne; car de tous les mortels aucun n'avait une vue plus perçante; soudain les fils d'Apharée s'élancent d'un pas rapide, et leur âme a bientôt conçu un audacieux dessein; mais la main de Jupiter s'appesantit cruellement sur eux. Le fils de Leda courut aussitôt à leur poursuite; eux, ils s'arrêtèrent pour lui faire face, auprès du tombeau de leur père;

(Épode IV.)

là, ils arrachèrent une pierre polie, ornement funéraire, et la lancèrent contre la poitrine de Pollux. Loin d'en être écrasé, le héros ne ralentit même pas sa course; il se précipite sur eux armé d'un javelot rapide, et plonge le fer dans les flancs de Lyncée. En même temps,

Ἴδῃς γὰρ,
χολωθείς πως
ἀμὲρ βουσίην,
ἔτρωσε τὸν
ἀκμήν λόγχῃς χαλκίῃς.

(Ἀντιστροφή δ.)

Ἀπὸ Ταῦγέτου
Λυγκεύς πεδαιγάζων
ἶδεν

ἡμένους
ἐν στελέγει ὄρυός.

Ὅμμα γὰρ κείνου
γένετο ὀξύτατον
πάντων ἐπιχθονίων.

Ἄφαρ δὲ
ἐξικέσθην
πίδεςσι λαυήροισι,

καὶ ὠκείως
ἐμήσαντο μέγα ἔργον.

Καὶ Ἀφρητίδαι
πάθον δεινὸν
παλάμαις Διός·

καὶ γὰρ Λήδας
ἦλθεν αὐτίκα
δυόκων·

τοὶ δὲ στήθεν ἐναντα
σχεδὸν τύμβῳ πατρώῳ.

(Ἐπωδὸς δ.)

ἔνθεν
ἀρπάξαντες
ἀγάλμα Ἀἰδᾶ,

πέτρων ξεστὸν,
ἐμβάλον
στήρῳ Πολυδεύκειος·

ἀλλ' οὐ φλάσαν νιν,
οὔδ' ἀνέχασσαν·

ἐρρομαθεῖς δὲ ἄρα
ἄκοντι θυῷ

ἤλασε χαλκὸν
ἐν πλευραῖσι Λ.

Car Idas,
s'étant irrité en quelque sorte
au sujet de bœufs,
perça (avait percé) celui-ci (Castor)
de la pointe de sa lance d'airain.

(Antistrophe IV.)

Depuis le Taygète
Lyncée examinant
vit eux (Castor et Pollux)
assis (cachés)
dans le tronc d'un chêne.
Car l'œil de lui (de Lyncée)
était le plus perçant
de tous ceux sur-la-terre (de tous les
Et soudain (mortels).

les fils d'Apharée partirent
avec des pieds agiles,
et promptement
méditèrent une grande (hardie) action
Et les fils-d'Apharée
éprouvèrent une chose terrible
par les mains de Jupiter :
car le fils de Leda
vint aussitôt
les poursuivant ;
et eux s'arrêtèrent en face de lui
près du tombeau paternel ;
(Épode IV.)

de là
ayant saisi
un ornement de Pluton (un cippe),
pierre polie,
ils le jetèrent
contre la poitrine de Pollux ;
mais ils ne broyèrent pas lui,
ni ne le firent reculer ;
mais donc s'étant élancé-contre eux
avec un javelot rapide
il poussa (enfonce) l'airain
dans les flancs de Lyncée.

Ζεὺς δ' ἐπ' Ἴδα πυρρὸρον πλάξῃ φολδόντα κεραυνόν·
ἔμα δ' ἐκκίοντ' ἔρημοι. Χαλεπὴ δ' ἔρις ἀνθρώποις
ἐμυλῖν κρεσσόνων !.

135

(Στροφή ε'.)

Ταχέως δ' ἐπ' ἀδελφεοῦ βίαν πάλιν χώρησεν ὁ Τυν-
δαρίδας,

καί μιν οὐπω τεθναότ', ἀσθματι δὲ φρίσσοντα πνοῆς
ἐκίχεν.

140

75 Θερμὰ δὴ τέγγων δάκρυα στοναχαῖς
δρῖον φώνασε· Πάτερ Κρονίων, τίς δὴ λύσις
ἔσεται πενθέων ? καὶ ἐμοὶ θάνατον σὺν τῷδ' ἐπίτει-
λον, ἀναξ.

145

Οἴχεται τιμὰ φίλων τατωμένῳ φωτὶ ? παῦροι δ' ἐν
πόνῳ πιστοὶ βροτῶν

(Ἀντιστροφή ε'.)

καμάτου μεταλαμβάνειν. Ὡς ἔννεπε· Ζεὺς δ' ἀντίος
ἤλυθέ οἱ

Jupiter écrasait Idas de sa foudre fumante : les deux frères, abandonnés, furent consumés ensemble. Il est dangereux pour l'homme d'engager la lutte avec un plus fort.

(Strophe V.)

Bientôt le petit-fils de Tyndare retourne vers son frère; il le retrouve vivant encore, mais sa respiration haletante n'était plus qu'un râle pénible. Il se prit à verser des larmes brûlantes, et au milieu de ses sanglots, il s'écriait : fils de Saturne, mon père, quel sera donc le terme de mes souffrances ? fais que la mort m'enlève avec lui, Dieu tout puissant ! Il n'est plus d'honneur pour l'homme qui perd ses amis ; ils sont si rares, ceux qui restent fidèles à l'infortune

(Antistrophe V.)

et qui prennent leur part de ses peines ! Ainsi parla Pollux ; Jupiter

Ζεὺς δὲ
πλάξεν ἐπὶ Ἴδῃ
κεραυνὸν πυρρὸρον
φολδόντα·
ἔρημοι δὲ
καίοντο ἄμα.
Ἔρις δὲ
κρεσσόνων
ἀνθρώπων
χαλεπὴ ἐμυλῖν.

(Στροφή ε'.)

Ταχέως δὲ ὁ Τυνδαρίδας
χώρησε πάλιν
πρὸς βίαν
ἀδελφεοῦ,
καὶ ἐκίχεν αὖν
οὐπω τεθναότα,
φρίσσοντα δὲ
πνοῆς
ἀσθματι.
Τέγγων δὴ
δάκρυα θερμὰ
στοναχαῖς
φώνασεν δρῖον·
Κρονίων πάτερ,
τίς δὴ λύσις
ἔσεται πενθέων ;
ἐπίτειλον θάνατον
καὶ ἐμοὶ σὺν τῷδε,
ἀναξ.

Τιμὰ οἴχεται
φωτὶ
τατωμένῳ φίλων·
παῦροι δὲ βροτῶν
πιστοὶ ἐν πόνῳ

(Ἀντιστροφή ε'.)

μεταλαμβάνειν
καμάτου.
Ἐννεπεν ὧς·
Ζεὺς δὲ

Et Jupiter
frappa (lança) sur Idas
sa foudre qui-porte-le-feu
fumante ;
et abandonnés
ils furent brûlés ensemble.
En effet la querelle (lutte)
de (avec) de plus forts
est pour les hommes
fâcheuse (funeste) à aborder.

(Strophe V.)

Et promptement le Tyndaride
vint de nouveau (revint)
vers la force (le corps vigoureux)
de son frère,
et il trouva lui
pas encore mort,
et étant-frissonnant (râlant)
quant aux souffles
par une-respiration-pénible.
Mouillant (versant) donc
des larmes chaudes
avec des gémissements
il dit à-haute-voix :
Fils-de-Saturne mon père,
quelle délivrance donc
sera de mes souffrances ?
enjoins (envoie) la mort
aussi à moi avec celui-ci,
prince (roi des dieux).
L'honneur s'en va (est perdu)
pour le mortel
qui est privé d'amis ;
or peu des hommes
sont fidèles dans la souffrance

(Antistrophe V.)

de manière à prendre-une-part
de la fatigue de leur ami.
Il parla ainsi ;
et Jupiter

- 80 καὶ τόδ' ἐξαύδασ' ἔπος· Ἔσσι μοι υἱός· τόνδε δ'
 ἔπειτα πόσις 150
 σπέρμα θνατὸν¹ ματρὶ τεῖ πελάταις
 στάξεν ἥρω. Ἄλλ' ἄγε τῶνδ' ἐτοί εἰμπαν αἵρεσιν
 παρδίδωμι· εἰ μὲν θάνατόν τε φυγῶν καὶ γῆρας
 ἀπεχθόμενον 155
 αὐτὸς Οὐλυμπον ἐθέλεις σὺν τ' Ἀθαναίᾳ κελαινεγγεῖ
 τ' Ἄρει·
 (Ἐπὶ δὲ ε'.)
- 85 ἔστι σοὶ μὲν τῶν λόγος· εἰ δὲ κασιγνήτου πέρι 160
 μάργασαι, πάντων δὲ νοεῖς ἀποδάσσεσθαι² ἴσον,
 ἥμισυ μὲν κε πνέοις γαίᾳς ὑπένερθεν ἑών,
 ἥμισυ δ' οὐρανῷ ἐν χρυσεῖσι δόμοισιν. 165
 Ὡς ἄρ' αὐδάσαντος οὐ γνώμη διπλὴν θέτο βουλάν.
 90 Ἄνῃ δ' ἔδυσεν³ μὲν δρεχλμόν, ἔπειτα δὲ φωνὴν γαλ-
 κομίτρα Καστορος. 170

se présente à lui, et lui dit : C'est toi qui es mon fils; pour lui, il doit le jour à un héros qui, plus tard, s'unit à ta mère et versa dans son sein une semence mortelle. Eh bien, je te laisse pourtant le choix : veux-tu, hors des atteintes de la mort et de l'odieuse vieillesse, habiter l'Olympe avec Minerve et Mars à la sombre lance?

(Épode V.)

Tu peux jouir de ce bonheur; mais si tu aimes mieux te dévouer pour ton frère, si tu es résolu à partager tout également avec lui, tu vivras la moitié du temps sous la terre, l'autre moitié dans les palais d'or du ciel. Jupiter dit : et une double pensée ne partagea point le cœur de Pollux. Alors le dieu rendit la lumière et la voix à Castor au baudrier d'airain.

ἦλθεν οἱ ἀντίος
 καὶ ἐξάυδασε τόδε ἔπος·
 Ἔσσι μοι υἱός·
 ἔπειτα δὲ
 ἥρω· πόσις,
 πελάταις τεῖ ματρὶ
 στάξεν τόνδε
 σπέρμα θνατὸν.
 Ἄλλ' ἄγε
 παρδίδωμι τοὶ εἰμπαν
 αἵρεσιν τῶνδε·
 εἰ μὲν ἐθέλεις αὐτὸς
 φυγῶν θάνατόν τε
 καὶ γῆρας ἀπεχθόμενον
 Οὐλυμπον
 σὺν τε Ἀθαναίᾳ
 Ἄρει τε κελαινεγγεῖ·
 (Ἐπὶ δὲ ε'.)

λόγος μὲν τῶν
 ἔστι σοὶ·
 εἰ δὲ μάργασαι
 περὶ κασιγνήτου,
 νοεῖς δὲ
 ἀποδάσσεσθαι πάντων·
 ἴσον,
 πνέοις κε
 ἑών μὲν ἥμισυ
 ὑπένερθεν γαίᾳς,
 ἥμισυ δὲ
 ἐν δόμοισι χρυσεῖσι οὐρανῷ.
 Αὐδάσαντος ὡς ἄρα,
 οὐ θέτο γνώμη
 διπλὴν βουλάν.
 Ἀνέδυσεν δὲ μὲν δρεχλμόν,
 ἔπειτα δὲ φωνήν
 Καστορος γαλκομίτρα.

vint à lui à-la-rencontre
 et dit cette parole :
 Tu es à moi un fils ;
 mais ensuite (plus tard)
 un héros époux
 s'étant approché de ta mère
 épancha (engendra) celui-ci
 semence mortelle.
 Eh bien voyons
 je remets à toi cependant
 le choix de ces deux partis :
 si d'un côté tu veux toi-même
 ayant échappé et à la mort
 et à la vieillesse haïe (odieuse)
 habiter l'Olympe
 et avec Minerve
 et avec Mars à-la-lance-noire ;
 (Épode V.)

le sort (l'obtention) de ces choses
 est possible à toi ;
 mais si tu combats
 pour ton frère,
 et si tu as-la-volonté
 de lui faire-part de tous ces biens
 également avec toi,
 tu respireras (tu vivras)
 étant la moitié du temps
 sous la terre,
 et la moitié
 dans les demeures d'or du ciel.
 Jupiter ayant donc dit ainsi,
 Pollux ne mit pas dans son esprit
 une double pensée.
 Et Jupiter délia d'abord l'œil,
 et ensuite la voix
 de Castor au-baudrier-d'airain.

ΕΙΔΟΣ ΙΑ'.

ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ ΤΗΝΕΔΙΩ

ΠΡΥΤΑΝΕΙ.

(Στροφή α'.)

Παῖ 'Ρέας, ἃ τε πρυτανεία λέλογχας ¹, 'Εστία,
 Ζηνὸς ὑψίστου κασιγνήτα καὶ δημοθρόνου 'Ηρας,
 εὖ μὲν 'Αρισταγόραν δέξαι τένει ἐς θάλαμον,
 εὖ δ' ἑταίρους ² ἀγλαῶ σκάπτῳ πέλας,
 5 οἳ σε γεραίροντες ὀρθὴν φυλάσσοισιν 'Τένεδον ³, 5

(Ἀντιστροφή α'.)

πολλὰ μὲν λουθαῖσιν ἀγαζόμενοι πρώταν θεῶν ⁴,
 πολλὰ δὲ κνίσσας· λύρα δέ σφι βρέμεται καὶ ἀοιδά·
 καὶ ξενίου Διὸς ἀσκαίται Θέμις ἀενάοις

(Strophe I.)

Fille de Rhéa, Vesta, protectrice des Prytanées, sœur du très-haut Jupiter et de Junon qui partage son trône, accueille favorablement Aristagore dans ton sanctuaire, admets avec bonté près de ton sceptre brillant ses compagnons qui, voués à ton culte, maintiennent les heureuses destinées de Ténédos,

(Antistrophe I.)

et qui l'honorent en toi la première des divinités par des libations et des sacrifices sans nombre; ils font résonner la lyre qui se marie à leurs chants; et, dans des banquets éternels, ils rendent hommage aux lois de Jupiter hospitalier. Puisse Aristagore, protégé par

ODE XI.

A ARISTAGORE DE 'TÉNÉDOS,

PRYTANE.

(Στροφή α'.)

Παῖ 'Ρέας,
 ἃ τε λωλογχας
 πρυτανεία,
 'Εστία,
 κασιγνήτα Ζηνὸς ὑψίστου
 καὶ 'Ηρας
 δημοθρόνου,
 δέξαι μὲν εὖ
 'Αρισταγόραν
 ἐς τένει θάλαμον,
 εὖ δὲ
 ἑταίρους
 πέλας σκάπτῳ ἀγλαῶ,
 οἳ γεραίροντές σε
 φυλάσσοισιν 'Τένεδον
 ὀρθὴν,

(Ἀντιστροφή α'.)

ἀγαζόμενοι μὲν
 πρώταν θεῶν
 πολλὰ μὲν λουθαῖσι,
 πολλὰ δὲ
 κνίσσας·
 λύρα δὲ καὶ ἀοιδά
 βρέμεται σφι·
 καὶ Θέμις Διὸς ξενίου
 ἀσκαίται
 ἐν τραπέζῃσι ἀενάοις.

(Strophe I.)

Toi qui es fille de Rhéa,
 et qui as obtenu-en-partage
 les prytanées,
 Vesta,
 frère de Jupiter très-haut
 et de Junon
 qui partage-son-trône,
 reçois bien (avec bienveillance)
 Aristagore
 dans ton appartement (ta demeure),
 et reçois bien (avec bienveillance)
 ses compagnons
 près de ton sceptre brillant,
 ses compagnons qui honorant toi
 conservent (maintiennent Ténédos
 droite (debout, prospère),

(Antistrophe I.)

te vénérant
 la première des dieux
 fréquemment avec des libations,
 et fréquemment
 avec la graisse des victimes :
 et la lyre et le chant
 résonne à-eux ;
 et la loi de Jupiter hospitalier
 est exercée par eux
 à des tables perpétuelles.

- ἐν τραπέζῃσι ¹. Ἀλλὰ σὺν δόξῃ τέλει 10
 10 δωδεκάμηνον περάσαι σὺν ἀνθρώπῳ κραδίῃ ².
 (Ἐπεὶ δὲ α'.)
 Ἀνδρᾶ δ' ἐγὼ μακαρίζω μὲν πατέρ' Ἀρκεσίλαν,
 καὶ τὸ θαυτὸν δέμας ἀτρεμίαν τε ζύγγοιον. 15
 Εἰ δέ τις ³ δίδον ἔχων μορῶν περιμεύεται ἄλλων,
 ἐν τ' ἀέθλοισιν ἀριστεύων ἐπιδείξεν βίαν·
 15 θανάτῳ μεμνᾶσθαι περιστέλλων μέλη, 20
 καὶ τελευτᾶν ἀπάντων γὰρ ἐπιστόμενος ⁴.
 (Στροφή β'.)
 Ἐν λόγοις δ' ἀστῶν ἀγαθοῖσι μιν αἰνεῖσθαι χρεῖον,
 καὶ μελιγδύποισι δαιδαλθέντα μελιζέμεν ἀοιδαῖς.
 Ἐκ δὲ περικτιόνων ἔκκαϊδεκ' Ἀρισταγόραν
 20 ἀγλαὰ νῖκαι ⁵ πάτρην τ' εὐώνυμον 25
 ἵστεράνωσαν πάλῃ καὶ μεγαυχεῖ παγκρατίῳ.

toi, achever avec gloire et sans amertume les douze mois de sa magistrature!

(Épode I.)

Pour moi, je proclame heureux entre les hommes Arcésilas son père, pour sa merveilleuse stature et sa bravoure naturelle. Mais si un homme qui possède déjà la richesse se distingue encore des autres par sa beauté, s'il a fait briller dans les combats une force supérieure, qu'il se souvienne qu'il a revêtu des membres mortels, et qu'il aura la terre pour dernier manteau.

(Strophe II.)

Cependant que les citoyens le louent dans leurs discours flatteurs, que le poète lui consacre des chants harmonieux. Chez les peuples d'alentour, seize victoires éclatantes à la lutte et au pancrace glorieux ont couronné Aristagore et son illustre famille.

- Ἀλλὰ
 περάσαι
 τέλει· δωδεκάμηνον
 σὺν δόξῃ
 σὺν κραδίῃ ἀνθρώπῳ.
 (Ἐπεὶ δὲ α'.)
 Ἐγὼ δὲ μὲν
 μακαρίζω
 ἄνδρα
 πατέρα Ἀρκεσίλαν,
 καὶ τὸ δέμας· θαυτὸν
 ἀτρεμίαν τε ζύγγοιον.
 Εἰ δέ τις
 ἔχων δίδον
 περιμεύεται ἄλλων·
 μορῶν,
 ἀριστεύων τε
 ἐπιδείξει βίαν
 ἐν ἀέθλοισι·
 μεμνᾶσθαι
 περιστέλλων
 μέλη θανάτῳ,
 καὶ ἐπιστόμενος
 γὰρ
 τελευτᾶν ἀπάντων.
 (Στροφή β'.)
 Χρεῖον δὲ μιν
 αἰνεῖσθαι
 ἐν λόγοις ἀγαθοῖσιν
 ἀστῶν,
 καὶ μελιζέμεν
 δαιδαλθέντα ἀοιδαῖς
 μελιγδύποισιν.
 Ἐκκαϊδεκὰ δὲ νῖκαι
 ἀγλαὰ
 ἐκ περικτιόνων
 πάλῃ
 καὶ παγκρατίῳ μεγαυχεῖ
 ἵστεράνωσαν Ἀρισταγόραν
 πάτρην τε εὐώνυμον.
- Et bien donne-lui
 de franchir (accomplir)
 sa magistrature de-douze-mois
 avec gloire
 avec un cœur non blessé (sans chagrin).
 (Épode I.)
 Et moi à la vérité
 je juge-heureux
 un homme entre tous,
 son père Arcésilas,
 et pour son corps admirable
 et pour son intrépidité innée.
 Mais si quelqu'un
 ayant l'opulence
 dépasse (l'emporte sur) les autres
 par sa forme (beauté),
 et étant-supérieur
 a fait-voir sa force
 dans les combats;
 qu'il se souvienne
 mettant-autour-de lui (qu'il revêt)
 des membres mortels,
 et devant revêtir (qu'il revêtira)
 la terre
 comme fin de toutes choses.
 (Strophe II.)
 Mais il faut lui
 être loué
 dans les discours bons (bienveillants)
 des citoyens,
 et il faut chanter lui
 orné par des chants
 qui-rendent-un-son-doux.
 Mais seize victoires
 brillantes
 rapportées de chez peuples-voisins
 à la lutte
 et au pancrace fier (glorieux)
 ont couronné Aristagore
 et sa famille au-beau-nom.

(Antistrophe β').

Ἐλπίδες δ' ὀκνηρότεραι γονέων παιδὸς βίην
ἔσχον ἐν Πυθῶνι πειρᾶσθαι καὶ Ὀλυμπίᾳ ἁλῶν ¹.

Ναὶ μὲ γὰρ ὄρκον, ἑμὲν δόξει παρὰ Κασταλίᾳ 30

25 καὶ παρ' ἐνδένδρῳ μολῶν δόξῃ Κρόνου
καλλίον ἂν ὀγκυώντων ἐνόττησ' ἀντικάλων,

(Ἐπεὶ δὲ β').

πενταετηρίδ' ἔορτῃν Ἡρακλῆος τέθμειον ² 35

κωμίσταις, ἀνδραγαθὸς τε κόμην ἐν πορφυρέοις
ἔρνεσιν. Ἀλλὰ βροτῶν τὸν μὲν κενεόγρονες αὖχαι

30 ἐξ ἀγαθῶν ἔβαλον· τὸν δ' αὖ καταμεμψθέντ' ἄγαν 40

ισχὺν οἰκείων παρέσφαλεν χαλῶν ³

χειρὸς ἔλκων ὀπίσσω θυμὸς ἀτολμὸς εἴων.

(Antistrophe II.)

Les espérances craintives de ses parents ont empêché ce héros d'essayer ses forces aux luttes de Pytho et d'Olympie. Oui, j'en fais le serment, pour moi point de doute : s'il eût paru près de Castalie et de la colline ombragée de Saturne, il en serait revenu couvert de plus de gloire que les rivaux qui lui auraient disputé le prix,

(Épode II.)

après avoir célébré la fête quinquennale et les pompes solennelles d'Hercule, eût couronné sa chevelure d'un feuillage éclatant. Ainsi, parmi les mortels, une folle présomption prive les uns du succès; les autres ont trop douté de leur force, et perdent des triomphes certains, tandis que la timidité les retient par la main et les tire en arrière.

(Antistrophe β').

Ἐλπίδες δὲ
ὀκνηρότεραι
γονέων
ἐσχον
βίην παιδὸς
πειρᾶσθαι ἁλῶν
ἐν Πυθῶνι
καὶ Ὀλυμπίᾳ.
Ναὶ μὲ γὰρ ὄρκον,
ἑμὲν δόξει
μολῶν
παρὰ Κασταλίᾳ
καὶ παρὰ δόξῃ ἐνδένδρῳ
Κρόνου
ἐνόττησεν ἂν
καλλίον
ἀντικάλων
ὀγκυώντων,
(Ἐπεὶ δὲ β').

κωμίσταις
ἔορτῃν πενταετηρίδα
τέθμειον
Ἡρακλῆος,
ἀνδραγαθὸς τε κόμην
ἐν ἔρνεσι πορφυρέοις.
Ἀλλὰ βροτῶν
αὖχαι μὲν κενεόγρονες
ἔβαλον τὸν
ἐξ ἀγαθῶν
θυμὸς δὲ πῶ
εἴων ἀτολμὸς
ἔλκων ὀπίσσω
χειρὸς
παρέσφαλε
χαλῶν
οἰκείων
τὸν
καταμεμψθέντα ἄγαν
ισχὺν.

(Antistrophe II.)

Mais les espérances
trop timides
de ses parents
ont retenu (empêché)
la force du jeune homme
de tenter les combats
à Pytho
et à Olympie.
Car oui par le serment (j'en fais ser.
à mon avis (ment),
étant (s'il était) venu
près de Castalie
et près la colline aux-beaux-arbres
de Saturne
il serait revenu
mieux (plus glorieusement)
que ses adversaires
disputant pour la victoire,

(Épode II.)

ayant célébré-par-un-festin
la fête quinquennale
conforme-aux-lois (solennelle)
d'Hercule,
et ayant attaché sa chevelure
avec des rameaux pourprés.
Mais d'entre les mortels
la présomption à-l'esprit-vain
a rejeté (écarté) l'un
des biens;
et d'un autre côté son cœur
étant sans-hardiesse
l'entraînant en arrière
par la main
a écarté-en-le-faisant-échouer
de succès
qui auraient été propres à lui
celui-là
qui a accusé trop (s'est trop défié de)
sa force.

(Στροφή γ.)

Συμβαλεῖν μὲν εὐμαρὲς ἦν ἰ τό τε Πεισανδρῶν πάλαι
 αἶμα' ἀπὸ Σπάρτης· Ἀμύκλαθεν γὰρ ἔβη σὺν Ὀρέστῃ
 35 Αἰολέων στρατιῶν χαλκοντία δεῦρ' ἀνάγων· 45
 καὶ παρ' Ἰσμηνῶ ῥοὴν κεκραμένον
 ἐκ Μελαίνιπποις μίτρῳ· Ἀρχαῖται δ' ἀρεταί 3

(Ἀντιστροφή γ.)

ἀμείρονται· ἀλλασσόμεναι γενεαῖς αἰ ὧν σθένος·
 ἐν σχερῶ δ' οὐτ' ὧν μελαιναὶ καρπὸν ἔδωκαν ἄγνηται, 50
 40 δένδρεά τ' οὐκ ἐθέλει πάσαις ἐτέων περόλοις
 ἀνθός· εὐώδεις· φέρειν πλούτῳ ἴσον,
 ἀλλ' ἐν ἀμείβονται. Καὶ θνατὸν ὅστωις ἔθνος ἄγει

(Ἐπὶ δὸς γ.)

μοῖρα. Τὸ δ' ἐκ Διὸς 3 ἀνθρώποις σαρὲς οὐχ ἔπειται 55

(Strophe III.)

Certes, il était facile de reconnaître dans Aristagore le sang de l'antique Pisandre, Pisandre le Spartiate, qui vint d'Amicycles avec Oreste, conduisant sur ces bords une troupe d'Éoliens armés de fer, et le sang de Mélanippe son aïeul maternel, qui se mêla à celui de Pisandre près des courants de l'Ismène. Les anciennes vertus

(Antistrophe III.)

ne viennent que par intervalles renouveler la vigueur chez les générations des hommes : la noire terre ne donne pas toujours des fruits ; on ne voit pas l'arbre apporter à chaque révolution des ans une égale richesse de fleurs embaumées ; la nature veut du repos. C'est ainsi que le destin gouverne

(Épode III.)

la race des hommes. Jupiter n'envoie point aux mortels de présa-

(Στροφή γ.)

Ἦν μὲν εὐμαρὲς
 συμβαλεῖν
 τό τε αἶμα
 Πεισανδρῶν καὶ
 ἀπὸ Σπάρτης·
 ἔβη γὰρ Ἀμύκλαθεν
 σὺν Ὀρέστῃ
 ἀνάγων δεῦρ
 στρατιῶν χαλκοντία
 Αἰολέων·
 καὶ ἐκ Μελαίνιπποις
 μίτρῳ·
 κεκραμένον
 παρὰ ῥοὴν Ἰσμηνῶ.
 Ἀρεταὶ δὲ ἀρχαῖται

(Ἀντιστροφή γ.)

ἀλλασσόμεναι
 ἀμείρονται σθένος
 γενεαῖς ἀνθρώπων·
 οὐτε δὲ ὧν
 ἄγνηται μελαιναὶ
 ἔδωκαν καρπὸν
 ἐν σχερῶ,
 δένδρεά τε
 οὐκ ἐθέλει
 φέρειν
 πάσαις περόλοις ἐτέων
 ἀνθός· εὐώδεις·
 ἴσον πλούτῳ,
 ἀλλ' ἐν
 ἀμείβονται.
 Μοῖρα ἄγει ὅστωις
 καὶ ἔθνος

(Ἐπὶ δὸς γ.)

θνατὸν.
 Τὸ δὲ ἐκ Διὸς
 τέχμαρ σαρὲς
 οὐχ ἔπειται
 ἀνθρώποις·

(Strophe III.)

Assurément il était facile de conjecturer (reconnaître) en lui et le sang de Pisandre d'autrefois (l'antique Pisandre de Sparte ; (sandre) car il vint d'Amicycles avec Oreste amenant ici (à Ténédos) une armée aux-armures-d'airain d'Éoliens ; et le sang venant de Mélanippe son aïeul-maternel sang qui se mêla à celui de Pisandre près du courant de l'Ismène. Or les vertus antiques

(Antistrophe III.)

alternant ont ramené (ramènent) la force aux générations des hommes ; mais ni donc les champs noirs n'ont donné (ne donnent) du fruit d'une manière continue, et les arbres ne veulent pas (n'ont pas coutume de) porter (produire) à toutes révolutions d'années une fleur aux-douces-odeurs égale en richesse (en revenu), mais ils le font dans un temps qui-alterne. Le destin conduit ainsi aussi la race

(Épode III.)

des-mortels. Mais quant à ce qui vient de Jupiter un indice manifeste ne s'attache pas (n'est pas donné) aux hommes ;

τέλαμαρ' ἀλλ' ἔμπαν μεγαλυνόρις ἐμβαίνομεν ¹,
 45 ἔργα τε πολλὰ μενινῶντες· δέζεται γὰρ ἀναιδέϊ
 ἐλπίδι γούτ· προμαθείας δ' ἀπόλεινται βροαί ². 60
 Κερδαίων δὲ γρη μέτρον θηρεύμεν·
 ἀπρόσιτων δ' ἐρώτων ὀζύτεραι μανίαι ³.

ges certains; et pourtant nous aspirons à de hautes vertus, nous
 roulons dans notre esprit mille projets, car un espoir que rien n'ef-
 fraye est enchaîné à notre corps; mais l'issue des événements est
 étrangère à notre prévoyance. Il faut poursuivre les biens, mais avec
 mesure; désirer ce qu'on ne peut atteindre, c'est le comble de la dé-
 mence.

ἀλλὰ ἔμπαν
 ἐμβαίνομεν
 μεγαλυνόρις,
 μενινῶντες τε
 πολλὰ ἔργα·
 γούτ γὰρ δέζεται
 ἐλπίδι ἀναιδέϊ·
 βροαί δὲ
 ἀπόλεινται προμαθείας·
 Χρη δὲ θηρεύμεν
 μέτρον
 κερδαίων·
 μανίαι δὲ
 ὀζύτεραι
 ἐρώτων
 ἀπρόσιτων.

mais cependant
 nous marchons dans (recherchons)
 de hautes-vertus,
 méditant aussi
 de nombreuses actions;
 car nos membres sont enchaînés
 à un espoir sans-pudeur (immense);
 mais le cours de nos entreprises
 est-hors de notre prévoyance.
 Il faut donc chasser (poursuivre)
 une somme-moderée
 de gains (de biens);
 mais ce sont folies
 (trop aiguës (trop grandes)
 que celles des désirs (que de désirer
 inabornables. (des choses)

NOTES.

La plus grande et la meilleure partie des notes qui terminent ce livre, sont empruntées à l'excellent commentaire de Dissen, qui suit l'édition de Bachh. J'ai cherché, autant que possible, à donner la substance de ce remarquable travail, que sa rareté et son prix élevé mettent à la portée de peu de personnes. J'ai eu très-rarement à m'en écarter; cependant je n'ai pas consulté sans fruit Heyne et quelques autres commentateurs. Ces notes ne sont donc souvent qu'une simple traduction; j'y ai mis peu du mien, quelques réflexions, quelques rapprochements.

Page 6. — 1. Ἀλφειὺν ὅθεν Ἄλφειον. Le poète fait allusion à la fable du fleuve Alphée, qui partant de l'Élide poursuit une nymphe de Diane, Aréthuse, à travers la Méditerranée, et l'atteint enfin en Sicile, où ses eaux se confondirent avec celle de la fontaine appelée depuis Aréthuse, du nom de son amante. L'Alphée avait un autel avec les grands dieux à Olympie, d'où son culte fut transporté à Ortygie, en Sicile, par des colons de l'Élide. De là évidemment l'origine de la fable. Virgile en parle aussi, *Énéide*, livre III, vers 694 :

Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore, Arethusa, l'huo siculis confunditur undis.

Pausanias discute cette tradition (livre V, chap. VII) avec assez de détails.

— 2. Συρακοσῶν ὄμιλος Ὀρτυγίη. Ortygie, petite île voisine de Syracuse, dont elle formait environ le cinquième, était la partie la plus ancienne de la ville, ce qui a fait croire à un ou deux traducteurs que ὄμιλος avait ici un sens qui lui est assez ordinaire, lorsqu'il est appliqué soit à des villes soit à des familles; cependant, de l'avis de tous les commentateurs et du scholiaste, ὄμιλος ne signifie dans ce passage ni *lieu*, ni *refeton*, mais simplement *rumeau*, *branche*; c'est-à-dire que Syracuse est comparée à un tronc dont Ortygie serait une branche, et par conséquent une partie.

NOTES.

157

— 3. Δίμωτον Ἀγρέιδος. Il ne faut pas entendre par δέμωτον, *couche*, c'est-à-dire *lieu de naissance* de Diane, comme l'ont fait quelques traducteurs. Le sens est ici le même que celui d'ἐννέη, *sejour aimé*, dans le vers suivant d'Homère (*Iliade*, XXIV, 615) :

Ἐν Σικύδι, ὅθι παρὶ θεῶν ἐμμεναι ἐννέη;
Νυμφίον.

— 4. Δέου κατὰ γένος, ne veut pas dire non plus qu'Ortygie était sœur de Délos, parce qu'elle avait vu naître Diane, de même que Délos avait vu naître Apollon. Il s'agit d'une simple communauté de nom. Délos s'appelait anciennement Ortygie, comme on le voit d'après ce passage d'Athénée, livre IX : Ὡς κατεῖδεν Ἐρμύθων Δῆλον τὴν νῆσον, τὴν ὑπὸ τῶν ἀρχαίων καλούμενην Ὀρτυγίην, κ. τ. λ.

— 5. Θέρπει αἶνον... Ζητός Αἰτωλίου χέριν. On a expliqué quelquefois αἶνον par le mot *victoire*, et l'on traduit alors : La victoire des coursiers, chère à Jupiter Éluéen. Tel ne peut pas être le sens de αἶνος, qui n'est nullement synonyme de νίκη, et qui veut dire ici proprement *éloge*, *louange*. Quant à χέριν, il faut l'entendre dans son sens le plus vulgaire, et presque comme synonyme de εἶναι, pour plaire à, pour faire plaisir à. De même Homère, *Iliade*. XV, 743 :

Ὅστις δὲ Τρώων κλέη; ἐπὶ νηυσὶ χέριτο
σὺν πυρὶ κλέϊω, χέριν Ἐκτορος ὑπέρβαντος.

— 6. Ἀρχαὶ δὲ βέβηκται Χρομίου. Chromios n'était pas présent aux jeux, ou du moins il n'avait pas dirigé lui-même son char, car le poète n'eût pas manqué de vanter son adresse, comme il l'a fait pour Hérodote dans sa première Isthmique.

Page 8. — 1. Ἀρχαὶ δὲ βέβηκται θεῶν. Le scholiaste donne ἐγχομήην comme complément sous-entendu à ἀρχαί; mais cette explication : « C'est par les dieux que j'ai commencé cet hymne, » n'offre pas un rapport satisfaisant avec le reste de la strophe, et la seconde partie de la phrase, καίνοσιν σὺν ἀνδρά; κ. τ. λ. se rattacherait difficilement à la première. Il faut sous-entendre ὑπὸ devant θεῶν, ce qui n'est pas sans exemple, et entendre que Chromios est redevable de son succès à la fois aux dieux et à ses propres vertus, qui en ont jeté comme les bases.

— 2. Σπείρει νῦν ἀγλατῶν. Image hardie, et qui est tout à fait dans le génie de Pindare. Plusieurs manuscrits donnent ἔγειρε, qui est contraire aux exigences du mètre. Nous trouverons d'ailleurs plus bas, *Néméennes*, VIII, 39, une expression à peu près semblable : Μομφρὸν δ' ἐκταπείρων ἄντρον.

— 3. Ζεύς ἔδωκεν Φερσεφόνη. Voyez sur ce don de la Sicile, fait par Jupiter à Proserpine, Diodore de Sicile, V, 2.

— 4. Ὀρθώσιν κορυφαίς πόλιν ἀγναις. Les uns rapportent le verbe ὀρθώσιν à Jupiter, les autres à Proserpine. Il nous paraît mieux de l'entendre de Jupiter, surtout si l'on fait attention aux mots qui suivent : Ὀπασσι δὲ Κερνίω. Jupiter promet de donner à la Sicile des villes opulentes, et de plus il lui donne un peuple belliqueux etc. C'est donc Jupiter qui est le sujet de l'action exprimée par les deux verbes ὀρθώσιν et ὀπασσι. — Κορυφαί πόλιν, peut se comparer avec l'expression employée plus bas, vers 34, κορυφαί ἀγναι, et ne signifie pas autre chose que : *Eximiae urbes*.

— 5. Πολέμου μνηστήρ, rappelle l'expression Homérique, μνηστῆρ δολχῆ, χίρμης.

— 6. Πολλῶν ἐκίδειν καίρῳ, οὗ φεύγει βλῶν. Cette petite phrase a été construite et interprétée de plusieurs manières. Sans parler des autres constructions, Dissen indique ainsi l'ordre des mots : Ἐκίδειν καίρῳ πολλῶν, entendant par καίρῳ, *id quod res aliqua habet laudandum*. Il y a peut-être dans cette interprétation quelque chose d'un peu forcé, et l'explication proposée par Heyne, qui consiste à sous-entendre κατὰ devant καίρῳ, et à faire de πολλῶν le complément d'ἐκίδειν, nous paraît préférable. Πολλῶν a rapport aux titres de gloire de la Sicile, que Pindare vient d'énumérer : De tant de titres de gloire que j'énumère, aucun n'est mensonger. — Βλῶν, comme s'il y avait σκοπῶν pour régime. Devant φεύγει, sous-entendez σὺν. Nous disons de même en français, à peu près dans le même sens : *frapper à faux*. Οὗ φεύγει βλῶν, est donc l'équivalent de : *non locus mendacia*. De même Βάλλειν χειμαζίδις, Homère, *Odyssée*, X, 121. Quant à l'omission de κατὰ, on en trouve un exemple analogue dans Pindare même, *Pythiques*, I, 81 :

Καίρῳ εἰ φέγγειο, πολλῶν κείρατα συνεκνήσταις
ἐν βραχί.

Page 10. — 1. Ἔσταν δ' ἐπ' αὐλείαις θύραις. La porte appelée αὐλείαις était la porte extérieure de la maison. C'est donc là que se tenait le poète, ou selon d'autres le chœur. De même, *Isthmiques*, VII, 3 :

. . . . Τελετάρχου παρὰ κρήνην ἴων ἀνεγειρέτω
κῶμον

— 2. Θυμὰ δ' ἀλλοδαπῶν οὐκ ἀπείρατοι δόμοι ἐντί. Il ne faut pas se tromper sur la valeur de θυμὰ; nous ne pensons pas qu'on puisse l'entendre avec Boeckh comme θυμ (voy. Boeckh, notes critiques, *Olymp.* VII, 11). Οὐκ ἀπείρατοι ἐντί, revient parfaitement à la phrase

positive παρῶνται, et de cette manière θυμὰ s'explique dans son véritable sens, *fréquemment, souvent*, le seul qui soit possible.

— 3. Ἀδολγχε δὲ μεμνημένους . . . ἀντίον. Cette phrase a été bien tourmentée. Nous nous sommes arrêtés à la construction de Dissen : Ἀδολγχε ἐλθόντες εἶπεν μεμνημένους ὅσων ἀντίον κακῶν : *naclus autem est hospitium liberalitate viros probos, qui adversus obrectatores aquam fumo restinguendo obriam ferant*. La fumée est mise ici pour le feu. Cette comparaison de l'envie avec le feu ou la fumée était assez fréquente chez les anciens. On le voit par le passage suivant de Plutarque, *Fragments*, XXIII, 2 : Τὸν φθόνον ἔναι τῷ κακῶ εἰσέχοντι πολλὸς γὰρ ἐν τοῖς ἀρχαίοις ὢν, ὅταν ἐλπίμῳσιν, ἀπαίξεται ἥμισυ γόνυ τοῖς κρισθεμένοις φθονοῦσιν.

— 4. Τόχραι δ' ἑτέρων ἔστιν. Le poète entend évidemment par ces mots les qualités du corps et celles de l'esprit, comme le montre assez le développement qui suit. Les uns ont la force, les autres la sagesse ; heureux Chromios, tu possèdes l'une et l'autre.

— 5. Χρῆ . . . μέγασθαι φύϊ, bien expliqué par Heyne : *Allaborandum est pro cuiusque ingenio et natura*. Φύϊ a encore le même sens, *Pythiques*, VIII, 44 :

Φύϊ τὸ γενναῖον ἐκπρέπει
ἐκ κατέρων πινεὶ λήμν.

— 6. Οὐκ ἔραμαι κ. τ. λ. Les vers qui suivent ne sont pas, comme le pense le scholiaste, une sorte d'avertissement ou de leçon adressée par le poète au héros qu'il célèbre. Pindare a déjà en effet suffisamment vanté la générosité de Chromios, pour qu'il ne soit pas besoin de l'inviter à se faire des amis par ses libéralités plutôt que d'enfourer ses richesses. Ce n'est pas là non plus l'expression des sentiments particuliers du poète. Pindare continue l'éloge de Chromios, et ne parle ici en son nom que par un artifice de style qui, en rendant la louange plus détournée, la rend aussi plus délicate.

Page 12. — 1. Ἄλλ' ἰδόντων . . . ἐξαχέων. Ἐδόντων peut se construire de deux façons, ou comme génitif absolu, en sous-entendant γερμάτων, ou comme complément de ἐξαχέων : ce serait alors une imitation de l'expression homérique : χαρίζομένη παρόντων. — Εὖ παθεῖν ne doit s'entendre ni de la satisfaction intérieure de l'homme qui a fait le bien, ni, ce qui serait un sens trop restreint, des victoires que l'homme libéral peut se préparer par ses générosités. Pindare veut dire que les libéralités du riche lui font des amis qui l'aideront au besoin (voyez le vers suivant), en même temps qu'il s'assurera une bonne renommée par sa générosité.

— 2. Κοῦραι γὰρ ἔρχονται Ἰπλῆς. Ἰπλῆς a ici le sens qui lui est commun avec le *spes* des Latins, *attente*, *incertitude*, et même *crainte*. Ainsi : Ἀπὸ δὲ καὶ τυμωρίας Ἰπλῆς οὐ προσήγαγε τῷ δικάζῳ τὸν ἀνδραπῶνα. Virgile, *Énéide*, VIII, 580 :

Dum curae ambigunt, dum spes incerta futuri.

Tous les hommes, dit Pindare, sont exposés aux coups du sort; Chromios, en se créant des ressources contre l'adversité par ses bienfaits, est donc un homme prudent, il est de ceux, ἐσόμενον προΐδεν συγγασίᾳ δὲ ἐπεται.

— 3. Ἐγὼ δ' Ἰλπαλῆος, κ. τ. λ. Toute la fin de l'ode est consacrée aux louanges d'Hercule. On a souvent reproché à Pindare d'avoir placé ici sans préparation, sans transition, ce morceau, qui est d'ailleurs l'une de ses plus belles inspirations. En effet, dans les odes où Pindare célèbre Hercule (*Olympiques*, III et X, *Isthmiques*, V), l'éloge du demi-dieu est toujours justifié soit par les traditions de la patrie du vainqueur que chante le poète, soit par un rapprochement entre la force ou les exploits de ce même vainqueur et les hauts-faits d'Hercule. Ici le lien est moins apparent, mais il n'est pas pour cela nul. Pindare reconnaît dans Chromios deux vertus : Σθένος et Φρόνη. Il a dit tout ce qu'il avait à dire de la dernière, et n'a pas parlé encore du courage de son héros. Au lieu d'un éloge vulgaire, il fait entre Chromios et Hercule un rapprochement dont un des termes seuls est développé, et même exprimé. Comme Hercule, tu l'es signalé dès ton enfance (au combat d'Hélore, etc. Voy. *Néméennes*, IX); comme lui, tu tiens les promesses de tes premiers exploits; tu es, comme lui, réservé à de grandes actions encore; comme lui, tu jouiras d'une vieillesse heureuse et honorée, juste fruit de tes travaux (voy. encore *Néméennes*, IX).

— 4. Ἀντέχουμαι... ἐν κορυφαῖς ἀρετῶν. Ἀντέχεσθαι, *studiose tenere*, *amplecti*, *colere*. Ἐν κορυφαῖς ἀρετῶν, voyez vers 15, et la note.

— 5. Ἀρχαῖον δεξιόων λόγον. Ὀτρύνειν et ἑγείρειν, deux verbes qui s'emploient quelquefois en poésie, lorsqu'on parle des récits, des traditions que l'on va rechercher dans l'antiquité, où ils sont pour ainsi dire endormis.

— 6. Ὡς ἐπεὶ σπλάγγων.... οὐ κασιγνήτῳ μῦθεν. — Ἐπεὶ αὐτίκα, *quam primum*. — Ὑπό a ici la valeur de *ex*. Comparez *Olympiques*, VI, 43 :

Ἠλθεν δ' ἐπὶ σπλάγγων ὑπ' ὠδυνός τ' ἐραντῆς Ἰζμός
ἐς γῆρας αὐτίκα.

— Διόμῳ σὺν κασιγνήτῳ. D'autres disent qu'Ipchikès ne vint au monde qu'une nuit après Hercule. Théocrite, XXIV, 2 :

... καὶ νυκτὶ νεώτερον Ἰπυλῆα.

Voyez aussi Apollodore, II, 9, 8.

— 7. Ce second ὥς est explétif.

Page 14. — 1. Ἀγχομένους δὲ γρόνος... ἀγῶν. Χρόνος, c'est à dire qu'Hercule, en les serrant longtemps de ses deux mains les force à rendre la vie. — Ἀγῶν, *inexprimables*, c'est à dire *immenses*, *énormes*.

— 2. Βέρος, mot-à-mot *frait*, c'est à dire, *douleur vive*. De même, *Iliade*, XI, 269 :

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ὠδυνώμεντο ἔργῳ βέρος δὲ γυναικῶν.

— 3. Πρὸς αὐτὸν ἀνέκλως ὀρυσσάμενα. Il faut joindre πρὸς αὐτὸν à ὀρυσσάμενα, et non à ἀνέκλως. Ἀνέκλως est ici synonyme de *μυωχίτων*, et veut dire non pas qu'Alcmène était absolument nue, mais qu'elle n'avait d'autre vêtement que le vêtement de dessous, « dans le simple appareil ».

— 4. Τὸ γὰρ οὐκ αὐτὸν πῦρ πύθ' ὅμως. Cette phrase ne se rapporte qu'à Amphitryon seul, et non pas aux officiers venus avec lui et aux femmes qui entouraient le lit d'Alcmène. Au vers suivant, il faut donner pour complément à ἀπέκλως les mots καὶ ἄρ' ὀδύνην.

Page 16. — 1. Θάμβηαι θυγέρῳ τετραπῶ τε μυχθαί. Le double sentiment exprimé par ces deux épithètes s'explique fort bien. L'effroi qui saisit Amphitryon à la vue de ces deux énormes serpents enlacés autour du berceau de son fils n'est pas encore dissipé, que déjà la victoire d'Hercule, qu'il donne tant d'espérances, le remplit d'une douce joie.

— 2. Ἀγγέλων ἔχον. Ils s'agit des messagers qui avaient été annoncer à Amphitryon le danger et peut-être même la mort de ses deux fils.

— 3. Γείτονα δ' ἐκκλῶσιν... Τειρεσίην. Amphitryon, selon Pausanias, habitait à Thèbes, près des portes Electres. — Διὸς ὑψίστου. On adorait à Thèbes Jupiter Ὑψίστος. Pausanias, IX, 8, 5 : Ἠρὸς δὲ ταῖς Ὑψίσταις (κύβητι) Διὸς ὑψίστου ἐπικύδην ἐστὶν Ὑψίστου.

— 4. Στεγῶς est pris ici dans un sens assez fréquent en poésie, *foule*, *multitude assemblée*.

— 5. Καὶ τινὰ σὺν πλαγίῳ... δώσειν μύρον. On lisait autrefois μύρον, que l'on joignait à τὸν ἐχθρότατον, mais sans obtenir de sens plausible. Hermann a proposé μύρον, que Breckh et Dissen ont adopté, mais il construit καὶ εἰπὶ τινὰ ἀνδρῶν στεγῶντα... δώσειν μύρον, faisant allusion à la mort d'Hercule tué par Nessus. Il semble que cette prédiction serait assez mal placée au milieu de toutes celles qui concernent les exploits d'Hercule. Comment d'ailleurs expliquer καὶ γὰρ,

qui se trouve au commencement de la phrase suivante, et qui semble relier les deux phrases comme exprimant une idée à peu près analogue? Il faut donc, avec Dissen, entendre τινά dans un sens général, comme s'il y avait partout le pluriel, et construire : καὶ εἰς τὴν δόξαν μὲν τινὰ ἀνθρώπων τὸν ἐχθρότατον στείχοντα (c'est-à-dire ἀνθρώπος ἐχθρότατος στείχοντας) σὺν πλεονάζοντι κέρει. La phrase, ainsi construite, n'offre plus de difficulté sérieuse. — Πλάγιος, obliquus, iniquus. — Μόρφα δίδονται, comme, *Pythiques*, V, 60 : "Εὖωκ' Ἀπόλλωνος θύρας αἰνῶ φέδω.

— 6. Phlégra ou Pallène, dans l'isthme de Thrace.

Page 18. — 1. Ἀντιόωσιν. Bien que la phrase soit régie par ἐννεπεν, le poète emploie le subjonctif au lieu de l'optatif, parce qu'il est question d'une chose future et réelle.

— 2. Γαῖζα κερύκεσσι χέμην. De même Homère, *Iliade*, XXII, 427 : Ὡς τοῦ μὲν κεκόνιστο κέρη. Et Horace, XV, 1, 19 : *Serius adulteros Crines pulvere collines*.

— 3. Σεμνὸν αἰνεῖν δόμον. Le verbe αἰνεῖν a ici un sens particulier, mais cependant très-clair : on loue un lieu que l'on aime à habiter, et l'on habite le lieu que l'on aime. En passant par ces nuances, on arrive de la notion de louer à celle d'occuper, habiter.

Page 20. — 1. Le pancrace se composait de la lutte et du pugilat.

— 2. Ὀμηρίδαι. On appela d'abord Homérides les descendants d'Homère, puis ce nom passa aux rhapsodes qui récitaient en public les poésies d'Homère, et s'appliqua aussi, par extension, à ceux qui récitaient tantôt les vers d'Homère, tantôt leurs propres vers. Il ne faut donc pas trop presser le sens du mot, qui désigne peut-être aussi bien des poètes originaux que les rhapsodes qui déclamaient des lambeaux de l'Iliade et de l'Odyssée (voir la note suivante).

— 3. Πατρῶν ἐπέων... ἀνάλξι. La plupart des commentateurs voient dans ces mots une allusion aux rhapsodes (de βιάξι, baguette, parce que les rhapsodes portaient à la main une baguette ou une verge, comme l'indique un fragment de Callimaque, ou de βίατω, coudre, parce qu'ils rassemblaient les passages épars d'Homère, ou réunissaient plusieurs morceaux en un seul pour en faire un tout); mais le sens de composer, que prend quelquefois le verbe βίαται, peut être l'occasion d'un doute. On lit en effet dans Hésiode (*Fragments*, CLXVIII), les vers suivants :

Ἐν δὴ δὴ τότε πρῶτον ἐγὼ καὶ Ὀμηρος ἀοιδὸν
μυθόμεν, ἐν νεαροῖς ὕμνοις βίαταις ἀνάλξι,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα χρυσόχορον, ἐν τέλει Ἀχιλλέω.

Peut-être donc ne faut-il pas appliquer rigoureusement aux rhapsodes l'expression de Pindare. Dissen croit même que l'on pourrait voir ici, ce qui rendrait la comparaison mieux choisie encore, une allusion aux combats de poésie d'Athènes, de Sicyone ou d'Épidaure. Là, avant d'aborder son sujet, le poète récitait ordinairement quelques vers en l'honneur de Jupiter, d'autrefois aussi en l'honneur des Muses (ce qui explique le τὰ πολλὰ de Pindare); mais comme la coutume des rhapsodes était aussi de chanter Jupiter ou les Muses avant de déclamer les vers d'Homère, l'hypothèse que hasarde Dissen n'est pas suffisamment appuyée pour pouvoir être admise.

— 4. Καὶ οὗ ἀνίρ. On s'attendrait ici à trouver ἐνθεν, correspondant à ἐθεν/περ. Mais, outre que souvent un seul adverbe comparatif est employé par les poètes, Pindare n'a sans doute pas voulu appuyer trop fortement sur une comparaison qui n'est pas rigoureusement exacte, puisque dans le premier terme il est question de poésies récitées, dans le second, de lutttes soutenues; Jupiter rattache seul, et par un lien bien faible, les deux termes de la comparaison.

— 5. Καταβολήν, métaphore empruntée à l'ouvrier qui jette les fondements d'un édifice.

— 6. Ἐν πολυκαμνίῳ Διὸς ὄρει. Il y avait en effet à Némée un bois de cyprès, non loin du temple de Jupiter.

— 7. Ὁρεῖται δ' ἐστὶ. Il faut remarquer ici la construction très-rare du verbe ὀρεῖται comme impersonnel, *il faut, il est nécessaire*, comme ὀρεῖται/μεν ἐστὶ.

— 8. Εἰπερ καὶ ὅσον νιν εὐθυπομπός. Niv est le complément à la fois de εὐθως et à la fois de πέμπω compris dans l'adjectif composé εὐθυπομπός.

Page 22. — 1. Ἔστι δ' ἐν αὐτῇ... Πλειάδα νύμφη. Les Pléiades étaient filles du géant Atlas, qui fut métamorphosé en montagne par la tête de Méduse. Elles étaient poursuivies par le chasseur Orion, qui fut comme elles placé au ciel. Le scholiaste nous donne dans des vers d'un poète inconnu les noms des sept Pléiades :

Τηόγερη δ' ἐρώεσσα καὶ Ἰδέκρη κυκνωπίς,
Ἀλκυόνη τε καὶ Ἀστερόπη δὴν τε Κελαινώ,
Μαῖα τε καὶ Μερόπη, τὰς γαῖναιτο φαίδιμος Ἀτλάς.

Cette comparaison a été expliquée de deux manières différentes par les commentateurs : « Il faut que Timodème suive les traces de ses pères, comme Orion suit les Pléiades; » ou bien : « Il faut que les

victoires de Timodéone aux jeux Isthmiques et Pythiques suivent de près sa victoire aux jeux Néméens, comme il faut qu'Orion suive de près les Pléiade. » C'est cette dernière interprétation que nous avons adoptée.

— 2. Ἐκτὼρ Αἰάντος; ἀκούσεν. Ἀκούω est ici synonyme d'αἰσθάνομαι. On peut comparer Homère, *Iliade*, XI, 532 :

Τοὶ δὲ πληγῆς ἄλυντες
ῥίμῳ ἔτρεπον θύον ἄρμα μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοῖς.

Peut-être, ce qui serait moins bien, pourrait-on aussi expliquer plus simplement : Hector l'a bien appris d'Ajaj.

— 3. Ἀχαρνῶν ... εὐάνους. Le dème d'Acharnes était célèbre pour la vigueur de ses habitants. Aristophane en fait un assez bel éloge, *Acharnenses*, 179 :

... Οἱ δ' ὥσπερ οὐτο πρεσβυταὶ τινες
Ἀχαρνᾶντοί, στυπτοὶ γέροντες, κρίνεται,
ἀτελέμενοι, Μαραθωνομάχαι, σπειδάμενοι.

— 4. Ὅσσα δ' ἄμρ' ἀέθλους. Ὅσσα, comme τὸ δέ, τὰ δέ, ὅσοι δέ. — Ἀμρ', comme ἐν. *In certaminibus autem*.

— 5. Παρὰ ... Παρνασσῷ. Le Parnasse était voisin de Delphes, où se célébraient les jeux Pythiques.

— 6. Ἐν ἐσλῶν Πέλοπος πευγαῖς. Les vallées de Pélopes, c'est-à-dire, l'isthme de Corinthe. Les Corinthiens étaient juges aux jeux Isthmiques.

— 7. Ἐμυθεν. Voyez Néméennes, I, 17 et 18.

Page 24. — 1. Τὰ δ' οἶκα... Διὸς ἄγων. Il n'est pas question ici des grands jeux olympiques, mais de jeux que l'on célébrait au printemps à Athènes (οἶκα), en l'honneur de Jupiter. — Μῆσσαν' ἀριθμῶ. On lisait autrefois ἀριθμῶ, ce qui signifiait : *sont encore plus nombreuses*, tandis que μῆσσω ἀριθμῶ veut dire *plus grand que tout nombre*, c'est-à-dire *innombrable*.

Page 26. — 1. Μῆτις ἀμετέρη, la Muse est appelée mère du poète, parce que c'est à elle qu'il doit ses inspirations.

— 2. Τὰν πολυξένον. Remarquez la forme assez rare πολυξένον pour πολυξένον. On en trouve un exemple à peu près semblable : Φυλαξένη βία Αἰγίσθου, Eschyle, *Choéphores*, 651. L'épithète de πολυξένος est d'ailleurs fort bien appliquée à Egine, île très-commerçante.

— 3. Egine, île de la mer Egée, située entre l'Attique et l'Argolide, dans le golfe saronique.

— 4. Ὦτα γὰρ μένοντ' ἐπ' Ἀσωπίῳ, κτλ. Heyne a pensé qu'il s'agit ici de l'Asope, fleuve célèbre qui coulait près de Sicione; il suppose donc que le cortège du vainqueur, revenant de Némée à Egine, commence son chant près de Némée encore, et à peu de distance de l'Asope. Mais nous savons (voy. l'Argument) que cette ode fut composée très-longtemps après la victoire d'Aristoclède, δῆλ', comme dit Pindare lui-même au vers 80. Il faut donc entendre par cet Asope un ruisseau ou une rivière de l'île Egine.

— 5. Pindare appelle les chanteurs τέκτονες χώμων, artisans de chants, de même qu'il appelle les poètes artisans de vers, ἐπέων τέκτονες, *Pythiques*, III, 113.

— 6. Τὰ, c.-à-d. ἀνθῶς. — Ἀφρονέει ἀνθῶς, comme s'il y avait ἀφρονέει ἀνθῶς, un chant, un hymne de longue haleine.

Page 28. — 1. Ἀρχε... ὕμνον. Remarquez le verbe ἀρχεῖν, *commencer*, régissant l'accusatif. On trouve aussi dans Euripide, *Troyennes*, 148 : Ἐξίχθω μολπῆν. Dans Homère, *Iliade*, II, 273 : Ἐξίχθω βουλῆς. Enfin, on lit dans Platon, *Euthydème*, κατέρχετο λόγον.

— 2. Κείων δάρις, désigne évidemment les chœurs des jeunes Eginiotes; μῦν, l'hymne que Pindare demande à sa Muse.

— 3. Χαρίεσσα δ' ἔξει πόνον, χάρις ἀγαλμα. Quelques éditeurs ne ponctuent pas après πόνον, et donnent pour sujet à ἔξει le chœur, désigné selon eux par les mots χάρις ἀγαλμα. Cette explication est bien forcée; il nous paraît meilleur de réunir ἔξει χαρίεσσα, il (Jupiter, nommé dans la phrase précédente) aura pour agréable, πόνον, ce travail, cet hymne, ἀγαλμα χάρις (en forme d'apposition), destiné à glorifier un pays où ont habité autrefois les Myrmidons, etc. Jupiter devait en effet entendre avec plaisir l'éloge des Myrmidons et des Eacles, qui avaient transporté son culte à Egine, et avaient placé l'île sous sa protection.

— 4. Ἀρχὰ doit sans doute se prendre ici dans le sens de *réunion où l'on combat*, et c'est ainsi peut-être qu'il faudrait l'expliquer aussi dans Homère, *Odyssée*, VIII, 109.

— 5. Οὐκ ἔσγχεσσιν... στήλω. La négation retombe à la fois sur le verbe ἔσχεσιν et sur le participe μεταχθῆς. — Ἐσγχεσσιν ἐμῶν, périphrase pour le verbe simple κατισχύειν. — Τεῖν κατ' αἶσαν, se rapporte à la Muse, *par ton bienfait, grâce à la protection*. De même, *Olymp.* IX, 30 : Κατὰ δαίμονα, et 45 : Διὸς αἶσα. Cette muse, c'est Clio, que le poète nomme à la fin de l'ode, et dont le nom se retrouve dans celui d'Aristoclède. — Ἐν παγκρατίῳ στήλω, c'est-à-dire, dans son combat contre la foule, l'armée des lutteurs.

— 6. Φέρει, pour *ἔχει*. De même, *Néméennes*, VII, 39. On lit au contraire, *Olympiques*, XIII, 36 : *Ἡρόν τ' ἔχει σταδίου τιμὴν διπλοῦν τε*.

— 7. Ἀνορέεις ὑπερτάταις ἐπέθαι. Cette expression revient aux deux suivantes : *Isthmiques*, III, 50 : *Τέλος ἀγῶνι ἐπέθαι*, et *Néméennes*, VI, 4, *Ἡρόν ἀγῶνι ἀρετῆς ἔλθον*.

— 8. Οὐδέτι κρύπτω... εὐμαρέας. Le poète emploie ici une métaphore assez hardie, pour exprimer qu'Aristoclides est arrivé au comble de la gloire; il a pour ainsi dire atteint les colonnes d'Hercule, il ne peut donc pas aller plus loin, puisque ce sont là les limites infranchissables opposées à l'homme.

Page 30. — 1. Δίμυσε δέ... τεναγέων ξοῖς. Il ne s'agit pas ici du monstre auquel on avait donné Hésione à dévorer, mais de tous les monstres dont Hercule purgea les mers, pour rendre la navigation plus sûre. Comparez *Isthmiques*, III, 75 : *Ναυτιλῆαι τε πορῆμὸν ἀμειρώσαις*. — Διά τ' ἐξερέυνασε τεναγέων ξοῖς. Réunissez la Ionie, διεξερέυνασε. Τέναγος, répond bien au latin *radum*.

— 2. Ὅσα πόμπιμον κατέβαινε νόστον τέλος, καὶ γὰρ ἐφάλασσε. C'est-à-dire, Hercule sonda les bas-fonds et visita les mers, jusqu'à ce qu'il fût arrivé au terme abordable (πόμπιμον) de son voyage. Je ne comprends pas bien, en effet, comment on a pu expliquer cette phrase par les mots suivants : jusqu'à ce qu'il arrivât aux lieux qui prescrivent le retour. Νόστος a ici le sens qu'il prend quelquefois en poésie, *route, voyage*. Sophocle, *Philoctète*, 43 :

Ἄλλ' ἢ πῶς φορβῆς νόστον ἐξελέλυθεν,
ἢ φύλλον εἰ τι νώδινον κάτοιδ' ἔκω.

Il est impossible, dans cet exemple, d'expliquer νόστον, par *retour*. Et de même dans celui-ci, Euripide, *Rhécus*, 427 :

Μέλλοντι νόστον τὸν κερὶ Νῆστον περὶ
ἐντὶς πόλεμον.

— Φραδάω, s'explique fort bien ici par le latin *termino*.

— 3. Θυμέ, τίνα κερὶ ἀλλοδαπὴν... παραμείβει; O mon âme, vers quel promontoire lointain détournes-tu ma course? — Les louanges d'Hercule ne sont ici qu'une digression; le poète le sent bien, aussi se hâte-t-il de revenir à son sujet, c'est-à-dire à l'éloge des héros qu'a produits Egine. Toutefois, Hercule n'était pas complètement étranger aux Eacides; il avait reçu chez eux l'hospitalité, voy. *Isthmiques*, V, Antislr. II; il avait fait avec Télamon des expéditions nombreuses, et avait plusieurs chapelles dans l'île d'Egine, voy. *Néméennes*, VII, 93.

— 4. Λόγῳ se rapporte au vers précédent. Ἐπὶ δὲ (pour ἐστὶν) ὡς;

αἰνεῖν, apposition qui explique *εἰκας ὁμοῦς*. Expliquez : *Convenit huic sermoni, quem dicendum esse profiteor, flos justitiae, id est summum jus, quod viros bonos laudari postulat*. La même pensée se retrouve, *Pythiques*, IX, 93; *Néméennes*, IX, 6; *Isthmiques*, III, 7.

— 5. Οὐδ' ἀλλοτρίων... κρείσσονες. Joignez *κρείσσονες* à *φέρειν*, qui est encore ici pour *ἔχειν*. Ces locutions sont très-fréquentes chez Pindare. Ainsi, *Néméennes*, V, 18 : *Καιρὸς νοῦσαι ἀριστος*; IV, 94 : *Ἀμυχὸν κρείσσει*. *Olympiques*, XIII, 13 : *Βαχὺς ἀντίσσει*, etc. Pour la pensée, comparez *Pythiques*, III, 21 et suiv.

— 6. Ἐδαδες, l'aoriste 2 ayant presque la valeur d'un futur.

— 7. Ἡδαιαῖσι δ' ἐν ἀρεταῖς. Il faut se garder d'entendre, avec quelques-uns : Pélée fut dans la joie de ses vertus antiques, etc. *Ἐν ἀρεταῖς* *ἡδαιαῖσι* est indépendant, et veut dire : Parmi les traditions des vertus antiques on raconte ceci, que Pélée, etc. On peut voir au commencement d'un des chœurs de l'Électre d'Euripide une tournure semblable.

Page 32. — 1. Ἵπέρῳ αἰγυμὴν ταμῶν. D'après Homère, cette lance n'aurait pas été coupée par Pélée lui-même, mais elle lui aurait été donnée par Chiron. *Iliade*, XVI, 143 :

Ἡρμάδην μέλινον, τὴν πατρὶ φῶμα πόρε Χείρων
Ἡλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἔκδοσεν.

— 2. Ὅ; καὶ Ἰωλκῶν, κτλ. « Après le meurtre de son beau-père, Pélée se retira à Iolcos, où Acaste, roi du pays, lui fit la cérémonie de l'expiation. Une nouvelle aventure vint encore y troubler son repos. Astydanie (Pindare, dans l'ode suivante, la nomme Hippolyte), femme d'Acaste, étant devenue amoureuse de lui, et n'éprouvant que des mépris, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste crut la reine, mais, ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité en mettant Pélée à mort, il l'engagea à le suivre à la chasse sur le mont Pélion, où il le fit attacher à un arbre, afin qu'il devint la proie des bêtes féroces. Mais Jupiter, qui connaissait l'innocence de Pélée, ordonna à Vulcain de le dégager. Pélée ne fut pas plus tôt délivré qu'il rassembla ses amis, se mit à leur tête, et se prépara à venger l'affront qu'il avait reçu. Il prit Iolcos, fit mourir la perfide Astydanie, ainsi que son crédule époux, et s'empara de son royaume. » — Iolcos, ville de la Thessalie dans la Magnésie, à peu de distance de la mer, au fond du golfe Pélassgique. Ce fut dans le port de cette ville que s'embarquèrent les Argonautes. » Bouillet, *Dictionnaire de l'antiquité*. — Μῶνος ἀνὲρ στρατῶς, locution semblable à *εἰς ἀνδρ' ἄλλων*, Homère, *Iliade*, XXI, 39, et *εἰς Ἀργείων ἐῖχεν*, Sophocle, *Ajax*, 471, est ici une exagération employée à dessein pour relever la gloire du héros.

— 3. Καὶ ποτὶς οὖν κατέμαρπεν ἐχέοντι. « Thétis rejeta avec mépris les hommages d'un simple mortel, et prit tour à tour la forme d'un oiseau, d'un arbre et d'une tigresse pour se dérober à ses poursuites. Pélée apprit de Protée les moyens de forcer sa maîtresse de se rendre à ses desirs. En effet, il parvint à surprendre la déesse qui, ne pouvant se soustraire à son ardeur, consentit à l'épouser. » Bouillet, *Dictionnaire de l'antiquité*.

— 4. Αὐτομέδοντα ... ἐπερσεν. Télamon accompagna Hercule dans son expédition contre Troie. Ce fut Télamon qui prit la ville, et Hercule qui tua Laomédon. Pindare se garde bien de reléguer, en citant le nom d'Hercule, son héros au second plan. Il ne parle donc que d'Iolas, mais cette mention suffit pour rappeler le souvenir d'Hercule, dont Iolas fut toujours le compagnon. Peut-être même faut-il entendre par ἐπερσε, non pas *saccager*, mais *tuer*. C'est ce dernier sens que nous avons préféré, en comparant *Pythiques*, IX, 84 et *Néméennes*, IV, 26.

— 5. Χαλκίοισιν ἄκκιν. Eschyle a une expression à peu près semblable, *Perses*, 55 : Ἀἴμα τοξόων. Dans Hérodote, IV, 114, les Amazones disent elles-mêmes : Ἰμαίς μὲν τοξόοι μὲν τε καὶ ἀκοντισταί μιν καὶ ἱππάρχου.

— 6. Ἐκτό οἱ. Il faut entendre par οἱ Iolas, c'est-à-dire encore Hercule. L'expédition d'Hercule contre les Amazones est assez connue, pour que nous n'ayons besoin de donner aucun détail.

— 7. Συγγενὲς δὲ τις εὐχέλεις μέγα βρῖθαι. La transition est ici très-claire. Pindare vient de parler des hauts-faits de Pélée et de Télamon : « C'est que l'homme est bien fort, quand sa valeur est née avec lui ; mais s'il doit ses qualités à l'art seul, toujours obscur, toujours agitant dans son esprit mille projets divers, il ne s'avance jamais d'un pied sûr, et entreprend sans rien achever d'innombrables travaux. » Voulez-vous une preuve de cette puissance de l'homme en qui la valeur est innée ? C'est encore un héros d'Égine qui vous la fournira. Le fils de Pélée, Achille, etc. — Βρῖθαι, être pesant, et au fig. puissant. Sophocle, *Ajax*, 129 :

..... Ἢ τίς τις πόλει
ἤ χειρὶ βρῖθαι ; ἢ μακρῶς πόλιν αὖ βρῖθαι.

— 8. Ἠέων, a ici le sens de *respirant*, c'est-à-dire *aspirant à, désirant*. De même, *Olympiques*, XI, 93 :

... Κενὴ κενύσαι ; ἔπος μὲν βραχὺ τι τερπνόν...

— 9. Τῶ μέν, correspond à δὲν δέ, quelques vers plus loin.

— 10. Φύλας ἐν δόμοις. Philyre était la mère du Centaure Chiron, et Saturne était son père.

Page 34. — 1. Ἐξέτη; τόπωτον δὲν δ' ἐπεὶ ἄν γρήνον, καὶ. Plusieurs éditions portent ici Ἐξέτη; τόπωτον δὲν δ' ἐπεὶ ἄν γρήνον c'est-à-dire Achille tuait les lions et les sangliers dès l'âge de six ans, et encore ensuite pendant tout le temps de sa vie. Il n'est pas besoin d'insister sur ce qu'une pareille interprétation aurait de puéril ; le texte et la ponctuation que nous avons adoptés avec Lissen se recommandent assez d'eux-mêmes ; c'est la seule leçon possible, parce que seule elle offre un sens satisfaisant.

— 2. Λεγόμενι δὲ τοῦτο προτέρω ἐκὼς ἔγω. On a encore voulu, mais à tort, rapporter ce membre de phrase aux vers précédents, de la manière suivante : Achille, par ses exploits, faisait l'admiration de Minerve et de Diane ; c'est du moins ce que je raconte d'après les anciens hommes, c.-à-d. je reproduis ici les anciennes traditions. Mais alors nous avons une transition beaucoup trop brusque. Voici plutôt comme il faut accorder ce passage : Pindare n'a fait qu'indiquer plus haut, et en passant, qu'Achille avait été élevé par le centaure Chiron ; il va maintenant nous donner quelques détails, et il les aborde ainsi : Telle est en effet la tradition des anciens hommes : le sage Chiron éleva d'abord dans son antre de pierre, etc.

— 3. Ἀδύω ἐδὼν τέγει. Ἐδὼν, en poésie, remplace quelquefois la simple préposition ἐν. De même, *Néméennes*, VII, 44 : Ἐδὼν δὲσι ἔμμεναι. Et Homère ; Διὸς ἐδὼν (s.-ent. δώματι), chez Jupiter.

— 4. Voyez sur l'éducation de Jason par le Centaure, *Pythiques*, IV, 102 et suiv. ; sur Esculape, *Pythiques*, III, 5 et suiv.

— 5. Μελιχόχειρα νόμον. L'adjectif μελιχόχειρ ne signifie pas, comme la plupart des traducteurs l'ont entendu, *d'une main douce, d'une main légère*, mais bien *d'une main secourable, qui soulage*. C'est là en effet le sens que prend μελιχός, *Pythiques*, III, 51 et IV, 271. — Νόμον, usum.

Page 36. — 1. Νύμφησε, c.-à-d. τῇ Πηλεί. Les noces de Thétis et de Pélée s'étaient célébrées chez Chiron. — Ἀγλαόχαρτοι. D'autres lisent ἀγλαόχαρτον, *aux belles sources*. On explique aussi ἀγλαόχαρτος ; de deux manières : *aux beaux bras*, ou *aux beaux fruits*. Nous n'avons pas de raison bien décisive à apporter en faveur de l'une ou l'autre de ces explications. La seconde, qui semble au premier abord la moins admissible, a cependant pour elle l'autorité de l'analogie. Chez les Argiens, Neptune était appelé ποσειδάων ; (voy. Pausanias, II, 32, 7), parce que l'eau est nécessaire à la production des fruits. Or, Thétis, déesse de la mer, présidait à une foule de ruisseaux et de fleuves.

— 2. Ἐν ἀρμένιοις πάντες θνητοὶ αἰχῶν. Ἐν ἀρμένιοις, c'est-à-dire
PINDARE.

idoneis rebus, car *ἐν* ici ne veut pas dire *dans*, mais *avec*, sens très-fréquent. Πάντα θυμὸν αὖτις, *omnem animum alens*, c'est-à-dire *animum penitus imbuens*.

— 3. Ἐπιμύξαις Αἰθίοπες χειρὰς, ἐν ἔρσι πίξαιδ' ὅπως, κ. τ. λ. Quelques éditions ponctuent : Ἐπιμύξαις Αἰθίοπες, χειρὰς ἐν ἔρσι πίξαιδ' ὅπως ... Cette leçon, sur laquelle on a beaucoup discuté, n'est guère admissible. D'abord l'expression *χειρὰς ἐν ἔρσι* paraît assez bizarre, et on n'en trouverait guère d'analogues; puis, qu'importe qu'Achille, pour empêcher le retour de Memnon dans sa patrie, enfonce sa main dans les entrailles des Éthiopiens? Il faudrait au moins que ce fût dans celles de Memnon. D'un autre côté, ἐπιμύξαις, ainsi isolé, est absolument sans exemple. Nous avons donc préféré, et avec raison, la leçon d'Hermann, adoptée par Bœckh et Disse, et nous expliquons : Afin que luttant contre les Éthiopiens, il se mit bien dans l'esprit, c'est-à-dire il résolut, d'empêcher leur roi Memnon de retourner dans sa patrie. — La victoire d'Achille sur Memnon fut l'un de ses plus beaux faits d'armes au siège de Troie. Aussi Pindare en parle-t-il souvent. Voyez *Olympiques*, II, 91; *Néméennes*, VI, 51; *Isthmiques*, V, 22.

— 4. Ἀνελός, Ἠλένιος. Memnon et Hélénois étaient cousins, puisqu'ils étaient fils de deux frères, Tilhon et Priam.

— 5. Αὐτόθεν, c.-à-d. de la victoire d'Achille sur Memnon. Comparez *Néméennes*, VI, 54 :

Πέταται δ' ἐπὶ τε γῆνι καὶ δ' αὖ θάλασσαν τεύχοντι
δρυμ' αἰσῶν· καὶ ἐξ Αἰθίοπα;
Μέμνονος οὐκ ἀπονοστήσαντος ἔκαλτο

— 6. Ζεῦ, τὸν γὰρ αἶμα, σέο δ' ἄγων ... Ces quelques mots renferment la transition qui ramène le poète des Éacides à Aristoclède : Jupiter, c'est ton sang, ce sont les Éacides que cet hymne a célébrés; il a chanté aussi les jeux qui te sont consacrés, il a chanté un triomphe national. Il fallait en effet chanter un héros tel qu'Aristoclède, qui, par sa victoire, etc. Telle est l'idée du poète.

Page 38. — 1. Réunissez σὺν et πέπει, l'imse pour συμπέπει.

— 2. Ὅς τάνδε νᾶσον ... Θεάριον. On a construit cette phrase de trois manières différentes. 1° Προέθηκε τάνδε νᾶσον λόγῳ εἰκλῆι καὶ σμυνὸν Θεάριον Πυθίου ἀγλαῖσι μερίμναις, ce qui ne s'entend guère; 2° Προέθηκε λόγῳ εἰκλῆι τάνδε νᾶσον καὶ Θεάριον Πυθίου σμυνὸν ἀγλαῖσι μερίμναις, ce qui vaut déjà mieux, si ce n'est que σμυνὸν ne prend guère de complément; 3° enfin, en rapprochant ce passage des vers

106-108, *Olympiques*, I, on a reconnu que le sens de μερίμναις devait être *soucis*, *travaux*, et alors on a construit : Ἀγλαῖσι μερίμναις (par ses nobles travaux) προέθηκε εἰκλῆι λόγῳ τάνδε νᾶσον, etc. — Le Théarion était un édifice public d'Égine, voisin du temple d'Apollon Pythien, où vivaient les Théares ou Théores (de θεωρεῖν), collège sacré dont Aristoclède faisait sans doute partie. Ce collège existait sous ce nom, non-seulement à Égine, mais encore à Mantinée (Thucydide, V, 47); Pausanias (II, 31, 9) mentionne aussi à Trézène un temple consacré à *Apollo Thearios*.

— 3. Τῶς, la fin, le terme, c'est-à-dire le point culminant, le plus haut degré.

— 4. Ὅν, par attraction pour τοῦτων, ᾧ (s.-ent. κατὰ).

— 5. Τρίτον μέρος, c'est-à-dire en troisième lieu, troisièmelement.

— 6. Ἐξ δὲ καὶ τέσσαρας ἀρετάς ... τὸ παρκεῖμενον. Il ne s'agit pas ici d'une quatrième vertu que l'homme peut posséder pendant toute sa vie, mais qui ne complète réellement le nombre quatre que chez les vieillards, puisqu'eux seuls peuvent avoir eu les trois vertus du jeune homme, de l'homme et du vieillard. Ce serait là un jeu de pensée assez puéril. Telle n'a pas été sans doute l'idée de Pindare; il a voulu dire, et son texte dit en effet qu'il y a trois vertus que l'homme peut acquérir, et qui le distingueront entre les enfants, entre les hommes, et entre les vieillards, mais que le long âge (μακρὸς αἰὼν) en amène une quatrième, qui consiste à savoir se résigner au présent, alors que les années accumulées ne permettent plus l'ambition de briller même parmi les vieillards. Aristoclède est arrivé à l'âge où l'on possède cette dernière vertu; il les a donc possédées toutes les quatre (τῶν οὐκ ἀπεστι). — Comparez Sophocle, *Oedipe à Colone*, v. 7.

Page 40. — 1. Ἐγὼ τόδῃ τοι ... ἔπος' ἀμύπει. Pindare a comparé plusieurs fois ses odes, lorsqu'elles étaient destinées à être chantées dans des festins, à des coupes d'un vin écumant et généreux (voyez *Olympiques*, VI, 91, et VII au commencement); ici il compare son hymne à un mélange de lait et de miel, sans doute pour faire entendre combien il espère que ses louanges seront douces au cœur d'Aristoclède.

— 2. Πόρ' ἀνέμῳ. La métaphore continue; ce n'est pas le breuvage, mais l'hymne, qui sera chanté au son des flûtes éoliennes.

— 3. Ὅψι περ. Ἐστὶ δ' αἰετός ... Il envoie bien tard son hymne; mais le poète est comme l'aigle; quand une fois son œil est fixé sur un but, il sait promptement l'atteindre. Il ne faut pas, du reste, appliquer à certains poètes de son temps, Simonide et Bacchylide, dit-on, l'expression méprisante de χαλκίται καὶ χαλκίαι. Si Pindare parle des

geais, ce n'est probablement que pour faire mieux ressortir la supériorité de l'aigle.

— 4. Νεμέας Ἐπιδαυρῶθεν τ' ἀπὸ καὶ Μεγάρων. Ἀπὸ gouverne à la fois Νεμέας et Ἐπιδαυρῶθεν, bien que ce dernier mot, dont la terminaison a la valeur de la préposition, ait pu être mis seul. Homère a dit, *Iliade*, VIII, 304, ἐξ Αἰσχύμηνθεν, et XXI, 199, ἀπ' οὐρανόθεν. — Esculape était à Épidaure l'objet d'un culte particulier; son temple était dans un bois sacré où se donnaient aussi des jeux (Pausanias, II, 26, 27), le neuvième jour après les jeux Isthmiques, selon le scholiaste. — Pour les jeux de Mégare, voyez *Olympiques*, VII, 77-87.

Page 42. — 1. Ἀριστος εὐχρησάμενος ... ἱατρός. Eschyle a dit de même, *Choéphores*, 699 : ἱατρός, ἑλπίς, ἦν. — Le scholiaste explique κερειμένων par χρίσιν λαβόντων καὶ συντελεσθέντων.

— 2. Θόξαν νιν ἀπτόμεναι. Θόξαν, est ici ce que l'on appelle quelquefois l'aoriste d'habitude. — Νιν, c'est-à-dire τοῦς πόνοις. — Ἀπτόμεναι, touchant, mettant la main à, c'est-à-dire entreprenant de célébrer, en sous-entendant encore τῶν πόνων.

— 3. Μελίσσα τέγγει. Expliquez comme s'il y avait τέγγει ὥς τε μάλιστα. Au lieu de τέγγει, d'autres lisent avec Dissen τέγχει.

— 4. Εὐλόγια φόρμυγι συνόμοις, laus citharæ socia, c.-à-d. laus ad citharam cantata.

— 5. Σὺν Χαρτίων τύχη. Τύχη doit ici s'entendre protection, fauteur. Il faudra encore l'expliquer de même au vers 48 de la *Néméenne* V.

Page 41. — 1. Αἰακίδῃν ἡδ' ἑκαργέων ἔθνος. Ces mots désignent Égine. Müller, *Eginet*, p. 146 : « Sila erat ad mare, adversus Africam, Epidauri pulo et Chersonesi e regione; munitissima (ἡδ' ἑκαργέων) usque ad Olymp. 80, ita ut novem mensium oppugnationem sustinuerit; portibus circumdata duobus et haud dubie tam ampla, ut a templo Veneris ad australe usque insulae promontorium pertinuisse, et fana, Pausaniae tempore disiecta, pleraque continuisse videatur. » Pausanias, II, 29, 6 : Ἐν ἐκιστρίων τῶν δὲ τῶν πόλεως τὸ Αἰακίδῃν καλούμενον, περίβολος τετραγώνος λευκοῦ λίθου.

— 2. Δίξῃ ἐναρχεῖ κοινὸν φέγγος, lumière ou phare de justice qui protège également tous les étrangers. Voyez le commencement de la *Néméenne* III, et notre note 2, p. 26. On peut rapprocher de cette image le vers 26 de l'*Olympique* VIII : Κίωι πεντοδάκτυλοις ἐνάοις.

— 3. Εἰ δ' ἐν ... τῶδε μέναι κλισίῃς. Le père de Timarque s'adressait à la musique; son aïeul Euphanès, dont il est parlé à la fin

de l'ode, cultivait la poésie. — Joignez ποιητὸν κισσάριον, comme s'il y avait ποιητὸν κισσόν. — Τῶδε μέναι κλισίῃς. Le simple κλίνειν est employé ici par Pindare au lieu du composé προςκλίνειν, προςκλίνεσθαι, plus usité dans le sens de s'appliquer à (s'appliquant à mon hymne).

— 4. Ὑμνον καὶ ἀδῶσει καλλίνικον ... Θίβαις τ' ἐν ἐπταπόλει. Il y a ici deux leçons en présence : πέμψαντος et πέμψαντα. Pour expliquer la phrase avec πέμψαντος, qui est le texte de Dissen, il faut pour ainsi dire décomposer par la pensée l'adjectif καλλίνικον, et en détacher le substantif νίκη, auquel on rattachera les différents régimes ἀπ' ἀγῶνος... et ἐν Θίβαις (car nous trouvons encore le datif *Olympiques*, VIII, 110 : Κόσμος Ὀλυμπία, et dans plusieurs autres passages). On expliquera alors : Il ferait entendre souvent l'hymne composé en l'honneur de tes belles victoires au combat Cléonéen, qui t'a envoyé (c'est-à-dire où l'on t'a décerné) un collier de couronnes, à Athènes et à Thèbes. On comprend bien d'ailleurs que cette expression, ἔργον στεφάνων, m.-à-m. un collier de couronnes, ne soit qu'une périphrase employée par le poète au lieu du singulier στεφάνων. Si au contraire on préfère avec Boeckh la leçon πέμψαντα, on construira : Κελεύσας ὕμνον καλλίνικον, πέμψαντα (τοι) ἔργον στεφάνων ἀπ' ἀγῶνος, etc. Seulement, comment l'hymne a-t-il pu décerner les couronnes? Nous ne trouvons pas ailleurs dans Pindare d'expression équivalente qui puisse confirmer cette dernière hypothèse. — Κλεωναίου ἀγῶνος. Cléone, ville de l'Argolide, près de la forêt de Némée; ses habitants avaient longtemps présidé les jeux Néméens (voyez *Néméennes*, X, 42).

— 5. Ὅθεν, quandoquidem.

— 6. Αἰγίνας ἔχατι. Le fleuve Asope était père de deux nymphes, Thèbe et Égine; on disait donc que les deux villes étaient sœurs. Voyez encore, *Isthmiques*, VII, 17. Les Thébains, en guerre avec les Athéniens, consultèrent l'oracle de Delphes, qui leur conseilla de chercher pour alliés un peuple qui fût leur parent. Ils se souvinrent de la tradition, et s'adressèrent aux Éginètes (Hérodote, V, 80). Cette alliance de Thèbes et d'Égine explique suffisamment Αἰγίνας ἔχατι, et au commencement de la phrase suivante : Φύμισι φθός ἐθῶν.

— 7. Ἡρακλῆος ὁδὸν πρὸς αὐλάν. Très-probablement l'Héraclium, situé près des portes Electres (voy. Pausanias, IX, 11, 2).

Page 46. — 1. Σὺν ᾧ ποιεῖ. Quoique la transition soit un peu brusque, on comprend cependant fort bien que l'amitié entre Thèbe et Égine dont parle plus haut le poète, nous prépare à voir intervenir dans l'ode deux représentants de cette amitié, Hercule, pour Thèbes, Télamon, pour Égine.

— 2. Τρωάν ... πόρην. Voyez l'ode précédente, vers 36, et notre note 3, p. 32. Ici, le poète dit bien clairement que Télamon était compagnon d'Hercule, et non plus, comme dans l'ode III, d'Iolas. Le verbe πόρην gouverne à la fois Τρωάν et Μέρπος, ce qui explique fort bien le double sens que nous donnions dans l'ode III aux verbes κέρην, κέρην, etc. *saccager et tuer*.

— 3. Les Méropes habitaient l'île de Cos.

— 4. « Alcyonée, géant, frère de Porphyryon, tué près de Philégra par Hercule pour avoir enlevé des chariots envoyés à ce héros. Ses filles, désespérées de sa mort, se précipitèrent dans la mer, où Amphitrite les changea en alcyons. » Bouillet, *Dict. de l'antiquité*. — Πολυμυρὴν est ici adjectif.

— 5. Πέρων ... Δέν. Le verbe αἰέω, a ici le sens de *détruire*. — Δις πόρην, deux guerriers sur chaque char, à la manière des combattants d'Homère.

— 6. Λόγον δὲ μὴ συνεί, celui qui ne comprendrait pas ce récit, c'est-à-dire, celui qui ne concevrait pas qu'Hercule eût éprouvé quelques pertes dans sa lutte contre Alcyonée.

— 7. Ἐκεῖ ... ἔκει. Le scholiaste cite ici un vers d'un poète tragique, qu'il compare avec celui de Pindare :

Τὸν ὄρνιν καὶ τοῦ τι καὶ καθῆν ὁρᾶται.

Cette maxime a probablement quelque rapport avec le début de l'ode; Timasarque n'a pas vaincu sans recevoir bien des coups que la joie du triomphe guérira; de même Hercule, etc.

— 8. Τελμός, sans doute la loi de ces sortes de chants, qui veut qu'on préfère exclusivement l'éloge des héros nationaux à celui des étrangers; aussi Pindare va-t-il revenir aux Éacides.

— 9. Ἰύγχι ... θυγμέν. L'lynx était un petit oiseau que l'on invoquait dans les chants magiques; de là ἰύγχι ἦτορ ἔλαμαι, mon cœur est entraîné par un charme. — Νῶμην. Les fêtes dans lesquelles se chantaient ces odes se célébraient ordinairement à la nouvelle lune — θυγμέν, *toucher, c.-à-d. trailer*.

— 10. Ἐμπερ, καίπερ, x. r. l. Faites retomber ἔμπερ sur ἀντίπερ. Pindare s'adresse à sa Muse ou à son âme.

Page 48. — 1. Κολίβει. Le présent pour le futur. — Pindare avait sans doute rencontré parmi les Éginètes des censeurs qui lui reprochaient d'aban- donner trop volontiers les louanges de leurs héros pour celles d'Hercule. On veut encore ici, mais sans doute à tort, voir une allusion à Simonide.

— 2. Περὶ πόρην τελέσει, *perficiet quatenus fato concessum*.

— 3. Οἰώνη. Oenone était l'ancien nom d'Égine; voyez Hérodote, VIII, 46, et Pausanias, II, 29, 2.

— 4. Ἀκίχην. Remarquez la grande valeur de la préposition ἀπό, *régne loin de son pays, c.-à-d. dans l'exil*. Teucer avait des autels à Chypre; il y avait fondé Salamine. Ses descendants y régnèrent jusqu'à Évagoras, qui fut chassé par Protagoras, son oncle.

— 5. Thétis était particulièrement honorée en Thessalie, et Achille avait un culte dans l'île de Leucé.

— 6. Διακροῖσι, *late patenti*. L'Épire était très-montagneuse (voy. Strabon, VII); ses troupeaux de bœufs étaient fort renommés, grâce à la bonté de ses pâturages (Aristote, *Hist. nat.* III, 16).

Page 50. — 1. Dolone, au pied du mont Tomare.

— 2. Πολύου δὲ καὶ πόλιν. Voyez notre note 2, p. 32.

— 3. Πολυμύχην γὰρ προτρέψαν. L'actif προτρέψαν est employé ici au lieu du moyen προτρέψαν, *se tourner vers, marcher vers ou contre*. — Les Hémoniens, ancien nom des Thessaliens.

— 4. Χρησόμενος, *ayant éprouvé, ayant été victime de*.

— 5. Τῇ θαλάμῳ δὲ μαχαίρῃ. Ici Heyne lit θαλάμῳ, génitif de θαλάμος, Dédale, ou en admettant θαλάμῳ adjectif, il propose d'entendre que l'épée de Pélée, ouvrage remarquable de Vulcain, avait été cachée par Acaste. C'est bien là, il est vrai, la tradition accréditée; Acaste avait emmené Pélée à la chasse avec lui sur le mont Pélion, et là, il avait caché l'épée du héros, pour que celui-ci en la cherchant fût tué par les Centaures. Tout invraisemblable que soit cette fable, et tout insuffisante que soit cette explication, il semble qu'on soit forcé d'accepter l'une et l'autre. Le scholiaste, Brekh, Dissen et Heyne sont d'accord là-dessus. Le scholiaste cite même quelques vers des fragments d'Hésiode, que nous reproduisons ici :

Ἦδε δὲ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλὴ
αὐτὸν μὲν σφάζειν, καὶ τοῦ δ' ἀλκίκατα μαχαίραν
καλὴν, ἣν οἱ ἔπειθε περικλυτὸς Ἀμφιγυγίης
ὥς τὴν μαστεύων εἶλε κατὰ Πύλον αἰὲν
αἰψὸν ὑπὸ Κενταύρου ἐρετκώοντι λαμπεῖν.

Il cite encore, Homère, *Iliade*, XVIII, 482, un exemple de l'épithète θαλάμος, appliquée à Vulcain :

Ποῖα θαλάμα πολλὰ λυγροὶ παρὶσσονται.

Malgré tant de témoignages, nous trouvons cette explication tellement forcée, et l'obscurité de l'expression de Pindare, ainsi inter-

prétée, tellement loin des habitudes de ce poète, que nous n'avons pas craint de hasarder un autre sens, beaucoup plus clair, et qui n'est pas non plus sans autorités. On sait combien les poètes anciens, tout en étant d'accord sur les grandes traditions mythologiques, varient cependant dans les détails.

— 6. Chiron, d'autres disent Vulcain.

— 7. Καὶ τὸ μῦθον... ἐκέρειν. *Ἐκέρειν*, *ad exitum perducere*, mener à fin, accomplir. Cet événement fatal marqué par le destin de Jupiter, c'est l'hymen de Pélée avec Thétis, dont il est question dans les vers suivants.

— 8. Πῦρ δὲ παρκατέ; ... σχάσαις. *Σχάσαις*, pour le composé *ἐπισχάω*, du verbe *ἐκίχειν*, *cohibere*. — Ἀκμήν, *vim*. — Pour ces détails, voyez notre note 3, p. 32.

— 9. Εὐκνήλον ἔβραν, c'est-à-dire, les dieux assis en cercle autour de la table du festin, car les dieux assistèrent chez le centaure Chiron au repas de noces de Thétis et Pélée.

Page 52. — 1. Ἐβράντων, d'ἐβράνω, *mettre sous les yeux, montrer*, et par extension, *offrir*.

— 2. Γαδίρων... οὐ κεράτων. Gadès, aujourd'hui Cadix, où étaient les colonnes d'Hercule. Comparez *Néméennes*, III, 20 et suiv. La pensée que Pindare veut exprimer ici par cette métaphore, est qu'il ne faut pas franchir les bornes de son sujet.

— 3. Θεανδρίδισι... συνδέμενος. Timarque était de la famille des Théandrides. — Joignez ἀθλῶν à Ὀλυμπίῃ, *Νεμέῃ* τε, etc., et voyez plus haut, à ce sujet, notre note 4, page 44. — *Συνδέμενος*, en étant convenu, comme je l'avais promis. — Après ses digressions, Pindare revient sur la fin de son ode, selon son habitude, à l'éloge du vainqueur et de sa famille.

— 4. Πάτρην ἔχοντες. Le sens de *πάτρην ἔχειν* est ici, *avoir une épreuve de ses forces, livrer un combat*; *ἔχειν* a à peu près la même valeur que dans Homère, *Odysée*, XXIV, 515, *δῆρην ἔχειν*.

— 5. Πάτρην τ' ἀκούμεν... πρόπολον ἔμμεναι. Quelques traducteurs ont rendu à tort *πάτρην*, par *nation* ou *tribu*; le substantif *πάτρα* ne veut pas dire autre chose ici que *famille* (voyez aussi *Néméennes*, VI, 36); plusieurs familles alliées et réunies entre elles formaient une *πατρίς*. *Πάτρα* est donc ici synonyme de *Theandridæ universi*, *ἄπαντες οἱ Θεανδρίδαι*. On diffère aussi beaucoup sur le sens des mots : *ἐπινικίωσιν ἀνδρά; πρόπολον ἔμμεναι*. Selon Hermann, ils ne veulent pas dire autre chose que : fournir matière à des chants de victoire; mais cette explication ne saurait satisfaire complètement. En effet,

ces victoires des Théandrides seraient nécessairement remportées dans l'île, car telle est la valeur bien précise de *τῆς*; or, il s'agit des triomphes d'Olympie, de Némée, de l'Isthme. Si cependant l'on veut entendre que les Théandrides, revenant dans leur patrie avec des couronnes, y donnent matière à des hymnes, y sont chantés, que signifie ce mot vague *ἀκούμεν*, pour un fait qui ne doit pas avoir la moindre certitude? Nous nous rangeons complètement à l'avis de Dissen, qui explique *πρόπολον ἔμμεναι*, *être ministre de*, c'est-à-dire *donner des soins à*, *faire les frais de*. Les Théandrides, fiers de l'honneur que faisait rejaillir sur leur famille celui de ses membres qui triomphait dans les grands jeux, se réunissaient pour faire les frais des chœurs qui célébraient sa victoire.

Page 54. — 1. Εἰ δέ τοι πάτρα... θάλασσαν Κορινθίους σελίνους. Ces huit vers ne forment qu'une seule période, à laquelle il faudrait même ajouter encore les deux suivants. Elle a fort embarrassé les interprètes; mais nous pensons en donner, avec le commentaire de Dissen, une explication suffisamment claire. Pindare ne veut pas louer Timarque seul; il a annoncé des louanges pour les Théandrides, et déjà il a parlé de leur libéralité, qualité commune à la famille tout entière; il citera maintenant deux noms, un athlète, Calliclès, un poète, Euphanès; ces deux personnages sont, avec Timarque, les principales illustrations de la famille. Le début de la période, bien que gouvernant le mouvement de tout le reste (*Si tu m'ordonnes d'élever encore à ton oncle Calliclès un cippe plus blanc que le marbre de Paros*), n'est donc qu'une formule poétique, et ne doit pas être pris à la lettre. Qu'est-ce maintenant que ce monument plus blanc que le marbre de Paros? Evidemment c'est un hymne, car les œuvres du génie durent plus longtemps que la pierre et le marbre. La pensée du poète est donc jusqu'ici : Si tu me demandes un hymne pour Calliclès ton oncle. Voilà la protase; cherchons l'apodose. Elle est certainement dans les mots *καίνο; εἰσέτω* (qu'il trouve, qu'il entende) *ἐμῶν γλώσσων*, *κ. τ. λ.* Si tu me demandes un hymne (j'y consens), qu'il entende ma voix, etc. Il nous reste donc à expliquer les vers *ὁ γρησός... τάρχα εἶπα*. Supposons que la phrase soit ainsi construite : *ὡ; ὁ γρησός ἐβρίμενος... οὕτως ὅμοιος τῶν ἀγαθῶν*, etc., il ne reste aucun embarras. Eh bien, il y a là en effet une comparaison; seulement les signes n'en sont pas indiqués, et au lieu des mots *ὡ;... οὕτως*, la particule *δέ* met le second membre en opposition avec le premier. Telle est donc l'idée complète de Pindare : Si tu me demandes un hymne pour Calliclès ton oncle, je ne te refuserai pas, car je sais que de même que l'or en passant au crasse jette

tout son éclat, de même le chant consacré aux grandes actions rend un mortel égal aux rois. Toutefois, Pindare ne fera pas cette ode, et comment s'en excusera-t-il? De la manière la plus ingénieuse, en rappelant la victoire de Calliclès aux jeux de l'isthme, et les grandes qualités poétiques d'Euphanès qui l'a célébrée. Il n'a pas été témoin de cette victoire (il le dit plus bas), car il n'était pas contemporain de Calliclès, et l'on ne chante rien aussi bien que ce que l'on a vu de ses propres yeux; il ira donc s'inspirer dans les lieux même où les temples de Calliclès ont été couronnées, aux jeux de Neptune, de l'ache de Corinthe. A la fin de cette période se rattache le commencement de l'éloge d'Euphanès : D'ailleurs, dit le poète, ton aïeul Euphanès l'a chanté.

— 2. Μελίσσιον. Ce Mélésias était, dit-on, le précepteur de Timarque.

Page 56. — 1. Ἐρίδα στρέφει... ἐπείρου. Οἶον est admiratif. — Ἐρίδα, c'est-à-dire *laborem*. — Στρέφει, κλέπτει, ἀπάχιστος, ὀλεον, ἐπείρου, tous termes de lutte. On lit cependant aussi dans Hérodote, VIII, 83 : Κατακλέψας τὴν βῆσιν. Hésiode, *Bouclier*, 302 : Ἐμύχοντο πύξ τε καὶ ὀκνηρόν. — Ἐπείρου, l'adversaire que l'on réservait au vainqueur, ici simplement *ennemi, adversaire*. Heyne compare avec raison cette expression au mot *additus*, chez les latins, dans cette phrase de Virgile : *Et Teucris addita Juno*. — Ce n'est pas la seule fois que Pindare fait une comparaison entre la poésie et la lutte. *Pythiques*, I, 42 :

..... Ἀνδρὰ δ' ἐγὼ χεῖνον
αἰνῆσαι μνησινῶν ὀπομαι
μὴ χαλκὸς κέραιον ἀπορῶ ὥς τίς ἀγῶνος βλάσιν ἔξω κλάμψ' ὀνείων,
μυκρὰ δὲ βέβης ἀμείψασθ' ἀντίων.

Page 58. — 1. Οἷον ἀνδρῶντοκός εἰμ'. Ce début a donné lieu à l'interprétation suivante du Scholiaste, qui a trouvé assez de partisans. On disait que la famille de Pythéas, trouvant le prix de Pindare exagéré, avait voulu renoncer à l'ode qu'elle lui avait demandée, et faire élever au jeune vainqueur une statue d'alain; que bientôt cependant, soit que la statue fût encore plus coûteuse que l'ode, soit pour toute autre raison, on revint à Pindare, qui se vengea de ce caprice en débutant ainsi. D'autres interprètes n'ont voulu voir là qu'une comparaison poétique entre la statuaire et la poésie; nous préférons cette seconde explication. De tels rapprochements ne sont pas rares chez les anciens, et il suffit de se rappeler Horace : *Rexegi monumentum ære perennius*, etc. L'idée de Pindare est

celle-ci : Le statuaire reproduit les traits d'un héros, mais cette image est immobile et ne quitte pas le lieu où elle a été placée; au contraire, les portraits et les récits du poète se répandent dans tout l'univers.

— 2. Ἐκ' αὐτῆς βαθυλόος. On a interprété αὐτῆς comme s'il y avait τῆς αὐτῆς; c'est à tort : Pindare n'omet jamais l'article. Il faut donc traduire : *sur leur base même*. Qu'importe en effet que la statue change de piédestal? Elle n'en est pas moins immobile.

— 3. Ἐπὶ πάσας δολιχάς ἐν τ' ἀκίτω. Sans doute Lampon était un personnage célèbre, et l'un des principaux de l'île d'Égine; autrement, on s'expliquerait assez mal la solennité d'un pareil début.

— 4. Νίκη... στέφανον. Νίκη, pour l'imparfait ἐνίκη. Νικήν στέφανον, *remporter une couronne*, comme Néméennes, X, 26 : κρατεῖν στέφανον.

— 5. Οὔπω γένουσι... ὀπώραν. Ὀπώρα désigne proprement les jours caniculaires, époque où l'on récoltait les fruits. De là, par métaphore, cette expression a été transportée à la maturité de l'homme, à la puberté, comme *Isthmiques*, II, 5, et comme dans les deux vers suivants cités par Athénée, livre XIII :

Πολλὴν ὀπώραν εἰσορᾷ παρῆν,
ἀφραῖσι περιμάζουσιν οἰνάνθει; γρόνον.

Le poète continue son image, et voulant parler du duvet, *βούλος*, qui commence à naître sur le visage de l'homme, il le compare aux feuilles encore tendres ou aux premiers bourgeons de la vigne, οἰνάνθη.

Page 60. — 1. Ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ζηνός... ἐγέρμεν. Éaque était fils de Jupiter et de la nymphe Égine. Les fils d'Éaque furent au nombre de trois, Pélée, Télamon et Phocos. Il en avait eu deux, Pélée et Télamon, d'Endéis, fille du centaure Chiron, qui lui-même était fils de Saturne; le troisième, Phocos, devait le jour à Psamathee, l'une des Néréides. Ainsi la famille des Éacides remontait à Jupiter par Éaque, à Saturne par Endéis, aux Kéréides par Psamathee. — Ἐγέρμεν, est ici le contraire du verbe χατέλεγγεν ou κατασχύνειν, dont nous avons fait ressortir plus haut la valeur. Voyez notre note 5, page 28.

— 2. Φῖλαν ἔσται ἀφιήχην. Voyez ce que nous avons déjà dit sur cette épithète d'*hospitalière*, accordée si fréquemment par Pindare à l'île d'Égine (notes 2, page 26, et 2, page 41). Il faut bien entendre en effet *terre amie des étrangers*, et non pas *aimée des étrangers*.

— 3. Τάν ποτε... θέσσαντο. Sous-entendez εἶναι. Cette construction revient à peu près à la formule latine : *Velle, cupere aliquem salutum, validum, felicem*.

— 4. Πᾶς βοῶν κατέρος Ἑλλάνιον σῆρας. Debout près de l'autel de Jupiter Hellénien. On rapporte ici à tort la tradition suivante, que dans une disette qui régnait dans toute la Grèce, l'oracle de Delphes avait répondu que les prières d'Eaque auprès de Jupiter obtiendraient la cessation du fléau; que des députés de toutes les villes de la Grèce étaient venus se joindre à Eaque dans un sacrifice solennel, et avaient ainsi obtenu la fin de leurs maux. Il ne peut évidemment être question ici que des Éacides. Suivons en effet l'idée du poète, qu'il a si souvent reproduite : Égine est une terre de héros; à qui le doit-elle? aux Éacides, à leurs exemples, à leurs prières. Et alors Pindare nous représente les fils d'Eaque, qui alors vivaient encore en bonne intelligence, debout près de l'autel de Jupiter, les mains tendues vers le ciel, demandant la gloire pour leur patrie. Quel plus sublime tableau? — Le culte de Jupiter Hellénien ou Panhellénien avait été apporté à Égine par les Myrmidons.

— 5. Βίξ Φῶκος pour Φῶκος, ce qui explique la reprise ὁ τῆς θεοῦ. Nous n'avons pas besoin d'insister sur cette expression, que l'on trouve à chaque page dans Homère. Il ne faut pas cependant regarder le mot βίξ comme absolument sans valeur; il désigne ici la qualité prédominante de Phocos, comme dans βίξ Ἡρακλῆος. Βίξ se traduirait donc bien par un adjectif, en rétablissant Phocos au nominatif.

— 6. Αἰδέομαι, κ. τ. λ. Après avoir parlé de ces prières adressées en commun à Jupiter par les fils d'Eaque, Pindare ne pouvait se dispenser de dire quelques mots du meurtre de Phocos, qui devait se présenter naturellement à la mémoire de ceux qui entendraient son ode. Il le fait à regret, et par une allusion rapide; mais si l'on veut suivre de près l'enchaînement des idées, on verra quel parti il a su tirer de cette circonstance même : Le meurtre de Phocos a suivi les prières des Éacides, et déjà ces prières avaient été exaucées; aussi, bien qu'un Dieu vengeur les ait chassés d'Égine, les fils d'Eaque n'en ont pas moins brillé, pour la gloire de leur patrie, par leur fortune et leur valeur. Témoin Pélée, etc. Phocos était le fils de prédilection d'Eaque; il surpassait ses frères dans les exercices gymnastiques et dans l'art naval. La jalousie de Pélée et de Télamon les poussa à lui donner la mort. D'autres disent que Pélée seul se chargea du meurtre, d'accord toutefois avec Télamon. Pausanias parle du tombeau de Phocos, qui était situé près du temple appelé Αἰάκων. — Faut-il, selon d'autres, voir dans ce souvenir un conseil donné par le poète aux trois fils de Lampon? Rien d'impossible, mais nous ne le pensons pas. — Μέγα, sous-entendez ἔργον.

— 7. Οἴωνε, nous l'avons déjà dit, était l'ancien nom de l'île d'Égine. Voyez notre note 3, page 48.

— 8. Ὅς τοι ἀπαρ... ἀλθεῖν ἀρετῆς; — Κερδίω γαίνοισα, construction très-usitée chez les Attiques. — Ἀλάθειν ἀρετῆς, res eliam rerissima. — Pindare a exprimé plusieurs fois la même pensée dans d'autres termes.

Page 62. — 1. Εἰ δ' ὀδον. Pindare vient de parler des revers des Éacides, d leur exil; aussi, pour faire contraste, c'est ici de leur bonheur qu'il parle d'abord, et il va en donner pour exemple l'hymen de Pélée avec Thétis; il a indiqué les autres qualités, leur force (χειρῶν βίαν), leurs guerres (πόλεμον pour πολέμους), mais il se contente de les avoir indiquées sans les développer.

— 2. Δεδόκηται, pour δέδοκται, se trouve aussi dans Hérodote, VII, 16. — Sous-entendez μοι.

— 3. Μακρὰ δὲ στήθεν ἄμυρ' ὑποσκάπτει τις. Le scholiaste pense que cette métaphore rappelle les lignes que l'on tirait, dans l'exercice du saut, pour marquer après coup l'espace que chacun avait franchi; il en était de même au jeu du disque. Cette explication n'est pas le moins du monde satisfaisante; il ne s'agit pas de juger si l'essor du poète le portera loin, mais de lui ouvrir une vaste carrière, de lui donner de l'espace, car le poète est comme l'aigle, son élan le transporte au delà même de la mer. On traçait dans les stades un sillon que les concurrents devaient s'efforcer d'atteindre en sautant; la distance à franchir pour y arriver était ordinairement de cinquante pieds. Phayllos de Crotone sauta au delà, comme le témoigne l'inscription d'une colonne qui lui fut élevée :

Πέντ' ἐπὶ πενήκοντα πόδας πῆδησε Φαῖλλος,
ἔσπευσεν δ' ἐκαστοῦ πέπ' ἀποδεικνύμενος.

De là le proverbe ὡς τὴν ἐπτακμήντα πηλὴν ou ὡς τὴν δὴν. C'est à ce sillon qui marquait le but que Pindare fait allusion. Il demande qu'on éloigne pour lui le but, car lorsqu'il chante les succès des Éacides, il se sent des forces pour un vaste élan. — Αἰδέομαι est ici comme ἔδω.

— 4. Καὶ κείνοις. Les Muses firent cette faveur aux Éacides, comme elles l'avaient déjà faite à Cadmos.

— 5. Ἐν Ἠλλάδι, sur le Pélion, où se célébrèrent, dans la demeure de Chiron, les noces de Thétis et Pélée.

— 6. Ἀγέτω πικροτέρω νόμον. Le chant du chœur suivait la cithare.

— 7. Ὡς τί νιν ἄβ; κ. τ. λ. Voyez Néméennes, IV, 54, et notre note 2, page 32.

— 8. Πεδῶσαι, *opprimere, occidere*. De même, *Fragments, Ἑρῆνοι, VI* :

Πέρει δὲ τρεῖς καὶ δέκα ἄνδρας · τετράτῳ δ' αὐτὸς πελάσθη.

— 9. Ξυνῆναι... σκοπόν. Ξυνῆναι, c'est-à-dire ami de Pélée. — Σκοπός, *surveillant*, et par extension *roi*.

Page 64. — 1. Συνέπαξε λόγον, comme dans d'autres endroits, λόγον πλέκειν.

— 2. Νυμφεῖας εὐνῆς, *concubitus*. De même, Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 130 :

Οὐδ' ἐτι καίνο καὶδ' ἐπεφύμισα
νυμφεῖους εἰς ἀγκώνων
εὐνῆς ἐκλώσκειν λείκτρος.

— 3. Ὅργην κνίζον. Ὅργη ne veut pas dire ici *la colère*, mais *le caractère, le naturel*; ces discours audacieux irritaient le noble cœur de Pélée; de même *δργά, Isthmiques*, IV, 38. — Κνίζειν a été pris dans le même sens par Sophocle, *Œdipe roi*, 786.

— 4. Ὅτε... κρῆζειν, se rendrait bien par les mots latins *se comparaturum et*. — Χρυσάλλιατων. Virgile dit aussi, *Géorgiques*, IV, 334, en parlant des nymphes des eaux :

... . Eam circum Milesia tellera Nymphæ
Carpebant.

Page 66. — 1. Γαμβρόν ne signifie pas précisément *gendre*, mais simplement *parent, allié*. Neptune avait épousé Amphitrite, l'une des Néréides.

— 2. Ὃς Αἰγᾶθεν κ. τ. λ. Pindare revient à son héros par une transition remarquable, car elle est tout entière dans le pronom ὅς. — On ne sait pas au juste s'il est question ici d'Égée en Achaïe ou d'Égée en Eubée; ces deux villes étaient pareillement consacrées à Neptune.

— 3. Ἰσθμὸν Δωρίων. L'isthme de Corinthe était une colonie des Doriens.

— 4. Ἐνθα μιν εὐρροές Ναι... δέκονται... καὶ... ἐρίζοντι. On a voulu voir dans ces deux mots, σὺν καλῆμοιο βοῇ δέκονται, les chants de victoire qui suivaient les jeux, et où l'on célébrait à la fois le dieu et le vainqueur; il y aurait alors un renversement dans l'ordre naturel des idées, puisque la lutte (ἐρίζοντι) doit précéder l'hymne de triomphe; mais on trouverait facilement, tant chez les poètes grecs que chez les latins, assez d'exemples analogues pour justifier cette interprétation. Il nous semble toutefois préférable, en considérant bien la valeur du verbe δέκονται, d'entendre par là les sacrifices et les chants qui précédaient les jeux, et que l'on commençait à l'arrivée du dieu et, pour

ainsi dire, pour lui faire réception. Ces vers sont un espèce de présage de la victoire remportée plus tard aux jeux isthmiques par Euthymène. On peut voir maintenant pourquoi le poète a introduit Neptune : l'alliance de Pélée avec Neptune peut faire espérer aux Éginètes de beaux succès à l'isthme.

— 5. Πότμος δέ... περὶ πάντων. Δέ a ici la force de γάρ; cette sentence se rapporte aux vers précédents. Πότμος συγγενής, *ris ingenua*. Κρίνει, *juge, c'est-à-dire décide*. Voyez, sur une pensée à peu près emblable, notre note 7, page 32.

— 6. Νίξας ἐν ἀγκώνεσσιν κινῶν. Tomber dans les bras de la victoire, c'est-à-dire simplement *vaincre*. Euthymène, oncle de Pythéas, avait été vainqueur à Egine, dans les jeux qui s'y célébraient en l'honneur des Éacides. Joignez θεῶν à Νίξας.

— 7. Ἴητοι μεταίχνηται .. Π. Αἴξ. Μεταίχνηται, s'élançant ou marcher sur les traces de. *Pythiques*, X, 12 : Ἐμβέβηκεν ἔχουσιν πατρός. Νέμεννες, VI, 15 : ἔχουσιν ἐν Πραξιδάμαντος ἐν πόδα νέμων. — Κείνους, pour αὐτοῦ. — Ἐθνός, synonyme de γένος, qui s'emploie pour désigner une famille, et quelquefois même, comme ici, un seul individu. — Remarquez ἔθνος μεταίχνηται. On lit aussi dans Homère, *Odyssée*, VI, 157 :

Λευσσόντων ταύροις θάλας χορὴν εἰσσυγεύσων.

Et dans Eschyle, *Agamemnon*, 120 :

Λαγῖναι γένων βλαβέντα δουρίων ὀρύμων.

— 8. Μεῖς ἐπιχώριος. Le mois Delphinien, l'un des mois de l'île d'Egine (avril ou mai); on célébrait probablement dans le courant de ce mois des jeux en l'honneur d'Apollon. Il n'est plus question que de Pythéas : tout l'a favorisé, Némée, et le mois national, etc.

Page 68. — 1. Dans la vallée de Nisos, c'est-à-dire aux jeux de Mégare; Nisos était un des anciens rois de Mégare.

— 2. Μάρνασθαι περὶ ἐσλοῖσι, comme *Olympiques*, V, 15 : Μάρνασθαι ἀμ' ἀρεταῖσι, et XI, 97 : Ἀγῶν ἀμ' ἀγωνίζεσθαι.

— 3. Ἰσθμ... ἐπαίρειν. Μόχθων ἀμύθεν, c'est-à-dire νίκην. Ménandre était un Athénien, instituteur (τέκτων) d'athlètes. — Nous nous sommes déjà expliqués plusieurs fois sur la valeur de σὺν τύχῃ, σὺν αἰσῇ. Voyez nos notes 5, page 28, et 5, page 42.

— 4. Χρὴ δ' ἀπ' Ἀθηνῶν... ἔμμεν. Il était naturel qu'Athènes fournît aux athlètes d'excellents instituteurs, car on y célébrait souvent des jeux magnifiques, parmi lesquels se distinguaient les Panathénées.

— 5. Εἰ δὲ Θεμιστοκλῆς, ὥς' αἰθεῖν. Expliquez et construisez : Εἰ

ὅτι ἔχει ὥστε ἀείδων θαμίστιον, ou moins bien peut-être, avec Heyne : *Et ὅτι ἔχει (ἐπὶ) θαμίστιον, ὥστε ἀείδων (αὐτόν)*. — Thémistios, aïeul de Pythéas, cité dans la V^e Isthmique. — *Μηχέτι βίγει*. 'Ριγέιν, être languissant, indolent, comme *frigere*, dans cette phrase de Cicéron, *lettres*, XIII, 14 : *Plane jam, Brute, frigeo*.

— 6. *Δίλοι φωνάν*. *Δίλοι*, synonyme de *ἀγίαι*. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1161 : *Ὅσα γὰρ διδωμ' ἔπος τόδε*. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 583 : *Lingua tales iclo dedit aere voces*.

— 7. *Ἀνὰ δ' ἱστία τέτυκτο*. Joignez *ἀνέκτενον*. Cette métaphore est d'ailleurs très-fréquemment employée. Cicéron, *Tusculanes*, IV, 5 : *Utrum panderem vela orationis statim an eam ante paululum dialecticorum remis propellerem*. Ovide, *Métamorphoses*, XV, 176 :

*Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi.*

— 8. A Epidaure, où se célébraient des jeux en l'honneur d'Esculape.

— 9. Le vestibule d'Éaque, c'est-à-dire du temple des Éacides.

— 10. *Σὺν ἑπιδᾶϊ, Χάρμοισιν*. Avec les Grâces, c'est-à-dire au milieu des chants de victoire; en effet, les Grâces assistaient à ces chants. Voyez *Néméennes*, VI, 38, et IX, 51.

Page 70. — 1. On a souvent expliqué, souvent traduit ainsi ce début : Les hommes et les dieux sont une seule et même race; mais en cela, on s'est grandement trompé sur la valeur de *ἐν* répété, valeur nécessairement disjonctive. Il est une race des dieux, une race des hommes, dit Pindare, c'est-à-dire, il existe deux races, celle des dieux et celle des hommes; ces deux races sont également sorties de la Terre, mère de tout ce qui existe (voyez Hésiode, *Théogonie*, 116; Sophocle, *Antigone*, 339, appelle la Terre *θεῶν τὰν ὑπερέσταν*); mais leur nature est bien différente.

— 2. *Ἐκ νῆς ὃν πνέομεν παρῶς*. Remarquez *πνέειν ἐκ*, respirer de, en sortant de, devoir la vie à.

— 3. *Ἰλῶα κερκίμενα, τότα diversa*. Heyne compare avec raison l'expression analogue d'Hésiode, *Bouclier*, 55 : *Κερκίμεν γένειν*.

— 4. *Ὡς τὸ πᾶν οὐδέν*. Sous-entendez *ἐστὶ*. *Οὐδέν εἶναι*, n'être rien, qui s'emploie ordinairement pour signifier le néant, le peu de prix ou de valeur, se dit aussi de la faiblesse, comme on le voit dans Euripide, *Hercule furieux*, 314, où le chœur, composé de vieillards Thébains, après avoir déploré la perte de son ancienne vigueur, ajoute : *νῦν δ' οὐδέν ἔσμεν*, mais à présent nous sommes sans force.

— 5. *Ὁ δὲ γάλακτος ἀσφαλὲς αἶέν ἔδος μέναι σὺν ἄνδρσι*. Comparez Hésiode, *Théogonie*, 126 et suivants. Homère a aussi les mêmes expressions, *Odyssée*, VI, 42 :

*Ὀδυσσεύς δ' ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἶέν
ἔμμεναι.*

— 6. *Ἄλλὰ τι προσεγγόμεν... ἀθανάτοισι*. *Προσεγγόμεν*, ressembler, s'oppose à *διατρέχειν*; toutefois l'adjectif *προσεγγής* est plus usité en ce sens. — *Φύσει*, employé pour désigner la stature, les belles formes du corps, par opposition à *νόσσι*, se trouve encore *Isthmiques*, III, 67. — Remarquez le renversement des particules *ἤ... ἤτοι*; cette dernière se place ordinairement la première.

— 7. *Καίπερ ἐρχομένη... ποτὶ στάθμην*. La seule difficulté de cette phrase est dans les mots *ἐρχομένη* et *μετὰ νόκτας*. *Ἐρχομένη* se rapporte à *στάθμην*, *μετὰ νόκτας* est complément de *ἐρχομένη*. Il faut donc, pour expliquer, construire ainsi : *Καίπερ οἷα εἰδότες ποτὶ ἂν τινα στάθμην ἐρχομένη πόσις, ἔγραψεν ἄμμε δρχομένη, οὐδὲ ποτὶ ἂν τινα στάθμην ἔγραψεν ἄμμε δρχομένη μετὰ νόκτας*; et encore ainsi l'explication ne sera-t-elle pas satisfaisante, car, bien que *οὐδὲ* exige cette construction double, il est évident que pour l'idée il ne faut pas séparer *ἐρχομένη* de *μετὰ νόκτας*. Il n'y a pas en effet deux buts différents, que nous poursuivions, l'un le jour, l'autre la nuit, mais un seul but que nous poursuivons *jour et nuit*. *Ἐρχομένη* est donc un adjectif mis pour une locution adverbiale, ou *μετὰ νόκτας* une locution adverbiale employée pour un adjectif. — *Μετὰ νόκτας*, pendant les nuits, comme dans Euripide, *Oreste*, 58, *μεθ' ἡμέραν*, pendant le jour. — *Ἐγραψε*, comme on dit *γράφειν νόμον*. Euripide, *Ion*, 442 : *Θεὸς τοῖς νόμοις βροτοῖς γράφοντες*. — *Στάθμην*. Métaphore empruntée au jeu de la course, où une ligne tracée marquait le commencement et la fin de la carrière à parcourir (voyez *Pythiques*, IX, 122). Comparez Euripide, *Ion*, 1514.

Page 72. — 1. *Τεμπέρι... ἀρρίστου*. Pindare va appliquer sur-le-champ à la famille d'Alcimidas les maximes générales qu'il a posées au début de l'ode. L'homme, a-t-il dit, est bien inférieur aux dieux, car il est soumis aux caprices du destin, mais il peut se rapprocher d'eux par les hautes qualités de son corps ou de son esprit. La famille d'Alcimidas est une preuve éclatante de la grandeur de l'homme par les héros qu'elle a produits, de sa faiblesse, par l'intervalle d'une génération qu'elle a mis entre chacun de ces héros. Cette dernière pensée devait être exprimée délicatement, et pour ainsi dire déguisée; aussi

Pindare a comparé cette famille aux terres qui produisent une année et se reposent l'année suivante. Il a employé à peu près la même comparaison, *Néméennes*, IX, 38 et suivants. — Τὸ συγγενές, neutre abstrait, pour τοῖς συγγενεῖς ou τὸ γένος. — Le sens d'ἀγχι, *semblablement* à, n'est pas douteux, bien qu'il ait été omis dans quelques dictionnaires; il se retrouve d'ailleurs dans une foule de composés. Homère, *Hymne à Vénus*, 201 :

Ἀγχίδεω δὲ μέλιστα καταθήρων ἀνθρώπων
αἰὲν ἀπ' ὑμετέρης γενεῆς εἰδός τε φύιν τε.

— 2. Αἶψ' ἀμειβόμενα... ἐμαρξάν. Βίος ἐπετηνός. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 31, s'est servi de la même expression. — Πεδίω, sans doute πεδία ἀρουρῶν; Euripide, *Hercule furieux*, 396, dit au contraire ἀρουραὶ πεδίω : l'un et l'autre est également juste.

— 3. Ταύταν μελέων Διόθεν αἶσαν. Ταύταν αἶσαν, *hanc fortunam, scilicet ut vinceret*. — Μελέων, synonyme de διώκων, prépare la comparaison que le poète va faire d'Alcimidas avec un chasseur.

— 4. Ἀμφὶ πάλῃ, comme ἐν πάλῃ. Nous avons déjà vu plusieurs fois ἀμφὶ employé ainsi.

— 5. Ἰχθυῖον ἐν Πραξιδάμαντος... δαυμῖνον. Πόδα νέμων, *pedem movens*, de même que Sophocle, *Ajax*, 367 : ἐκνέμειν πόδα. On voit que Pindare ne parle nullement de Théon, père d'Alcimidas, qui était une de ces générations stériles de la famille.

Page 74. — 1. Κεῖνος γάρ... στεφανώμενος. Praxidamas fut en effet vainqueur aux jeux olympiques de l'Olympiade LIX, d'après le témoignage de Pausanias (VI, 18, 5), qui ajoute que Praxidamas et Rhexibios d'Oponthe (Olymp. LXI) furent les premiers qui consacrèrent des statues à Olympie. Avant Praxidamas, les habitants de l'île d'Égine ne comptaient pas de victoire aux jeux Olympiques. — Αἰακίδης, en l'honneur des Éacides; en effet, les victoires des Éginètes honoraient leur patrie, et par conséquent les dieux et les héros domestiques. — Joignez στεφανώμενος ἐρενα ἀπ' Ἀλφειῦ. — L'Alphée traversait l'Élide et passait à Olympie; ses rives étaient couvertes d'oliviers.

— 2. Soclède, père de Praxidamas, n'était célèbre que par les succès de son père Agésimaque et de son fils Praxidamas. Ἰστίερατος ne veut donc pas dire ἐξοχάτατος, *præstantissimus*, mais bien ἐπιδίατος, *maximus natus*, l'aîné.

— 3. Ἐκὺ οἱ τρεῖς. Il faut bien se garder de prendre οἱ pour le datif du pronom personnel de la 3^e personne, comme l'ont fait un assez grand nombre d'interprètes. Car ce pronom ne pourrait se rapporter

qu'à Agésidame ou à Soclède : attribuer trois fils victorieux à Agésidame serait contre la vérité (voyez la note précédente) et démentirait la comparaison que Pindare a faite au commencement de l'ode. Il n'y a pas de raison non plus de donner trois fils à Soclède, alors que Pindare parle des succès d'un seul. Οἱ est tout simplement l'article : οἱ τρεῖς ἀειθλοφόροι, ces trois victorieux, c'est-à-dire, Alcimidas, Praxidamas et Agésidame.

— 4. Ἰπρὸς ἄκρον ἀρετῆς. C'est encore la victoire que Pindare désigne par les mots ἄκρον ἀρετῆς, de même que, *Isthmiques*, III, 50 : τέλος ἄκρον ἐκείνου.

— 5. Οἶτε, *eux qui seuls*; Soclède et Théon n'avaient pas essayé de lutter dans les jeux.

— 6. Μυγῶ Ἑλλάδος. Expression que l'on trouve dans Homère, *Iliade*, VI, 152, et ailleurs :

Ἔστι πόλις Ἑφόρη μυγῶ Ἀργεῶς ἐκκοδότινος.

— 7. Ἐλπομαι... ὅτ' ἀπὸ τόξου λείς. L'infinitif aoriste τυγχάν a encore dans cette phrase la valeur d'un futur. Le poète espère, en rappelant de grandes choses, frapper le but, c'est-à-dire donner à cette famille des louanges dignes de ses belles actions. Ὄτ' ἀπὸ τόξου λείς, *tantum ab arcu sagittam mittens*, c'est-à-dire, *certo jactu*.

— 8. Εἴθ' οὐ' ἐκὺ τοῦτον... εὐχάλεα. A ἐκὺ τοῦτον, sous-entendez οἶκον, et non pas σπικόν. Pindare a déjà dit, *Olympiques*, XIII, 27, εὐχόμενοι ὄσον. Euripide dit de même, *Hécube*, 39 : Ἰπρὸς οἶκον εὐχόμενος ἐναλίκα πλάτην. Ὄσον ἐκείων, comme ὄσον ὕμνων, *Pythiques*, IV, 3. Toute cette métaphore est empruntée à la navigation (voyez des images semblables, *Pythiques*, II, 62, et *Néméennes*, V, 51); le poète compare la Muse au dieu qui dirige le vent.

Page 76. — 1. Ἀποιχομένω γὰρ ἀνέμων... οὗ σπικίζει. Ἀνέμων ne dépend pas de ἀνέμοι καὶ λόγοι, mais bien de κατὰ ἔργα. — Λόγοι, pour λόγιοι, les récits en prose, c'est-à-dire les historiens; ici λόγιοι serait substantif, plus bas il est adjectif. Voyez encore, *Pythiques*, I, 94. — Ἐχόμενοι, *severunt, curarunt, servarunt*. — Σείν et Βασσιδαίσιον, deux datifs qui désignent les mêmes personnes, mais qui cependant ne doivent pas être rapprochés; le premier dépend de ἐχόμενοι et se rapporte à οἶκον, le second dépend de σπικίζει.

— 2. Ἰλῖα νηυστολόησθε; ἐπιχώμια. Les Bassides chargent leur vaisseau de leurs propres louanges, comme les commerçants de marchandises qui leur appartiennent; c'est-à-dire que cette famille a par elle-même assez d'éclat pour que le poète qui la célèbre ne soit pas

obligé de recourir secondairement à l'éloge de personnages étrangers; aussi voit-on que dans cette ode Pindare est extrêmement sobre de héros mythologiques. La position de l'île d'Égine donnait une grande importance à son commerce maritime; c'est pour flatter l'orgueil national que le poète emprunte à l'art naval une bonne partie de ses métaphores.

— 3. Περιζων ἀγέραι; autre métaphore, que le mot ζωνοί sépare parfaitement de la précédente. Nous la retrouverons encore, *Néméennes*, X, 26 : Μελισσοί τ' ἔζων ἀγέραι. — Ἀγέρωχον, de même que Νῆξ ἀγέρωχος, *Olympiques*, XI, 82, et πλοῖον στεγάνωμ' ἀγέρωχον, *Pythiques*, I, 50.

— 4. Ἀπὸ τῆς αἴμα πάτρης. Pour le sens de πάτρη, voyez notre note 5, page 52. Pour la préposition ἀπὸ, comparez, *Olympiques*, VII, 93 : Σπέρμ' ἀπὸ Καλλιόνατος.

— 5. Ἐπρεσι Λατοῦς. Les enfants de Latone, Apollon et Diane, présidaient aux jeux pythiens. Voyez *Néméennes*, IX, 4, 5, et notre note.

— 6. Παρὰ Κασταλῖα ... φλέγεν. Castalie, fontaine de la Phocide, près de Delphes; elle descendait du Parnasse. — Χαρίτων ἐμάχῃ φλέγεν, il brilla le soir dans l'assemblée des Muses; c'est-à-dire, on chanta le soir ses louanges, car les Grâces présidaient ou assistaient souvent aux hymnes de victoire (*Néméennes*, V, fin, et IX, 54).

— 7. Πόντου τε γέφυρ'... ἄν τέμενος. C'est l'Isthme de Corinthe que Pindare désigne par les mots γέφυρα πόντου ἀνάμαντος. — Ἀμικτιόων; il ne faut pas entendre par là les Amphietyons, comme quelques-uns l'ont fait, mais bien les peuples voisins. — Ἐν ταυροτόνῳ τριετηρίδι. Les jeux Isthmiques se célébraient tous les trois ans, et on les inaugurait par le sacrifice d'un taureau. — Πρωτόδελον ἄν τέμενος. On les célébrait dans un bois de sapins consacré à Neptune. — Comparez avec ces vers, *Néméennes*, V, 38.

Page 78. — 1. Βοτάνη τέ νιν... λέντος... ὅκ' ὠρυγίης δρεῖν. Némée (Voyez Pausanias II, 15, 2 et Strabon, VIII, 6, 19) était située près des monts Phlasiens, avec un bois sacré de cyprès où Jupiter avait un temple et où se célébraient les jeux. On appelait ce bois la forêt du lion (νῆξ λέντος, *Isthmiques*, III, 11, et γέφυρα λέντος, *Olympiques*, XIII, 43), et l'ache qui y croissait, l'herbe du lion. — Φιλόντε, ville du Péloponnèse, dans la partie orientale de l'Achaïe, au sud de Sicione. — Dans ἀπείας, ἀ est augmentatif, comme dans ἄλλος ὄν, Homère, *Iliade*, XI, 155.

— 2. Ἀγίκοι, de λόγος, qui signifie bien souvent récit, tradition, veut dire ici ceux qui sont versés dans les traditions antiques.

— 3. Σζῖν, datif pluriel, se rapporte au singulier γῆρον, comme plus haut l'autre σζῖν se rapporte à οἶκον.

— 4. Ἐξοχῇ αἰσιν, insignem fortunam gloriæ.

— 5. Πίσταται... τρεῖς ἐνὶ αἰσῶν. Τρεῖς, nom pas de loin, mais au loin, comme *Olympiques*, I, 91 : Τρεῖς ἐν δέσσει. — Αἰσῶν, des Éacides.

— 6. Μένωνος οἶκ' ἀποστάσας. Voyez *Néméennes*, III, 61.

— 7. Φασγῆς υἱὸν... Ἀῖος. Memnon était fils de Tithon et de l'Aurore. Homère dit aussi, *Odysée*, IV, 188 : Ἴλιος φασγῆς υἱός.

Page 80. — 1. Ὅδῳ ἀμαξίον, m. à m. cette route assez large pour y faire passer des chars. De même *Pythiques*, IV, 247.

— 2. Ἐχω μετέειπν. Traduisez comme s'il y avait simplement μετέειπν, avec empressement, de bon cœur.

— 3. Τὸ δὲ παρὰ πρὸς ναῦς... ζωνεῖν θυμόν. Pindare veut renoncer à l'éloge des Éacides à peine commencé, car la race des Bassides, nous l'avons vu plus haut, a assez de sa gloire pour remplir bien des odes; il ne pouvait pas dire brusquement : mais quittons les Éacides pour revenir à la famille d'Alcimidas; telle est pourtant la pensée qu'il enveloppe d'un métaphore nouvelle empruntée à la navigation : rien ne donne plus de souci au navigateur que le flot qu'il a à franchir le premier, c'est-à-dire celui qui bat la quille de son vaisseau; de même ce qui se rapproche le plus de mon sujet, c'est-à-dire l'éloge des Bassides, est ce qui doit m'occuper le plus. — Nous aimons mieux réunir τὸ κυμάτω, en sous-entendant μέγας, que de sous-entendre κύμα après τὸ et de faire dépendre κυμάτω de μέγας. — Pour la valeur du verbe ζωνεῖν, comparez, *Pythiques*, VI, 35 :

Μισσοῦν δὲ γέφυρας

ζωνήσαντες ἔστιν βόρσι παῖδα ἐν.

— 4. Ἐξόχῃ δ' ἐγὼ νῶτω... ἄγγελος ἔειπν. Quel est ce double fardeau, que le poète a bénévolement chargé sur ses épaules? Quelques-uns ont entendu l'éloge des Éacides et celui des Bassides, ce qui est peu vraisemblable, car Pindare se serait assez lestement débarrassé du premier. Il est bien plus probable que son idée est celle-ci : j'ai bien assez du double fardeau que j'ai pris, avec plaisir, il est vrai, sur mes épaules, en chantant non-seulement la victoire d'Alcimidas, mais encore celles de sa famille, car outre la victoire d'Alcimidas, j'en proclame vingt-quatre autres que les Bassides ont remportées avant lui. — Μήτερον, est ici subire. — Ἄγγελος, comme nous avons vu plus haut πᾶσι ἐπέμοις ἔειπν, *Néméennes*, IV, 74.

— 5. 'Ο γ' ἐπάρχεσεν, *quam celebrandam suppeditavit familia*, etc.

— 6. Δύο μὲν... ἀγῆς 'Ολυμπιάδας. Le nombre des victoires remportées par les Bassides serait plus grand encore, si deux d'entre eux, Alcimidas et Créontidas, sans doute à des époques différentes, n'avaient été vaincus aux jeux olympiques, où le sort leur avait donné de trop rudes adversaires. Je ne puis m'empêcher de citer en entier un passage de Lucien, *Hermotime*, c. 40, rapporté dans le commentaire de Dissen, et qui explique d'une manière très-claire comment le sort accouplait les adversaires dans les jeux publics : Κάλπις ἀργυρὰ πρόκειται ἐκ τῶν θεῶν ἐς ταύτην ἐμβάλλονται κλήροι μικροί, ὅσον δὴ κυμαῖοι τὸ μέγεθος, ἐπιγεγραμμένοι· ἐγγράφεται δὲ ἐς δύο μὲν ὄψα ἐν ἑκατέρῳ, ἐς δύο δὲ τὸ βῆτα, καὶ ἐς ἄλλους δύο τὸ γάμμα, καὶ ἕξῃς κατὰ τὰ αὐτὰ, ἢν πλείους οἱ ἀθληταὶ ᾧσι, δύο αὖτις κλήροι τὸ αὐτὸ γράμμα ἔχοντες. Προεὶθὼν δὲ τῶν ἀθλητῶν ἕκαστος, προεὐχόμενος τῷ Διὶ, καθίει τὴν χεῖρα ἐς τὴν κάλπιον, ἀνασπᾷ τῶν κλήρων ἕνα, καὶ μετ' ἐκείνου ἵσταται, καὶ παρεστῶς μακτιγοφόρος ἑκάστῳ, ἀνέχει αὐτοῦ τὴν χεῖρα, οὐ παρέχων ἀναγνῶναι ὅτι τὸ γράμμα ἐστὶν ὃ ἀνέσπασεν. Ἀπάντων δὲ ἤδη ἔχοντων, ὁ ἀλυτάρης, οἶμαι, ἢ τῶν Ἑλλανοδίκων αὐτῶν εἰς (οὐκ ἔτι γὰρ τοῦτο μέμνημαι) περιῶν ἐπισκοπεῖ τοὺς κλήρους ἐν κύκλῳ ἐστῶτων, καὶ οὕτω τὸν μὲν ὄψα ἔχοντα τῷ τῷ ἑτέρῳ ὄψα ἀνέσπασίτι παλαίειν ἢ παγχαρτιάσειν συνάπτει, τὸν δὲ τὸ βῆτα τῷ τῷ βῆτα ὁμοίως καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ὁμογράμμους κατὰ ταῦτά. — Ἄνθεα, *les fleurs*, pour la couronne. — Remarquez la construction de νοσφίζειν, éloigner, c. à d. priver quelqu'un de quelque chose, avec un double accusatif.

— 7. Δελφί... ἀνίσχον. Le poète termine en comparant à un dauphin pour l'agilité Mélésias, alipte ou instituteur d'athlètes, dont il a été déjà question à la fin de l'Ode IV. — Ἄνίσχον. Pindare dit ailleurs, *Isthmiques*, III, fin : Κυβερνατῆρα οὐλοστροφόν.

Page 82. — 1. Ἐδεῖτο. Les déesses qui présidaient à l'enfantement étaient primitivement Ilithye à Delphes, Augé (de αὐγή) à Tégée, Junon et Diane λοχία. Avec le temps, le grand nom de Junon éclipsa celui des autres déesses, et Ilithye devint fille de Junon. Pindare l'appelle compagne des Parques (voyez aussi *Olympiques*, VI, 42), parce que les Parques présidaient aussi à la naissance. — Μεγασθενείας. Une colonie d'habitants d'Épidaure avait apporté à Egine le culte de Junon ; elle y était honorée d'une façon toute particulière. — Maintenant, pourquoi cette invocation à Lucine ou Ilithye au début de l'ode ? L'idée qui domine dans cette pièce est la suivante : Nul mortel n'est justement honoré, si les dieux ne l'ont honoré aussi. Ulysse et Né-

ptoléma en seront la preuve. Eh bien, le poète ne veut pas que l'on puisse lui adresser au sujet de son héros les reproches qu'il adresse lui-même à Homère pour avoir tant et si injustement loué Ulysse ; il se hâte donc de placer Sogène sous la protection de quelque divinité, et il choisit Ilithye parce qu'elle préside à l'enfantement et qu'elle a sans doute donné à Sogène naissant les qualités qui l'ont fait vaincre. Assez souvent déjà, nous avons vu Pindare dire que la victoire dépend des qualités que chacun apporte à sa naissance ; il ne se contente plus ici de cette maxime générale, et fait intervenir, comme l'exige le développement de son idée, la déesse même qui dote les enfants au sortir du sein de leur mère.

— 2. Ἄνευ σθένος οὐ... ἀγλαόγυνον Ἥδην. Oὐ répété, c'est-à-dire, *neque ... neque*. Il faut remarquer aussi que l'influence de ces deux négations ne retombe pas seulement sur le participe ζαχαίνετις, mais aussi sur le verbe ἀτάχομεν, qui est probablement un aoriste d'habitude, bien qu'on puisse en faire un conditionnel en sous-entendant ἄν. — Hébé était aussi fille de Junon, et par conséquent sœur d'Ilithye (voyez *Néméennes*, X, 18).

— 3. Ἀναπνεῖν, *respirer*, c.-à-d. *vivre*, comme ἀπνέως (pour ἀναπνέω) ἔχειν, dans Sophocle, *Ajax*, 416.

— 4. Ἡστῶς ζυγέει. On voit aussi dans Euripide, *les Supplantes*, 220 : Θεσπάρως φοῖβον ζυγίει, et *Médée*, 733 : Ὀρχίσις ζυγίει.

— 5. Κριθεῖς est fort bien expliqué par le scholiaste, ἔκκετος γενόμενος. Voyez encore *Isthmiques*, IV, 12. — Au vers suivant, réunissez εὐλοῖς à μετὰ πενταθλοῖς. Le pentathlon ou quinquerce se composait de cinq exercices : le saut, le disque ou palet, la course, le javelot et la lutte.

Page 81. — 1. Ἠδὲ γὰρ, x. t. λ. Cette phrase ressort du verbe αἰσθεται, dont elle est pour ainsi dire l'explication.

— 2. Μάλα δ' ἰθὺς... θυμὸν ἀμψέπειν. Ἐθὺς se rapporte à πόλις, ou plutôt à l'idée de πόλις renfermée dans πόλις. — Remarquez σὺμπερος avec le datif. De même dans Homère, *Odyssée*, III, 23 :

Οὐδέ τί πω μύθοισι πεπείρημαι πυκινόισιν.

— Θυμὸν ἀμψέπειν, que nous retrouverons encore plus bas, au vers 91, peut fort bien se comparer à Νόνν φέρβεται, *Pythiques*, V, 110 ; ἀμψέπειν est synonyme de ἔχειν, mais il ajoute de plus une nuance de soin tendre.

— 3. Εἰ δὲ τύχη τις ἐρῶν. Τυχεῖν est encore ici *obtenir du succès*,

réussir. — Ἐργῶν, en agissant, en faisant, c'est à dire dans ses entreprises, dans ses luttres.

— 4. Μοῖσιν αἰεὶν ... ἐπέειπεν. On a souvent comparé la poésie à un fleuve; quelques-unes de ces expressions antiques, telles que *des flots de poésie*, etc. ont même été naturalisées dans notre langue. *Jeter dans le fleuve des Muses* est donc simplement *fournir, offrir aux Muses, aux poètes*. — Αἰεὶν, a ici parfaitement le sens du mot latin *argumentum*, sujet, matière.

— 5. Ἀλλὰ, c'est-à-dire ἀλλὰ.

— 6. Ἐργῶν δὲ καλῶς ... ἐπέων ἀοιδῶν. Ἐσοπτερον, ce miroir est le fleuve des Muses (ἔστιν αἰεὶν). — Après ἔστιν, sous-entendez εἶναι. — Ἐν τῷ ὅντι, c'est-à-dire *seulement de la manière suivante*. — Μνῆμοσιν, déesse de la mémoire, mère des Muses. — Αἰσχύνη, voyez *Isthmiques*, II, 1. — Ἐργῶν a pour sujet sous-entendu ἔργα. Remarquez ce rapprochement de mots : Ἐργῶν ἔργα εἰργάται ἀποινα μόχθων. Ἐργῶν et μόχθοι sont souvent synonymes; il y a ici entre eux une nuance : ἔργα, les actions accomplies; μόχθοι, les peines, les fatigues qui ont amené cet accomplissement.

— 7. Vers 17 à 49. Avant d'entrer dans le détail de cette partie de l'ode, il est nécessaire de donner quelques explications sur l'ensemble. Nous avons déjà dit dans l'argument que les habitants d'Égine se plaignaient que Pindare, dans un péan composé à Delphes, eût outragé un de leurs héros, Néoptolème. Pindare se disculpera d'abord en prouvant qu'il n'a rien dit qui ne fût à la plus grande gloire du fils d'Achille, ensuite en protestant que jamais la malignité n'a entré dans son caractère. C'est la première partie de cette justification que nous abordons. Voici, à bien examiner, l'enchaînement d'idées que nous y trouvons : « Le sage pense à l'avenir, il ne recule pas sordidement devant quelques dépenses pour laisser un souvenir de ses exploits (c'est là la pensée qui se cache sous la comparaison du navigateur); tous les hommes, en effet, pauvres et riches, meurent pareillement; il faut donc rechercher les louanges, mais elles n'ont pas de prix si elles ne sont confirmées par un dieu; telles sont celles qu'Homère a données à Ulysse; l'art du poète a trompé le vulgaire, si aveuglé d'ailleurs qu'il n'a pas su, entre Ajax et Ulysse, discerner le vrai mérite. Mais les rois meurent tous, bons et pires; la vraie gloire n'est assurée qu'à ceux à qui le dieu de Delphes accorde après leur mort un culte dans son sanctuaire. Au premier rang de ces rois glorieux est Néoptolème; sans doute Pindare a dit qu'il avait été tué dans une dispute au sujet des viandes des victimes, et il le dit encore; mais

il ne voulait point par là accuser Néoptolème de cupidité; Apollon avait résolu de le garder à Delphes pour en faire le président des jeux sacrés. » Telle est, en substance, la première partie de la justification du poète; la liaison des pensées est assez subtile; elle n'échappe pas cependant à une attention bien réfléchie.

— 8. Τριταῖον ἀνέμων ἐμπεσον. Encore un aoriste d'habitude. Τριταῖον ἀνέμος, le vent qui doit souffler le troisième jour, de même qu'on dit τριταῖον ἀρξέσθαι, arriver le troisième jour, etc.

— 9. Οὐδ' ὑπὸ κέρει βλάδεν. Tmèse; réunissez ὑπὸ et βλάδεν. De même, *Néméennes*, IX, 33 : ὑποκλύπτεται.

— 10. Θανάτου πέρι. On peut sous-entendre εἰς ou πρός. Euripide, *Hippolyte*, 140 : Θανάτου κέλευσι παρὶ τέρεα δόσαντων.

Page 86. — 1. Ἐγὼ δὲ ... Ὀμῆρον. La transition ne manque pas ici, mais elle est un peu déguisée. Après cette idée générale : le sage doit préférer la gloire et les louanges au gain, on s'attendrait à une sentence générale telle que celle-ci : mais il faut toujours que les louanges soient vraies; et alors le poète n'étonnerait pas en produisant aussitôt l'exemple d'Ulysse si vanté par Homère. Mais Pindare supprime souvent les termes intermédiaires; tantôt, comme ici, au lieu d'une pensée générale, il donne une application particulière, qui permet cependant à la réflexion de retrouver cette pensée; tantôt au contraire c'est la maxime qu'il donne au lieu de l'application, de l'exemple. C'est là assurément une des plus grandes difficultés de notre poète, mais il suffit, nous l'avons déjà dit, d'une attention sérieuse, et ensuite de quelque habitude de ses allures. — Remarquez λόγον, et non pas τιμὴν, car la réputation d'Ulysse n'est pas consacrée, comme celle de Néoptolème, par le dieu de Delphes. — Ἦ πᾶν. Il semble que ce soit ici une allusion au πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς d'Homère; mais πᾶσιν a aussi bien quelquefois un sens actif qu'un sens passif; ainsi nous trouvons *Iliade*, III, 128 : Πᾶσιν ἀέθλων. Ulysse n'était pas seulement célèbre par ses malheurs, mais encore par ses actions; il faut donc voir dans πᾶν un double sens, actif et passif.

— 2. Ποταμὸν μυχῶν. Ποταμός, non seulement *aile*, qui a des ailes, mais encore *qui porte, qui élève sur ses ailes*, de même que nous voyons *Pythiques*, VIII, 35, cette épithète appliquée aux objets que la poésie élève par ses louanges. — Οἱ, le datif pour le génitif, comme souvent.

— 3. Ὀπλων χολωθείς. Sous-entendez ἐνερξ. Il s'agit de l'armure d'Achille, que les Grecs, après sa mort, décernèrent à Ulysse. Ajax, qui la lui avait disputée, se tua de dépit.

— 4. Ἐπαῖς διὰ τρεῶν Δευρὸν ἕξος. Sophocle a dit : Πευρὸν διὰ τρεῶν τῶν τετραγώνων. — Δευρὸν pour λείον, de même qu'Euripide, *Bacchantes*, 980 : Δευρὸν κίτρων.

— 5. Κράτιστον Ἀχιλλεύς ἀνὴρ. Voyez Homère, *Iliade*, II, 768, et ailleurs.

— 6. Διμάρτυ κομίσαι. Pindare, parlant du motif de la guerre de Troie, se sert encore de la même expression, *Olympiques*, XIII, 59. — Joignez μάχῃ à κομίσαι.

— 7. Le Zéphyre était le vent d'ouest ; c'est en effet celui qui dut porter les flottes grecques aux rivages troyens.

Page 88. — 1. Πρὸς Ἴδου πόλιν. Ilus était fils de Tros et père de Laomédon, et par conséquent aïeul de Priam.

— 2. Ἀλλὰ κοινὸν γὰρ ... καὶ δοκίοντα. Nous avons déjà vu, *Néméennes*, I, 32, l'expression κοινὸν ἐρχεσθαι. Quant à κύμα Ἄλβη, on connaît assez les métaphores analogues, κύμα συμφορῆς, κύμα κακῶν, etc. — Le scholiaste, et avec lui un certain nombre d'interprètes, se sont étrangement trompés sur le sens des mots ἀδόκητον καὶ δοκίοντα. Si l'on traduit, en effet, le flot de la mort atteint également l'homme qui s'y attend et celui qui ne s'y attend pas, quel lien peut-on établir entre cette pensée et celles qui précèdent ? Comment surtout la rattacher à la suivante : mais la véritable gloire, etc. ? Heyne compare Stobée, *Eclogues*, I, 3, 22 : καθελὼν μὲν δοκίοντα, ἀδόκητον δ' ἐπαίρων, et c'est avec raison. Δοκίοντα, ἀδόκητον, sont ici synonymes de ἐδόξον et ἀδόξον ; le verbe δοκεῖν prend en effet quelquefois chez Pindare le sens de *avoir de la réputation, de la gloire* ; voyez notamment *Pythiques*, VI, 40. — Πέρι ... ἐν Τμῳ pour ἐπέκεισε.

— 3. Τυμὰ δὲ γίνεταί κ. τ. λ. Allusion à une fête appelée ξένια ; cette fête se célébrait à Delphes en l'honneur des héros qui, pendant leur vie, étaient venus dans cette ville. On croyait que le dieu leur donnait l'hospitalité, et l'on réunissait dans une fête commune les honneurs qu'on rendait à tous. On faisait de nombreux sacrifices dans cette cérémonie (voy. vers 45), et l'on proclamait les noms des héros de la fête. Après les sacrifices venaient les jeux sacrés. On ne sait pas bien quels furent les héros admis à cet honneur ; seulement on entrevoit, d'après ce que dit le poète, que c'étaient des personnages illustres, tels que les Éacides et les Pélopidés. Ulysse n'avait sans doute pas été admis au nombre de ces héros, bien qu'il fût honoré à Ithaque, et même à Lacédémone, comme nous l'apprend Plutarque, *Quest. Grecq.* : Ἐν Λακεδαιμονίᾳ παρὰ τὸ τῶν Λαυκιπιδῶν ἱερὸν ἱδρύται τοῦ Ὀδυσσεύος ἑρῶν.

— 4. Ἀδρὸν λόγον, comme *Isthmiques*, I, 50, et *Olympiques*, V, 7 : κύβητος ἀδρόν.

— 4. Τεθναχότων βοήθων, se rapporte à λόγον, *gloriam mortuorum auxiliatricem*. C'est la leçon d'Hermann, au lieu de βοηθῶν ; avec cette dernière on construisait : ὧν βοηθῶν τεθναχότων θεός, etc. et l'on entendait par βοηθῶν les Grecs venus au siège de Troie comme auxiliaires ; mais il est bien peu probable que l'on n'eût admis aux honneurs de Delphes que les héros de la guerre de Troie.

— 6. Ὀμφαλὸν χθονός, le nombril ou centre de la terre, c.-à-d., Delphes. De même, *Pythiques*, VI, 3 ; et Sophocle, *Œdipe Roi*, 480.

— 7. Ἐν Ἡυθίοισι δὲ θαπέοις κείται. Le tombeau de Néoptolème était situé dans l'enceinte sacrée d'Apollon, à gauche en sortant du temple (Pausanias, X, 24, 5), comme Pindare l'indique lui-même plus bas : ἐνθὲν ὄσσει ... παρ' εὐταγέει ἔθμον. Le scholiaste dit qu'il avait d'abord été enterré sous le seuil même du temple, d'où Ménélas le tira. — Pour les exploits de Néoptolème à Troie, voyez Homère, *Odyssee*, XI, 508 et suiv.

— 8. Ἀποπλῆων, sous-entendez Τρωίης.

— 9. Scyros, petite île de la mer Égée, à l'est de Délos.

— 10. Ephyre, ville d'Épire. — Παγγέντες ; ... ἦσαντο, le pluriel au lieu du singulier, pour désigner Néoptolème et ses compagnons.

— 11. La Molossie, contrée de l'Épire, dans le sud, sur le golfe d'Ambracie. C'est par anticipation que le poète lui donne ce nom, dérivé de celui de Molossos, fils de Néoptolème.

— 12. Ἀτὰρ γένος ... γέρας. C'est en effet de cette race que sortit le fameux roi Pyrrhos, qui porta la guerre en Italie. — Φέρεν, pour εἶχεν. Voyez notre note 6, page 28. — Οἱ, encore un datif pour un génitif, γένος οἱ pour γένος οὗ.

Page 90 — 1. Ἴνα χρεῶν νιν ... ἀνὴρ μαχαίρῃ. Cette querelle s'éleva sans doute entre Néoptolème et les sacrificateurs ou les ministres du temple, comme l'indique d'ailleurs plus clairement le vers suivant, tiré de ce péan de Delphes dont se plaignaient les Éginètes, et rapporté par le scholiaste :

Ἀμφιπόλοισι μαρνάμενον μοιρῇν περὶ τιμῶν ἀπολωλέναι.

On devait en effet aux prêtres une certaine part de la viande des victimes (μοιραῖαι τιμαί), et c'est sur le refus de livrer cette part qu'un sacrificateur aurait frappé Néoptolème de son couteau. Telle est la tradition la plus accréditée. D'autres disent qu'il périt dans une tentative pour piller le temple. Justin suit encore une tradition différente, livre XVII, ch. 3 ; nous rapportons son texte en entier : Sed

Pyrrhus, quum in templum Dodonei Jovis ad consulendum venisset, ibi Lanassam, neptem Herculis, rapuit: ex ejus matrimonio octo liberos sustulit. Ex his nonnullas virgines nuptum finitimis regibus tradidit, opesque affinitatum auxilio magnas paravit: atque ita Heleno, filio Priami regis, ob industriam singularem, regnum Chaonum, et Andromachen Hectoris, quam et ipse matrimonio suo in divisione Trojanae praedae acceperat, uxorem tradidit: brevique post tempore Delphis, insidiis Orestae, filii Agamemnonis, inter altaria dei interijt. Pour en revenir à la tradition de Pindare, les Éginètes avaient probablement pensé que Pindare voulait accuser Néoptolème d'avoir suscité une querelle au sujet de la chair des victimes pour avoir l'occasion de piller le temple; nous avons déjà dit plus haut par quel sublime hommage rendu à Néoptolème le poète justifie ici ses intentions. — Construisez Ἀντιρυχόντα (verbe dont la valeur exclut toute idée de préméditation) μάχα: ὑπὲρ κρείων. Cette expression répond à ἀντιτάσσει πόλεμον, si fréquent dans Homère, mais qui marque bien nettement une intention, une volonté.

— 2. Βαρυνθῖν δὲ ... ἐναγέται. Les habitants de Delphes offraient tous les ans à Néoptolème un sacrifice expiatoire.

— 3. Ἰπρωταί: πομπαίς. Voyez notre note 3, page 88.

— 4. Εὐώνυμον ἐς δίκην. Je transcris ici une note de Bœckh, qui explique parfaitement le sens de εὐώνυμον: Εὐώνυμος; *Pindaro est bonus, prosper. Notat Eustathius ad Iliad.* μ. p. 482, 5: μοῖρα δὲ εὐώνυμος πρὸς διανομήν τῃς ἀγαθῆς; καί, ὡς ἂν Πίνδαρος εἰποι, εὐώνυμος.

— 5. Τρεῖς ἔπεα διαχέσει. Formule qui n'a pas besoin d'explication, bien que d'anciens traducteurs s'y soient trompés; elle revient à notre locution française: Deux mots suffiront, en deux mots, deux mots seulement, etc.

— 6. Ἔργμασιν, les jeux qui se célébraient après les sacrifices en l'honneur des héros.

Page 92. — 1. Αἰγίνα ... οἴκοθεν. Θρασὺ μοι τόδε, comme s'il y avait τόμα μοι ἦδε. Τόμα est employé dans le même sens, *Olympiques*, IX, 87. — Ὀδδ: λόγων, *genus laudum*. Pour la construction ἀρεταῖς εἰπεῖν ὁδδὸν κυρίαν λόγων, comparez *Néméennes*, I, 7: Ἔργμασιν νικαφόροις ἐγκώμιον ζεύξει μέλος. — Joignez οἴκοθεν à ὁδδὸν εἰπεῖν κυρίαν λόγων, *virtutibus laudem dicere e rebus domesticis petitam*.

— 2. Ἀνθεα, les fleurs, c'est-à-dire les plaisirs.

— 3. Φυῖ δ' ἐκαστος, x. r. λ. Le poète, par une transition délicate, passe à un ordre d'idées différent: La nature a imposé à

l'homme deux lois contraires à ses désirs; l'une, la satiété, dont il peut s'affranchir en modérant ses jouissances; l'autre, à laquelle il ne peut se soustraire, l'impossibilité de réunir tous les genres de félicité.

— 4. Ὁ μὲν τᾶ, τὰ δ' ἄλλα. Pindare emploie le pluriel neutre, au lieu de τὴν μὲν, τὴν δέ, se rapportant à βρατίαν. De tels exemples ne sont pas rares, même en prose, et surtout chez Platon. Voyez encore, *Pythiques*, VI, 21.

— 5. Ἑοικόντα κρείων δίδου, doit s'entendre des richesses, et non du bonheur: *aptam copiam divitiarum*.

— 6. Τόμα κρείων ἀρεμένω. Τόμα κρείων, le courage qui porte aux grandes actions; ἀρεσθαι, prendre sur soi ou attirer à soi, acquérir, posséder.

— 7. Ζεῦός: εἰμι. Je suis ton hôte; donc je ne puis avoir de malveillance envers toi.

— 8. Σκοτεινὸν ἀπέχων φόγον, *écartant de moi le blâme ténébreux*, équivalant à σκοτεινοῦ ἀπεχόμενος φόγον, m'abstenant, etc.

Page 91. — 1. Ἰδατος ὥτε βράς. Comparaison fréquente chez Pindare.

— 2. Ἐὼν δ' ἔγγυς Ἀχαιός: ... Ἰωνίς ὑπὲρ ἁλὸς οἰκίων. Le sens de ὑπὲρ a embarrassé quelques interprètes, qui ont entendu *au-dessus de, plus haut que*, et qui se sont perdus en conjectures sur les peuples que Pindare a voulu désigner. Ἰπὲρ n'a pas ici d'autre sens que le mot sur dans notre phrase française: *être situé sur les bords de la mer*. En effet, on lit dans Strabon, VII: Ἰπέρκειται τοῦτου τοῦ κόλπου Κίχυρος, et encore, τὰ ἔθνη ὑπὲρ τοῦ Ἰονίου κόλπου. Le sens ne peut donc pas être douteux. Quant à l'idée, la voici: Pindare, ayant toujours à cœur ce reproche de méchanceté qui lui a été adressé au sujet de Néoptolème, appelle en témoignage de la douceur de son caractère, toute la Grèce, depuis Thèbes sa patrie, jusqu'aux Achéens relégués sur les bords lointains de la mer Ionienne.

— 3. Προξενίη πέποιθα. Pindare, estimé et honoré dans toute la Grèce, avait sans doute reçu partout le droit d'hospitalité publique; sa confiance repose sur cette faveur, que l'on n'aurait assurément pas accordée à un méchant homme.

— 4. Ὅμματι δέρχομαι λαμπρόν. *Néméennes*, X, 4: Οὐ κρύπτω φόος ὁμμάτων.

— 5. Οὐχ ὑπερβαλόν. On a généralement traduit ces mots par: *sans orgueil*. Le sens de ὑπερβαλόν est ici *modum excedere*, dépasser la mesure, insulter, outrager; c'est une expression qui prépare la suivante, βίατα πάντα x. r. λ. Je n'ai dépassé la mesure envers personne; j'ai écarté de moi toute violence.

— 6. Μῆδον, *re perspect., explorata.*

Page 96. — 1. Εἰξένειξ πάραυτ' ὤγωνες. Lejavelot était le quatrième exercice du pentathlon, qui se terminait par la lutte. Il arrivait quelquefois qu'un athlète, déjà vainqueur dans les trois premiers exercices, s'efforçait de lancer son javelot bien au delà du but, afin de décourager son adversaire, et de s'épargner les fatigues de la lutte. Pindare ne veut pas être comparé à cet athlète; s'il prépare à Sogène une brillante couronne, il ne veut pas que cette magnificence soit attribuée à l'intention de se délivrer du reste de sa tâche par quelques paroles ambitieuses. Nous avons donc avec Dissen rattaché cette pensée à ce qui suit, et non à ce qui précède, et nous avons expliqué ἔρχει comme un aoriste ayant la valeur d'un futur. Voyez *Olympiques*, VIII, 51, et *Pythiques*, I, 44.

— 2. Εἰ τι πέρην ἀεθέρις ἀνέρχεται, *si forte paulo magis vocem intendo*; c'est encore l'aoriste avec une idée de futur.

— 3. Λείπον ἀνθεμόν. Cette fleur des mers semblable au lis, sans doute au lis rouge, est le corail; du reste, on croyait encore du temps de Plin que le corail était blanc tant qu'il demeurait sous l'eau, et qu'aussitôt qu'on l'en tirait, il devenait rouge. Cette couronne n'est, bien entendu, qu'une couronne poétique.

— 4. Διὸς δὲ μεμνημένος ... δόνηι ἀστυγᾶ. Ἀπὸ Νημέας, *propter Nemeam*, doit se joindre à Διὸς μεμνημένος, et non à θρόνον ὕμνων δόνηι. Le poète s'adresse ici à sa Muse, ou, comme nous avons vu ailleurs (*Néméennes*, III, 23), à son âme. — La métaphore du javelot est continuée par le verbe δόνηεν; *Pythiques*, I, 44 : Ἀκοντα παλάμῃ δονέων.

Page 98. — 1. Γάπηδον ἂν τόδε. Ici, à Egine.

— 2. Ματρώλοισι, *ab Aegina susceptis.*

— 3. Ξείνον δὲδωχέν τε. Hercule avait été l'hôte d'Éaque, il fut aussi celui de Télamon (voyez *Isthmiques*, VI). Hercule et Éaque étaient frères, puisqu'ils étaient tous deux fils de Jupiter. — Le scholiaste explique avec raison *προπρεῶν* par *πρόθυμον*.

— 4. Εἰ δὲ γέυεται κ. τ. λ. La pensée que le poète va développer est celle-ci : il n'est pas de trésor qui vaille un bon voisin; Hercule, la maison de Sogène est entre tes deux temples; sois-lui bon voisin, protège-le, lui et sa race. — Γεύεται est fort bien expliqué par Boeckh : *Si aller altero fruitur ab eoque juratur.*

— 5. Νῶα ἀνενέ, *intento animo*. Hésiode s'est servi de la même expression, *Théogonie*, 660. Pour la pensée, comparez encore Hésiode, *Œuvres et Jours*, 316 :

Πῆμα κακὸς γέιτων ὄσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειρα.

— 6. Ἐν τίν, *in tuo praesidio*, sous la protection.

— 7. Παρὶ ἀνδρῶν ἀμυγέων θυμῶν. Pour le sens de ἀμυγέων, voy. notre note 2, p. 84.

— 8. Πρωτόνων ἀγυίαν, ne nous semble pas du tout indiquer la demeure seule des ancêtres de Sogène, mais bien la rue, le quartier où ils demeuraient, et où se trouvaient un grand nombre de temples, ce qui explique les épithètes ἐντρέμων et ζαθέων.

— 9. Τετραόρυσιν ὧς ἀμύτων ζυγοῖς. Schneider (note sur Xénophon, *Cyropédie*, VI, 1, 51) : « *More antiquo unus temo atque unum jugum duos equos jungebat. Deinde quadrigas temones duos juxta se positos itaque equos quatuor duobus jugis junctos habuisse docet locus clarissimus Pindari Nemeorum* ζ', 137. »

Page 100. — 1. Κόρυ γλαυκωπίδα. Minerve.

— 2. Στίβιν, à eux, c.-à-d. à Sogène et à ses descendants. — Ἐγχα; δικαρόν, se trouve aussi dans Homère, *Odyssée*, XIX, 368.

— 3. Ταῦτά τρις τετράκι τ' ἀμπολεῖν. Sophocle a dit de même, *Philoctète*, 1238 :

Δις ταῦτά βούλει καὶ τρις ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

— 4. Mégare, ancienne colonie des Corinthiens, leur fut longtemps soumise; mais enfin elle se souleva, environ 200 ans après le retour des Héraclides, et s'affranchit à la suite d'une bataille, après avoir renvoyé avec mépris les députés Corinthiens, qui ne cessaient de répéter que *Corinthus, fils de Jupiter* (Corinthus était le fondateur de Corinthe), punirait leur révolte. De là le proverbe : Διὸς Κόρινθος.

Page 102. — 1. Ὦχα. Le scholiaste voit dans ce début une allusion à la jeunesse du vainqueur; cela est peu probable; on verrait plutôt là une préparation à ce que dit le poète des amours de Jupiter et d'Egine.

— 2. Παρθενότητις παίδων τε, comme s'il y avait *παρθένων παίδων* τε. — Ἐπίλοιπα γλεζάρους. Comparez Horace, *Odes*, livre IV, XIII, qui dit aussi, en parlant de l'amour :

... Ille virentis et
doctæ psallere Chiræ
pulchris excubat in genis.

— 3. Τὸν μὲν ἀμείρους ... ἔτερον δ' ἑτέραις. Ἐτέραις, selon la remarque de Boeckh et de Dissen, n'est rien autre chose qu'un euphémisme opposé à ἀμείρους. Pour les uns, les étreintes inévitables de la puberté

(c.-à-d. de l'amour allumé par elle) sont douces, pour d'autres elles sont autres, c'est-à-dire rudes.

— 4. Καίρου μὴ πλανάσθαι πρὸς ἔργον ἑκάστον, n'ayant pas manqué la bonne occasion pour chaque chose, c.-à-d. réussissant, quand on réussit en tout.

— 5. Οἱ καὶ Διὸς ... Κυπρία; δώρων. La nymphe Égine, fille du fleuve Asope, fut enlevée par Jupiter à Phlionte, et transportée de là dans l'île d'Énone que, dans la suite, on appela Égine; ce fut là qu'elle devint mère d'Éaque. Ἐ; νῆσον Οἰνοπίαν ἐναγλῶν κοίμῃτο, dit Pindare, *Isthmiques*, VII, 21. — Ποιμένες; Κυπρία; δώρων, périphrase pour désigner les amours, ministres des faveurs de Cypris. Dissen : Ποιμαίνων *non solum est regere et imperare, sed etiam curare, so-* vere, alere, augere, θεραπεύειν, *ut Olymp. X, 9, Isthm. IV, 14. Plat. Tys. p. 209.*

Page 104. — 1. Le verbe λιτανεύειν perd ici un peu de sa valeur, et n'est guère plus fort que εὐχεσθαι.

— 2. Ἀεχνητί, expliqué à tort par le scholiaste comme s'il y avait ἀ-αχνητί, quoique βρά soit bien en effet synonyme de μάχα; il faut lui donner la valeur des mots latins *non vocati, sponte*, et cette signification est encore confirmée par Hésychius, qui dit : ἀεχνητί, ἐρζήως.

— 3. Πείθεσθ' ἀναξίαις. Il ne faut pas croire, d'après ces mots qu'Éaque ait eu aucun droit de souveraineté sur les rois d'Athènes et de Sparte, ce qui serait contraire à l'histoire. Éaque était renommé pour sa justice; les dieux mêmes recevaient ses arrêts (δαμόνεσσι δίαι; ἐπιέραινε, *Isthmiques*, VII, 24); il faut donc entendre que les rois voisins, de même que les dieux, lui remettaient la décision de leurs différends.

— 4. Οἱ τε... ἀρμόζον στρατόν. Ἀρμόζειν est synonyme de κοσμεῖν, d'où κοσμήτορες; λαῶν, pour désigner les rois. Στρατός; ne veut pas toujours dire une armée, mais quelquefois aussi un peuple, surtout un peuple belliqueux. — Athènes était alors gouvernée par des rois Ioniens, de la famille des Hoplites.

— 5. Ηἰόλιος; φθίας, c'est-à-dire Égine.

— 6. Φέρον Ἀνδρίαν μίτρην. Évidemment, par cette métaphore, le poète veut désigner un hymne chanté sur le mode lydien. Nous avons déjà vu dans les odes précédentes qu'il appelle quelquefois l'hymne une couronne, στέφανος; pourquoi ici l'appelle-t-il μίτρην (*tæniam, infulam*)? parce que les suppliants, et en ce moment il est aux genoux d'Éaque, portaient des bandelettes dans leurs mains. Tacite, *Histoires*, I, 66 : *Velamenta* (en grec στίμματα) *et infulas præfe-*

rentes. Le mode lydien était celui que l'on employait de préférence dans les supplications.

— 7. Καναχρηῖά, au son des instruments. De même, *Pythiques*, X, 39 : Καναχαι αὐλῶν.

— 8. Σὺν θεῷ. Ce dieu, c'est Éaque lui-même. Cependant, il faut bien se garder d'ôter à la pensée son caractère général : Le bonheur le plus durable est celui qui nous vient d'un dieu; ajoutez, comme complément sous-entendu : C'est pourquoi nous te supplions, Éaque, toi qui es au nombre des dieux.

Page 106. — 1. Ὁ; κίπρ καὶ Κινύραν, κ. τ. λ. Cinyras, roi de Chypre et prêtre de Vénus, était fils de Cilix et père d'Adonis; ses richesses passèrent en proverbe, comme celles de Crésos. — Pindare semble ici vouloir commencer les louanges de Cinyras; mais il s'arrête aussitôt, car, dit-il, ce sujet a été bien des fois traité, et celui qui émet des pensées nouvelles s'expose aux attaques de l'envie; puis il raconte la fin tragique que l'envie a préparée à un héros d'Égine, à Ajax. Dissen pense avec raison qu'il faut voir là une allusion aux dangers que l'envie des Athéniens faisait alors courir à la liberté des Éginètes. Les prières adressées plus haut à Éaque confirment cette hypothèse. La 2^e ou 3^e année de l'Olympiade LXXX, les Athéniens furent battus par les Éginètes, mais dans la 4^e année de cette même Olympiade, l'île d'Égine fut obligée de se soumettre; l'ode que nous expliquons se place entre ces deux événements. — Ἐβρίσει πλούτῳ. Le verbe βρῖθειν est ici actif; le plus souvent il est neutre. Sophocle, *Ajax*, 129 :

Εἰ τινο; πλέων

ἢ χειρὶ βρῖθει; ἢ μακροῦ πλούτου βῆθει.

— 2. Ἰσταμαι ποσσὶ κοῦφοις, ne peut pas vouloir dire autre chose que s'arrêter pour un moment : l'homme qui s'arrête pour longtemps appuie le pied à terre; celui qui veut prendre seulement le temps de respirer, reste pour ainsi dire le pied levé, ποσσὶ κοῦφοις.

— 3. Πολλὰ γὰρ πολλὰ λείπεται, c'est-à-dire on a parlé beaucoup de Cinyras, et on en a parlé de mille manières.

— 4. Ἄπει; κίνδυνος, *summum periculum*, de même que ἀπασ; ἀνάγκη, *extrema necessitas*. Voyez aussi Aristophane, *les Nuées*, v. 955.

— 5. Ἄπτεται δ' ἐσλῶν αἰί. Le sujet du verbe ἀπτεται est le substantif φθόνος, compris dans l'adjectif φθονεροῖσιν. Cette abstraction sert de transition au poète pour arriver à l'idée générale qu'il va développer.

— 6. Φασγίνω ἀμυκνύσας, *faciens ut ille incumberet in ferrum, circumvolveretur ferro in corpus adacto*.

— 7. Ἦ τὴν ἀγλωσσοῦ... λήθῃ κατέχευ. On a entendu à tort par λήθῃ l'oubli, c'est-à-dire l'espèce de stupeur ou d'impuissance qui se serait emparée d'Ajax pendant le procès relatif aux armes d'Achille. Il est évident que cette première partie de la phrase est opposée à μέγιστον δέ... ἀντίσταται. Nous expliquons donc λήθῃ, avec Dissen, l'oubli des juges, qui ne se souviennent plus des mérites de l'homme brave, mais peu éloquent. C'est une locution adoucie au lieu de : Τίς ἀγλωσσοῦ... ἀντιμάσσεται.

Page 103. — 1. Nous pensons que Dissen altère un peu le sens de l'adjectif κρύπτω, *secretus, clancularius*, pour l'amener à celui de *dolosus*. Il dit que les suffrages des Grecs en faveur d'Ajax avaient été dérobés, *escamotés*, et reportés à Ulysse, et il cite à l'appui le vers 1135 de l'*Ajax* de Sophocle, où κλέπτω; ne peut avoir ce sens, puisqu'il a un régime, αὐτοῦ.

— 2. Νεμεσίων... ὄπων. Voyez Homère, *Iliade*, XVIII, vers 318 et suivants.

— 3. Φόβῳ πάλαισιν. Comparez Hésiode, *Œuvres et Jours*, 183 : Ἀτρεὶς παλαίη; Xénophon, *Œconom.*, XVII, 2 : Πόλλαι; ζῆμαι; παλαίην; Polybe, II, 56 : Παλαίην συμφορὰν; Cornélius Népos, *Vie de Pélopidas*, 5 : *Conflictari cum adversa fortuna*. Il faut remarquer du reste l'habileté du poète dans tout ce passage; il ne dit rien de la colère d'Ajax, rien de sa mort volontaire : c'est l'envie qui a ôté à Ajax les armes d'Achille, c'est par elle qu'il a été aux prises avec la mort. Voyez *Néméennes*, VII, 25, des expressions bien différentes, mais dans un but aussi bien différent.

— 4. Τὰ μὲν ἄμψ' Ἀχιλλεὺς νεκρόνῳ. Voyez Homère, *Odyssée*, V, 309.

— 5. Ἄλλων τε μόχθων ἀμέραι; Il faut se rappeler, comme nous l'avons déjà dit plus haut, que tout ce passage est dirigé contre les Athéniens, et l'on trouvera ici, sans aucun doute, une allusion aux exploits maritimes des Éginètes, surtout à la bataille de Salamine, où, suivant Hérodote, ils se montrèrent supérieurs en courage aux Athéniens, de l'aveu même de tous les Grecs.

— 6. Ἄ τὰ μὲν λαμπρὸν βίβται. On peut comparer Homère, *Odyssée*, XI, 503 :

Οἱ κείνων βιώνονται, ἔργουσι τ' ἀπὸ τιμῆς.

— 7. Ἀρυντο; a le même sens que plus haut, *Néméennes*, III, 39 : ψεττηδὲς ἀνίρ. — Σαθρόν, *vitiosum, male sanum, quod nihili est*.

Page 110. — 1. Νεμεσίων εἴχοιται, πέδιον δ' ἔπειτα. Expliquez comme s'il y avait au premier membre εἰ μὲν. L'un des deux termes correspondants peut s'omettre ainsi quelquefois, surtout en poésie.

— 2. Νεμεσίων δ' ἐπισπείρων ἀντιπρὸς. Nous avons déjà vu, *Néméennes*, I, 13 : Σπείρειν νῦν ἀγλαῖαν τινὰ νίκην.

— 3. Αὐτίκα δ' ἀρετὰ... πρὸς αἰθέρα. Ces comparaisons sont très-fréquentes chez Pindare. En parlant des Muses, *Olympiques*, XI, 99, il dit τρέποντι κλέος; et ailleurs βαινὶν εὐδογίαι; ὕμῳ, ἔρσσω μαλθακῇ, ἀρετὴν χαρίτων ἔρσσω, etc. etc. — Ἀρετὰ n'est pas ici proprement *virtus*, mais *fama virtutis*.

— 4. Τὰ μὲν ὑπερώτατα, comme s'il y avait αἰ μὲν (χαίρει) ὑπερώταται. — Ἀμψὶ πόνοισι, comme ἐν πόνοις.

— 5. Μαστεύει δὲ καὶ τέφρῃ; πιστὴν. C'est-à-dire que le vainqueur, dans sa joie, aime à avoir sous les yeux un monument fidèle de sa victoire. Voici l'idée du poète : Nos amis peuvent nous rendre toute espèce de services; leur secours nous est très-précieux dans nos travaux, dans nos combats; mais le poète ne nous rend pas un service moindre; il satisfait nos désirs, en perpétuant dans ses vers le souvenir de nos exploits.

Page 112. — 1. Σεῦ πάτερ Χαρίδα; τε. Πάτερ désigne ici la famille du vainqueur; Χαρίδα; la réunion des familles (ἐπαρτίς) dont faisait partie celle de Mégas. Voyez notre note 5, page 52.

— 2. Ἐκατὶ ποδῶν δι; δὴ δυοῖν, c'est-à-dire les deux pieds de Mégas et les deux pieds de Dinis. Il ne faut pas entendre avec quelques-uns quatre victoires, deux de Dinis et deux de Mégas; comment en effet un pied (εἰς ποδῶν) pourrait-il signifier une victoire?

— 3. Ἐν ἔργῳ, *in re gesta, ubi quid gestum est*. — Κόμπος (éloge, louange) λέγει, comme on dit λέγει τῶν.

— 4. Ἐκκοιδάει. Il compare la poésie aux champs magiques. Voyez *Pythiques*, III, 51, et Homère, *Odyssée*, XX, 457.

— 5. Ἦν γε μὲν... Καδμείων ἔρην. C'est-à-dire que l'hymne d'éloge existait de tout temps, même dans les âges héroïques et avant les jeux de Némée, dont Adraste passait pour être le fondateur.

Page 114. — 1. Νεοκτίσταν. La ville d'Etna venait d'être fondée par Hiéron.

— 2. Ξείνων νενίκηνται θύραι, les portes ont été vaincues par les étrangers, c'est-à-dire se sont laissé vaincre par les étrangers, et par conséquent leur sont ouvertes. Pour le régime de νενίκηνται, comparez Sophocle, *Ajax*, 1340 : Πάσαι κραιφί; τοι τῶν φίλων νικώμενος, et Aristophane, *Nuées*, 1078 : Τί δ' ἔστ' ἐρεῖ; ἦν τοῦτο νικηθῆ; ἐμοῦ.

— 3. Ἐπείων ὕμνον. Nous verrons un peu plus bas ἐπείων ἀοιδῶν.
— 4. Ἀλλ' ἄν μιν... ἀνὰ δέ... ἔρσομεν. Il donne le signal d'un chant en l'honneur de, etc. — Ἰσθῶνας, Pytho, ancien nom de Delphes. — Ἐπόπται, qui surveillent, qui président. Pindare dit ailleurs, dans le même sens, σκοπός et ἐπίσκοπος.

— 5. Χαμὰ σιγῇ καλῶμαι. Ce rapprochement de mots est facile à expliquer : en célébrant un exploit, on l'élève jusqu'au ciel; si on l'ensevelit dans le silence (σιγῇ καλῶμαι), on le laisse à terre (χαμὰ).

— 6. Καύχη est employé ici pour καύχημα, ce dont on se vante, ce dont on tire vanité, et par conséquent les belles actions, les exploits.

Page 116. — 1. Ἄλλ' ἀνὰ μὲν... ἀνὰ δέ... ἔρσομεν. Il faut joindre chacun de ces deux ἀνὰ à ἔρσομεν, ce qui équivaut à ἀνέρσομεν répété. Ici comme dans κωμῶσομεν, au commencement, la voyelle ω du subjonctif a été rendue brève pour le besoin du vers. — Ἐπί, en vue de, au sujet de.

— 2. Ἄς Φοῖβος θῆκεν Ἀδραστοῖς ἐπ' Ἀσωποῦ βεέθροις. Adraste, fils de Talaos et de Lysimaque, roi d'Argos et ensuite de Sicyle, que Pindare semble désigner comme le fondateur des jeux Pythiens, était en réalité le fondateur de jeux plus anciens auxquels les jeux Pythiens avaient été substitués. — L'Asope, rivière du Péloponèse, dans la Sicyle, se jetait dans le golfe de Corinthe.

— 3. Ἀρμασι γίανθ' ἔσται, est encore pour ἀμύλλαις ἀρμάτων γλαφυράν.

— 4. Φεῦγε γάρ... ἀπὸ τ' Ἀργεός. Le roi Talaos fut tué par Amphiaraios, fils d'Oéclee, qui avait excité une insurrection contre lui, s'était emparé du pouvoir, et avait banni d'Argos tous les enfants de ce prince, au nombre de six. Adraste, l'un d'eux, se réfugia auprès de Polybe, roi de Sicyle et de Corinthe, qui lui donna sa fille en mariage et lui laissa son royaume. — Il faut, selon nous, faire retomber la préposition ἀπὸ également sur πατρῶων οἰκῶν et sur Ἀργεός.

— 5. Κρέσσων ἐὶ... ἀνὴρ. Κρέσσων, prudentior. Adraste se réconcilia avec Amphiaraios, en lui donnant sa sœur Eriphyle.

Page 118. — 1. Ἀνδρὸν ἄνδρ' Ἐριφύλῃ. Lorsqu'Adraste, à la prière de son gendre Polynice, eut déclaré la guerre à Thèbes, le devin Amphiaraios, instruit par les dieux qu'il périrait dans cette expédition, se cacha pour n'être pas obligé de prendre part à la guerre; mais Eriphyle découvrit le lieu de sa retraite à Polynice, qui récompensa cette perfidie par le don d'un collier de diamants. La guerre de Thèbes fut fatale aux Argiens, et Amphiaraios fut englouti dans un abîme, en voulant sortir de la mêlée. C'est pour faire allusion à toutes ces cir-

constances que Pindare donne à Eriphyle l'épithète d'ἀνδροδάμαν, femme qui dompte son mari.

— 2. Ὅρκιον ὥς δτε πιστόν, c. à d. ὥς δτε ὅρκιον πιστόν διζωαί τις. — Δόντες. Les fils de Talaos.

— 3. Αἰνῶν οὐ κατ' ἐρύχων ὁδόν, non in via faustarum actum, c'est-à-dire *infausta via*. Eschyle dit de même, *Euménides*, 770 : Περὶ ὁδοῦ πόντος. — Ὅρκος était anciennement masculin et féminin.

— 4. Ἰσμηνοῦ δ' ἐπ' ἔχθισσι. L'Ismène, petite rivière de Béotie, qui passait le long des murs de Thèbes, et se jetait dans l'Asope.

— 5. Ἐρυσσάμενοι. Le sens propre serait *arrêter*, comme dans ce vers d'Homère, *Odyssee*, XXIII, 243 :

Νύκτα μὲν ἐν περάτῃ βολίχην σχέθεν, Ἥῳ δ' αὖτε
ρύσας ἐπ' Ὀκεανῷ χερσὶ θρόνον.

Ici le sens est plus fort; ce n'est pas arrêter pour quelque temps, mais tout à fait.

Page 120. — 1. Πέριελμῆς était fils de Neptune et de Chloris, fille de Tirésias. — Pour cette fin d'Amphiaraios, voyez encore *Néméennes*, X, 8. Pausanias, IX, 8, 2 : Ἐκ τῶν Ἰσθμίων ἱερῶν ἐς Θήβας ἔστιν ἐν δελφῇ περιβολῇ τῆς ὁδοῦ οὗ μέγας καὶ κίονες ἐν αὐτῇ διαστήναι δὲ Ἀμφιαράω τὴν γῆν ταύτην νομίζουσιν.

— 2. Εἰ δυνατόν... ὥς πόρυστα. Pindare, après avoir parlé de combats terribles, prie Jupiter d'écarter loin de la patrie de son héros le fléau de la guerre. S'il désigne plus particulièrement la guerre avec Carthage, il n'en veut pas moins parler en général de toute guerre cruelle, comme l'avait été celle des Carthaginois, qui avaient déjà fait une invasion en Sicile. — Φοινικιστῶν ἐγγέων, les lances équipées ou envoyées par les Carthaginois, c'est-à-dire les lances Carthaginoises. — Ἀναβώλομαι, je rejette, je repousse, c'est-à-dire je te prie d'écarter. Ce langage n'est pas rare chez les suppliants, qui semblent volontiers faire ce qu'ils demandent. Ainsi, Perse, *Salires*, II, 36 :

Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in aedes.

Mittit est mis là pour *orat ut mittatur*.

Page 122. — 1. Joignez ἐπὶ à κλέπτειν.

— 2. Ὑπακρίτων. On appelait ὑπακρίτης celui qui portait le bouclier, les armes, en un mot l'écuyer.

— 3. Περὶ δόξαις, les soldats qui poussaient le cri de guerre à pied, c'est-à-dire les fantassins.

— 4. Ἐκριναι; ἀν κίνδυνον.. Nous n'adoptons pas l'explication de Dissen, qui fait retomber ἀν sur ἔκριναι; et donne pour régime au verbe κίνδυνον ἄνδρα. Nous aimons mieux rapporter κεν à la fois à la phrase entière et à ἔκριναι; et prendre ἀν pour ἀντί, comme nous l'avons déjà vu souvent; c'est en effet la seule manière satisfaisante de rattacher ὄνυσεν, etc., au commencement de la phrase.

— 5. Κεῖνα θεός. Entendez αἰδώς.

— 6. Φόνου νεφέλαν. Métaphore très-usitée chez Pindare. Comparez, *Isthmiques*, IV, 55 : χαλαζέεντι φόνω; VI, 27 : δευσις ἐν ταύτῃ νεφέλῃ χαλαζην αἵματος ἀμύνεται; III, 35 : τραχεῖα νεφῆς πολέμοιο.

— 7. L'Hélore, rivière de la Sicile méridionale, prenait sa source près d'Acra, et se jetait dans la Méditerranée à Hélore. Elle coule d'abord entre des rochers, d'où Silius Italicus l'appelle *Clamosus Helorus*. On la nomme aujourd'hui *Atellaro*, et dans la partie inférieure de son cours, *Abiso*.

— 8. Ἐνθ' Ἀρέας κόρον καλέοισι. On ne sait pas ce que c'est que ce passage d'Aréa, que certains traducteurs appellent à tort *passage de Mars*. — De même Homère, *Iliade*, XI, 757 : Καὶ Ἀλκείδου ἐνθα καλῶνι κέκληται.

Page 124. — 1. Τὰ δ' ἄλλαι; ἀμέραι;... φέρομαι. Il ne faut pas entendre : Je contera une autre fois ses nombreux exploits sur terre et sur mer; mais bien : Je dirai, c'est-à-dire j'affirme (comparez *Olympiques*, VI, 21, μαρτυρήσω) qu'il a encore accompli nombre d'exploits, et sur terre et sur mer. — Γαίονι πόντι, est probablement une allusion à la bataille navale livrée près de Cumae aux Étrusques par Iliéron (voyez *Pythiques*, I, 72).

— 2. Ἴσω, sous-entendez Chromios.

— 3. Σκοπιᾷ; ἄλλαι, un autre sommet, un point plus élevé. Tel est bien le sens de σκοπιᾷ, Homère, *Iliade*, XVI :

..... Ἠῶσαι σκοπιᾷ καὶ πρῶοντι ἀγροί.

— 4. Νεοθάλῃς... σὺν ἀνδρῶν. Νικαρχοῖα νεοθάλῃς, ne veut pas dire une victoire récente. Le poète compare la victoire à un jeune arbre que la rosée fait grandir; de là l'épithète νεοθάλῃς, qui est proprement celle de l'arbre, et qui renferme d'ailleurs presque en elle seule l'indication de la comparaison.

— 5. Ἐκρυπάρω τί; μιν. Voyez la note de Porson au vers 1645 de l'*Oreste* d'Euripide.

Page 126. — 1. Πέμψαν, envoièrent, rapportèrent, parce que sans doute Chromios n'avait pas été lui-même à Sicyone, mais y avait seulement envoyé ses chevaux.

— 2. Ἀρεάν est encore employé ici avec une nuance que nous avons indiquée plus haut (voyez notre note 1, page 38), l'éloge de la vertu, de la victoire, plutôt que la vertu même.

— 3. Ὑπὲρ πολλῶν, comme *Isthmiques*, II, 36, ὑπὲρ ἀθρόων.

Page 128. — 1. Danaos, roi d'Argos, fils de Bélus, et père des cinquante Danaïdes. Son frère Égyptos, roi d'Égypte, étant venu demander celles-ci en mariage pour ses cinquante fils, Danaos fut, malgré lui, obligé d'y consentir; mais, comme il avait appris de l'oracle qu'il serait tué par un de ses gendres, il exigea de ses filles qu'elles égorgeassent leurs maris. Toutes obéirent, excepté Hypermnestre qui fit échapper son époux Lynceus.

— 2. Χάριτες. Le poète invoque ici les Grâces au lieu des Muses, mais ce n'est pas sans raison. Pausanias (II, 17) nous apprend en effet que les Grâces occupaient le vestibule du temple de Junon d'Argos construit par Eupolème.

— 3. Δῶμα, pour ἔγχ. Argos, on le sait, était consacrée à Junon.

— 4. Ἀρεαίς, dans le sens que nous avons déjà indiqué plus haut.

— 5. Μακρὰ μὲν... Μυδίοις Γοργόνας. Μακρά, c.-à-d. *ampla sunt, longam narrationem habent*. Τὰ Ηγεσίως ἀπὲρ Μυδίοις. Comparez Eschyle, *Prométhée*, 708 : Τὸν ἀμρ' ἐκνήϊς ἄθλιον ἐχέου μένης. — Méduse, l'une des trois Gorgones, fille de Phorcys et de Ceto. Elle fut aimée de Neptune qui l'enleva, et la transporta dans un temple de Minerve, que les deux amants profanèrent. D'autres disent qu'elle osa se comparer à Minerve pour la beauté, et que la déesse irritée changea en serpents les beaux cheveux dont Méduse se glorifiait, et donna à ses yeux la force de métamorphoser en pierre tous ceux qu'elle regarderait. Les dieux envoièrent contre elle Persée, fils d'Acrisios, roi d'Argos, qui, avec l'aide de Minerve, parvint à lui couper la tête.

— 6. Πολλὰ δ' Αἰγύπτῳ... Ἐπάφου παλάμῃς. Epaphos, fils de Jupiter et de la nymphe Io, fonda en Égypte Memphis et quelques autres villes. De sa fille Libye naquirent Égyptos et Danaos.

— 7. Σὺν Hypermnestre, voyez plus haut notre note 1, page 128. — Μονόφατος, seul de son avis, c.-à-d. seul. Comparez Eschyle, *Suppliantes*, 385.

— 8. Διομήδης, fils de Tydée et de Déiphile, et petit-fils d'Oenée,

— 4. Γαῖζ δὲ χρυσίστ... παμπαικίλοις. Remarquez μέλαν avec l'accusatif sans préposition; *est venu*, c.-à-d. *a été rapporté par Théos*.

— Les prix que l'on décernait aux vainqueurs des jeux célébrés à Athènes, aux fêtes des Panathénées, étaient des vases d'huile d'olive.

Page 136. — 1. ἔπειτα ... θαμίαις. Il faut remarquer l'emploi très-rare du verbe ἔπειθαι avec l'accusatif. Au vers suivant, σύν, malgré sa construction, retombe à la fois sur Χαρίτες et sur Τυνδαρίδας.

— 2. Ἀξιοθέων ... μὴ χροῖταιν χάος θυμάτων. Ici encore, en parlant de lui au lieu de son héros, le poète fait usage de cette louange délicate dont nous avons déjà remarqué un exemple (voyez Néméennes, I, 31, et notre note). — Thrasyelos et Antias, ancêtres de Théos.

— 3. Νικαργαίαις γὰρ ὄσαις ... τετραίαις. La ville de Prétos, c'est-à-dire Argos. Il ne peut être évidemment question que d'Argos, et cependant on a eu des doutes, en remontant aux traditions mythologiques. Prétos revenant de Lycie se partagea avec son frère Acrisios le royaume paternel; Prétos régna à Tirynthe, Acrisios à Argos. Mais d'autres traditions permettent de croire que Prétos demeura, sinon tout à fait, du moins assez longtemps à Argos. — Ἰκποτόρον. Homère dit aussi: Ἄργος ἱκπότορον. L'Argolide était renommée pour la beauté et l'excellence de ses pâturages. — Θάλησιν. Voyez Néméennes, IV, 88. — Remarquez la construction de cette phrase, qui commence par ὄσαις, et finit par un nombre déterminé. — Κλειωνίων πρὸς ἀνδρῶν. Voyez notre note 4, page 44.

— 4. Ἐπέθαν, verbe qui exprime parfaitement le retour, de même que ἀπικέσθαι, μολεῖν, ἰλθεῖν, etc.

— 5. Pellène, ville d'Achaïe, comme Sicyone. A Pellène, on donnait des tissus de laine pour prix aux vainqueurs.

— 6. Ἐξελέγγειν, *examinare, enumerare*.

— 7. Clitor et Tégée, deux villes d'Achaïe. Les jeux de Tégée étaient probablement en l'honneur de Minerve (Ἀλειαί, de Minerve Ἀλία), et ceux de Clitor en l'honneur de Cérès et Proserpine (Κόρηα). — Ἰψίθετοι. Presque toutes les villes d'Achaïe étaient bâties sur des hauteurs. Voyez Pausanias, Achaïe, 25 et 26. — Λύκαιον. Sur le mont Lycée, en Arcadie, se trouvait un autel en l'honneur de Jupiter (Olympiques, XIII, 104: Ἀνταίων βωμός), et une enceinte consacrée à ce dieu. Sur la même montagne était aussi un temple de Pan, et près de ce temple, un hippodrome où se célébraient les jeux Lycéens. Le prix était un trépied d'airain. — Ἠὰρ Διός. Sous-entendez τιμέναι.

— 8. Θῆκε ... σθένει. Construisez: Θῆκε νικᾶσαι (proposuerunt ut quærerentur) σύν ἑρόμῳ πολλῶν σθένει τε χειρῶν.

Page 138. — 1. Pamphaës, l'un des ancêtres de Théos.

— 2. Καὶ μὲν θεῶν πιστὸν γένος. Dissen: *Ac fidem servant dii erga eos, quos justos cognoverunt*.

— 3. Μεταμειθόμενοι δ' ἐν ἄλδαξ. Comparez Homère, Odyssée, XI, 300 et suivants. D'anciens interprètes se sont abusés en entendant que chacun des Tyndarides passait à son tour un jour au ciel, un jour dans les souterrains de Thérapié; le texte de Pindare ne dit point cela; et d'ailleurs, s'il en était ainsi, Jupiter n'aurait pas exaucé le vœu de Pollux, qui était de ne point se séparer de son frère Castor.

— 4. On appelait γύλον tout endroit creux (ὦ κοῖλα; πέτρα; γύλον, Sophocle, *Philoctète*, 1081), et aussi tout endroit entouré de murs et pouvant servir de cachette; c'est pourquoi dans Euripide, *Andromaque*, 1094, γύλον est synonyme de θησαυρός. Ici, précédé de ἐπὶ κεῖθαι γαίης, γύλον ne peut avoir que le sens de *troglodyte*, tombeaux souterrains. — Thérapié, ville de Laconie, où Castor et Pollux avaient un tombeau dans le temple d'Apollon. Il existait aussi à Sparte un tombeau de Castor (Pausanias, III, 13, 1). — Au vers suivant, ἀμπιπλάντες, comme le simple ἔχοντες.

Page 140. — 1. Ἀμυρ βρωσὶν πῶς γολωθεῖς. Rien de plus vague que le mot πῶς, *irrité je ne sais pour quelle histoire de bœufs*; les traditions mythologiques qui concernent ce combat sont pourtant bien certaines. Mais Pindare n'a pas voulu les rapporter exactement, peut-être pour éviter de longs détails, ou plutôt dans la crainte de rabaisser la gloire de ses héros, s'il rappelait la vol de troupeaux qui avait causé la colère d'Idas. Les Dioscures et les fils d'Apharée avaient enlevé ensemble des troupeaux en Arcadie; le partage du butin avait été confié à Idas. Celui-ci, d'accord avec son frère, trompa les Dioscures, et emmena tout le bétail en Messénie. Les Dioscures les poursuivirent jusqu'en Messénie, et non seulement ils reprirent leur part, mais ils enlevèrent aussi les troupeaux d'Idas et de Lyncée. Voyez Apollodore, III, 2, 3. Il est donc probable que les fils d'Apharée poursuivirent à leur tour les Dioscures jusqu'en Laconie, où se trouvait le tombeau d'Apharée, originaire de cette contrée; qu'arrivés là, Lyncée monta sur le Taygète pour découvrir Castor et Pollux, et les aperçut cachés dans le tronc d'un chêne; que les fils d'Apharée s'élancèrent contre eux, et que Idas tua Pollux. Ainsi se trouveraient d'accord toutes les parties du récit de Pindare. — Idas et Lyncée étaient tous deux fils d'Apharée, roi de Messénie. Voyez Pausanias, IV, 2.

— 2. *Δρυὶς ἐν στελέχει ἑμένους*. Castor et Pollux étaient-ils assis sur un tronc d'arbre, ou, pour se cacher, s'étaient-ils enfoncés dans le tronc d'un chêne creux? Le premier sens nous plairait davantage. Voici pourtant d'excellentes autorités pour le second : Pausanias, IV, 2 : *Λυγαῖς, δι' ἧν Πύδαρος, ὅτω πιστά, οὕτως δὲ ὄρεν, ὥς καὶ διαστελέχουσιν θεῶσθαι ἑρως*. Et dans les vers Cypriens, cités par le scholiaste et par Bœckh, on lit :

Αἶψα δὲ Λυγαῖς
Ταύρετον προέβαινε ποσσὶν ταχέεσσι πεποιθώς
ἀκρότατον δ' ἀναβὰς διεδέρκετο νῆσυν ἀπασαν
Τανταλίδου Πίλοπος, τάχα εἰσὶν κῆρυξ ἥρω
ὀρθαλμοῖσιν ἴσω κοίτης ἑρως ἑμένω ἄμω
Κάστορα δ' ἱππόδαμον καὶ ἀέλικόδεον Πολυδεύκεα.

— 3. *Ἄγαλμα Ἄλδα*, c'est-à-dire στήλην, un cippe. Voyez Suidas, l'article *ἄγαλμα*.

— 4. *Ἀνέχασσαν* a bien ici le sens actif, *ils ne le firent pas reculer*, bien qu'on trouve dans Xénophon, *Anabase*, IV, 1, 12, *ἀναχάζοντες*, avec le sens moyen.

Page 142. — 1. *Χαλεπὰ δ' ἐπὶ ... ὀμιλεῖν κρείσσωνον*. Pour l'idée, comparez *Olympiques*, XI, 40 et 41. Pour la construction *χαλεπὰ ὀμιλεῖν*, voyez ci-dessus, vers 20.

— 2. *Λύσις πενήτων*. Il s'agit des souffrances de Pollux, et non de celles de Castor, comme on l'a quelquefois entendu.

— 3. *Φίλων τατωμένων*. De même Euripide, *Hélène*, 281 : *Τητωμένη φιλῶν*.

Page 144. — 1. *Θνατόν*, qui devrait se rapporter à Castor, se rapporte cependant à *σπέρμα*, comme plus haut, vers 17, *ἀλείψαντον*.

— 2. *Ἀποδάσσεσθαι*. Sous-entendez *αὐτῷ*.

— 3. *Ἀνὰ δ' ἔλυσεν*, pour *ἀνέλυσεν* *δέ*. Jupiter est le sujet.

Page 146. — 1. *Ἄ τε πρυτανεῖα λαιογχα*. Vesta présidait aux prytanées, où on entretenait en son honneur un feu perpétuel. Sa statue était ornée d'un sceptre.

— 2. *Ἐταίρους*, ses compagnons, c.-à-d. ses collègues, les autres prytanes ou les sénateurs de Ténédos.

— 3. Ténédos, petite île de la mer Egée, sur la côte de la Troade.

— 4. *Ἰπρώταν θεῶν*, parce que les prytanes honoraient Vesta au-dessus de toutes les autres divinités.

Page 148. — 1. *Καὶ ξενίου Διὸς... ἀνέως ἐν τραπέζαις*. Les Prytanées

étaient nourris dans le Prytanée, ainsi que les citoyens qui avaient rendu de grands services; de plus, on y recevait les ambassadeurs et les étrangers de distinction. C'est ce qui explique *ξενίου Διὸς ἐν τράπεζαις*.

— 2. *Τέλος δωδεκάμηνον*. La magistrature des Prytanées durait douze mois. — *Ἀτρώτῳ καρδίᾳ, nullo dolore contristato animo*.

— 3. *Εἰ δέ τις*. Après avoir loué Arcésilas, père d'Aristagore, Pindare revient aux louanges d'Aristagore lui-même.

— 4. *Θνατὰ μεμνίσθω ... ἐπισσόμενος*. L'idée de Pindare est celle-ci : Il est mortel; qu'il se souvienne qu'il ne peut pas s'élever plus haut. La première partie de l'idée est seule exprimée, on peut voir avec quelle force et quel éclat. Cette comparaison du corps avec un vêtement est employée souvent par les philosophes; on la rencontre fréquemment aussi chez les auteurs chrétiens.

— 5. *Joignez νῖται ἐκ περιχτιόνων*. Comparez *Pythiques*, IV, 66. — *Ἰάτρων*. Voyez notre note 5, page 52.

Page 154. — 1. *Ἐλπίδες δυνήσονται, exspectationes parentum justo cunctantiores*. *Ἔσπον* avec l'infinitif; de même Euripide, *Oreste*, 257 : *Σχίσσω σε πέδῳ*; et Platon, *Lysias* : *Διακωλύσουσίν σε εὐδαίμονα εἶναι*.

— 2. *Πενταετηρίδ' ἑορτῶν Ἰσραχλῆος τέθμιον*. Les jeux Olympiques, fondés par Hercule, se célébraient tous les cinq ans.

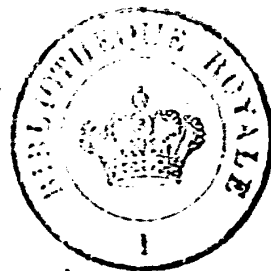
— 3. *Οἰεῖται καλὰ, laudes ei destinatae, suae futuræ, si lentasset*.

Page 156. — 1. *Συμβάλλειν μὲν εὐμαρῆς ἦν*, etc. Aristagore descendait de Pisandre par son père, et de Mélanippe par sa mère. Le poète dit Pisandre de Sparte, quoiqu'il fût d'Amyclée, parce que cette dernière ville, étant située au sud et tout près de Lacédémone, est considérée comme en faisant partie. Lors de l'invasion du Péloponèse par les Doriens, Pisandre passa d'Amyclée à Ténédos avec une colonie d'Éoliens. Ils s'embarquèrent en Aulide, après avoir accueilli parmi eux un grand nombre de Thébains et de Béoliens, et entre autre les Mélanippides, descendants du célèbre Mélanippe, héros Thébain, que blessa Tydée dans la guerre Argienne. C'est une femme issue de cette illustre famille qui devint la mère des Pisandrides, en épousant dans la Béotie Pisandre, auteur de cette race.

— 2. *Ἀρχαῖαι δ' ἀρεταί*, et les vers suivants. Comparez pour l'idée le commencement de la sixième Néméenne. — *Ἀμείνονι* pour *ἀνεφόντο*, espèce d'aoriste d'habitude. — *Ἰλλοῦτο ἴσον, proventu pari*.

— 3. *Τὸ δ' ἐκ Διός, ex Jove vero*. Pour la pensée, comparez *Olympiques*, XII, 7, et Théognis, 585.

τελευτάν.....τελευτάν.	φέρεν.....ἐφερε-
τεμένεσσι.....τεμένεσι.	Φερετόντ.....Περετόντ.
τεός, τεόν.....σός, σόν.	φύγεν.....ἐφευγε
τέχναισι.....τέχναις.	φύγοντι.....φεύγονται.
τίκτε.....ἐτικτε.	φθονερίσι.....φθονερίδ.
τιμᾶ.....τιμῇ.	φύδισι.....φύδισις.
τιμᾶσι.....ἐτίμησε.	φύδ.....φύδῃ.
τιν.....σσί.	φύδαντα.....φύδαντα.
τιλθύμος.....τιλθύμος.	φύδης.....ἐφύδῃσε.
τό.....τόσσο.	φύδοσι.....φύδοις.
τόθι.....θι.	φύδξενος.....φύδξενος.
τοί.....οί, οί, ούτοι.	φύδοσάντων.....φύδοσάντων.
τοί.....σσί.	φύδαν.....ἐφύδαν.
τόκx.....τοτέ.	φύδεν.....ἐφύδε.
τόν.....όν, ούτων.	φύδασσε.....ἐφύδασσε.
τόπερ.....δπερ.	φύδοι.....φύδοι.
τόσσην.....τόσσην.	φύδων.....φύδων.
τόθ.....ού, ούτων.	φύδ.....φύδῃ.
τρέξε.....ἐτρέξε.	φύδαντων.....φύδαντων.
Τυ.....σσί.	φύδεις.....ἐφύδεις.
Τυλάριδας.....Τυλάριδας.	φωδ.....φωδῃ.
τύχx.....τύχῃ.	φωδασε.....ἐφωδασε.
τύχην.....ἐτύχην.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
τύων.....ών, ούτων, ούτων.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
ύλων.....ύλων.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
ύπεδευτο.....ύπεδευτο.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
ύπεδουσα.....ύπεδουσα.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φαινή.....φαινή.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φαιδύμην.....φαιδύμην (p. ou).	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φαινισα.....φαινισα.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φαινομένην.....φαινομένην.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φάμεν.....φάμεν.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φάμι.....φάμι.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φάσι.....ἐφάσι, ἐφά.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φάσι.....φάσι.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.
φάσμαι.....φάσμαι.	χάλκομύτης.....χάλκομύτης.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DIS

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS.

FORMAT 15-12.

—3000—

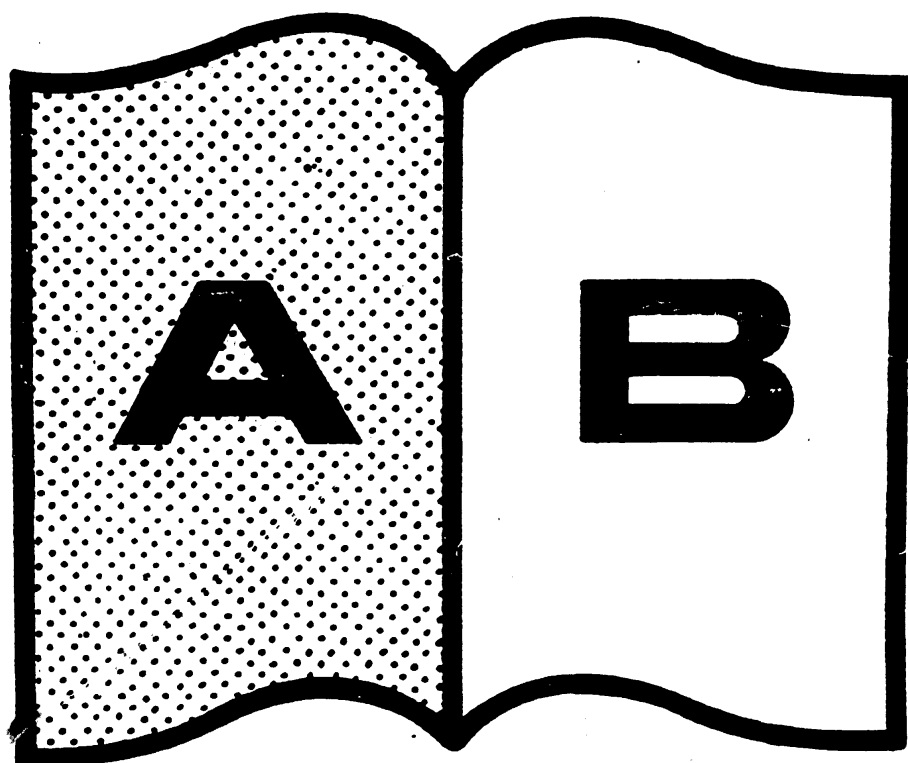
Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.

EN VESTE AU 19 JANVIER 1915

[illegible]

AVIS DE DÉMISE EN PENSION. — M. HENRI GILBERT, ancien directeur de l'usine de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, a été admis à la retraite le 15 mai 1934.

DE L'INSTRUMENT DE LA VIE: 9



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14